NTFL
(SAINT ANGE)
[illegible]

LES

# MÉTAMORPHOSES

# D'OVIDE.

## Placement des Gravures du Tome Quatrième.



20

Paris. — Impr. de Pommeret et Guénot, rue Mignon, 2. — (1847.)


Moreau le j.ne inv. Lemire sc.

Diane fait sacrifier une Biche.

à la place d'Iphigénie.

# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

TRADUITES EN VERS,

AVEC DES REMARQUES ET DES NOTES,

PAR M. DESAINTANGE.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE,

LE TEXTE LATIN EN REGARD,

Et ornée de 129 Estampes, gravées au burin sur les dessins des meilleurs peintres de l'Ecole française, Moreau le jeune et autres.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

CHEZ DESRAY, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 4.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC VIII.

# LIVRE DOUZIÈME.

# P. OVIDII

## NASONIS

# METAMORPHOSEON,

# LIBER DUODECIMUS.

### I. *Græci in Aulidem Trojam eversuri conveniunt. Anguis in lapidem mutatus.*

NESCIUS assumtis Priamus pater Æsacon alis
Vivere, lugebat: tumulo quoque nomen habenti[1]
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis præsentia tristi;
Postmodo qui raptâ longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam: conjuratæque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgæ.
Nec dilata foret vindicta; nisi æquora sævi

[1] On élevait un cénotaphe, c'est-à-dire un tombeau vide à la mémoire des morts, dont on n'avait pu recueillir les restes. Dans les sacrifices funèbres appelés en latin *inferiæ*, on répandait sur la tombe du vin, du miel, du lait, de l'encens, et des fleurs funéraires.

LES

# MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

## LIVRE DOUZIÈME.

### I. *Les Grecs s'assemblent en Aulide pour la ruine de Troie. Serpent changé en Pierre.*

PRIAM regrette un fils, il le pleure, il ignore
Que sous une autre forme Esaque vit encore.
Une tombe où son nom est gravé sur l'airain,
Monument où sa cendre est attendue en vain,
Des mains du grand Hector, et des princes ses frères,
Reçoit le vin, le miel, et les fleurs funéraires.
A la pompe funèbre on n'a point vu Pâris.
Ce lâche ravisseur, fléau de son pays,
Y ramenait Hélène, et la guerre avec elle.
Vingt rois de Ménélas embrassant la querelle,
Le poursuivent déjà sur leurs mille vaisseaux;
Et bientôt la vengeance eût traversé les flots,

Invia fecissent venti, Bœotaque tellus
Aulide piscosâ puppes tenuisset ituras.
 Hîc, patrio de more, Jovi cùm sacra parassent;
Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,
Serpere cæruleum Danaï vidêre draconem [1]
In platanum, cœptis quæ stabat proxima sacris.
Nidus erat volucrum bis quatuor arbore summâ;
Quas simul, et matrem circum sua damna volantem,
Corripuit serpens; avidâque recondidit alvo.
Obstupuêre omnes : at veri providus augur
Thestorides, Vincemus, ait : gaudete, Pelasgi.
Troja cadet; sed erit nostri mora longa laboris.
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat, virides amplexus in arbore ramos,
Fit lapis, et servat serpentis imagine saxum.

II. *Cerva in locum Iphigeniæ supponitur.*

PERMANET Aoniis Nereus violentus in undis,
Bellaque non transfert : et sunt, qui parcere Trojæ
Neptunum credant, quia mœnia fecerit urbi.

[1] Dans le langage hiéroglyphique, un passereau exprime une année; un serpent replié en forme circulaire et tenant sa queue entre ses dents, signifie le tems, qui se continue sans interruption comme la circonférence d'un cercle, et qui se dévore lui-même. *Tempus edax rerum.* Homère raconte cette fable au deuxième livre de l'Iliade. On peut comparer sa narration avec celle d'Ovide.

Si des vents obstinés le silence perfide
N'eût retenu les Grecs assemblés dans l'Aulide.
Selon l'usage antique, aux rives de la mer,
On prépare une offrande au puissant Jupiter.
A peine sur l'autel où le pur encens fume,
Une flamme pieuse en pétillant s'allume,
On voit sur un platane un tortueux serpent
Glisser de branche en branche, et monter en rampant.
Un nid y recélait sur la mousse légère
Huit jeunes passereaux, tendre soin de leur mère.
Elle crie, elle vole, et les défend en vain;
Le serpent avec eux l'engloutit dans son sein.
Tous les Grecs ont frémi de ce nouveau présage;
Mais Calchas les rassure : O Grecs! prenez courage;
Ilion tombera : l'augure en est certain;
Vos travaux seront longs, mais vous vaincrez enfin.
Si de neuf passereaux un serpent fit sa proie,
Un siége de neuf ans vous attend devant Troie.
Il dit, et sur le tronc dans ses plis enfermé,
Le serpent tortueux en marbre est transformé.

## II. *Biche substituée à Iphigénie.*

Mais le calme toujours les enchaîne à la terre,
Et retient dans le port la vengeance et la guerre.
On croirait que fermant les chemins de Thétis,
Neptune veut sauver les murs qu'il a bâtis.

At non Thestorides [1] : nec enim nescitve, tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Esse Deæ. Post quàm pietatem publica causa,
Rexque patrem vicit; castumque datura cruorem,
Flentibus, ante aram stetit Iphigenîa, ministris,
Victa Dea est : nubemque oculis objecit; et inter
Officium turbamque sacri, vocesque precantûm,
Suppositâ fertur mutasse Mycenida cervâ.
Ergo ubi, quâ decuit, lenita est cæde Diana,
Et pariter Phœbes, pariter maris ira recessit;
Accipiunt ventos a tergo mille carinæ,
Multaque perpessæ Phrygiâ potiuntur arenâ.

### III. *Palatium Famæ describitur.*

Orbe locus medio est, inter terrasque fretumque,
Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi;
Unde, quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur; penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, summâque domum sibi legit in arce :
Innumerosque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, et nullis inclusit limina portis :

[1] Calchas, augure fameux, qui suivit les Grecs au siége de Troie. On raconte qu'il tirait son origine d'Apollon. Un fils de ce dieu et d'Astérie avait, selon quelques mythologues, donné la naissance à Thestor son père. Sa destinée était de cesser de vivre, quand il trouverait un devin plus habile que lui.

Calchas ne le croit pas; il déclare, il publie,
Que l'autel de Diane attend Iphigénie,
Victime qui peut seule appaiser son courroux.
Agamemnon s'immole à l'intérêt de tous,
Et le roi, malgré lui, l'emporte sur le père.
L'aimable Iphigénie arrachée à sa mère,
S'avance vers l'autel pour y verser son sang;
Les prêtres ont frémi de lui percer le flanc.
Tant de soumission désarme la déesse.
Autour d'Iphigénie, une vapeur épaisse,
Se répand et l'enlève aux coups du fer mortel.
Une biche à sa place a paru sur l'autel.
Et Diane et Nérée appaisent leur colère.
Les vents long-tems muëts ont cessé de se taire.
Ils soufflent; et la Grèce, après de longs travaux,
Aborde aux murs Troyens sur ses mille vaisseaux.

III. *Description du Palais de la Renommée.*

ENTRE le ciel, la terre, et l'empire des ondes,
S'élève un vieux palais aux confins des trois mondes.
Là, sur tous les pays l'œil se porte à-la-fois;
Là, de tous les humains l'oreille entend la voix.
Au sommet d'une tour qui n'est jamais fermée,
C'est là que nuit et jour veille la Renommée.
On y voit en tout tems cent portiques ouverts,
Echos de tous les bruits qui courent l'univers.

Nocte dieque patent. Tota est ex ære sonanti;
Tota fremit: vocesque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullâque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis;
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent: qualemve sonum, cùm Juppiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenent: veniunt leve vulgus, euntque.
Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
Millia Rumorum, confusaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent sermonibus aures;
Hi narrata ferunt aliò: mensuraque ficti
Crescit, et auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
Seditioque recens, dubioque auctore Susurri.
Ipsa quid in cœlo rerum pelagoque geratur,
Et tellure, videt, totumque inquirit in orbem.

### IV. *Achillis et Cycni certamen.*

Fecerat hæc notum, Grajas cum milite forti
Adventare rates: neque inexspectatus in armis
Hostis adest: prohibent aditu, litusque tuentur
Troës et Hectoreâ primus fataliter hastâ,
Protesilaë, cadis: commissaque prælia magno
Stant Danaïs: fortisque animæ nece cognitus Hector

Ce palais merveilleux, bâti d'airain sonore,
Rend le son, le répète, et le répète encore.
La voix roule à travers cent tortueux détours :
Ce ne sont point des cris, mais des murmures sourds,
Pareils au bruit lointain de la mer mugissante,
Pareils aux roulemens de la foudre mourante.
Un peuple curieux en assiége les murs.
Il vient, il va, revient, et cent récits obscurs,
Amas tumultueux de confuses paroles,
Mêlent aux vérités des mensonges frivoles.
L'un dit, l'autre redit : la rumeur en son cours
Grossit de bouche en bouche, et le faux croît toujours.
La crédulité vaine, et l'erreur téméraire,
Les paniques terreurs, la joie imaginaire,
La sédition sourde, et les bruits clandestins,
Enfans toujours douteux de rapports incertains,
Entourent la déesse en nouveautés féconde ;
Et ses yeux sont ouverts sur tous les coins du monde.

### IV. *Combat d'Achille et de Cygnus.*

Elle avait publié que pour venger Argos
Un armement nombreux s'avançait sur les flots.
La Grèce arrive à Troie, et n'a pu la surprendre.
Hector est au rivage, armé pour la défendre.
Le premier par sa main tu meurs, Protésilas !
Combien parmi les Grecs de chefs et de soldats

Nec Phryges exiguo, quid Achaïa dextera posset,
Sanguine senserunt. Et jam Sigæa rubebant
Litora : jam letho, proles Neptunia, Cygnus
Mille viros dederat : jam curru [1] instabat Achilles,
Troaque Peliacæ sternebat cuspidis ictu
Agmina : perque acies aut Cygnum aut Hectora quærens,
Congreditur Cygno : decimum dilatus in annum
Hector erat. Tum colla jugo candentia pressos
Exhortatus equos, currum direxit in hostem;
Concutiensque suis vibrantia tela lacertis,
Quisquis es, ô! juvenis, solatia mortis habeto,
Dixit, ab Hæmonio quod sis jugulatus Achille.
Hactenus Æacides : vocem gravis hasta secuta est.
Sed, quamquam certâ nullus fuit error in hastâ,
Nil tamen emissi profecit acumine ferri.

Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu;
Nate Deâ, nam te famâ prænovimus, inquit
Ille, quid a nobis vulnus miraris abesse?
Mirabatur enim. Non hæc, quàm cernis, equinis
Fulva jubis cassis, neque onus cava parma sinistræ
Auxilio mihi sunt : decor est quæsitus ab istis.
Mars quoq; ob hoc capere arma solet : removebitur omne

[1] On se servait anciennement de chars dans les batailles. Il paraît qu'au tems de la guerre de Troie, la cavalerie n'était pas encore en usage. Tous les héros d'Homère combattent debout sur un quadrige.

Ont au prix de leur vie appris à le connaître!
La perte des Troyens n'est pas moindre peut-être:
Le sang des deux partis teint la rive et les flots.
Cygnus, guerrier fatal aux combattans d'Argos,
Cygnus, fils de Neptune, en a moissonné mille.
Achille sur son char, l'impitoyable Achille,
Renverse devant lui des bataillons entiers:
Hector, c'est toi qu'il cherche entre mille guerriers;
Il a trouvé Cygnus: une autre destinée
Lui réservait Hector pour la dixième année.
Il pousse ses coursiers animés par sa voix,
Et debout sur son char: Guerrier, qui que tu sois,
Console-toi; tu meurs par la main d'Eacide.
Un dard suit sa parole; et le fer homicide
Lancé d'un bras nerveux, porte un coup assuré.
Cygnus en est atteint sans en être effleuré.
Achille en est surpris: il frémit de colère.

Fils de Thétis, lui dit son superbe adversaire,
Car le bruit de ton nom signalé par tes coups,
Ta valeur, tes exploits te font connaître à tous,
Cesse de t'étonner si je suis sans blessure.
Nu, sans ce bouclier, sans casque, sans armure,
Je pourrais défier une grêle de dards.
Les armes que je porte, à l'exemple de Mars,
Me servent de parure, et non pas de défense.
Fils d'une Néréïde, on vante ta naissance;

Tegminis officium; tamen indestrictus abibo.
Est aliquid, non esse satum Nereïde, sed qui
Nereaque, et natas et totum temperet æquor [1].

Dixit : et hæsurum clypei curvamine telum
Misit in Æaciden : quod et æs, et proxima rupit
Terga novena boum : decimo tamen orbe moratum.
Excutit hoc heros : rursusque trementia forti
Tela manu torsit : rursus sine vulnere corpus,
Sincerumque, fuit. Nec tertia cuspis apertum,
Et se præbentem valuit destringere Cygnum.

Haud secus exarsit, quàm Circo taurus aperto,
Cùm sua terribili petit irritamina cornu,
Phœniceas vestes, elusaque vulnera sentit.
Num tamen exciderit ferrum, considerat, hastæ;
Hærebat ligno. Manus est mea debilis ergo;
Quasque, ait, ante habuit vires, effudit in uno.
Nam certè valuit, vel cùm Lyrnesia [2] primus
Mœnia disjeci; vel cùm Tenedonque, suoque
Eëtionêas implevi sanguine Thebas [3].
Vel cùm purpureus populari cæde Caycus
Fluxit; opusque meæ bis sensit Telephus hastæ.

[1] Les héros de l'Iliade se haranguent dans le combat et même dans la mêlée. Ovide suit ici l'exemple d'Homère.

[2] Lyrnesse, ville célèbre de la Troade, prise par Achille. Ce fut là qu'il enleva Briséis.

[3] Thèbes, ville dans la Cilicie, fondée par Eétion, père d'Andromaque.

Je dois la mienne au dieu, roi des fleuves divers,
Qui commande à Nérée, et règne sur les mers.
Il a parlé : la pique en ses mains balancée
A volé contre Achille avec force lancée;
Et le fer pénétrant l'airain du bouclier,
Jusqu'au neuvième cuir le perce tout entier.
Achille l'en arrache, et d'une main terrible
Lançant un second dard, lui porte un coup horrible.
Mais en frappant Cygnus, son dard s'est émoussé.
Sa lance arme son bras par la rage poussé :
Cygnus sans bouclier à ses coups se présente.
La lance de Pélée est encore impuissante.
Achille est furieux : il ne se connaît plus.
Tel frémit un taureau de ses efforts perdus,
Lorsqu'au milieu du cirque une pourpre agitée
Insulte aux vains assauts de sa corne irritée.
Il doute si du fer, instrument du trépas,
Sa lance dégarnie a mal servi son bras;
Et l'y trouvant encor : Ne suis-je plus Achille?
Ne puis-je contre un seul ce que j'ai pu sur mille?
N'ai-je donc plus ce bras qui renversa Lesbos,
Ce bras qui du Caïque ensanglanta les flots,
Dont Thèbes et Lyrnesse ont senti la vaillance,
Par qui deux fois Télèphe éprouva cette lance?
Que dis-je? tous ces morts l'un sur l'autre entassés
Ont tombé sous mes coups, et témoignent assez

Hîc quoque tot cæsis, quorum per litus acervos
Et feci, et video, valuit mea dextra, valetque.
Dixit: et ante actis veluti malè crederet, hastam
Misit in adversum Lyciâ de plebe Menœten;
Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo vertice terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum;
Atq; ait, Hæc manus est: hæc, quâ modo vicimus, hasta:
Utar in hunc ìsdem: sit in hoc precor exitus idem.
Sic fatus, Cygnumque petit, nec fraxinus errat;
Inque humero sonuit non evitata sinistro:
Inde, velut muro solidâve a caute, repulsa est.
Quà tamen ictus erat signatum, sanguine Cygnum
Viderat, et frustra fuerat gavisus, Achilles:
Vulnus erat nullum: sanguis fuit ille Menœtæ.
Tum verò præceps, curru fremebundus ab alto,
Desilit: et nitido securum cominus hostem [1]
Ense petens, parmam gladio galeamque cavari
Cernit, et in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulterius: clypeoque adversa reducto
Ter quater ora viri, capulo cava tempora pulsat.
Cedentique sequens instat: turbatque, ruitque;
Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum,

[1] Les vers d'Ovide étincellent de colère, comme Achille: rapides, vifs, pressans, ils prennent toutes les attitudes, ils peignent tous les mouvemens du héros.

Ce qu'a fait cette main, et ce qu'elle peut faire.
Comme s'il eût douté de sa force ordinaire,
Il veut sur Ménétès éprouver ses efforts,
Et traverse d'un coup sa cuirasse et son corps.
Le soldat roule et mord la poussière sanglante.
Achille a retiré sa lance encor fumante.
Ah ! le voilà, dit-il, voilà ce fer vengeur,
Ce bras qui tant de fois signala sa vigueur !
Contre un autre ennemi moins indigne d'Achille,
Voyons si je n'aurai qu'une force inutile.
Il revole à Cygnus, et fidèle à son bras,
L'acier va droit au but, et ne s'écarte pas.
Mais comme un mur d'airain son corps qui le repousse
Résiste, et retentit sous le fer qui s'émousse.
Au moment où la lance a porté sur son flanc,
Achille avait cru voir quelques traces de sang :
Mais il se flatte en vain : Cygnus est sans blessure.
Le sang de Ménétès a rougi son armure.
Il saute de son char, et l'épée à la main,
Attaque de plus près son ennemi hautain,
Il fend son bouclier, son casque, sa cuirasse ;
Mais il frappe sa chair sans que le glaive y passe.
Achille en sa fureur ne se possède pas.
Du bouclier pesant que soulève son bras,
L'accablant, le heurtant, le harcelant de rage,
Il le frappe à la tête, il le frappe au visage,

Ante oculosque natant tenebræ, retroque ferenti
Aversos passus medio lapis obstitit arvo.
Quem super impulsum resupino pectore Cygnum
Vi multâ vertit, terræque afflixit Achilles.
Tum, clypeo genibusque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ: quæ presso subdita mento
Elidunt fauces; et respiramen iterque
Eripiunt animæ. Victum spoliare parabat;
Arma relicta videt. Corpus Deus æquoris albam [1]
Contulit in volucrem, cujus modò nomen habebat.

V. *Minervæ sacris operati Græcorum principes in Achillis tentorio convivantur. Rogant à Nestore Cenêi historiam enarret.*

Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum
Attulit: et, positis, pars utraque substitit, armis.
Dumque vigil Phrygios servat custodia muros,
Et vigil Argolicas servat custodia fossas;
Festa dies aderat, quâ Cygni victor Achilles
Pallada vittatæ placabat sanguine vaccæ.
Cujus ut imposuit prosecta calentibus aris,
Et Dîs acceptus penetravit in æthera nidor,

[1] Selon les explications de Banier, qui ne sont bonnes qu'à détruire le charme de l'illusion mythologique, Achille, après avoir vaincu Cycnus, le précipita dans la mer, et sa métamorphose n'est fondée que sur une ressemblance de noms.

Le joint, le suit, le presse, et de coups redoublés
Fatigue tous ses sens que la crainte a troublés.
Cygnus est étonné d'une attaque imprévue.
Un nuage d'effroi se répand sur sa vue.
Son pié porte en arrière un pas mal affermi.
Il chancelle, il rencontre un obstacle ennemi.
Il tombe. Son vainqueur dont le genou le serre,
Sous son lourd bouclier l'étreint contre la terre,
Détache les liens de son casque d'airain,
Les enlace à sa gorge; et le cuir inhumain
Lui fait perdre à-la-fois et l'haleine et la vie.
Neptune le dérobe au vainqueur en furie.
Achille a son armure; et son corps, nous dit-on,
Se change en oiseau blanc qui conserve son nom.

V. *Sacrifice à Minerve, suivi d'un repas des Princes Grecs sous la tente d'Achille. On prie Nestor de raconter l'histoire de Cénée.*

Après de longs travaux, le repos a des charmes:
On suspend les combats, sans déposer les armes.
Tandis que le Troyen veille sur ses remparts,
Le Grec veille à son tour sous les tentes de Mars.
Cependant à Pallas on offre un sacrifice.
Le vainqueur de Cygnus immole une génisse.
Des chairs et de l'encens l'odeur qui monte aux cieux
Annonce que l'offrande est agréable aux dieux.

Sacra tulêre suam; pars est data cætera mensis.
Discubuêre toris proceres, et corpora tostâ
Carne replent: vinoque levant curasque sitimque.
Non illos citharæ, non illos carmina vocum,
Longave multifori delectat tibia buxi [1];
Sed noctem sermone trahunt: virtusque loquendi
Materia est. Pugnam referunt hostisque suamque;
Inque vices adita atque exhausta pericula sæpe
Commemorare juvat: quid enim loqueretur Achilles?
Aut quid apud magnum potiùs loquerentur Achillem?
  Proxima præcipuè, domito, victoria, Cygno,
In sermone fuit. Visum mirabile cunctis,
Quod juveni corpus nullo penetrabile telo,
Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
Hoc ipsum Æacides, hoc mirabantur Achivi.
Cùm sic Nestor ait. Vestro fuit unicus ævo
Contemtor ferri, nulloque forabilis ictu,
Cygnus: at ipse olim patientem vulnera mille,
Corpore non læso, Perrhæbum Cænea vidi;
Cænea Perrhæbum, qui, factis inclytus, Othryn
Incoluit: quòque id mirum magis esset in illo,
Fœmina natus erat. Monstri novitate movetur,
Quisquis adest: narretque, rogant: quos inter Achilles,
Dic, age, nam cunctis eadem est audire voluntas,

[1] *Multa foramina habentis. Hæc autem oblectamenta otiosorum et delicatorum sunt, non fortium atque bellicosorum.*

C'est la part des autels : le reste est pour la table.
Sous la tente d'Achille un repas délectable
Rassemble les rois Grecs, tous sur la pourpre assis.
Le vin, né pour la joie, écarte les soucis.
La lyre et les chansons, les vers et la musique,
N'occupent point alors leur repos héroïque.
On conte ses exploits et ceux de ses amis.
On prise la valeur, même en ses ennemis.
Et quel autre entretien serait digne d'Achille ?
Et quel autre discours pourrait tenir Achille ?
Mais parmi tant de faits, ce qu'on vante le plus,
C'est le combat récent d'Achille et de Cygnus.
On s'étonne comment aux dards impénétrable
Le destin d'un guerrier fut d'être invulnérable.
L'esprit ne comprend pas ce que l'œil a pu voir.
Achille, son vainqueur, ne peut le concevoir.
Mais Nestor des vieux tems le témoin authentique :
Si pour vous, leur dit-il, ce prodige est unique,
Il ne l'est pas pour moi : j'ai vu dans mon printems
Un homme invulnérable aux traits les plus perçans.
Cénée était son nom : Perrhèbe le vit naître.
Le bruit de ses exploits le fit assez connaître.
Mais ce qui doit encor vous étonner le plus,
Cénée était né fille. Un murmure confus
Exprime le desir d'apprendre son histoire.
On attend un récit si difficile à croire.

O! facunde senex, ævi prudentia nostri;
Quis fuerit Cæneus, cur in contraria versus;
Quâ tibi militiâ, cujus certamine pugnæ
Cognitus; a quo sit victus, si victus ab ullo est.

Tum senior : quamvis obstet mihi tarda vetustas,
Multaque me fugiant, primis spectata sub annis;
Plura tamen memini : nec, quæ magis hæreat illâ,
Pectore res nostro est, inter bellique domique
Acta tot : ac, si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere, vixi
Annos bis centum : nunc tertia vivitur ætas.

## VI. *Mutata in virum Cænis sub Cænei nomine.*

CLARA decore fuit, proles Elateïa, Cænis [1],
Thessalidum virgo pulcherrima; perque propinquas,
Perque tuas, urbes, tibi enim popularis, Achille,
Multorum frustra votis optata procorum.
Tentasset Peleus thalamos quoque forsitan illos;
Sed jam aut contigerant illi connubia matris,

[1] Cénis, jeune thessalienne, née à Perrhèbe, dans les états de Pélée. Son père Elaté était fils d'Atrax, né de la nymphe Bura et du fleuve Pénée. Voilà pourquoi, quelques vers plus loin, Ovide se sert du nom patronimique *Atracides*, pour désigner Cénée. Cette particularité du lieu de sa naissance ajoute pour les rois grecs qui écoutent Nestor, et sur-tout pour Achille, je ne sais quel intérêt de patrie à l'intérêt de curiosité qui leur a fait demander cette histoire.

Le grand Achille parle au nom de tous les rois.
Oracle de notre âge, ô vous de qui la voix,
En captivant l'esprit, tient l'oreille enchaînée,
Dit-il, apprenez-nous le destin de Cénée;
Comment, changeant de sexe, il devint un héros,
Quel combat, quelle guerre illustra ses travaux;
Et par qui fut vaincu ce héros invincible.
  L'âge, reprend Nestor, de sa rouille insensible
A fait sentir l'atteinte à mes sens émoussés :
Mais de grands souvenirs n'en sont point effacés.
Parmi tant d'actions, cette histoire étonnante,
Gravée en ma mémoire, y fut toujours présente.
Rien ne m'a plus frappé dans la guerre ou la paix.
Et que n'ai-je point vu? Témoin de mille faits,
J'ai de deux cents hivers la longue expérience;
Déjà trois fois pour moi le siècle recommence.

VI. *Cénis changée en Homme sous le nom de Cénée.*

  Cénis, dans le pays où vous vîtes le jour,
Fut célèbre aux cités, dans les champs, à la cour;
Car la fille d'Elate est née en Thessalie.
Jamais nulle beauté ne fut plus accomplie.
Votre père, on le sait, lui-même en fut épris,
Et de son cœur peut-être eût disputé le prix,
Si Thétis à ses vœux ou promise ou livrée,
Eût permis ce doux choix au gendre de Nérée.

Aut fuerant promissa, tuæ. Nec Cænis in ullos
Denupsit thalamos : secretaque litora carpens,
Æquorei vim passa Dei est : ita Fama ferebat.
Utque novæ Veneris Neptunus gaudia cepit;
Sint tua vota licet, dixit, secura repulsæ :
Elige quid voveas. Eadem hoc quoque Fama ferebat.
Magnum, Cænis ait, facit hæc injuria votum :
Tale pati nil posse mihi da, fœmina ne sim :
Omnia præstiteris. Graviore novissima dixit
Verba sono : poteratque viri vox illa videri,
Sicut erat. Nam jam voto Deus æquoris alti
Annuerat : dederatque super, ne saucius ullis
Vulneribus fieri, ferrove occumbere posset.
Munere lætus abit : studiisque virilibus ævum
Exigit Atracides, Peneïaque arva pererrat.

## VII. *Centaurorum cum Lapithis ad Hippodamiæ nuptias certamen.*

Duxerat Hippodamen audaci [1] Ixione natus;
Nubigenasque feros, positis ex ordine mensis,

[1] *Audaci*, c'est-à-dire *qui ausus est de stupro interpellare Junonem.* Pirithoüs, fils d'Ixion, ayant oui dire des merveilles de Thésée, vint le défier et le combattre. Ils conçurent dans le combat tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils se jurèrent une amitié éternelle.



*Eisen inv.* *Ponce sc.*

Combat des Centaures contre les Lapithes.

Cénis fuyait l'hymen, et dans des lieux déserts
Cherchait la solitude au rivage des mers.
Neptune sans l'aimer ne put la voir si belle :
On dit qu'il triompha de sa pudeur rebelle.
Pour prix de ses desirs heureux et satisfaits,
Ne mets point, lui dit-il, de borne à tes souhaits;
Ma puissance répond à mon amour extrême;
Demande, je peux tout pour plaire à ce que j'aime.
Le bienfait, dit Cénis, doit réparer l'affront;
Sauvez-moi de l'horreur d'en voir rougir mon front:
Sauvez-moi des dangers d'une nouvelle flamme.
Vous m'avez tout donné, si je ne suis plus femme.
Cénis en prononçant les derniers de ces mots,
Parle d'un ton plus mâle, et grace au dieu des flots,
Elle est homme en effet : mais c'est peu pour Neptune.
Il veut qu'une faveur à nul autre commune
Le rende impénétrable aux coups perçans du fer.
De son nouveau destin Cénis heureux et fier,
Dans les champs belliqueux qu'arrose le Pénée,
Va signaler son bras sous le nom de Cénée.

## VII. *Combat des Centaures et des Lapithes aux Noces d'Hippodamie.*

Les Lapithes fêtaient sous des arbres touffus
L'hymen d'Hippodamie et de Pirithoüs.

Arboribùs tecto discumbere jusserat antro [1].
Hæmonii proceres aderant, aderamus et ipsi;
Festaque confusâ resonabat regia turbâ.
Ecce canunt Hymenæon : et ignibus atria fumant;
Cinctaque adest virgo matrum nurumque catervâ,
Præsignis facie. Felicem diximus illâ
Conjuge Pirithoum : quod pœne fefellimus omen.
Nam tibi, sævorum sævissime Centaurorum
Euryte, quàm vino pectus, tam virgine visâ,
Ardet : et ebrietas geminatâ libidine regnat.
Protinus eversæ turbant convivia mensæ,
Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis.
Eurytus Hyppodamen, alii, quam quisque probarant,
Aut poterant, rapiunt : captæque erat urbis imago.
Fœmineo clamore sonat domus. Ocius omnes
Surgimus : et primus, Quæ te vecordia, Theseus,
Euryte, pulsat, ait? qui, me vivente, lacessas
Pirithoum, violesque duos ignarus in uno [2].
Neve ea magnanimus frustra memoraverit heros,

[1] Les Centaures habitaient le mont Pélion, fameux par l'antre de Chiron, précepteur d'Achille. On croit qu'ils ont les premiers dompté les chevaux dont ils se servaient pour combattre. De là est venue la fable de leur double nature.

[2] L'amitié de Thésée et de Pirithoüs n'est pas moins célèbre dans l'antiquité que celle de Pylade et d'Oreste :

> Tous grands héros, tous amis véritables :
> Ces noms sont beaux, mais ils sont dans les fables.

Les Centaures cruels, race farouche et dure,
Environnaient la table, assis sur la verdure.
Les rois Thessaliens, et moi-même avec eux,
Nous fûmes invités à cet hymen fameux.
Autour des conviés un grand peuple se presse,
Et réjouit les airs de ses cris d'alégresse.
On chante l'Hyménée, et sur l'autel du dieu
L'encens de ses parfums embaume ce beau lieu.
Des plus riches atours superbement parée,
L'épouse arrive enfin de vierges entourée.
On l'admire, on s'écrie : Heureux deux fois l'époux,
Heureux de posséder des charmes aussi doux !
Ce jour même sembla démentir ce présage.
Un des fils de la nue, un Centaure sauvage,
Eurite, ivre à-la-fois et d'amour et de vin,
Enlève Hippodamie au milieu du festin.
On voit en un instant les tables renversées.
Ses frères ont suivi ses ardeurs insensées.
Les femmes sont en proie à ces monstres sans lois.
L'un la tient du hasard, et l'autre de son choix.
C'est la confusion d'une ville au pillage :
C'est de pleurs et de cris un confus assemblage.
On se lève, et Thésée avec un cri soudain :
Eurite, que fais-tu ? Quoi ! ton amour sans frein
Outrage mon ami, l'outrage en ma présence !
Sais-tu qu'en l'offensant, c'est moi que l'on offense ?

Submovet instantes; raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contra; neque enim defendere verbis
Talia facta potest : sed vindicis ora protervis [1]
Insequitur manibus, generosaque pectora pulsat.

### VIII. *Insignia Thesei facinora.*

Forte fuit juxta, signis exstantibus asper,
Antiquus crater, quem vastum vastior ipse [2]
Sustulit Ægides; adversaque misit in ora.
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque, merumque,
Vulnere et ore vomens, madidâ resupinus arenâ
Calcitrat. Ardescunt germanâ cæde bimembres [3];
Certatimque omnes uno ore, Arma, arma, loquuntur.
Vina dabant animos : et primâ procula pugnâ
Missa volant fragilesque cadi, curvique lebetes;
Res epulis quondam, nunc bello et cædibus, aptæ.
Primus Ophionides Amycus penetralia donis
Haud timuit spoliare suis; et primus ab æde
Lampadibus densum rapuit funale coruscis [4];

[1] *Vindicis*, laconisme du style poétique. On dirait en prose : *Thesei Hippodamen ab injuriâ vindicantis.*

[2] Quelle force! quelle hardiesse et d'expression et de pensée!

[3] *Bimembres, sive Centauri qui et hominis et equi habebant membra.*

[4] *Funale*, candelabre ou flambeau à plusieurs branches.

Il dit, perce la foule, et malgré leurs fureurs
Arrache Hippodamie aux bras des ravisseurs.
Eurite ne dit rien : qu'aurait-il à répondre?
Ce qu'il a fait l'accuse, et peut seul le confondre.
Il défend son forfait par des forfaits nouveaux,
Et sa main au visage a frappé le héros.

## VIII. *Exploits de Thésée.*

Près de là sur la table un vase antique, énorme,
Présentait les contours de sa pesante forme.
Le héros s'en saisit, et d'un bras affermi
Le soulève, et le lance à son lâche ennemi.
L'airain brise le front du ravisseur farouche.
Parmi des flots de vin le sang sort de sa bouche.
Il tombe, et renversé sous le poids qui l'abat,
Le monstre homme et cheval regimbe et se débat.
Les Centaures ont vu le meurtre de leur frère.
Le vin qui les échauffe irrite leur colère.
Aux armes ! disent-ils, aux armes ! vengeons-nous.
Les vases destinés pour des emplois plus doux,
Fournissent les premiers des armes à leur rage.
Ils servaient à la joie; ils servent au carnage.

Amycus le premier violant les autels,
Ose les dépouiller de leurs dons solennels.
Un candelabre d'or, flambeau de l'Hyménée,
Est saisi sans respect par sa main forcenée.

Elatumque altè, veluti qui candida tauri
Rumpere sacrificâ molitur colla securi;
Illisit fronti Lapithæ Celadontis : et ossa
Non agnoscendo confusa reliquit in ore.
Exsiluêre oculi; disjectisque ossibus oris,
Acta retro naris, medioque infixa palato est.

Hunc pede convulso mensæ Pellæus acernæ
Stravit humi Belates, disjecto in pectora mento;
Cumque atro mixtos sputantem sanguine dentes,
Vulnere Tartareas geminato mittit ad umbras.
Proxinus ut steterat, spectans altaria vultu
Fumida terribili, Cur non, ait, utimur istis?
Cumque suis Gryneus immanem sustulit aram
Ignibus, et medium Lapitharum jecit in agmen;
Depressitque duos, Brotean et Orion. Orio
Mater erat Mycale, quam deduxisse canendo
Sæpe reluctanti constabat cornua Lunæ.

Non impunè feres, teli modò copia detur,
Dixerat Exadius : telique habet instar, in altâ
Quæ fuerant pinu, votivi cornua cervi.
Figitur huic duplici Gryneus in lumina ramo,
Eruiturque oculos : quorum pars cornibus hæret,
Pars fluit in barbam; concretaque sanguine pendet.

Ecce rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
Primitium torrem : dextrâque a parte, Charaxi
Tempora perfringit, fulvo protecta capillo.

Tel que levé dans l'air sur le front d'un taureau,
Du sacrificateur tombe le lourd marteau :
Tel soulevant le poids que son bras précipite,
Il brise en l'écrasant la tête d'un Lapithe.
Le sang sort de ses yeux, et du choc repoussé
Au fond de son palais son nez reste enfoncé;
Et dans tout son visage on ne voit rien paraître
Que pour des traits humains on puisse reconnaître.
  Bélate d'une table arrachant le support,
S'en fait une massue, et venge cette mort.
La fureur dans les yeux, Grinée, autre Centaure,
A regardé l'autel où l'encens fume encore.
Qu'il me venge, dit-il. L'autel chargé de feux
Soulevé dans ses bras roule, et d'un choc affreux
Accable Brotéas et le fils de Mycale,
Mycale, de Circé magicienne rivale.
  Qu'une arme se présente, impie ! et tu verras
Comment je sais punir de pareils attentats,
Crie Exade; et d'un pin, dans sa fureur profane,
Arrache un bois de cerf, présent cher à Diane,
Frappe des dards fourchus le Centaure odieux,
Et de son front qu'il perce arrache ses deux yeux.
  Réthus dans le foyer prend un tison énorme,
Et de flammes armé, ce monstre à double forme
Court foudroyer Caraxe, aux cheveux parfumés.
Pareille au feu soudain des chaumes allumés,

Correpti rapidâ, veluti seges arida, flammâ
Arserunt crines : et vulnere sanguis inustus [1]
Terribilem stridore sonum dedit; ut dare ferrum
Igne rubens plerumque solet, quod forcipe curvâ
Cum faber eduxit, lacubus demittit : at illud
Stridet, et in trepidâ submersum sibilat undâ.
Saucius hirsutis avidum de crinibus ignem
Excutit : inque humeros limen [2], tellure revulsum,
Tollit, onus plaustri : quod ne permittat in hostem,
Ipsa facit gravitas. Socium quoque saxea moles
Oppressit spatio stantem propiore Cometem.
Gaudia nec retinet Rhœtus. Sic comprecor, inquit,
Cætera sit fortis castrorum turba tuorum;
Semicremoque novat repetitum stipite vulnus;
Terque quaterque gravi juncturas verticis ictu
Rupit : et in liquido sederunt ossa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corythumq; Dryantaque transit.
E quibus ut, prima tectus lanugine malas,
Procubuit Corythus; Puero quæ gloria fuso

[1] Voyez comme dans cette narration une comparaison succède à une autre, sans ralentir la marche du récit. Celle-ci est frappante et par la vérité de l'image, et par la richesse et l'harmonie imitative du style.

[2] *Limen* signifie une pierre posée en travers, comme un seuil, un appui de fenêtre, un linteau, un architrave. Ovide employe à propos le mot propre à la chose. On a vu, *primitium torrem*, le principal, le maître tison.

La flamme a dévoré sa blonde chevelure,
Et fait siffler le sang qui sort de sa blessure.
Tel rougi dans le feu, le fer que l'ouvrier
Mord avec sa tenaille, et tire du brasier,
Est-il plongé dans l'eau? la masse étincelante
Siffle et fait frémir l'onde autour d'elle fumante.
Le Lapithe couvert et de sang et de feux,
Eteint la flamme errante autour de ses cheveux;
Et soulevant un seuil arraché de la porte,
Chargé de cette pierre, il s'avance, il l'emporte.
L'essieu d'un char roulant eût gémi sous son poids.
Sa charge qu'avec peine il relève trois fois,
Retombe, et sous le poids du marbre qui s'éclate,
Ecrase près de lui son compagnon Comate.

Courage, dit Réthus, j'applaudis à tes coups;
Ainsi puissent les tiens combattre contre nous!
A ces mots du tison l'impétueux Centaure
L'assomme, et recommence, et recommence encore.
Non loin combat Evagre : enflé de ses exploits,
Il l'attaque, et Dryante, et Coryte à-la-fois.
Coryte est le premier victime de sa rage,
Coryte, à peine encore à la fleur de son âge.
Quelle gloire pour toi que la mort d'un enfant!
Dit Evagre : il parlait; le tison triomphant
Enfonce dans sa bouche une homicide flamme,
Repousse sa parole, et consume son ame.

Parta tibi est? Evagros ait. Nec dicere Rhœtus
Plura sinit : rutilasque ferox in aperta loquentis
Condidit ora viri, perque os, in pectora, flammas[1].

Te quoque, sæve Drya, circum caput igne rotato
Insequitur; sed non in te quoque constitit idem
Exitus : assiduæ successu cædis ovantem,
Quà juncta est humero cervix, sude figis obustâ.
Ingemuit duroque sudem vix osse revellit
Rhœtus; et ipse suo madefactus sanguine fugit.

Fugit et Ornêus, Lycabasque, et saucius armo
Dexteriore Medon, et cum Pisenore Thaumas;
Quique pedum nuper certamine vicerat omnes
Mermeros, accepto nunc vulnere tardiùs ibat;
Et Pholus, et Melaneus, et Abas prædator aprorum;
Quique suis frustra bellum dissuaserat augur
Astylos. Ille etiam metuenti vulnera Nesso,
Ne fuge : ad Herculeos, inquit, servaberis arcus.

At non Eurynomus Lycidasque, et Arêos et Imbreus
Effugêre necem : quos omnes dextra Dryantis
Perculit adversos. Adversum tu quoque, quamvis
Terga fugæ dederas, vulnus, Crenæe, tulisti.
Nam grave respiciens, inter duo lumina, ferrum,
Quà naris fronti committitur, accipis, imæ.

[1] Quelle énergie de style ! que d'invention dans les détails variés de cette lutte sanglante ! quelle chaleur dans le dessin ! quelle vivacité dans le coloris !

Et toi, Dryante aussi, le vainqueur orgueilleux
Te presse, et devant toi fait tournoyer ses feux.
Mais son orgueil le trompe, et ta main aguerrie,
En le perçant d'un pieu, modère sa furie.
Le Centaure gémit, l'arrache de son flanc,
Se retire, et sa trace est teinte de son sang.

Ornée et Lycabas entraînés à sa suite,
Et Pholus, et Médon, accompagnent sa fuite;
Abas des sangliers redoutable chasseur,
Et l'agile Mermère, à la course vainqueur,
Alors d'un pié blessé traînant un pas débile,
Comas, et Mélanée, et le devin Astyle,
Qui prévit les effets d'un indigne attentat,
Lui qui dit à Nessus, effrayé du combat:
Arrête, ne crains rien de la guerre homicide;
Nessus est réservé pour les flèches d'Alcide.

Mais Eurinome, Orée, Imbrée, et Licidas,
Qui n'ont point par la fuite évité le trépas,
Par Dryante vaincus, meurent avec courage.
Toi-même aussi, Crénée, il te blesse au visage.
Tu fuis en regardant le fer qui te poursuit,
Le fer frappe tes yeux d'une éternelle nuit.

Dans le tumulte affreux de la scène tragique,
Endormi par le vin d'un sommeil léthargique,
Là, sur la peau d'un ours, Aphidas étendu,
Tenait encor son verre à demi-répandu.

In tanto fremitu, ductis sine fine, jacebat,
Sopîtus vinis, et inexperrectus, Aphidas;
Languentique manu carchesia mixta tenebat,
Fusus in Ossææ villosis pellibus ursæ [1].
Quem procul ut vidit frustra nulla arma moventem,
Inserit amento digitos, Miscendaque, dixit,
Cum Styge vina bibes, Phorbas. Nec plura moratus,
In juvenem torsit jaculum : ferrataque collo
Fraxinus, ut casu jacuit resupinus, adacta est.
Mors caruit sensu : plenoque e gutture fluxit
Inque toros, inque ipsa niger carchesia sanguis.

## IX. *Præclara Thesei et Pirithoï facta.*

Vidi ego Petreum, conantem evellere terrâ
Glandiferam quercum : quam dum complexibus ambit,
Et quatit huc illuc, labefactaque robora jactat,
Lancea Pirithoï, costis immissa Petrei,
Pectora cum duro luctantia robore fixit.
Pirithoï virtute Lycum cecidisse ferebant;
Pirithoï cecidisse Chromin : sed uterque minorem
Victori titulum, quàm Dictys Helopsque, dederunt.
Fixus Helops jaculo, quod pervia tempora fecit;
Et missum a dextrâ lævam penetravit in aurem.

[1] L'attitude d'Aphidas, profondément assoupi par le sommeil et par le vin, attache les yeux de l'esprit, et présente un tableau d'une naïveté originale parmi les groupes divers de cette scène turbulente.

Phorbas voit ce dormeur : Si tu veux encor boire,
Dit-il, avec ton vin va mêler l'onde noire.
Il parle ; et le dormeur sur son dos renversé
Est percé par un dard dans sa gorge enfoncé.
Il meurt dans le sommeil : son sang rougit la terre,
Bouillonne et près de lui retombe dans son verre.

IX. *Exploits de Pirithoüs et de Thésée.*

Le robuste Pétrée, émule des géans,
Embrasse un chêne âltier, tout chargé de ses glands.
Je le vis ébranler le tronc inébranlable.
Mais de Pirithoüs la lance formidable,
Pendant qu'il le secoue et l'agite en tout sens,
Le cloue au tronc noueux, à travers ses deux flancs.
On dit que de Lycus son bras triomphe encore ;
On dit que de Cromis la défaite l'honore.
D'Hélops et de Dictis le trépas singulier
Signale encor bien plus les coups de ce guerrier.
Du fer ailé, qui passe à travers ses oreilles,
L'un reçoit d'un seul coup deux blessures pareilles :
L'autre en vain par la fuite à sa lance échappé,
Veut chercher son salut sur un roc escarpé ;
L'effroi le trouble ; il tombe ; et le Centaure énorme
S'enfourche dans sa chute au tronc brisé d'un orme.

Apharée accouru pour être leur vengeur,
En vain du poids d'un roc menace le vainqueur.

Dictys, ab ancipiti delapsus acumine montis,
Dum fugit instantem trepidans Ixione natum,
Decidit in præceps : et pondere corporis ornum
Ingentem fregit, suaque induit ilia fractæ.

Ultor adest Aphareus; saxumque e monte revulsum
Mittere conatur : conantem stipite querno
Occupat Ægides, cubitique ingentia frangit
Ossa. Nec ulteriùs dare corpus inutile letho
Aut vacat, aut curat : tergoque Bianoris alti
Insilit, haud solito quemquam portare [1], nisi ipsum,
Opposuitque genu costis : prensamque sinistrâ
Cæsariem retinens, vultum minitantiaque ora
Robore nodoso, præduraque tempora, fregit.

Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycotan
Sternit, et immissâ protectum pectora barbâ
Hippason, et summis exstantem Riphea silvis;
Tereaque, Hæmoniis qui, prensos montibus, ursos
Ferre domum vivos indignantesque solebat.

Haud tulit utentem pugnæ successibus ultra
Thesea Demoleon : solidoque revellere dumo
Annosam pinum magno molimine tentat :
Quod quia non potuit, præfractam misit in hostem.

[1] Ovide semble s'égayer ici dans un sujet grave et terrible. Il a l'air de se jouer de sa matière.

Il se rit du sujet, du lecteur, de lui-même.

*Nisi ipsum* gâte une image très-belle et très-noble.

L'intrépide Thésée armé d'une massue
Lui fracasse les os de l'épaule rompue.
C'est assez : le héros l'abandonne à son sort,
Et ne s'arrête pas à lui donner la mort.
C'est à toi, Bianor, le plus fier de ta troupe,
Toi dont nul homme encor n'a profané la croupe,
C'est à toi qu'il s'adresse : il saute sur ton dos,
Et tes flancs ont senti les genoux du héros.
Il saisit d'une main ta noire chevelure,
Te porte, coup sur coup, blessure sur blessure;
A la tête, au visage, il te frappe à-la-fois;
Tu tombes sous ses coups, et tu meurs sous son poids.
Tout cède à sa massue. Il renverse, il écrase,
Nédime, Licotas, et toi, farouche Hippase,
Toi dont la barbe épaisse à demi-corps descend,
Cuirasse de longs poils, qui du fer te défend;
Réthée hôte des bois que sa taille surpasse,
Thérée égal aux ours que sa force terrasse,
Lui qui luttant contre eux dans leurs antres déserts,
Les entraînait vivans, et grondans dans ses fers.
Démoléon s'indigne; il se promet la gloire
D'arrêter dans son cours sa sanglante victoire.
Il ébranle un vieux pin, par un siècle affermi,
Et veut de l'arbre entier accabler l'ennemi.
Il le ploie, il le brise; et lui lance avec force
Un débris du tronc dur, noir de sa vieille écorce.

Sed procul a telo Theseus veniente recessit,
Pallados admonitu : credi sic ipse volebat.
Non tamen arbor iners cecidit : nam Crantoris alti
Abscidit jugulo pectusque, humerumque sinistrum.
Armiger ille tui fuerat genitris, Achille;
Quem Dolopum rector, bello superatus, Amyntor
Æacidæ dederat, pacis pignusque, fidemque [1].

### X. *Res Pelei memorabiles.*

Hunc procul ut fœdo disjectum vulnere Peleus
Vidit, At inferias, juvenum gratissime Crantor,
Accipe, ait : validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam misit, mentis quoque viribus [2], hastam.
Quæ laterum cratem perrumpit, et ossibus hærens
Intremuit : trahit ille manu sine cuspide lignum;
Id quoque vix sequitur : cuspis pulmone retenta est.
Ipse dolor vires animo dabat. Æger in hostem
Erigitur, pedibusque virum proculcat equinis.

[1] Observez l'habileté de la composition du poète. Remarquez avec quel ordre il introduit tour-à-tour sur la scène les principaux acteurs de cette sanglante tragédie. Tout est lié, et rien n'est confus. Au surplus, Amyntor, roi des Dolopes, était le père de Phénix, qui fut l'ami d'Achille, et son compagnon d'armes au siége de Troie.

[2] *Viribus etiam ex indignatione mentis assumptis.* L'expression du poète est pleine d'énergie.

Le coup l'eût écrasé; mais reculant trois pas,
Il l'esquive, inspiré par la sage Pallas :
On le crut, on le dit, il le disait lui-même.
Mais du bois qui s'éclate avec un bruit extrême,
Le coup ne fut pas vain : il va frapper Crantor,
Rompt ses flancs, sa poitrine, et son épaule encor.
Achille, ce Crantor fut cher à votre père :
Il fut son écuyer, depuis le tems prospère
Où ce roi pardonnant aux Dolopes défaits,
Le reçut près de lui pour gage de la paix.

### X. *Exploits de Pélée.*

QUAND il eut vu Crantor que la mort défigure,
Sanglant et déchiré d'une triple blessure,
Pélée ému d'horreur, de rage, et de pitié :
Tu meurs; mais tu seras vengé par l'amitié :
Console-toi, chère ombre, et reçois ta victime.
Il dit, et d'une main que la vengeance anime,
Contre Démoléon un javelot lancé
Se glisse entre ses os, dans ses flancs enfoncé.
Avec peine arraché, par la main du Centaure,
Le bois en est tiré, le fer s'y cache encore.
Furieux de douleur, le monstre, homme et cheval,
Se cabre, et de ses piés attaque son rival.
Son bouclier d'airain, son casque retentissent :
Sous les coups résonnans ses épaules gémissent.

Excipit ille ictus galeâ clypeoque sonantes,
Defensatque humeros, prætentaque sustinet arma;
Perque armos uno duo pectora perforat ictu.
Ante tamen letho dederat Phlegræon et Hylen
Eminus : Hiphinoum, collato Marte, Claninque.
Additur his Dorylas : qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, sævique vicem præstantia teli [1],
Cornua vara boum, multo rubefacta cruore.
Huic ego, nam vires animus dabat, Aspice, dixi,
Quantum concedant nostro tua cornua ferro;
Et jaculum torsi. Quod cùm vitare nequiret,
Opposuit dextram passuræ vulnera fronti;
Affixa est cum fronte manus. Fit clamor : at illum
Hærentem Peleus, et acerbo vulnere victum,
Stabat enim propior, mediam ferit ense sub alvum.
Prosiluit, terrâque ferox sua viscera traxit;
Tractaque calcavit, calcataque rupit; et illis
Crura quoque impediit, et inani concidit alvo.

[1] Voici encore un tableau des plus frappans dans le genre terrible. L'imagination en est saisie. Avec quelle netteté tous les accessoires de cette description sont dessinés! comme ils se suivent, s'entremêlent, et se développent sans embarras et sans confusion! Quelle chaleur, quelle vivacité dans les tours et dans la diction! *Calcavit, calcataque traxit.* Comme le style presse et suit la pensée! Quelle impression profonde imprime dans l'esprit des lecteurs l'ensemble de tant de beautés effrayantes!

Mais ferme sur ses piés, l'intrépide héros,
Lui présentant le fer, soutient tous ses assauts;
Contre lui tout-à-coup sa force se rassemble;
Et l'homme et le cheval est percé tout ensemble.
Déjà Phlégrée, Hillus, ont tombé sous ses traits;
Et de son glaive atteints deux autres sont défaits.
Iphinoüs les suit, ce Centaure terrible,
Qui d'une peau de loup couvre sa tête horrible;
Il jette en menaçant de farouches regards:
Les deux cornes d'un bœuf qui lui servent de dards
Se teignent dans ses mains de sang et de carnage.
Contre ce monstre horrible armé de mon courage,
Voyons, lui dis-je alors, si les dards que tu tiens
Portent des coups plus sûrs, plus perçans que les miens.
Je parle, et de sa main à mon dard homicide
Au-devant de son front il oppose l'égide:
Il ne peut l'éviter; et d'un coup sûr et prompt
Sa main est par le fer attachée à son front.
Le Centaure s'agite, au hasard il se jette:
On s'écrie, et Pélée achevant sa défaite,
D'un glaive au large fer le perce, et de son flanc
Tire ses intestins tout baignés de son sang.
Il trépigne, il bondit, et dans son sang qui coule
Les traîne sur sa trace, et sous ses piés les foule,
Chancelle, et de leurs nœuds à ses jarrets liés
Veut se débarrasser, tombe, et meurt à mes piés.

### XI. *Cyllarus et Hilonome.*

NEC te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit[1];
Si modò naturæ formam concedimus illi.
Barba erat incipiens : barbæ color aureus : aureaque
Ex humeris medios coma descendebat in armos[2].
Gratus in ore vigor : cervix, humerique, manusque,
Pectoraque artificum laudatis proxima signis;
Et quâ parte viri est : nec equi mendosa sub illâ
Deteriorque viro facies. Da colla, caputque;
Castore dignus erit. Sic tergum sessile, sic stant
Pectora celsa toris : totus pice nigrior atrâ.
Candida cauda tamen : color est quoque cruribus albus.
Multæ illum petière suâ de gente; sed una
Abstulit Hylonome : quâ nulla nitentior inter
Semiferos altis habitavit fœmina silvis.
Hæc et blanditiis, et amando, et amare fatendo,

[1] Cet épisode plein d'intérêt et de charme, jette une heureuse variété dans le récit, et repose délicieusement l'esprit des lecteurs sur des images gracieuses et sur une situation touchante.

[2] *Quantâ esset pulchritudine Cyllarus centaurus eleganter poëta describit. Cyllarus autem est nomen equi à Castore domiti.*

*Domitus Castoris habenis*
*Cyllarus.*
VIRGILIUS, *Georgicôn libro tertio.*

*Hylonome sylvam depascens interpretari potest, juxtà nominis græci etymologiam.*

## XI. *Cyllare et Hilonome.*

DANS ce combat affreux, tu meurs, jeune Cyllare!
Le ciel n'eut point pitié de ta beauté si rare;
Si toutefois ta forme est digne de ce nom.
L'or fin d'un blond duvet brille sur ton menton,
Et de ses longs plis d'or ta blonde chevelure
Déroule sur ton dos la flottante parure.
Ta figure, ton front, ton col doux et poli,
Tout ton buste présente un modèle accompli.
De l'homme et du coursier la beauté se ressemble,
Et ta double nature offre un superbe ensemble.
Qu'on te donne la tête et le col du cheval,
Du coursier de Castor tu seras le rival.
Ton poitrail relevé n'a pas moins de noblesse;
L'épine de ton dos n'a pas moins de souplesse;
D'un jais pur et luisant ton poil a la noirceur,
Hors ta queue et tes piés éclatans de blancheur.

Parmi ta double race on ne vit point d'amante
Qui n'eût les yeux épris de ta forme charmante.
Mais Hilonome seule a pour toi des attraits.
Des filles de la nue, hôtesses des forêts,
Femme ensemble et cavale, elle était la plus belle.
Caresse, amour, sermens, tout a parlé pour elle.
Le soin de plaire encore a servi ses doux vœux.
L'ivoire sous ses doigts lisse ses beaux cheveux.

Cyllaron una tenet : cultus quoque, quantus in illis
Esse potest membris : ut sit coma pectine lævis ;
Ut modò rore maris, modò se violâve rosâve
Implicet ; interdum candentia lilia gestet :
Bisque die lapsis Pegasææ vertice silvæ
Fontibus ora lavet : bis flumine corpora tingat [1].
Nec, nisi quæ deceant, electarumque ferarum,
Aut humero, aut lateri prætendat vellera lævo.
Par amor est illis : errant in montibus unâ ;
Antra simul subeunt : et tum Lapitheïa tecta
Intrarant pariter, pariter fera bella gerebant.
Auctor in incerto est : jaculum de parte sinistrâ
Venit ; et inferiùs, quàm collo pectora subsunt,
Cyllare, te fixit : parvo cor vulnere læsum [2]
Corpore cum toto, post tela educta, refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus,
Impositâque manu vulnus fovet, oraque ad ora
Admovet : atque animæ fugienti obsistere tentat.
Ut videt extinctum : dictis, quæ clamor ad aures
Arcuit ire meas, telo quod inhæserat illi,
Incubuit : moriensque suum complexa maritum est.

[1] *Tingere* signifie tremper, plonger dans l'eau. Mais le luisant que l'eau donne au poil ressemble à une teinture.

[2] Ovide, dans la troisième de ses élégies pontiques, a dit :

Si la moindre blessure effleure votre cœur,
D'Epidaure pour vous que peut le dieu sauveur ?

Sur sa tête à leurs nœuds le myrte s'entrelace,
Et la rose ou le lys les couronne avec grace.
Au cristal qui d'un roc glisse à l'ombre des bois
Chaque jour son beau teint se rafraîchit deux fois.
Deux fois son poil se teint dans l'onde la plus pure.
D'un tigre tavelé la superbe fourrure
S'attache à son épaule, et descend sur son sein.
Un tendre amour unit leur cœur et leur destin.
Le jour au fond des bois les voit errer ensemble:
Une grotte le soir tous les deux les rassemble;
Et contre le Lapithe, en ce désordre affreux,
L'un près de l'autre encore ils combattaient tous deux.
Une main lance un trait : ce trait vole, s'égare,
Et rencontre le sein du malheureux Cyllare.
Effleuré par le fer dans ses flancs enfoncé
Son cœur au même instant par la mort est glacé.
Son œil se ferme; il tombe. Hilonome éperdue
Le soulève, et sa main sur son sein étendue,
Pour arrêter son sang, se presse sur son cœur.
Son haleine réchauffe un reste de chaleur;
Et sa bouche retient son ame fugitive.
Vains efforts! il n'est plus. Son épouse plaintive
Saisit le javelot qui perça son amant,
L'enfonce dans son cœur, et meurt en l'embrassant.

### XII. *Bellica Nestoris facta.*

Ante oculos stat et ille meos, qui sena leonum
Vinxerat inter se connexis vellera nodis,
Phæocomes, hominemque simul protectus equumque.
Codice qui misso, quem vix juga binâ moverent
Juncta, Phonoleniden a summo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latissima : perque os,
Perque cavas nares, oculosque, auresque, cerebrum
Molle fluit : veluti concretum vimine querno
Lac solet; utve liquor rari sub pondere cribri
Manat; et exprimitur per densa foramina spissus.
Ast ego, dum parat hunc armis nudare jacentem,
Scit tuus hoc genitor, gladium spoliantis in ima
Ilia demisi. Chthonius quoque Teleboasque
Ense jacent nostro. Ramum prior ille bifurcum
Gesserat, hic jaculum : jaculo mihi vulnera fecit.
Signa vides : apparet adhuc vetus, ecce, cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti;
Tunc poteram magni, si non superare, morari
Hectoris arma meis : illo sed tempore nullus,
Aut puer, Hector erat; nunc me mea deficit ætas.
Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti,
Ampyca quid referam? qui quadrupedantis Oëcli
Fixit in adverso cornum sine cuspide vultu.
Vecte Pelethronium Macareus in pectus adacto

## XII. *Exploits de Nestor.*

Je me figure encor le hideux Phéocome :
Autour des larges flancs du cheval et de l'homme,
Six peaux de léopards s'attachaient par des nœuds.
Un poids qu'auraient à peine ébranlé quatre bœufs,
Une poutre à Pholon par ses deux bras lancée
Ecrase sous son choc sa tête fracassée.
Un sang laiteux jaillit de son cerveau froissé :
Tel sort entre des joncs un laitage pressé.
Lorsqu'à le dépouiller sa main est occupée,
J'accours, et dans son flanc j'enfonce mon épée.
Pélée en fut témoin : il vit Téléboas,
Et Ctonius encor terrassés par mon bras.
Le hardi Ctonius m'atteignit de sa pique :
Voyez ; j'en garde encor la cicatrice antique.
Que n'ai-je alors de Troie assiégé les remparts ?
C'est alors que mon bras propre aux travaux de Mars
Pouvait combattre Hector, et le vaincre peut-être :
Mais en ce tems Hector à peine avait pu naître.
Le courage me reste, et ma force n'est plus.
Dirai-je Périphas vainqueur de Pyrétus,
Amphix, qui par un coup dont je m'étonne encore,
Armé d'un pieu sans fer, perce un affreux Centaure,
Le Lapithe Erigdups par Macare blessé,
Sous les piés de Nessus Cymèle terrassé,

Stravit Erygdupum. Memini et venabula condi
Inguine, Nessêis manibus conjecta, Cymeli.
Nec tu credideris tantum cecinisse futura
Ampyciden Mopsum. Mopso jaculante, biformis
Occubuit, frustraque loqui tentavit, Odites,
Ad mentum linguâ, mentoque ad guttura fixo.

### XIII. *Pro Pirithoö pugnat Cæneus.*

Quinq; neci Cæneus dederat, Stiphelumq; Bromumq;
Antimachumq; Helimumq; securiferumq; Pyracmon.
Vulnera non memini : numerum nomenque notavi.
Provolat Emathii spoliis armatus Halesi,
Quem dederat letho, membris et corpore Latreus
Maximus : huic ætas inter juvenemque senemque,
Vis juvenilis, erat : variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeâque, Macedoniâque sarissâ [1]
Conspicuus, faciemque obversus in agmen utrumque,
Armaque concussit, certumque equitavit in orbem;
Verbaque tot fudit vacuas animosus in auras.
Et te, Cæni, feram? nam tu mihi fœmina semper,
Tu mihi Cænis eris. Nec te natalis origo
Comminuit? mentemque subit, quo præmia facto,

[1] La sarisse était une longue pique à l'usage des Macédoniens. *Macedo justa arma sumpserat, æreum clypeum, hastam quam sarissam vocant, lævâ tenens, dexterâ lanceam.* Quinte-Curce, livre neuvième.

Et Mopsès du destin que sa valeur décide
Prophétique interprète, et guerrier intrépide?

## XIII. *Cénée combat pour Pirithoüs.*

Cénée avait lui seul vaincu cinq ennemis,
Hélime, Antimachus, et Stypèle, et Bromis,
Et l'affreux Pyracmon armé d'une cognée:
Leurs noms me sont présens, et non leur destinée.
Latrée avec orgueil étale aux yeux de tous
Les armes d'Halésus qui tomba sous ses coups:
Latrée aux cheveux gris, gigantesque Centaure,
N'est plus dans la jeunesse, et n'est pas vieux encore:
Mais sa vigueur est jeune. Un panache guerrier,
Une pique au long bois, un large bouclier,
Enflent d'un vain orgueil son geste et sa parole.
Au-devant de sa troupe il tourne, il caracole,
Et relevant son front sous son casque d'airain:
Eh, quoi! Cénis, dit-il d'un ton fier et hautain,
Car toujours à mes yeux Cénée est une femme,
Se peut-il que de gloire un vain desir t'enflamme?
As-tu donc oublié le sexe où tu naquis?
De quelle injure enfin ton nom d'homme est le prix?
Songe à ce que tu fus, à l'affront qui te souille:
Retourne à tes fuseaux, retourne à ta quenouille;
Filer est ton emploi: les combats sont pour nous.
Tandis qu'il exhalait son superbe courroux,

Quâque viri falsam speciem mercede parâris?
Vel, quid nata, vide, vel quid sis passa: columque,
I, cape cum calathis; et stamina pollice torque;
Bella relinque viris. Jactanti talia Cæneus
Extentum cursu missâ latus eruit hastâ,
Quâ vir equo commissus erat. Furit ille dolore,
Nudaque Phyllêi juvenis ferit ora sarissâ.
Non secus hæc resilit, quàm tecti a culmine grando,
Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo.
Cominus aggreditur, laterique recondere duro
Luctatur gladium: gladio loca pervia non sunt.
Haud tamen effugies: medio jugulaberis ense,
Quandoquidem mucro est hebes, inquit; et in latus ensem
Obliquat, longâque amplectitur ilia dextrâ.
Plaga facit gemitus, ceu corpore marmoris icti;
Fractaque dissiluit percusso lamina collo.
Ut satis illæsos miranti præbuit artus;
Nunc age, ait Cæneus, nostro tua corpora ferro
Tentemus: capuloque tenus demisit in armos
Ensem fatiferum: cæcamque in viscera movit[1]
Versavitque manum, vulnusque in vulnere fecit.
Ecce ruunt vasto rabidi de more bimembres,
Telaque in hunc omnes unum mittuntque, feruntque:

[1] *Cæcam*, pour dire *in ipsis visceribus occultam. Vulnusque in vulnere fecit.* Rien de plus énergique, et à-la-fois de plus ingénieux que cette pensée.

Cénée armé d'un dard, lancé d'une main sûre,
A fait sentir au monstre une vive blessure.
Furieux de douleur, il jure son trépas :
Il le frappe au visage, et ne le blesse pas.
De sa pique au long bois tous les coups rejaillissent;
Ainsi sur un tambour les baguettes bondissent.
Le Centaure indigné renonce à ses longs traits,
Et le glaive à la main l'attaque de plus près.
Si contre toi, dit-il, ma pique est impuissante,
Tu n'échapperas pas à mon arme tranchante.
Déjà du cimeterre en ses mains raffermi,
Latrée a mesuré le flanc de l'ennemi.
Mais comme s'il frappait l'airain d'une statue,
Le fer sonne, et sa lame en éclats s'est rompue.
C[illegible] que tems, sans répondre, avec un fier mépris,
[illegible]e insulte aux coups du Centaure surpris.
[illegible]ns, dit-il enfin, ce que peut mon épée.
[illegible] le sang du Centaure elle est soudain trempée.
[illegible]e avec fureur l'enfonce dans son flanc,
[illegible]tourne, l'y retourne; et l'abreuvant de sang,
[illegible]s la blessure même il fait une blessure.
[illegible]s Centaures, jaloux de venger leur injure,
[illegible]s unis contre un seul, lui lancent mille dards.
[illegible]lnérable aux traits sifflans de toutes parts,
[illegible] il insulte encore à leur troupe étonnée.
[illegible]nte ! un peuple entier est vaincu par Cénée,

Tela retusa cadunt : manet imperfossus ab omni,
Inque cruentatus Cæneus Elateïus, ictu.
  Fecerat attonitos nova res. Heu! dedecus ingens!
Monychus exclamat : populus superamur ab uno,
Vixque viro! quanquam ille vir est; nos segnibus actis,
Quod fuit ille, sumus. Quid membra immania prosunt?
Quid geminæ vires? quid, quod fortissima rerum
In nobis natura duplex animalia junxit?
Nec nos matre Deâ, nec nos Ixione natos
Esse reor; qui tantus erat, Junonis ut altæ
Spem caperet : nos semimari superamur ab hoste.
Saxa, trabesque super, totosque involvite montes;
Vivacemque animam missis elidite silvis.
Silva premat fauces; et erit pro vulnere pondus [1].

XIV. *Oppressus à Centauris arborum congerie mutatur in avem Cæneus. Centaurorum clades et fuga.*

DIXIT : et insanì dejectam viribus Austri
Forte trabem nactus, validum conjecit in hostem;
Exemplumque fuit : parvoque in tempore nudus
Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion umbras.

[1] L'expression d'Ovide a une originalité singulière. Elle tient à son génie, et en même tems à l'idiome de la langue latine. Cette locution ne peut s'adapter à la nôtre. L'idée seule peut être rendue.

S'écria Moniclès : en butte à tous nos coups,
Un seul homme, né femme, a triomphé de nous.
Que dis-je? il ne l'est plus; et nous fiers du nom d'hommes,
Ce qu'il fut autrefois, aujourd'hui nous le sommes.
Si dans nous le destin voulut associer
La nature de l'homme et celle du coursier,
Où donc est la vigueur de notre double race?
Croirai-je qu'Ixion nous transmit son audace,
Lui qui jusqu'à Junon porta ses vœux hardis?
N'osons-nous l'imiter, si nous sommes ses fils?
Aurons-nous pour vainqueur un homme jadis femme?
Plutôt que de souffrir ce déshonneur infame,
Roulons sur lui des rocs, entassons des forêts,
Et qu'il meure étouffé, s'il résiste à nos traits.

XIV. *Cénée accablé par les Centaures sous une multitude d'arbres. Il est changé en Oiseau. Défaite et fuite des Centaures.*

Il parlait; un vieux tronc renversé par l'orage
Soudain contre Cénée offre une arme à sa rage.
Son exemple est suivi; les chênes, les sapins,
Brisés, déracinés, roulent des monts voisins.
Déjà l'Othrys est nu; Pélion n'a plus d'ombre.
Cénée est écrasé sous leurs débris sans nombre.
Sous le faix qui l'accable, il lutte, et quelquefois
Des troncs amoncelés il soulève le poids.

Obrutus immani cumulo, sub pondere Cæneus
Æstuat arboreo : congestaque robora duris
Fert humeris. Sed enim post quàm super ora caputque
Crevit onus, neque habet, quas ducat, spiritus auras,
Deficit interdum; modò se super aëra frustra
Tollere conatur, jactasque evolvere silvas;
Interdumque movet : veluti, quam cernimus ecce [1],
Ardua si terræ quatiatur motibus Ide.
Exitus in dubio est : alii sub inania corpus
Tartara detrusum silvarum mole ferebant.
Abnuit Ampycides : medioque ex aggere fulvis
Vidit avem pennis liquidas exire sub auras;
Quæ mihi tunc primum, tunc est conspecta supremum.
Hanc ubi lustrantem leni sua castra volatu
Mopsus, et ingenti circum clangore sonantem
Aspexit, pariterque oculis animoque secutus;
O! salve, dixit, Lapithææ gloria gentis
Maxime vir, quondam, sed nunc avis unica [2], Cæneu.
 Credita res auctore suo est. Dolor addidit iram;
Oppressumque ægrè tulimus tot ab hostibus unum,
Nec priùs abstitimus ferrum exercere cruore,
Quàm data pars letho, partem fuga noxque removit.

[1] Cet adverbe *ecce* signifie que Nestor montre du doigt le mont Ida, voisin du camp des Grecs : le lieu de la scène semble être sous les yeux du poète.

[2] Cet oiseau unique dans son espèce, qu'Ovide ne désigne point par son nom, ne peut être que le Phénix.

Mais il succombe; il perd et la force et l'haleine.
Pressé sous cet amas, son dos l'ébranle à peine.
Ainsi nous pourrions voir par de sourds tremblemens,
S'ébranler de l'Ida les vastes fondemens.

On croit qu'enseveli sous cet amas barbare,
Cénée est descendu dans le sombre Ténare.
Mais le devin Mopsès a nié son trépas.
Un oiseau qu'on admire, et qu'on ne connait pas,
Sort du milieu des troncs entassés sur Cénée.
Cet oiseau merveilleux à ma vue étonnée
Parut pour la première et la dernière fois.
Mopsès le suit des yeux, du cœur et de la voix.
Un cri fut ses adieux; il s'envole, et nous quitte.
Mopsès s'écrie alors : Honneur du nom lapithe,
Salut! tu fus unique entre tous nos héros;
Sois unique, ô Cénée! entre tous les oiseaux.

Ce grand prodige est cru sur la foi de l'augure.
Chacun de nous s'excite à venger son injure.
Chacun de nous s'indigne, et ne supporte pas
Qu'on ait vu contre un seul réunir mille bras.
La douleur de sa perte irrite le courage.
Nos glaives teints de sang s'obstinent au carnage.
Ses lâches meurtriers expirent, et la nuit
Fait grace, malgré nous, au reste qui s'enfuit.

## XV. *Mutatur in aquilam Periclymenes : interficitur ab Hercule.*

Hæc, inter Lapithas et semihomines Centauros,
Prælia, Tlepolemus [1], Pylio referente, dolorem
Præteriti Alcidæ tacito non pertulit ore;
Atque ait; Herculeæ mirum est oblivia laudis
Acta tibi, senior : certè mihi sæpe referre
Nubigenas domitos a se pater ipse solebat.
Tristis ad hæc Pylius : Quid me meminisse malorum
Cogis? et obductos annis rescindere luctus?
Inque tuum genitorem odium offensasque fateri?
Ille quidem majora fide (Di!) gessit; et orbem
Implevit meritis; quod mallem posse negari.
Sed neque Deïphobum [2], nec Polydamanta, nec ipsum
Hectora laudamus : quis enim laudaverit hostem?
Ille tuus genitor Messenia mœnia quondam
Stravit : et immeritas urbes, Elinque Pylonque [3],
Diruit : inque meos ferrum flammamque penates
Impulit. Utque alios taceam, quos ille peremit;

[1] Tlépolême, fils d'Hercule et d'Astiochée, alla au siége de Troie. *Hæc à poëtâ narrantur quò concinniùs Periclymeni Nestoris fratris metamorphosis inferatur.*

[2] Déïphobe et Polydamas, tous deux fils de Priam, furent les dignes compagnons d'armes d'Hector leur frère.

[3] Elis, ville d'Arcadie, près le mont Olympe : Pyle, ville de Messenie, patrie de Nestor.

## XV. *Périclimène changé en Aigle, est tué par Hercule.*

Nestor, en racontant cette guerre homicide,
N'avait rien oublié que les exploits d'Alcide.
Tlépolême n'a pu l'écouter sans chagrin.
Il est fils du héros. Vieillard, dit-il enfin,
Je m'étonne qu'alors témoin des faits d'Hercule,
Nestor de le nommer se soit fait un scrupule.
Hercule était mon père. Il m'a conté vingt fois
Que son bras signalé par les plus grands exploits,
A plus que partagé l'honneur de la victoire.
Faut-il, reprend Nestor, que ma triste mémoire
Réveille des chagrins assoupis par les ans?
Faut-il me rappeler des souvenirs cuisans,
Et les raisons que j'ai de haïr votre père?
A peine croira-t-on ce qu'Hercule a pu faire;
La gloire de son nom remplit le monde entier;
Je le sais, je l'avoue, et voudrais le nier.
Car enfin vantons-nous cet Hector si terrible?
Non, non : d'un ennemi la louange est pénible.
Hercule fut le mien. Ce demi-dieu vengeur,
Des remparts de Messène orgueilleux destructeur,
Fit d'Elis et de Pyle un amas de ruines;
Malheureuses cités, de Messène voisines,

Bis sex Nelidæ fuimus, conspecta juventus :
Bis sex Herculeis ceciderunt, me minus uno,
Viribus. Atque alios vinci potuisse ferendum est;
Mira Periclymeni mors est : cui posse figuras
Sumere quas vellet, rursusque reponere sumtas
Neptunus dederat, Nelêi sanguinis auctor [1].
Hic, ubi nequicquam est formas variatus in omnes,
Vertitur in faciem volucris, quæ fulmina curvis
Ferre solet pedibus, divûm gratissima Regi.
Viribus usus avis, pennis rostroque redunco,
Hamatisque viri laniaverat unguibus ora.
Tendit in hunc nimiùm certos Tirynthius arcus;
Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit, lateri quâ jungitur ala.
Nec grave vulnus erat : sed rupti vulnere nervi
Deficiunt, motumque negant viresque volandi.
Decidit in terram, non concipientibus auras
Infirmis pennis : et quà levis hæserat alæ,
Corporis affixi pressa est gravitate, sagitta;
Perque latus summum jugulo est exacta sinistro.
Num videor debere tui præconia rebus

[1] Nélée, fils de Neptune et de la nymphe Tyro, chassé de la Thessalie par son frère Pélias, alla se réfugier dans la Laconie, où il bâtit la ville de Pyle. Il eut de Chloris son épouse, trois fils, Nestor, Périclimène et Chromius. Neuf autres enfans furent le fruit de ses amours avec des concubines.

Mais qui comme elle, hélas! n'avaient point mérité
L'excès de sa vengeance et de sa cruauté.
Quels maux n'en souffrit point la maison de Nélée?
Par le fer, par la flamme, elle fut désolée.
Nous étions douze enfans, jeunes, mais aguerris,
Et déjà de la Grèce admirés et chéris.
Tous victimes d'Hercule en ce jour si funeste,
Ont tombé sous ses coups; je suis le seul qui reste.
Contre son bras terrible auraient-ils pu lutter?
Périclimène, hélas! ne put lui résister.
Petit-fils de Neptune, il sut, nouveau Protée,
Prendre, quitter, reprendre une forme empruntée.
Contre Alcide il combat sous vingt aspects divers:
Enfin, aigle superbe, il vole dans les airs,
L'attaque, bat ses yeux frappés de son plumage,
De la serre et du bec le déchire au visage;
Le sang coule; et l'oiseau fier de l'avoir bravé,
Triomphe, et dans les cieux prend un vol élevé.
Hercule dans les airs le poursuit de la vue,
Et son arc à la main, le perce sous la nue.
Le fer qui de son aile a rompu les ressorts,
Du nerf qui se détend rend vains les lents efforts.
Tandis que l'une encor se soutient d'un vol libre,
L'autre cède, s'abaisse; et perdant l'équilibre,
L'oiseau tombe; le fer à peine teint de sang,
Par sa chute enfoncé, pénètre dans son flanc.

Herculis, ô! Rhodiæ ductor pulcherrime classis?
Ne tamen ulteriùs, quàm fortia facta silendo,
Ulciscar fratres, solida est mihi gratia tecum.
Hæc post quàm dulci Nelëius edidit ore;
A sermone senis, repetito munere Bacchi,
Surrexêre toris : nox est data cætera somno.

### XVI. *Achillis mors et laudatio.*

At Deus, æquoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrem corpus nati Stheneleïda versum
Mente dolet patriâ : sævumque perosus Achillen
Exercet memores, plus quàm civiliter, iras [1].
Jamque ferè tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonsum compellat Smynthea dictis;
O! mihi de fratris longè gratissime natis,
Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ;
Ecquid, ut has jam jam casuras aspicis arces,
Ingemis? aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæsa doles? ecquid, ne persequar omnes,
Hectoris umbra subit, circum sua Pergama tracti?
Cùm tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,
Vivit adhuc, operis nostri populator, Achilles.
Det mihi se : faxo, triplici quid cuspide possim,

[1] *Plus quàm civiliter*, allusion à la fureur qui caractérise les guerres civiles. En effet dans ces sortes de guerres la haine est plus animée et plus atroce.

Il expire. Jugez si son malheureux frère
A sujet de louer les faits de votre père :
Jugez si je me venge, alors que je me tais ;
Mais je vous chéris trop pour vous haïr jamais.
  Ainsi parle Nestor, et le fils de Nélée
Par sa douce éloquence enchante l'assemblée.
Le vin remplit encor la coupe des héros :
On se lève ; et la nuit est donnée au repos.

## XVI. *Mort d'Achille. Son éloge.*

  Le dieu dont le trident calme l'onde azurée,
A nourri contre Achille une haine ulcérée.
Au vainqueur de Cygnus il ne pardonne pas.
Neptune, après dix ans, a juré son trépas.
Il s'adresse à Phœbus : O des fils de mon frère !
Toi pour qui j'eus toujours l'amitié la plus chère,
Ne vois-tu pas ces murs, que nos mains ont construits,
Et que la flamme grecque aura bientôt détruits ?
Songe à tant de héros qui n'ont pu les défendre :
Ne plains-tu pas leur sort ? ne crois-tu pas entendre
Gémir l'ombre d'Hector traîné sous ces remparts ?
Achille cependant plus barbare que Mars,
Achille vit encore ! il se livre à sa rage ;
Il triomphe de nous ; il détruit notre ouvrage.
Qu'il s'offre à moi, qu'il vienne : il verra, le cruel !
Si le dieu du trident sait punir un mortel.

Sentiat. At quoniam concurrere cominus hosti
Non datur, occultâ nec opinum perde sagittâ.

Annuit : atque animo pariter patruoque suoque
Delius indulgens, nebulâ velatus in agmen
Pervenit iliacum; mediâque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos [1]
Tela Parin : fassusque Deum, Quid spicula perdis
Sanguine plebis? ait : si qua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres.

Dixit : et ostendens sternentem Troïa ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum;
Certaque lethiferâ direxit spicula dextrâ.
Quod Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
Vinceris a timido Grajæ raptore maritæ?
At si fœmineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiacâ malles cecidisse bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus et tutela Pelasgi
Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat; armârat Deus idem, idemque cremârat.
Jam cinis est; et de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.

[1] Toutes ces circonstances caractérisent bien la timidité du faible Pâris. C'est Apollon qui l'excite : il l'exhorte : il lui désigne Achille : il dirige la flèche fatale.

Vains souhaits ! prends ton arc, et qu'une flèche ailée
Le surprenne, et le perce à travers la mêlée.
Apollon va remplir le vœu du dieu des mers;
Il partage sa haine. Il part, il fend les airs;
Il découvre Pâris dans la plaine homicide
Qui sur des Grecs obscurs, guerrier faible et timide,
De loin, en se cachant, disperse quelques dards.
Pourquoi, lui dit le dieu qui s'offre à ses regards,
Pourquoi perdre tes traits sur des guerriers vulgaires?
Si tu plains ton pays, si tu pleures tes frères,
Contre Achille choisis le plus sûr de tes traits,
Et venge d'un seul coup tous les maux qu'il t'a faits.
Il dit, et dans les rangs le dieu lui montre Achille
Renversant les Troyens qu'il moissonne par mille.
Il dirige la flèche; elle vole; et la mort
Du terrible Eacide a terminé le sort.
Après le deuil d'Hector expiré devant Troie,
Priam goûta du moins cette funeste joie.
O honte du destin! Achille, tu péris,
Tu péris, et par qui? par la main de Pâris.
Si tu devais tomber sous les coups d'une femme,
Une Amazone eût moins offensé ta grande ame.
On met sur le bûcher le plus grand des héros,
La terreur d'Ilion, le bouclier d'Argos,
La gloire du nom Grec. Déjà le feu s'allume.
Vulcain fit son armure, et Vulcain le consume.

At vivit, totum quæ, gloria, compleat orbem.
Hæc illi mensura viro respondet : et hac est
Par sibi Pelides, nec inania Tartara sentit.

Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,
Bella movet clypeus : deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oïleos Ajax,
Non minor Atrides, non regno major et ævo
Poscere, non alii : soli Telamone creato [1]
Laërtâque, fuit tantæ fiducia laudis.
A se Tantalides [2] onus invidiamque removit;
Argolicosque duces mediis considere castris
Jussit, et arbitrium litis trajecit in omnes.

[1] *Credito* se rapporte à *Laertâ*, aussi bien qu'à *Telamone*. Ajax et Ulysse sont désignés par le nom de leur père.

[2] *Tantalides*, nom patronymique d'Agamemnou, issu de Tantale par Pélops.

Un peu de cendre est donc ce qui reste de lui !
Une urne est sa mesure, et l'enferme aujourd'hui.
Que dis-je ? son tombeau n'enferme point sa gloire :
Tout l'univers entier est plein de sa mémoire :
Son immortalité le sauve du trépas.
  Enfin le bouclier honoré par son bras
Excite dans le camp une noble dispute.
Pour les armes d'Achille, on s'arme ; et cette lutte
Ne voit ni Ménélas, ni le chef de vingt rois,
Ni Diomède encor faire valoir leurs droits.
Ajax y prétend seul avec le seul Ulysse.
Agamemnon n'est point l'arbitre de la lice.
Son ordre dans le camp assemble les héros,
Et les laisse juger entre les deux rivaux.

# REMARQUES

## SUR LE LIVRE XII.

### FABLE I. Page 3.

> Priam regrette un fils, il le pleure ; il ignore
> Que sous une autre forme Esaque vit encore.

OVIDE raconte dans ce livre les métamorphoses arrivées à l'époque du siége de Troie. Il expose les premiers et les derniers événemens de cette guerre fameuse, et supplée à ce que le plan d'Homère, dans son Iliade, ne lui a pas permis de décrire. Il peint les combats avec feu et avec énergie, et se montre digne rival du chantre d'Achille.

### II. Page 5.

> Mais le calme toujours les enchaîne à la terre,
> Et retient dans le port la vengeance et la guerre.

Ovide suppose que la violence des vents, et non le calme, retenait la flotte des Grecs en Aulide : j'ai cru devoir me conformer à la tradition généralement reçue. Il est facile de rétablir le sens du texte, en mettant au 13$^e$ vers *la colère* à la place *du silence*, au vers 32$^e$ *l'ouragan* au lieu *du calme*, et en substituant ceux-ci aux deux vers qui viennent après :

> On croirait que les vents et les flots soulevés
> Protègent les remparts par Neptune élevés.

Et un peu plus loin :

Son sang coule. Les vents, les orages se taisent.
Et Diane et Nérée en même tems s'appaisent.
Ils partent; et la Grèce, après de longs travaux,
Aborde aux murs Troyens sur ses mille vaisseaux.

*Ibidem.* Page 7.

Agamemnon s'immole à l'intérêt de tous,
Et le roi, malgré lui, l'emporte sur le père.

« Que penser d'Agamemnon? dit Cicéron au troisième livre des Devoirs de l'homme. Il avait fait vœu d'immoler à Diane ce qui était né de plus beau dans ses états, et il sacrifia sa fille Iphigénie, qui eut ce funeste avantage. Il fallait violer cent fois sa promesse avant de commettre un si noir attentat ».

*Quid Agamemnon? cùm devovisset Dianæ quod in suo regno pulcherrimum natum esset, immolavit Iphigeniam, quâ nihil erat natum pulchrius. Promissum potiùs non faciendum, quàm tam tetrum facinus admittendum fuit.*

III. *Ibidem.*

Entre le ciel, la terre, et l'empire des ondes,
S'élève un vieux palais aux confins des trois mondes.

On sait que Virgile a fait, au quatrième livre de l'Enéïde, une magnifique description de la Renommée. Elle est d'un genre très-différent de celle-ci. Voici le seul endroit où Ovide ait avec lui quelque ressemblance.

*Nocte volat cœli medio terræque per umbram*
*Stridens, nec dulci declinat lumina somno.*
*Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,*
*Turribus aut altis, et magnas territat urbes*
*Tum ficti, pravique tenax, quàm nuntia veri.*

« La nuit, elle vole entre le ciel et la terre; ses ailes bruyantes sifflent dans l'ombre; jamais le doux sommeil ne ferme sa paupière. Le jour, elle est assise en sentinelle sur le faîte des palais, ou sur les tours élevées, d'où elle sème l'épouvante dans les grandes cités, publiant également la vérité, le mensonge et la calomnie ».

On peut comparer Ovide avec Virgile, moins pour donner la préférence à l'un sur l'autre, que pour bien sentir la différence des beautés et du caractère de ces deux grands poètes. Despréaux, dans le Lutrin, et Voltaire, dans la Henriade, ont imité la description de Virgile : mais, parmi nos poètes modernes, c'est le lyrique français qui a tracé le plus beau portrait de la Renommée, dans son ode au prince Eugène :

Quelle est cette déesse énorme,
Ou plutôt ce monstre difforme,
Tout couvert d'oreilles et d'yeux,
Dont la voix ressemble au tonnerre,
Et qui des pieds touchant la terre,
Cache sa tête dans les cieux ?

C'est l'inconstante Renommée,
Qui sans cesse les yeux ouverts,
Fait sa revue accoutumée
Dans les coins de tout l'univers :
Toujours vaine, toujours errante,
Et messagère indifférente
Des vérités et de l'erreur,
Sa voix en merveilles féconde,
Va chez tous les peuples du monde
Semer le bruit et la terreur.

IV. Page 9.

La Grèce arrive à Troie, et n'a pu la surprendre.
Hector est au rivage, armé pour la défendre.
Le premier par sa main tu meurs, Protésilas!

Un oracle avait prédit que le premier qui mettrait le pié sur le rivage de Troie serait tué. Protésilas voyant que les Grecs, effrayés de cet oracle, n'osaient sortir de leurs vaisseaux, sacrifia généreusement sa vie pour l'honneur de la Grèce et le salut de l'armée. Il mourut de la main d'Hector, qui fit connaître dès-lors combien il se rendrait redoutable dans la suite de cette guerre. Cygnus fit de son côté plusieurs actions de valeur, et Achille s'attacha à un ennemi qui paraissait digne de lui.

*Ibidem.* Page 13.

Achille est furieux : il ne se connaît plus.

Le poète pouvait-il mieux peindre la colère d'Achille, furieux de frapper en vain son ennemi, que par cette comparaison d'un taureau qui, dans le cirque, attaque inutilement de ses cornes un drapeau rouge qui l'irrite? Ovide est inépuisable en images et similitudes.

*Ibidem.* Page 15.

Il fend son bouclier, son casque, sa cuirasse.

Hésiode, dans le Bouclier d'Hercule, a décrit le combat de Cygnus. Le commencement de cette description est sublime, on pourrait le traduire en vers. On peut donner Hésiode

par fragmens, sans que ce poète y perde. Les peintures vives qu'il trace ne tiennent en rien à l'art. Elles ne prouvent que la vivacité de l'imagination qui conçoit des objets et qui les peint.

V. Page 17.

Des chairs et de l'encens l'odeur qui monte aux cieux
Annonce que l'offrande est agréable aux dieux.

On brûlait sur l'autel les intestins et la graisse des victimes. Les dieux se contentaient de ces prémices, abandonnant le reste à l'usage de ceux qui offraient le sacrifice.

*Ibidem.* Page 19.

Et quel autre entretien serait digne d'Achille?
Et quel autre discours pourrait tenir Achille?

C'est par emphase que le poète répète le nom d'Achille à la fin de ces deux vers. Je me suis fait un devoir de conserver cette figure, qui produit un très-grand effet. On m'objectera peut-être la règle de la versification, qui défend que le même nom fasse une double rime. Mais si la répétition des mots, qu'on évite comme un vice de style, peut être quelquefois une très-belle figure oratoire, pourquoi la similitude de la rime, quand elle ajoute un effet de plus à la similitude de l'expression, ne ferait-elle pas un bel effet poétique? Dans ce cas, l'irrégularité n'est pas contre la règle, mais au-dessus de la règle.

*Ibidem.*

Si pour vous, leur dit-il, ce prodige est unique,
Il ne l'est pas pour moi : j'ai vu dans mon printems
Un homme invulnérable aux traits les plus perçans.

Voilà bien le Nestor d'Homère, ou, pour mieux dire, le caractère de tous les vieillards, que le présent n'étonne jamais, et qui admirent et vantent toujours le passé. Ce qu'il y a de plus remarquable ici, c'est que cette expression des mœurs sert de transition au poète pour amener l'histoire de Cénis.

*Ibidem.* Page 21.

J'ai de deux cents hivers la longue expérience ;
Déjà trois fois pour moi le siècle recommence.

Nestor parle selon la convenance de son âge. L'importance qu'il donne à son récit a le double mérite de peindre le caractère d'un vieillard, *laudator temporis acti se puero*, et d'exciter l'attention de ceux qui l'écoutent. C'est un des préceptes de l'exorde.

VII. Page 25.

Les femmes sont en proie à ces monstres sans lois.
L'un la tient du hasard, et l'autre de son choix.

Cette locution se nomme syllepse, figure qui tient de l'ellipse, et qui fait figurer le mot avec l'idée, plutôt qu'avec le mot auquel il se rapporte. La grammaire aurait dit, l'un tient la sienne du hasard.

On trouve dans Athalie un exemple de cette figure :

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge ;
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous le lin,
Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin.

*Comme eux* se rapporte à l'idée collective des pauvres, et non au mot qui est au singulier.

VIII. Page 27.

Les Centaures ont vu le meurtre de leur frère.
Le vin qui les échauffe irrite leur colère.

Cette rixe meurtrière des Centaures et des Lapithes a des rapports de situation avec la querelle sanglante des Céphéniens, qui, animés par Phinée, troublent les noces d'Andromède et de Persée. Mais ce que ces deux descriptions ont de commun, se distingue par la différence des lieux, des mœurs et des combattans. Dans l'exposition de ce tumulte homicide, Ovide a mêlé tout ce qu'une imagination vive et féconde peut fournir d'incidens propres à embellir une narration, et en même tems tout ce qui peut soutenir l'idée de la force prodigieuse des Centaures. Il peint une nature gigantesque et convenue ; et sa touche est aussi large que mâle et énergique. Il n'exagère rien. Tout est dans la vraisemblance ; toutes les figures sont si bien en proportion, qu'on ne s'étonne pas de voir les Centaures lancer des arbres au lieu de javelots, déraciner les rochers, renverser par leur chute de gros arbres, et le reste. Sa poésie est en quelque sorte une peinture à fresque ; tant il sait peindre à grands traits, et au naturel, tout ce qu'il entreprend de décrire. Quelle espèce

d'armes, de combats, d'attitudes, de mouvemens, de blessures, de morts n'a-t-il pas dépeinte? et tout cela avec tant de vérité, qu'il met sous les yeux du lecteur ce qu'il n'avait jamais vu lui-même. *Quæ species formæ, quæ pugna, qui motus hominum, qui ferarum non ita expictus est, ut quæ ipse non viderit, nos ut videremus, effecerit?*

*Ibidem.* Page 29.

Le sang sort de ses yeux, et du choc repoussé
Au fond de son palais son nez reste enfoncé.

Ovide, à l'exemple d'Homère, se complaît à décrire des scènes de meurtre. Il n'omet pas la moindre blessure, et en détaille les circonstances les plus dégoûtantes. Le Dictionnaire poétique de la langue française n'est pas, à beaucoup près, aussi riche que la langue des Romains pour exprimer ces idées de destruction qui nous révoltent. J'ai cru néanmoins devoir rendre les images d'Ovide avec exactitude, et faire connaître ce poète tel qu'il est. Mais comme la peinture horrible que l'on vient de lire est suivie immédiatement d'une peinture non moins hideuse et non moins atroce, j'ai donné à cette dernière les adoucissemens dont elle était susceptible. Voyez le texte latin; en voici la version littérale :

« Bélate arrachant le pié d'une table d'érable, l'en frappe, le terrasse, rabat son menton sur sa poitrine, lui fait vomir un sang noir mêlé avec ses dents, et par ces deux blessures le précipite dans les ombres du Tartare ».

Cette continuité d'horreurs non interrompues répugne au goût de notre langue et de notre nation.

*Ibidem.*

Qu'une arme se présente, impie ! et tu verras
Comment je sais punir de pareils attentats,
Crie Exade; et d'un pin, dans sa fureur profane,
Arrache un bois de cerf, présent cher à Diane.

Les Grecs, à la fin de leur chasse, étaient dans l'usage d'attacher à un arbre ou à quelque pieu, en l'honneur de Diane, la tête, le pié, ou quelqu'autre dépouille de la bête qu'ils avaient prise. Les Romains pratiquaient la même cérémonie, témoins ces vers de Virgile, églogue huitième :

*Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus*
*Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.*

*Ibidem.*

Réthus dans le foyer prend un tison énorme.

Comparez à ce tableau d'Ovide un autre semblable dans Virgile, au douzième livre de l'Enéide. Je ne cite pas la traduction de M. Delille, parce qu'elle ne rend ni le tour, ni l'image de Virgile, et que d'ailleurs les vers n'en sont pas bons.

*Obvius ambustum torrem Corynaeus ab arâ*
*Corripit et venienti Ebuso, plagumque ferenti*
*Occupat os flammis : illi ingens barba reluxit.*

Comparez, et dites quelle est la palette de ces deux grands peintres la plus riche en couleurs.

XIII. Page 51.

Furieux de douleur, il jure son trépas:
Il le frappe au visage, et ne le blesse pas.

On ne peut trop admirer la fécondité du génie d'Ovide. Cénée est invulnérable comme Cygnus. Le poète avait à décrire un événement absolument semblable ; et cependant quelle différence entre les deux descriptions! Rien ne se ressemble ni dans les circonstances, ni dans les comparaisons, ni dans les images, ni dans les pensées, ni dans les expressions.

*Ibidem.* Page 53.

Où donc est la vigueur de notre double race?
Croirai-je qu'Ixion nous transmit son audace?

Les Centaures étaient nés d'Ixion et de Junon, qui, selon la fable, ne lui laissa embrasser qu'un nuage façonné à son image. C'est une allégorie de l'ambition, qui, dans ses desirs trompés, n'embrasse que du vent.

XV. Page 57.

Je m'étonne qu'alors témoin des faits d'Hercule,
Nestor de le nommer se soit fait un scrupule.

Ce reproche d'un fils d'Hercule au vieux Nestor, est un moyen imaginé par le poète pour amener l'histoire de Périclimène. Cette transition est très-digne de remarque, et par sa beauté, et par son genre. Elle ne ressemble en rien à mille transitions, toutes plus ingénieuses les unes que les autres,

et dont on a senti plus d'une fois la variété et la délicatesse. Celle-ci est en situation, et prend la forme d'une scène dramatique.

*Ibidem.* Page 59.

Quels maux n'en souffrit point la maison de Nélée?

Hercule, après avoir établi les jeux olympiques dans l'Elide, alla dans la Messénie, et déclara la guerre à Nélée. Les Anciens ne sont pas d'accord sur le sujet de cette expédition; mais ils conviennent tous que ce héros se rendit maître de la ville de Pyle, que Nélée avait bâtie, et qu'il tua ce prince et tous ses enfans, excepté Nestor, qui était élevé parmi les Géraniens, et qui, dans la suite, devint roi de Pyle.

*Ibidem.* Page 61.

Le vin remplit encor la coupe des héros :
On se lève; et la nuit est donnée au repos.

Le repas commençait et finissait par des libations, pour attester qu'on regardait les dieux comme le principe et la fin de tous les biens et de toutes les jouissances de la vie. Ovide dit dans cet endroit :

*Surrexêre toris.*

Mais il attribue aux Grecs un usage qui n'était pas connu au tems de la guerre de Troie. On était assis à table sur des siéges, et non couché sur des lits, comme la coutume s'en introduisit dans la suite.

XVI. Page 63.

O honte du destin ! Achille, tu péris,
Tu péris, et par qui ? par la main de Pâris.
Si tu devais tomber sous les coups d'une femme,
Une Amazone eût moins offensé ta grande ame.

Cette apostrophe exclamative est d'un grand effet ; elle passe de l'ame du poète dans celle du lecteur. Ovide, en cet endroit, désigne Penthésilée, reine des Amazones, qui combattit devant Troie avec beaucoup de valeur, et fut tuée par Achille. Voici de quels traits Virgile dépeint cette héroïne, au premier livre de l'Enéide :

*Ducit Amasonidum lunatis agmina peltis*
*Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,*
*Aurea subnectens exsertæ cingula mammæ*
*Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.*

« Penthésilée furieuse conduit le bataillon des Amazones armées de boucliers en forme de croissant : elle signale entre mille sa valeur intrépide. Un baudrier d'or s'attache au-dessous de son sein arrondi sous sa cuirasse. Femme belliqueuse, elle ose se mesurer avec des héros ».

*Ibidem.*

Vulcain fit son armure, et Vulcain le consume.

Vulcain, à la prière de Thétis, avait forgé les armes d'Achille ; et comme dieu du feu, il avait brûlé ce héros mis sur le bûcher. Peut-être y a-t-il un peu de recherche et d'affectation dans cette pensée ; mais elle est poétique et ingénieuse : c'est un de ces aimables défauts qui tiennent à la manière d'Ovide ; et je traduis.

*Ibidem.* Page 65.

Un peu de cendre est donc ce qui reste de lui !
Une urne est sa mesure, et l'enferme aujourd'hui.

Quelle plus sublime leçon que cette réflexion morale! Bourdaloue, dans son sermon sur la cérémonie des cendres, ne tient pas un autre langage qu'Ovide. Ce morceau de l'orateur évangélique est de l'éloquence la plus mâle. « Malgré les vastes desseins que forme l'ambitieux de s'agrandir, de s'élever, de croître toujours, sans dire jamais, C'est assez; la mort le bornera bientôt à six piés de terre : c'est trop; à une poignée de cendres. Voilà à quoi aboutissent tous nos triomphes, lorsque nos corps, par la dernière résolution qui s'en fait dans le tombeau, se raccourcissent, s'abrègent presque jusqu'à s'anéantir. Quel changement! disait un sage, en voyant l'urne sépulcrale où étaient les cendres d'Hercule. Ce héros, à qui la terre ne suffisait pas, est ici ramassé tout entier! à peine a-t-il de quoi remplir cette urne »!

Le poète anglais Gray a résumé la même pensée dans un seul vers, qui, par sa précision, se grave profondément dans la mémoire.

The paths of glory lead but to the grave.
Le chemin de la gloire aboutit à la tombe.

*Ibidem.*

Tout l'univers entier est plein de sa mémoire.

Le pléonasme ajoute à dessein un ou plusieurs mots qui

ne sont pas nécessaires à l'intégrité de la phrase, et que la Grammaire rejette comme superflus. Ce vers en offre un exemple. L'effet de cette figure est d'insister sur une idée, et de l'inculquer avec plus de force.

*Ibidem.*

Pour les armes d'Achille, on s'arme.....

*Deque armis arma feruntur.*

Voici encore un de ces agrémens contrastés qui sont si fréquens dans le style d'Ovide, et qui en rendent la traduction si difficile. Si l'arrangement des mots ne tient qu'au caractère de la langue originale, vous pouvez le négliger : mais s'il tient au caractère de l'écrivain, vous devez vous y conformer avec exactitude. Imaginer mieux, ne vaut pas rencontrer bien. Le mieux auquel vous devez tendre, n'est jamais qu'un mieux relatif : un traducteur est, à beaucoup d'égards, un peintre de portraits. Ce n'est pas assez de bien saisir les principaux traits du modèle; il faut y joindre l'expression de sa physionomie.

FIN DES REMARQUES SUR LE LIVRE DOUZIÈME.

# LIVRE TREIZIÈME.

# LIBER XIII.

*I. Contentio de armorum Achillis possessione.*
*Ajacis oratio.*

CONSEDÊRE duces; et, vulgi stante coronâ,
Surgit ad hos clypei [1] dominus septemplicis Ajax:
Utque erat impatiens iræ, Sigeïa torvo
Litora respexit, classemque in litore, vultu;
Intendensque manus, Agimus, pro Juppiter! inquit,
Ante rates causam! et mecum confertur Ulysses!
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis,
Quas ego sustinui, quas hac a classe fugavi.
  Tutius est fictis igitur contendere verbis,
Quàm pugnare manu. Sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere est isti: quantumque ego marte feroci [2],
Quantum acie valeo, tantum valet iste loquendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor; vidistis enim: sua narret Ulysses,
Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia sola est.

[1] Le vrai sens de *dominus* est exprimé dans la version. Tous les traducteurs, en supposant qu'Ajax, pour haranguer les Grecs, se présente le bras chargé de son vaste et pesant bouclier, ont fait un contresens absurde.

[2] Voilà bien la jactance d'un brave qui affecte de mépriser les talens de l'esprit.



Monnet del. Binet sc.

Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille.

# LIVRE XIII.

## I. *Dispute pour les armes d'Achille. Harangue d'Ajax.*

Tous les chefs sont assis : le soldat en silence
Les entoure debout, appuyé sur sa lance ;
Ajax se lève, Ajax intrépide guerrier,
Orgueilleux possesseur d'un vaste bouclier.
Emporté malgré lui par sa fougue sauvage,
Du geste et des regards attestant le rivage,
Et le port de Sigée, et la flotte, et la mer,
Les bras levés au ciel, il dit : O Jupiter !
C'est devant les vaisseaux que la Grèce s'assemble,
Et c'est Ulysse et moi que l'on compare ensemble !
Le lâche ! qu'ont vu fuir nos vaisseaux menacés
Devant les feux d'Hector, que j'ai seul repoussés !
Ulysse est sûr de lui quand Ulysse harangue :
Ma force est dans mon bras ; la sienne est dans sa langue.
J'appris au champ de Mars le grand art des héros,
Et n'ai point, comme lui, la science des mots.
Mais qu'en ai-je besoin ? dois-je exposer l'histoire
Des exploits qu'ils ont vus, aux témoins de ma gloire ?
C'est à lui de vanter des exploits moins connus,
Dont lui seul fut témoin, que la nuit seule a vus.

Præmia magna peti fateor; sed demit honorem
Æmulus Ajaci. Non est tenuisse superbum,
Sit licet hoc ingens, quicquid speravit Ulysses.
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
Quo, cùm victus erit, mecum certasse feretur.

Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit;
Litoraque intravit Pagasæâ Colcha carinâ.
Æacus huic pater est : qui jura silentibus illic
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon urget.
Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
Juppiter esse suam : sic ab Jove tertius Ajax.

Nec tamen hæc series in causâ prosit, Achivi,
Si mihi cum magno non est communis Achille.
Frater erat [1] : fraterna peto. Quid sanguine cretus
Sisyphio [2], furtisque et fraude simillimus illi,
Inserit Æacidis alienæ nomina gentis?

An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
Arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
Ultima qui cepit? detrectavitque furore

[1] Chez les Romains les fils de deux frères avaient eux-mêmes le nom de frères. *Fratres patrueles.*

[2] Ajax, pour avilir son adversaire, adopte une tradition injurieuse, et suppose qu'Anticlée, près d'épouser Laërte, fut enlevée par Sisyphe, et que ce brigand fut le père d'Ulysse.

Je connais tout l'honneur du prix que je demande:
Mais Ulysse y prétend : la gloire en est moins grande.
La sienne est sûre, à lui; si je suis préféré,
On dira qu'avec moi vous l'avez comparé.
Si ce n'était assez des droits de ma vaillance,
Je pourrais alléguer les droits de ma naissance.
Mon père est Télamon, qui des rives d'Argos
Accompagna Jason aux rives de Colchos,
Lui qui d'un demi-dieu le vengeur et l'émule,
Servit contre Ilion la colère d'Hercule.
Il est fils d'Eacus, qui tient l'urne du sort,
Dans ce séjour d'effroi, de silence et de mort,
Où ce brigand fameux, digne père d'Ulysse,
Sisyphe roule un roc, son éternel supplice.
Jupiter fut son père; ainsi le roi des dieux
Au troisième degré commence mes aïeux.
Mais que l'honneur du sang me devienne inutile,
S'il ne m'est pas commun avec le grand Achille:
Du frère de mon père Achille était le fils.
A titre d'héritier, je réclame le prix.
Mais toi, nouveau Sisyphe, issu d'aïeux perfides,
Veux-tu mêler ton nom aux noms des Eacides?
Au signal de la guerre accouru le premier,
Céderai-je à celui qui marcha le dernier,
A celui qui feignant une lâche folie,
Désertait nos drapeaux, si le fils de Nauplie,

Militiam ficto : donec solertior isto,
Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma.
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla [1] !
Nos inhonorati, et donis patruelibus orbi,
Obtulimus qui nos ad prima pericula, simus !

Atque utinam, aut verus furor ille, aut creditus esset!
Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces
Hortator scelerum ! non te, Pœantia proles [2],
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet.
Qui nunc, ut memorant, silvestribus abditus antris
Saxa moves gemitu, Laërtiadæque precaris,
Quæ meruit : quæ, si Dî sunt, non vána precaris.

Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
Heu ! pars una ducum, quo successore sagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Velaturque aliturque avibus, volucresque petendo
Debita Trojanis exercet spicula fatis [3].

Ille tamen vivit, quia non comitavit Ulyssen.
Mallet et infelix Palamedes esse relictus ;

[1] *Ironia indignationis plena, quâ Ajax significat Ulyssem nullâ ratione armis Achillis esse dignum, se autem esse dignissimum.*

[2] Ce fut par le conseil d'Ulysse que Philoctète, fils de Péan, fut abandonné pendant son sommeil dans l'île de Lemnos.

[3] L'oracle avait déclaré que sans les flèches d'Hercule, Troie ne pourrait être prise.

Plus habile que lui, mais plus infortuné,
Aux combats malgré lui ne l'avait entraîné?
Lui, qui ne s'arma point, il obtiendrait ces armes!
Et moi qui le premier vins chercher les alarmes,
Moi l'héritier d'Achille, au mépris de ces droits,
Je me verrai privé du prix de mes exploits!

Plût au ciel que plus vraie, ou que moins ridicule,
Sa démence eût trouvé la Grèce plus crédule!
Ah! pourquoi de complots ce perfide artisan
Vint-il se joindre à nous? Sans lui, fils de Péan,
Jamais la Grèce, hélas! t'aurait-elle à sa honte
Exposé dans Lemnos? où, comme on le raconte,
Dans un antre caché, ta souffrance et tes cris
Emeuvent de pitié les rochers attendris,
Et demandent au ciel le châtiment d'Ulysse:
Et si le ciel est juste, il te doit son supplice.

Maintenant ce héros de la Grèce oublié,
Lui qui par nos sermens avec nous fut lié,
Ce vengeur de nos droits, ce compagnon d'Atride,
L'héritier du courage et des flèches d'Alcide,
Dans son île sauvage, à la douleur livré,
De plumes revêtu, par la faim dévoré,
Perd contre des oiseaux, faible et chétive proie,
Ces traits d'un demi-dieu dus aux destins de Troie.

Il vit, il vit du moins : Ulysse est loin de lui.
O Palamède! ô toi que l'on pleure aujourd'hui!

Viveret; aut certè lethum sine crimine haberet.
Quem malè convicti nimiùm memor iste furoris
Prodere rem Danaam finxit, fictumque probavit [1]
Crimen: et ostendit, quod jam præfoderat, aurum.
  Ergo aut exsilio vires subduxit Achivis,
Aut nece: sic pugnat, sic est metuendus, Ulysses.
Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora vincat,
Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora crimen
Esse rear nullum: qui, cùm imploraret Ulyssen
Vulnere tardus equi, fessusque senilibus annis [2],
Proditus a socio est. Non hæc mihi crimina fingi
Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum
Corripuit; trepidoque fugam exprobravit amico.
  Aspiciunt oculis Superi mortalia justis.
En eget auxilio, qui non tulit; utque reliquit,
Sic linquendus erat: legem sibi dixerat ipse.
Conclamat socios: adsum, videoque trementem,
Pallentemque metu, ac trepidantem morte futurâ.

[1] Ulysse se vengea cruellement de ce que Palamède avait décélé l'artifice de sa fausse démence : il fit cacher de l'or dans sa tente; et supposant des lettres de Priam, il accusa Palamède de trahison, et le fit condamner à être lapidé.

[2] *Vulnere tardus equi* ne se trouve pas en termes exprès dans la traduction. Cette circonstance ne pouvait être traduite à la lettre, sans nuire à la précision et à la vivacité du mouvement oratoire. On a cru que, *dans la mêlée*, en disait assez.

Que ne fus-tu laissé dans une île déserte?
Tu vivrais : le cruel n'eût pas ourdi ta perte;
Et l'or que sous sa tente il avait déposé,
Ne t'eût pas convaincu d'un crime supposé.
Voilà donc les effets de sa coupable adresse!
Ou l'exil, ou la mort des soutiens de la Grèce.
C'est ainsi qu'il combat, qu'il se fait redouter!
Voilà les grands exploits dont il peut se vanter!
Fût-il plus éloquent que le fils de Nélée,
Dira-t-il que, sans crime, il put dans la mêlée
Aux cris de ce vieillard refuser son secours?
Nestor appelle Ulysse; Ulysse fuit toujours.
Ce n'est point avec lui qu'un crime se suppose.
Croyez-en Diomède; il sait si j'en impose :
Diomède vingt fois l'appelant par son nom,
Lui reprocha sa fuite, et son lâche abandon.
Les dieux ouvrent sur nous les yeux de leur justice.
Aux cris du vieux Nestor on a vu fuir Ulysse;
Et voilà que lui-même à périr exposé,
Implore le secours qu'il avait refusé.
Nestor abandonné dans un péril extrême,
A périr sans secours le condamnait lui-même.
Il ne pouvait se plaindre; il avait fait là loi.
Je l'entends s'écrier; j'arrive, je le voi,
La pâleur de l'effroi sur le visage empreinte,
Etendu sur l'arène, et déjà mort de crainte.

Opposui molem clypei, texique jacentem,
Servavique animam, minimum est hîc laudis, inertem.
Si perstas certare, locum redeamus in illum;
Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem;
Post clypeumque late [1], et mecum contende sub illo.
At post quàm eripui; cui standi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
Hector adest, secumque Deos in prælia ducit.
Quâque ruit, non tu tantùm terreris, Ulysse;
Sed fortes etiam : tantùm trahit ille timoris!
Hunc ego, sanguineæ successu cædis ovantem,
Cominus ingenti resupinum pondere fudi.
Hunc ego poscentem, cum quo concurreret, unus
Sustinui : sortemque meam vovistis, Achivi [2];
Et vestræ valuêre preces. Si quæritis hujus
Fortunam pugnæ; non sum superatus ab illo.
Ecce ferunt Troës ferrumque, ignemque Jovemque
In Danaas classes : ubi nunc facundus Ulysses?
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem vestri reditûs. Date tot pro navibus arma.
Quod si vera licet mihi dicere; quæritur istis,

[1] Ici l'éloquence d'Ajax atterre son adversaire. On ne trouve rien de plus sublime dans Démosthène ou dans Homère.

[2] Nestor, au septième livre de l'Iliade, met dans un casque les noms des chefs qui se présentent pour répondre au défi d'Hector. Mais toute l'armée fait des vœux pour qu'Ajax ou Diomède soient nommés par le sort.

Mon bouclier le couvre à l'ombre de mon bras :
Mais quoi ! je sauve un lâche, et ne m'en vante pas.
Au prix de la valeur puisque tu veux prétendre,
Reviens aux mêmes lieux où je t'ai su défendre :
Là, reprends ta blessure, et tout pâle d'effroi
Viens sous mon bouclier disputer contre moi.
Le lâche, qui blessé se soutenait à peine,
A retrouvé soudain sa force et son haleine :
Sa blessure, pour fuir, ne le retarde pas.
Hector suivi des dieux qu'il entraîne aux combats,
Hector paraît : les Grecs à son aspect frémissent :
Ulysse a pu trembler; les plus braves pâlissent.
La terreur devant lui vole de rang en rang.
Je le vois s'enivrer de carnage et de sang;
J'approche, je lui lance une roche pesante,
Et l'étends loin de moi dans la poudre sanglante.
Quand il vint provoquer le plus brave de nous,
Le sort, en me nommant, fut d'accord avec vous;
Je combattis Hector, et peut-être avec gloire :
Hector n'a pas sur moi remporté la victoire.
Cependant les Troyens, Hector, et Jupiter,
Portent dans nos vaisseaux et la flamme et le fer.
Que faisait mon rival avec son éloquence?
Seul de mille vaisseaux j'embrassai la défense;
Seul j'en fus le rempart. On me dut en ce jour
Le salut de la flotte, et l'espoir du retour.

Quàm mihi, major honos: conjunctaque gloria nostra est;
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
Conferat his Ithacus Rhesum, imbellemque Dolona,
Priamidenque Helenum [1] raptâ cum Pallade captum.
Luce nihil gestum, nihil est, Diomede remoto.
Si semel ista datis meritis tam vilibus arma,
Dividite: et major pars sit Diomedis in illis.
Quò tamen hæc Ithaco? qui clam, qui semper inermis
Rem gerit, et furtis incautum decipit hostem.
Ipse nitor galeæ, claro radiantis ab auro,
Insidias prodet, manifestabitque latentem.
Sed neque Dulichius sub Achillis casside vertex
Pondera tanta feret: nec non onerosa gravisque
Pelias esse potest imbellibus hasta lacertis.
Nec clypeus, vasti cælatus imagine mundi,
Conveniet timidæ, natæque ad furta sinistræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
Quod tibi si populi donaverit error Achivi [2];
Cur spolieris, erit; non, cur metuaris ab hoste.
Et fuga, quâ solâ cunctos, timidissime, vincis,
Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.
Adde, quod iste tuus, tam raró prælia passus,

[1] Ulysse et Diomède enlevèrent Hélénus, fils de Priam, augure célèbre, qui révéla aux Grecs les fatalités du destin de Troie.

[2] *Hoc contrà artis præcepta ab Ajace dicitur: neque enim error judicibus fuit objiciendus.*

Grecs, j'en attends le prix : ces armes immortelles
Ont plus besoin d'Ajax, qu'Ajax n'a besoin d'elles.

Viens m'opposer encor les chevaux de Rhésus,
L'image de Pallas, et le prêtre Hélénus.
Qu'as-tu fait au grand jour? ou qu'as-tu fait sans aide?
Tu dois tout à la nuit, et tout à Diomède.
O vous! chefs de la Grèce, arbitres de nos droits,
Si vous donnez le prix à de pareils exploits,
Partagez-le du moins, et que dans ce partage,
Diomède lui seul ait la part du courage.

Où tend l'ambition de tes vœux indiscrets?
Tes armes sont la ruse et les piéges secrets.
De cette armure d'or la lueur dangereuse
Trahirait dans la nuit ta marche ténébreuse.
Ce vaste bouclier, chef-d'œuvre de Vulcain,
N'est pas fait pour ton bras, mieux instruit au larcin.
Cette lance est un poids pour ta main trop débile;
Et ton front fléchirait sous le casque d'Achille.

Insensé! va, crois-moi, renonce à me ravir
Un prix qui peut te nuire, et ne peut te servir,
Qui doit, si tu l'obtiens par ton adresse à feindre,
Te faire dépouiller, et non te faire craindre.
Songe à l'agile peur qui te rend si léger;
Crains qu'il ne te retarde, et t'expose au danger.
Songe encor que du fer, dont tu fais peu d'usage,
Jamais ton bouclier ne reçut un outrage.

Integer est clypeus : nostro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus est successor habendus.
Denique, quid verbis[1] opus est? spectemur agendo :
Arma viri fortis medios mittantur in hostes;
Inde jubete peti, et referentem ornate relatis.
Finierat Telamone satus, vulgique secutum
Ultima murmur erat : donec Laërtius heros
Astitit : atque oculos, paulum tellure moratos,
Sustulit ad proceres; exspectatoque resolvit
Ora sono : neque abest facundis gratia dictis.

### II. *Ulyssis disceptatio.*

Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis hæres[2];
Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille.
Quem quoniam, non æqua mihi vobisque, negârunt
Fata; (manuque simul veluti lacrymantia tersit
Lumina :) quis magno meliùs succedat Achilli,
Quàm per quem magnus Danaïs successit Achilles?

[1] Achille s'exprime à-peu-près de même dans l'Iphigénie de Racine :

> Je perds trop de momens en des discours frivoles :
> Il faut des actions, et non pas des paroles.

[2] *Artificiosissima Ulyssi attribuitur oratio, ut personæ decorum servetur. Quare et affectus statim in exordio movet, et sua sine ullâ arrogantiâ amplificat, et ab adversario objecta ità refellit, ut illum in maximum adducat contemptum.*

Le mien de mille coups percé dans les combats,
Demande un successeur plus digne de mon bras.
Mais laissons-là les mots : qu'une lutte plus belle
Entre nous par les faits décide la querelle.
Jetons ce bouclier dans les rangs ennemis,
Et qu'il soit du vainqueur la conquête et le prix.
A ce discours d'Ajax, au défi qui l'achève,
Un murmure flatteur autour de lui s'élève;
Et l'armée applaudit à son noble souhait.
Ulysse se présente; on écoute, on se tait.
D'abord les yeux baissés, orateur plus modeste,
Quelque tems, sans parler, il compose son geste:
Puis regardant les chefs, et tout ce grand concours,
Il commence, et la grace embellit son discours.

II. *Harangue d'Ulysse.*

O Grecs! si du destin la loi dure et sévère
A vos vœux comme aux miens eût été moins contraire,
On ne nous verrait point, ambitieux rivaux,
Nous disputer l'honneur d'hériter d'un héros:
Nous jouirions d'Achille, Achille de ses armes.
Mais puisque condamnés à lui donner des larmes,
Ses beaux jours par le ciel nous furent enviés,
(Ulysse essuie alors des pleurs étudiés)
Qui donc aura des droits à l'armure d'Achille,
Plus que celui-là même à qui l'on doit Achille?

Huic modò ne prosit [1], quod, ut est, hebes esse videtur.
Neve mihi noceat; quod vobis semper, Achivi,
Profuit ingenium : meaque hæc facundia, si qua est [2],
Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta est,
Invidiâ careat : bona nec sua quisque recuset.
Nam genus, et proavos, et quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco. Sed enim, quia retulit Ajax
Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
Juppiter est; totidemque gradus distamus ab illo.
Nam mihi Laërtes pater est, Arcesius illi,
Juppiter huic : neq; in his quisquam damnatus [3] et exsul.
Est quoque per matrem Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas : Deus est in utroque parente.
Sed neque materno quod sum generosior ortu,
Nec mihi, quod pater est fraterni sanguinis insons,
Proposita arma peto : meritis expendite causam.
Dummodo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt,
Ajacis meritum non sit : nec sanguinis ordo,

[1] Ajax s'est vanté de ne savoir pas discourir. Ulysse, en réfutant son adversaire, le rend méprisable par le mépris même qu'il affecte pour des talens qu'il n'a pas. Au surplus, rien n'était si difficile à traduire que ce vers, qui pèche contre l'élégance, et sur-tout contre l'harmonie.

[2] *Ex arte suam eloquentiam extenuat Ulysses.*

[3] Ulysse fait une allusion injurieuse à l'exil auquel Pélée fut condamné comme meurtrier de Phocus son frère, et laisse à entendre que Télamon, père d'Ajax, fut complice de ce crime.

Ajax est sans génie; il s'en vante : mais quoi?
Sa grossière ignorance est-elle un titre? Et moi,
Si de quelques talens le ciel fit mon partage,
S'ils ont servi la Grèce avec quelque avantage,
Doit-on m'en faire un crime, et sera-t-on jaloux
Quand je ferai pour moi ce que j'ai fait pour vous?
Depuis quand voudra-t-on nous défendre l'usage
Des biens qui sont en nous, et qui sont notre ouvrage?
Car les aïeux, le sang, ces titres mensongers,
Je ne les compte pas; ils nous sont étrangers.
Mais puisqu'avec orgueil mon rival s'en décore,
Du sang de Jupiter comme lui je m'honore.
Nos degrés sont égaux. Le vertueux mortel
Dont Laërte est le fils, est fils du roi du ciel.
Tous ceux de notre sang ont eu l'honneur pour guide:
L'exil n'a point chez eux puni le fratricide;
Mercure par ma mère est un de mes aïeux;
Ainsi des deux côtés je sors du sang des dieux.
Si je suis plus qu'Ajax ennobli par ma mère,
Si je ne suis pas né du meurtrier d'un frère,
Ce double honneur est grand; mais qu'il cède aux vertus,
Je le veux. Toutefois qu'Ajax ne vienne plus
Alléguer comme un titre à la Grèce assemblée,
Que Télamon son père est frère de Pélée.
Par les degrés du sang ne jugez point les droits;
Que le mérite seul décide votre choix:

Sed virtutis honos spoliis quæratur in istis.
Aut si proximitas, primusque requiritur hæres;
Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi.
Quis locus Ajaci? Phthiam Scyronve ferantur [1].
Nec minùs est isto Teucer patruelis Achilli [2].
Num petit ille tamen? num sperat, ut auferat arma?

Ergo operum quoniam nudum certamen habetur;
Plura quidem feci, quàm quæ comprendere dictis
In promtu mihi sit: rerum tamen ordine ducar.

Præscia venturi genitrix Nereïa lethi
Dissimulat cultu natum: deceperat omnes,
In quibus Ajacem, sumtæ fallacia vestis [3].
Arma ego fœmineis, animum motura virilem,
Mercibus inserui: neque adhuò projecerat heros
Virgineos habitus, cùm parmam hastamque tenenti,
Nate Deâ, dixi; tibi se peritura reservant
Pergama. Quid dubitas ingentem evertere Trojam?
Injecique manum, fortemque ad fortia misi [4].

[1] *Phthiam ad Peleum, Scyron ad Pyrrhum, Achillis filium ex Deïdamiâ, filiâ Lycomedis.*

[2] Teucer était, comme Ajax, fils de Télamon et d'Hésionne.

[3] Ulysse commence l'exposé des services qu'il a rendus à la Grèce. Achille, sous des habits de femme, avait été caché par Thétis à la cour de Lycomède, dans l'île de Scyros.

[4] *Ad fortia*, sous-entendez *gerenda*. Cette exhortation d'Ulysse est pleine d'éloquence. Elle frappe vivement l'auditoire, et le transporte en quelque façon au tems et au lieu de la scène. Elle anime à-la-fois et le geste de l'orateur et le discours.

Ou si la parenté doit régler le partage,
Si cette armure enfin n'est plus qu'un héritage;
Achille n'a-t-il pas et son père et son fils?
Voilà ses héritiers; nos débats sont finis.
Où sont les droits d'Ajax? S'il est parent d'Achille;
Teucer ne l'est pas moins : mais d'un titre inutile
Pour demander le prix, le voit-on prévenu?
Et s'il l'eût demandé, l'aurait-il obtenu?

O vous donc, des vertus honorables arbitres,
Par nos services seuls vous jugerez nos titres.
De ceux que j'ai rendus, puisqu'il me faut parler,
Selon l'ordre des tems je vais les rappeler.

Au premier cri de Mars, la fille de Nérée
Prévoyant de son fils la mort prématurée,
Mère tendre et craintive, à la cour de Scyros
Déguise à tous les yeux le sexe du héros.
Son vêtement annonce une vierge débile.
Il trompe Ajax lui-même. Ulysse est plus habile.
Parmi de vains atours, j'étale à ses regards
Les atours de Bellone, une épée et des dards.
Le héros oubliant ses vêtemens de femme,
Saisit un javelot, et trahit sa grande ame.
O fils d'une déesse! Ilion t'est promis:
Viens renverser les tours de nos fiers ennemis.
A ces mots de ma main je l'entraîne, et le somme
De remplir dignement le destin d'un grand homme.

Ergo opera illius [1] mea sunt : ego Telephon hastâ
Pugnantem domui : victum orantemque refeci.
Quod Thebæ cecidêre, meum est : me credite Lesbon,
Me Tenedon, Chrysenque, et Cyllan, Apollinis urbes,
Et Syron cepisse : meâ concussa putate
Procubuisse solo Lyrnesia mœnia dextrâ.
Utque alias taceam ; qui sævum perdere posset
Hectora, nempe dedi : per me jacet inclytus Hector.
Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
Arma peto : vivo dederam, post fata reposco.

Ut dolor unius Danaos pervênit ad omnes,
Aulidaque Euboïcam complerunt mille carinæ ;
Exspectata diu, nulla, aut contraria classi,
Flamina sunt : duræque jubent Agamemnona sortes
Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor, Divisque irascitur ipsis :
Atque in rege tamen [2] pater est. Ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides ;
Difficilem tenui sub iniquo judice causam.

[1] *Colligit Ulysses omnia quæcumque gessit Achilles, sibi esse ascribenda, cùm illum adduxerit ad bellum. A causâ enim separari non potest effectus.*

[2] *Hæret suspensus Agamemnon inter regis officium et paternam caritatem.* Ce commentaire de Farnabe, en développant la pensée d'Ovide, en fait mieux sentir la précision et l'énergie.

Ainsi vous me devez tout ce qu'Achille a fait.
Ses lauriers sont les miens. Oui, croyez qu'en effet
Télèphe fut blessé, fut guéri par ma lance.
Croyez que Thèbe encor tomba sous ma vaillance.
Figurez-vous en moi le vainqueur de Lesbos.
Figurez-vous que Cylle, et Chryse, et Ténédos,
Ces murs dont Apollon a vu crouler le faîte,
Que Scyros et Lyrnesse ont été ma conquête.
Hector tomba sous moi; je puis le dire encor;
Je vous donnai le bras qui vous vengea d'Hector.
Ces armes qu'en ses mains je mis pour vous défendre,
Aujourd'hui qu'il n'est plus, ne puis-je les reprendre?
Quand l'injure d'un seul arma tant de héros,
En Aulide assemblés, quand nos mille vaisseaux,
Des vents long-tems muets accusaient le silence,
Un oracle inhumain, fatal à l'innocence,
Ordonne que du ciel conjuré contre nous
Le sang d'Iphigénie appaise le courroux,
Qu'Agamemnon l'immole à l'autel de Diane.
Condamné par les dieux, Atride les condamne:
Atride est roi, mais père; il résiste. C'est moi
Qui de la loi du ciel fis sa première loi,
Qui lui fis préférer la Grèce à sa famille,
Et le salut public au salut de sa fille.
Excusez cet aveu, roi des rois; mais alors
Combien me fallut-il employer de ressorts,

Hunc tamen utilitas populi fratrisque, datique
Summa movet sceptri; laudem [1] ut cum sanguine penset.
Mittor et ad matrem; quæ non hortanda, sed astu
Decipienda fuit : quo si Telamonius isset,
Orba suis essent etiamnum lintea ventis.

Mittor et Iliacas audax orator ad arces,
Visaque et intrata est altæ mihi curia Trojæ:
Plenaque adhuc erat illa viris. Interritus egi,
Quam mihi mandârat communis Græcia, causam;
Accusoque Parin : prædamque Helenamque reposco;
Et moveo Priamum, Priamoque Antenora [2] junctum.
At Paris, et fratres, et qui rapuêre sub illo,
Vix tenuêre manus, scis hoc, Menelaë, nefandas;
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.

Longa referre mora est, quæ consilioque manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
Continuêre diu; nec aperti copia Martis

[1] Racine, dans Iphigénie, fait dire de même à Ulysse :

> Le seul Agamemnon, refusant la victoire,
> N'ose d'un peu de sang acheter la victoire.

[2] Anténor avait toujours été d'avis de rendre Hélène. Mais Pâris ne voulut pas consentir à vivre heureux, et à régner en paix aux dépens de sa passion.

> *Antenor censet belli præcidere causam.*
> *Quid Paris? ut salvus regnet, vivatque beatus,*
> *Cogi posse negat.*
>
> Horace, Épître deuxième, livre premier.

Devant un juge ému d'un intérêt plus tendre?
Mais l'intérêt de tous que j'avais à défendre,
L'affront de Ménélas, l'honneur du premier rang,
Tant de gloire achetée avec un peu de sang,
Firent tant que le roi l'emporta sur le père.
Que d'art me fallut-il pour tromper une mère?
Qu'Ajax eût pris ma place, et l'on eût vu long-tems
Nos voiles dans l'Aulide attendre encor les vents.

Politique et guerrier, dans les remparts de Troie,
A la cour de Priam, c'est moi que l'on envoie.
J'entrai dans son palais plein de nos ennemis;
Je défendis les droits que vous m'aviez commis:
Intrépide orateur, j'en impose à la haine;
J'ose accuser Pâris, je redemande Hélène:
J'intimide Priam, je subjugue Anténor.
Mais le lâche Pâris, et ses frères encor,
Complices insolens d'un perfide adultère,
Outragent de mon rang l'auguste caractère.
Ménélas, tu me vis menacé de leurs coups,
Et ce premier péril fut commun entre nous.

Dans le cours d'une guerre et longue et difficile,
Comment vous rappeler tout ce qu'a fait d'utile,
Ma voix dans les conseils, mon bras au champ de Mars?
Après les premiers chocs, et les premiers hasards,
Long-tems nos ennemis couverts de leurs murailles,
N'osaient plus défier le destin des batailles.

Ulla fuit : decimo demum pugnavimus anno.
Quid facis interea, qui nil nisi prælia nosti?
Quis tuus usus erat? nam si mea facta requiris,
Hostibus insidior : fossas [1] munimine cingo;
Consolor socios, ut longi tædia belli
Mente ferant placidâ : doceo quo simus alendi
Armandique modo : mittor quò postulat usus.

Ecce Jovis monitu, deceptus imagine somni,
Rex jubet incepti curam dimittere belli,
Ille potest auctore suam defendere causam.
Non sinat hoc Ajax [2], delendaque Pergama poscat;
Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros?
Cur non arma capit? dat, quod vaga turba sequatur?
Non erat hoc nimium, nunquam nisi magna loquenti.
Quid? quod et ipse fugis : vidi, puduitque videre,
Cùm tu terga dares, inhonestaque [3] vela parares.
Nec mora, Quid facitis? quæ vos dementia, dixi [4],
Concitat, ô! socii, captam dimittere Trojam?

[1] *Videtur ad fossas respicere, quæ à Græcis ante navium stationem ductæ et muro cinctæ fuerunt, quas posteà immissis fluminibus Phrygiæ delevit Neptunus.*

[2] *Pulchra ironia quâ significat Ulysses nullâ præditum eloquentiâ illud prohibere non potuisse.*

[3] *Inhonestè ac turpiter. Nomen positum est pro adverbio.*

[4] *Hæc ex eâ oratione sumpta sunt quam Homerus artificiosissimam attribuit Ulyssi. Nam apud Homerum colligit Ulysses futurum esse ut Troja decimo anno, quo volebant recedere, omninò capiatur.*

Après neuf ans enfin nous avons combattu.
Toi, de qui la bravoure est la seule vertu,
Dans ce repos oisif que faisait ton épée ?
Cependant nuit et jour ma prudence occupée
De pieux et de remparts entoure nos fossés,
Surprend de l'ennemi les postes avancés,
L'attend dans une embûche, ou l'attire en un piége.
J'exhorte nos soldats, rebutés d'un long siége ;
Aux vivres, aux convois, je donne tous mes soins ;
Et par-tout mes secours sont égaux aux besoins.
Agamemnon trompé par un songe infidèle,
Lassé des longs malheurs d'une guerre cruelle,
Veut renoncer au siége, et repasser la mer ;
Ce songe était pour lui l'avis de Jupiter.
Que fait alors Ajax ? Voyons-nous qu'il s'obstine
A vouloir d'Ilion consommer la ruine ?
Pourquoi, s'il ne connaît que la raison de Mars,
Ne pas, le fer en main, arrêter les fuyards,
Ne pas vaincre l'erreur où la foule se livre,
Ne pas donner enfin un grand exemple à suivre ?
En aurait-il trop fait, lui qui, dans ses discours,
Se donne pour modèle, et se vante toujours ?
Que dis-je ? par la fuite Ajax se déshonore.
Oui, je t'ai vu moi-même, et j'en rougis encore,
Tourner le dos à Troie, et d'un départ si prompt
Ordonner les apprêts, et partager l'affront.

Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno?
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum [1]
Fecerat; aversos profugâ de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes;
Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quicquam
Ausit : at ausus erat reges incessere dictis
Thersites, etiam per me haud impune, protervis.
Erigor : et trepidos cives exhortor in hostem;
Amissamque meâ virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est, quem, dantem terga, retraxi.
Denique de Danaïs quis te laudatve petitve?
At sua Tydides mecum communicat acta;
Me probat, et socio semper confidit Ulyssi.
Est aliquid, de tot Grajorum millibus, unum
A Diomede [2] legi : nec me sors ire jubebat;
Sic tamen et, spreto noctisque hostisque periclo,
Ausum eadem, quæ nos, Phrygiâ de gente Dolona
Interimo : non ante tamen, quàm cuncta coëgi
Prodere : et edidici quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram : nec, quod specularer, habebam;

[1] En attribuant son éloquence à son indignation et à son amour pour la patrie, Ulysse observe les bienséances de la modestie, et se concilie la bienveillance de ses juges.

[2] On ne peut donner une plus haute idée de la valeur de Diomède, ni prendre un tour plus noble pour le rendre favorable à sa cause.

Compagnons, vous fuyez! arrêtez, m'écriai-je:
Quand vous avez pu vaincre, après dix ans de siége,
Voulez-vous, sans honneur, rentrer dans vos foyers?
Ils m'écoutent: ma voix ramène ces guerriers;
Ils n'ont plus qu'un seul cri; la mort, ou la vengeance!
Tant l'indignation me donnait d'éloquence!

Cependant sous sa tente en tumulte assemblés
Atride voit les chefs indécis et troublés.
Pourquoi le fier Ajax garde-t-il le silence,
Quand puni par moi seul de sa lâche insolence,
Thersite avec audace insulte les deux rois?
Je me lève, je parle, et l'honneur à ma voix
Exhortant tous les Grecs à détruire Pergame,
De leur courage éteint ressuscite la flamme.
Oui, tu me dois depuis tout ce qu'a fait ton bras,
Toi que j'ai ramené de la fuite aux combats.

Qui des Grecs avec toi se consulte et s'allie?
Mais toujours Diomède avec moi s'associe;
Il concerte avec moi ses desseins hasardeux,
Certain de leur succès, si nous marchons tous deux.
Parmi tant de héros que la Grèce possède,
On peut s'énorgueillir du choix de Diomède.
Son choix, et non le sort, m'exposa sur ses pas
Aux dangers de la nuit, aux piéges du trépas,
Quand je surpris Dolon qui croyait nous surprendre.
Il meurt; mais en mourant je le force à m'apprendre

Et jam præmissâ poteram cum laude reverti.
Haud contentus eâ, petii tentoria Rhesi;
Inque suis ipsum castris comitesque peremi.
Atque ita captivo victor, votisque potitus,
Ingredior curru, lætos imitante triumphos.
Cujus equos, pretium pro nocte [1] poposcerat hostis,
Arma negate mihi : fueritque benignior Ajax.
Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
Devastata meo? Cum multo sanguine fudi
Cœranon Iphitiden, et Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumq; Haliumq; Noëmonaq; Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
Et Charopen, fatisque immitibus Ennomon actum;
Quique minus celebres nostrâ sub mœnibus urbis
Procubuêre manu. Sunt et mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco : nec vanis credite verbis.
Aspicite, en : (vestemque manu diducit) et, Hæc sunt
Pectora semper, ait, vestris exercita rebus.
At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in socios, et habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert? si se pro classe Pelasgâ
Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque.

[1] Dolon s'était fait promettre par Hector, pour récompense, les chevaux et le char d'Achille.

*Qui quondam, castra ut Danaûm speculator adiret,*
*Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus.*

ÉNÉIDE, livre douzième.

Les ruses de Pergame, et ses complots secrets.
J'avais de l'ennemi connu tous les projets;
La Grèce de mes soins pouvait être contente:
Je fais plus, et Rhésus endormi dans sa tente,
Au milieu de son camp, où je marche sans bruit,
Descend avec les siens dans l'éternelle nuit.
Je reviens tout chargé de butin et de gloire;
Et le char de Rhésus est mon char de victoire.
Quoi! les coursiers d'Achille eussent été le prix
Des nocturnes exploits par Dolon entrepris!
Et moi, quand j'ai rendu son projet inutile,
J'ai moins de droits qu'Ajax à l'armure d'Achille!
  Dois-je vous peindre ici vaincus et dispersés,
Dans les flots de leur sang à mes piés renversés,
Les soldats de Lycie, et leur chef intrépide?
Dirai-je Noémon, Alastor, Hyppaside,
Ennomon, Halius, Chromis, Chersidamas,
Chéropès, et tous ceux que je ne nomme pas?
Tous sont de ma valeur des preuves assez sûres:
Mais ne m'en croyez pas, croyez-en mes blessures:
Leur place est honorable, et vous fera juger
Si j'ai cent fois en face affronté le danger.
Guerriers, voilà mon sein couvert de cicatrices;
Ce sein percé pour vous atteste mes services.
En dix ans de combats, cet athlète si fier,
Ajax, fut-il jamais effleuré par le fer?

Confiteorque, tulit : neque enim bene facta malignè
Detrectare meum est : sed nec communia solus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Repulit Actorides, sub imagine tutus Achillis,
Troas ab arsuris cum defensore carinis.
Ausum etiam Hectoreo solum concurrere Marti
Se putat, oblitus regisque, ducumque, meique;
Nonus in officio, et prælatus munere sortis.
Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.

Me miserum! quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius, quo, Grajûm murus, Achilles
Procubuit! nec me lacrymæ, luctusve, timorve
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis,
Et simul arma tuli : quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera, vires;
Est animus, vestros certè sensurus honores.
Scilicet idcirco pro gnato cærula mater
Ambitiosa suo fuit, ut cœlestia dona,
Artis opus tantæ, rudis et sine pectore miles
Indueret? neque enim clypei cælamina norit,
Oceanum, et terras, cumque alto sidera cœlo,
Pleïadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton,
Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem.
Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.

Quel sang a-t-il versé pour vous, pour la patrie?
Qu'importe? j'y consens. Sans doute il l'a servie,
Si lui seul en effet a sauvé nos vaisseaux.
Certes, dans ce grand jour, Ajax fut un héros:
Il défia la foudre : il le dit; je l'avoue;
Je n'affaiblirai point ce qu'il faut que je loue;
Pourvu que n'ôtant rien à la gloire de tous,
Ajax la daigne au moins partager avec vous.
Sous l'armure d'Achille, et plein de sa grande ame,
Patrocle combattit et le fer et la flamme,
Non moins vaillant qu'Ajax, et plus terrible encor.
Lui seul, s'il faut l'en croire, osa combattre Hector.
Mais il oublie Atride, et d'autres, et moi-même,
Tous jaloux comme lui de cet honneur suprême.
Préféré par le sort, que fis-tu? réponds-nous.
Hector ne fut pas même effleuré par tes coups.

O douleur qui jamais ne peut être effacée!
O jour toujours présent à ma triste pensée!
Où la mort à mes yeux atteignit de son dard
Cet Achille, des Grecs la gloire et le rempart.
J'oubliai mes périls, ma douleur et mes larmes:
J'enlevai ce héros surchargé de ses armes;
Ces armes qu'aujourd'hui j'attends de votre choix.
Je n'ai point chancelé sous un si noble poids.
Je peux le soutenir; et d'un si bel ouvrage
Je connais tout le prix, comme j'en sais l'usage.

Quid? quod me, duri fugientem munera belli,
Arguit incepto serum accessisse labori:
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli.
Si simulasse vocat crimen, simulavimus ambo.
Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux : pia mater Achillen;
Primaque sunt illis data tempora, cætera vobis.
Haud timeo, si jam nequeo defendere crimen
Cum tanto commune viro. Deprensus Ulyssis
Ingenio tamen ille; at non Ajacis, Ulysses.

Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ [1]
Admiremur eum; vobis quoque digna pudore
Objicit. An falso Palameden crimine turpe
Accusasse mihi, vobis damnasse decorum est?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum,
Tamque patens, valuit : nec vos audistis in illo
Crimina, vidistis : pretioque objecta patebant [2].

Nec Pæantiaden quod habet Vulcania Lemnos,
Esse reus merui : factum defendite vestrum;
Consensistis enim. Nec me suasisse negabo,
Ut se subtraheret bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.

[1] *Ajacem in contemptum adducit, qui tantâ sit stultitiâ ut ea dixerit, quæ in judicum pudorem recidere possint.*

[2] *Se Ulysses ità purgat, ut ostendat Palamedem in manifestâ proditione fuisse deprehensum.*

Est-ce donc pour Ajax, pour un soldat grossier,
Que l'art savant d'un dieu forgea ce bouclier,
Ce don que pour un fils, si cher à sa tendresse,
Implora de Vulcain une mère déesse?
Pour juger ce chef-d'œuvre, Ajax a-t-il des yeux?
La terre et l'océan, les astres et les cieux,
Le char glacé de l'Ourse, et l'urne des Hyades,
Le glaive d'Orion, et le chœur des Pléïades,
Ne seraient qu'une énigme obscure à ses regards.

J'ai voulu fuir, dit-il, les fatigues de Mars;
Trop tard et malgré moi j'ai paru dans la lice.
Mais il condamne Achille, en accusant Ulysse.
La faute du retard est commune entre nous;
Et même avant Achille on m'a vu parmi vous.
Si pour quelques instans une mère, une épouse,
Ont pu nous dérober à la Grèce jalouse;
Ma vie entière efface un moment de repos,
Et j'ai pu partager la faute d'un héros.
C'est moi qui de Thétis découvris l'artifice;
Mais ce n'est point Ajax qui découvrit Ulysse.

Serons-nous étonnés qu'il m'invective ainsi,
Alors qu'en m'outrageant il vous outrage aussi?
J'accusai Palamède; et si l'on m'en accuse,
Vous qui l'avez jugé, vous êtes sans excuse.
Mais, non : je lui prouvai ses complots odieux;
Vous ne m'avez point cru; vous avez cru vos yeux:

Paruit, et vivit. Non hæc sententia tantùm
Fida, sed et felix; cùm sit satis esse fidelem [1].
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt,
Ne mandate mihi : meliùs Telamonius ibit;
Eloquioque virum morbis irâque furentem
Molliet, aut aliquâ producet callidus arte [2].
Ante retro Simoïs fluet, et sine frondibus Ide
Stabit, et auxilium promittet Achaïa Trojæ;
Quàm, cessante meo pro vestris pectore rebus,
Ajacis stolidi Danaïs solertia prosit.
Sis licet infestus sociis, regique, mihique [3],
Dure Philoctete; licet exsecrere, meumque
Devoveas sine fine caput; cupiasque dolenti
Me tibi forte dari, nostrumque haurire cruorem;
Utque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri;
Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar.
Tamque tuis potiar, faveat Fortuna, sagittis;
Quàm sum Dardanio, quem cepi, vate potitus;

[1] *Hæc sententia fuit felix Philoctetæ, cùm sit satis fuisse fidelem et utilem Græcis.*

[2] *Pulchra ironia quâ Ajacem deridet Ulysses, ut inertem, atque ingenio, eloquentiâque carentem.*

[3] *Apostrophe ad Philoctetem, quâ se illum quamlibet sibi iratum placaturum, et secum ad bellum adducturum pollicetur. Alludit autem ad fabulam Sophoclis, in quâ Philoctetes fingitur, cùm cæteros Græcorum, tùm ipsum regem Agamemnonem insectari verbis, præcipuè verò Ulyssem.*

Et le prix de son crime enfoui dans sa tente,
Fut de sa trahison la preuve convaincante.
Et Philoctète encor! S'il fut abandonné,
Pourquoi s'en prendre à moi? vous l'avez ordonné.
Ce fut par mes conseils; je suis loin de le taire.
Je voulais lui sauver les dangers de la guerre,
Les travaux de Neptune, et par un long repos
Apporter quelque baume au poison de ses maux.
Il vit; et sa blessure aujourd'hui moins cruelle,
Prouve que mon avis partit d'un cœur fidèle.
Ajourd'hui qu'Ilion est promis à ses coups,
Pour vous le ramener, pourquoi m'envoyez-vous?
Ajax saurait bien mieux, par sa douce éloquence,
Calmer un furieux aigri par la souffrance,
Et d'une feinte heureuse employer les détours.
On verra Simoïs remonter vers son cours,
Les sapins de l'Ida dépouiller leur verdure,
Les Grecs pour servir Troie oublier leur injure,
Quand mon zèle pour vous aura pu se lasser,
Quand cet Ajax si fier pourra me remplacer.
Oui, Philoctète, en vain ta dureté s'obstine
A détester les Grecs, à jurer leur ruine;
Ta haine en vain dévoue, en maudissant le sort,
Et mon nom à l'opprobre, et mes jours à la mort,
Et voudrait que de moi le ciel te rendît maître,
Ainsi que de toi-même Ulysse voudrait l'être,

Quàm responsa Deûm, Trojanaque fata, retexi;
Quàm rapui Phrygiæ signum penetrale Minervæ
Hostibus e mediis. Et [1] se mihi comparet Ajax?
Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illis.
Fortis ubi est Ajax? ubi sunt ingentia magni
Verba viri? cur hîc metuis? cur audet Ulysses
Ire per excubias, et se committere nocti?
Perque feros enses, non tantùm mœnia Troûm,
Verum etiam summas arces intrare: suâque
Eripere æde Deam: raptamque efferre per hostes?
Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus
Gestasset lævâ taurorum tergora septem [2].
Illâ nocte mihi Trojæ victoria parta est:
Pergama tùm vici, cùm vinci posse coëgi [3].
Desine Tydiden vultuque et murmure nobis [4]
Ostentare meum: pars est sua laudis in illis.

[1] *Affectui et indignationi servit illa* et *copula*. Ce parallèle qu'Ulysse fait de son rival avec lui-même, fait sentir sa prééminence sur lui, par une opposition vive et convaincante.

[2] C'est-à-dire, *clypeum septem coriis boûm tectum*. Ulysse rabaisse avec finesse la jactance militaire d'Ajax, en faisant entendre que le bouclier est son arme favorite, et qu'il s'en sert mieux que de l'épée.

[3] Rien n'était si difficile que de rendre en français la précision énergique de ce vers.

[4] Ce mouvement oratoire est si vrai, qu'il semble que le poète soit présent à la harangue; qu'il voye les gestes d'Ajax, et qu'il entende ses murmures.

Toi, pour verser mon sang, et pour t'en abreuver,
Moi, pour fléchir ton cœur, te plaindre et te sauver;
Va, je veux t'aborder, et te conduire à Troie:
Tes flèches me suivront; ton arc sera ma proie.
Je veux m'en emparer, malgré tous tes refus,
Comme je m'emparai du devin Hélénus,
Comme j'appris de lui les destins de Phrygie,
Comme enfin de Pallas j'enlevai l'effigie,
De périls, d'ennemis, et d'armes entouré.
Et c'est à moi qu'Ajax veut être comparé!
Car, tel était du sort l'arrêt irrévocable,
Sans ce larcin pieux Troie était imprenable.
Où donc est ce guerrier si vain de ses hauts faits?
On connaît ses grands mots : quels en sont les effets?
Il craint, lorsque dans l'ombre Ulysse se hasarde,
Dans le camp des Troyens marche, esquive la garde,
Se glisse dans la ville, escalade les tours,
Monte à la citadelle, et menacé toujours,
De Pallas en son temple enlève la statue,
Echappe aux ennemis, et l'emporte à leur vue.
Si j'avais osé moins, en vain ce fier guerrier
Eût couvert de sept cuirs son vaste bouclier.
Ilion fut vaincu dans cette nuit terrible,
Où je fis qu'Ilion ne fut pas invincible.

Je t'entends; c'est assez du geste et des regards
M'objecter qu'un ami partagea mes hasards.

Nec tu, cùm sociâ clypeum pro classe tenebas,
Solus eras : tibi turba comes, mihi contigit unus.
Cui, nisi pugnacem sciret sapiente minorem
Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipse quoque hæc peteret : peteret moderatior [1] Ajax,
Eurypilusque ferox, claroque Andromene natus;
Nec minus Idomeneus, patriâque creatus eâdem
Meriones : peteret majoris frater Atridæ;
Quippe manu fortes, nec sunt tibi Marte secundi.
Consiliis cessêre meis. Tibi dextera bello
Utilis; ingenium est, quod eget moderamine nostri.
Tu vires sine mente geris, mihi cura futuri est.
Tu pugnare potes : pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides. Tu tantum corpore prodes [2];
Nos animo : quantoque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium; quanto dux milite major,
Tanto ego te supero : nec non in corpore nostro
Pectora sunt potiora manu : vigor omnis in illis.
At vos, ô Proceres [3], vigili date præmia vestro;
Proque tot annorum curâ, quos anxius egi,

[1] *Oïlei filius, qui inter fortes ab Homero numeratur.*

[2] *Vires corporis Ajaci concedit Ulysses. Cæterum feroci ingenio, quod suo regimine indigeat, ait illum esse præditum.*

[3] *Artificiosè in peroratione Ulysses, et quædam ex præstantioribus meritis suis commemorat, et judices rogat, ut se habeant commendatum, sibique Achillis arma velint adjudicare.*

Mais quoi ! lorsqu'à l'abri d'un bouclier immense,
Ajax de nos vaisseaux embrassa la défense,
Etait-il seul ? Non, non : Ajax eut cent rivaux.
Moi, je n'eus qu'un second. Crois-tu que ce héros,
S'il n'eût su que souvent aveugle et téméraire,
La valeur a besoin que le conseil l'éclaire,
Trop digne alors du prix, ne l'eût pas demandé !
Atride, Ménélas, nous l'auraient-ils cédé ?
Cet Ajax ton émule, et pourtant plus modeste,
Thoas si cher aux Grecs, aux Troyens si funeste,
Eurypile si fier, les deux princes Crétois,
Tous égaux en valeur, sont tous égaux en droits.
Mais tous en me cédant, cèdent au plus habile.
Dans un choc périlleux ta bravoure est utile :
S'il faut exécuter, ta force peut agir ;
Mais moi, je sais prévoir, et je dois la régir.
Tu sais combattre ; et moi, je sais avec Atride
Disposer le combat que mon conseil décide.
Je suis l'ame d'un corps dont tu n'es que le bras.
Autant le cède au chef la foule des soldats,
Le rameur au pilote ; autant à ma prudence,
A mon habileté, le cède ta vaillance.
Et ma tête et mon bras ont la même vigueur.
La véritable force est la force du cœur.

O vous ! récompensez mes services fidèles,
Mes soins, mes longs travaux, mes veilles éternelles.

Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est : obstantia fata removi [1];
Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
Per spes nunc socias, casuraque mœnia Troûm,
Perque Deos oro, quos hosti nuper ademi;
Per, si quid superest, quod sit sapienter agendum;
Si quid adhuc audax, ex præcipitique [2] petendum;
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis;
Este mei memores : aut si mihi non datis arma,
Huic date. Et ostendit signum fatale Minervæ [3].
Mota manus procerum est : et, quid facundia posset,
Re patuit; fortisque viri tulit arma disertus.

## III. *Mors Ajacis. Mutatur in florem sanguis ejus.*

Hectora qui solus, qui ferrum, ignemque, Jovemque
Sustinuit toties; unam non sustinet iram;
Invictumque virum vincit dolor [4]. Arripit ensem,
Et, Meus hic certè est : an et hunc sibi poscet Ulysses?
Hoc, ait, utendum est in me mihi : quique cruore

[1] *Nam finito labore præmium debetur. Ex arte autem id quod maximum est iterùm commemorat Ulysses, ut ostendat se autorem fuisse, ut Troja capi possit.*

[2] *Subitò, et ex tempore, et in loco periculoso aggrediendum.*

[3] *Ostendit Palladium Ulysses quod abstulerat Trojanis.*

[4] *Ante invictus à cæteris vir à dolore et indignatione fuit superatus.*

C'en est fait : j'ai vaincu l'obstacle des destins ;
Les trésors d'Ilion sont promis à vos mains.
Ah ! par l'espoir commun d'une sûre conquête,
Par ces murs, par ces tours, dont la chute s'apprête,
Par ces dieux que ma main apporta parmi nous,
N'oubliez pas, ô Grecs ! ce que j'ai fait pour vous.
S'il est une entreprise, ou prudente, ou hardie,
Qu'il faille encor tenter au péril de la vie,
Si les décrets des dieux ne sont pas tous remplis,
Je suis prêt; les destins seront tous accomplis :
Ou si vous m'enviez le prix que je demande,
A Minerve du moins accordez-en l'offrande :
Grecs, la voilà, dit-il. Il la montre à ces mots,
Et sa vue entraîna ce conseil de héros.
On connut ta puissance, art savant du langage ;
Et le plus éloquent eut le prix du courage.

### III. *Mort d'Ajax. Son sang changé en Fleur.*

CELUI qui soutint seul et la flamme et le fer,
Les Troyens et la foudre, Hector et Jupiter,
Ajax ne soutint pas un affront si sensible.
La douleur a vaincu ce héros invincible.
Il saisit son épée : elle est, elle est à moi,
Dit-il ; Ulysse encor n'y prétend rien, je croi.
Il est tems que mon sang teigne enfin cette épée,
Que dans le sang Troyen j'ai tant de fois trempée.

Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit;
Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax.
Dixit: et in pectus, tum denique vulnera passum,
Quâ patuit ferro, lethalem condidit ensem [1].
Nec valuêre manus infixum educere telum;
Expulit ipse cruor. Rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui priùs Œbalio fuerat de vulnere natus.
Litera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis: hæc nominis, illa querelæ.

IV. *Trojæ excidium. Præceps e turri dejicitur Astyanax. Abducta in servitium Hecuba.*

Victor ad Hypsipyles patriam clarique Thoantis,
Et veterum terras infames cæde virorum [2],
Transierat: tandem portu votoque potitus
Vela dat; ut referat, Tirynthia tela, sagittas.
Quæ post quàm ad Grajos, domino comitante, revexit,
Imposita est sero tandem manus ultima bello.
Troja simul Priamusque cadunt: Priameïa conjux

[1] Hercule avait couvert Ajax, encore enfant, de la peau du lion de Némée, pour le rendre invulnérable. Le nombril seul n'en fut pas touché. C'est là qu'il enfonce son épée.

[2] Les femmes de Lemnos avaient autrefois massacré leurs maris et tous les habitans de cette île. Hypsipyle seule sauva son père Thoàs.

Je meurs avec honneur, ainsi que j'ai vécu;
Et par le seul Ajax, Ajax sera vaincu.
Il dit, et ce héros de lui-même homicide,
Enfonce son épée en ce sein intrépide,
Ce sein que l'ennemi n'avait jamais blessé.
Par la force du sang le glaive est repoussé;
De ce sang qui jaillit sur l'herbe colorée,
Naît d'une tige verte une fleur empourprée,
Pareille à l'hyacinthe, à cette tendre fleur,
Où Phébus imprima le cri de sa douleur;
Et le chiffre pareil d'Ajax et d'Hyacinthe,
Dans l'une exprime un nom, et dans l'autre une plainte.

IV. *Ruine de Troie. Astyanax précipité d'une tour. Hécube emmenée en esclavage.*

Ulysse pour Lemnos s'embarque, et de ces bords
Fameux par tant d'époux égorgés sans remords,
Ramène et Philoctète, et les flèches d'Alcide.
Enfin après dix ans le destin se décide.
La Grèce est triomphante, et Troie a succombé.
L'empire de Priam, et Priam est tombé.
Hécube loin de Troie, où son destin l'emmène,
Quand elle eut tout perdu, perdant la forme humaine,
De nouveaux aboîmens épouvanta les airs.
Aux bords où l'Hellespont s'alonge entre deux mers,

Perdidit infelix hominis, post omnia, formam,
Externasque novo latratu terruit auras.

Longus in angustum quà clauditur Hellespontus,
Ilion ardebat; neque adhuc consederat ignis;
Exiguumque senis Priami Jovis ara cruorem [1]
Combiberat : tractata comis antistita Phœbi
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.
Dardanidas matres, patriorum signa Deorum,
Dum licet, amplexas, succensaque templa tenentes,
Invidiosa trahunt victores præmia Graji.
Mittitur Astyanax illis de turribus, unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem, monstratum a matre, solebat.

Jamque viam suadet Boreas, flatuque secundo
Carbasa mota sonant : jubet uti navita ventis.
Troja, vale : rapimur, clamant, dantque oscula terræ,
Troades, et patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conscendit classem, (miserabile visu!)
In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.
Prensantem tumulos, atque ossibus oscula dantem
Dulichiæ traxêre manus : tamen unius hausit [2],
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.

[1] Priam fut égorgé aux piés de l'autel de Jupiter, qu'il avait regardé comme un asyle contre la fureur de Néoptolême.

[2] Expression forte, qui signifie qu'Hécube saisit et emporte à la hâte les cendres de son fils.

Des bûchers d'Ilion brûlait encore la flamme,
Et l'on voyait fumer la cendre de Pergame.
L'autel de Jupiter par le meurtre outragé
Avait bu le vieux sang de Priam égorgé.
Sa fille, d'Apollon prêtresse infortunée,
Sa fille indignement par les cheveux traînée,
Au ciel qui l'abandonne en vain tendait les mains.
Entre les bras des dieux, sous leurs portiques saints,
On enlève, on poursuit les captives de Troie,
Du vainqueur insolent injurieuse proie.
On jète Astyanax du sommet de ces tours,
D'où cet enfant si cher, en de plus heureux jours,
Pour s'instruire d'exemple amené par sa mère,
Vingt fois fut le témoin des exploits de son père.
Eole dont le souffle a frémi dans les airs,
Invite les vainqueurs à repasser les mers.
Le signal est donné; la voile se déploie.
Adieu, disent alors les captives de Troie;
Adieu, chère patrie ! et leurs derniers regards
Cherchent encor leurs toits fumans de toutes parts.
Hécube, quel spectacle ! Hécube prisonnière
Par Ulysse entraînée, arrive la dernière.
Cette mère embrassant les tombeaux de ses fils,
Pressant de ses baisers leurs ossemens chéris,
Dans la tombe avec eux aurait voulu descendre.
De son Hector au moins elle emporte la cendre,

Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes, crinem lacrymasque relinquit [1].

### V. *Obtruncatus a rege Thracûm Polydorus.*

Est ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Bistoniis habitata viris. Polymnestoris illic
Regia dives erat, cui te commisit alendum
Clam, Polydore, pater, Phrygiisque removit ab armis.
Consilium sapiens [2]: sceleris nisi præmia magnas
Adjecisset opes, animi irritamen avari.
Ut cecidit Fortuna Phrygum capit impius ensem
Rex Thracum, juguloque sui defigit alumni;
Et, tamquam tolli cum corpore crimina possent,
Exanimem e scopulo subjectas misit in undas.

### VI. *Mactata ad tumulum Achillis Polyxene.*

Litore Threïcio classem religarat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
Hîc subitò, quantus, cùm viveret, esse solebat,
Exit humo latè ruptâ; similisque minaci,
Temporis illius vultum referebat Achilles,
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro [3].

[1] *Anadiplosis ad miserationem accomodata.* Voyez les remarques.

[2] *Acclamatio quâ Priami prudentia commendatur.*

[3] *Quo tempore ob Briseïdem in Agamemnonem ensem strinxit Achilles, ut in primo libro Iliados narrat Homerus.*




L'ombre d'Achille arrête les grecs .

Et couvre son cercueil de cheveux et de pleurs,
De pleurs et de cheveux, seuls dons de ses douleurs.

### V. *Polydore égorgé par le Roi de Thrace.*

Sur les bords opposés au phrygien rivage,
Polymnestor régnait sur le Thrace sauvage.
C'est à lui, Polydore, enfant tendre et chéri,
Transplanté dans sa cour, et dans la paix nourri,
C'est à lui que Priam confia ton enfance:
Sage précaution! si le trésor immense,
Entre ses mains remis pour un autre dessein,
N'eût fait d'un prince avare un perfide assassin.
Quand il eut vu tomber l'empire de Phrygie,
Ce tyran contre toi s'arme d'un glaive impie,
Enfonce dans ton flanc un parricide fer,
Et du sommet d'un roc te jette dans la mer,
Comme si cette mer, tombeau de sa victime,
Te cachant dans ses flots, eût dû cacher son crime.

### VI. *Polyxène immolée au tombeau d'Achille.*

Les Grecs que la tempête a surpris sur les eaux,
Avaient aux bords de Thrace arrêté leurs vaisseaux.
Là, soudain sous leurs pas la terre tremble et s'ouvre;
La grande ombre d'Achille à leurs yeux se découvre,
Terrible, et telle encor qu'il parut autrefois
Menaçant de l'épée Atride, roi des rois.

Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi?
Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ?
Ne facite: utque meum non sit sine honore sepulcrum,
Placet Achillêos mactata Polixena manes.

Dixit: et, immiti sociis parentibus Umbræ,
Rapta sinu matris, quam jam prope sola fovebat,
Fortis, et infelix, et plus quàm fœmina, virgo,
Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.
Quæ memor ipsa sui, post quàm crudelibus aris
Admota est, sensitque sibi fera sacra parari;
Utque Neoptolemum stantem, ferrumque tenentem,
Inque suo vidit figentem lumina vultu;
Utere jamdudum generoso sanguine, dixit.
Nulla mora est: at tu jugulo, vel pectore, ferrum
Conde meo: jugulumque simul pectusque retexit.
Scilicet aut ulli servire Polixena ferrem,
Aut per tale sacrum numen placabitur ullum.
Mors tantùm vellem matrem mea fallere posset.
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia: quamvis
Non mea mors illi, verùm sua vita gemenda est.
Vos modò, ne Stygios adeam non libera Manes,
Este procul, si justa peto: tactuque viriles [1]
Virgineo removete manus. Acceptior illi,
Quisquis is est, quem cæde meâ placare paratis,

[1] Dans l'Iphigénie de Racine, Eriphile dit de même à Calchas:

Arrête, et ne m'approche pas.

Ingrats ! quoi ? dans l'oubli vous laissez ma mémoire,
Vous partez ; et quel soin prenez-vous de ma gloire ?
Ma tombe attend de vous et du sang et des pleurs :
Immolez Polyxène à mes mânes vengeurs.

Il parle, et de son ombre on contente la haine ;
Entre les bras d'Hécube on saisit Polyxène,
Cher et dernier appui qu'embrassait sa douleur.
Au-dessus de son sexe, au-dessus du malheur,
Elle ne dément point le sang dont elle est née.
Sur la tombe d'Achille à mourir condamnée,
Elle va, sans pâlir, à ce barbare autel :
Et là voyant Pyrrhus armé du fer cruel,
Debout, et l'œil sur elle, observant sa victime :
Répands, dit-elle, un sang et pur et magnanime ;
J'attends tes coups ; choisis où doit frapper ta main ;
Je présente à ton glaive et ma tête et mon sein.
Le ciel n'ordonne point un trépas que je brave ;
Mais j'aime mieux mourir, que vivre ton esclave.
Heureuse si ma mère eût ignoré mon sort !
Je crains les pleurs d'Hécube, et ne crains pas la mort.
Ah ! loin de me pleurer, qu'elle me porte envie !
Ma mort doit l'affliger beaucoup moins que sa vie.
Vous, respectez mon sexe ; éloignez-vous de moi :
Ne portez point vos mains sur la fille d'un roi.
Recevez de mon sang la volontaire offrande :
Ah ! quel que soit enfin le dieu qui le demande,

Liber erit sanguis. Si quos tamen ultima nostri
Vota movent oris; Priami vos filia regis,
Non captiva, rogat : genitrici corpus inemtum
Reddite : neve auro redimat jus triste sepulcri,
Sed lacrymis : tunc, cùm poterat, redimebat et auro.
Dixerat. At populus lacrymas, quas illa tenebat,
Non tenet : ipse etiam flens invitusque sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa, super terram, defecto poplite, labens,
Pertulit intrepidos ad fata novissima vultus.
Tunc quoque cura fuit partes velare pudendas [1],
Cùm caderet, castique decus servare pudoris.
Troades excipiunt; deploratosque recensent
Priamidas, et quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo; teque, ô! modò regia conjux,
Regia dicta parens, Asiæ florentis imago;
Nunc etiam prædæ mala sors : quam victor Ulysses

[1] Ici j'ai adopté deux vers connus de La Fontaine, qui sont une traduction fidelle de la pensée d'Ovide. Euripide, dans sa tragédie d'Hécube, avait dit avant notre poète :

> Elle tombe expirante, et par un dernier soin,
> Elle rassemble encor la force qui lui reste,
> Pour n'offrir aux regards qu'une chute modeste.
>
> DE LA HARPE.

Ovide, au second livre des Fastes, applique la même pensée à Lucrèce mourante :

> Fidelle à la pudeur, la coupable innocente
> Prend garde qu'en tombant sa chute soit décente :
> Ce fut son dernier soin à son dernier moment.

Mon sang, pour l'honorer, doit couler libre et pur.
Si la voix des mourans parle au cœur le plus dur,
Ecoutez Polyxène, et non votre captive :
Grecs, rendez ma dépouille à ma mère plaintive ;
Rendez-la sans rançon au cri de ses douleurs ;
Reine, elle eut des trésors ; esclave, elle a des pleurs.

Elle parle ; on l'admire, on plaint sa fin cruelle ;
Elle ne pleure pas ; mais on pleure autour d'elle.
Elle se livre au glaive ; et le prêtre assassin,
Pyrrhus, gémit lui-même en lui perçant le sein.
Son ame en expirant est intrépide et fière :
Son visage est serein à son heure dernière.
Elle tombe, et sa main range ses vêtemens,
Dernier trait de pudeur à ses derniers momens.

Aux captives de Troie on remet sa dépouille :
Cette auguste victime, et le sang qui la souille,
Retracent à-la-fois à leurs sens affligés
Tant de fils de Priam tour-à-tour égorgés,
Tant de sang que perdit une seule famille.
On pleure sur Hécube ; on pleure sur sa fille.
Hécube, cette reine adorée autrefois,
Et la fille, et l'épouse, et la mère des rois,
L'image de l'Asie en héros si féconde,
Vaine ombre du passé, vil rebut dans le monde,
Aujourd'hui d'une esclave à peine obtient le rang.
Oui, sans le nom d'Hector qui sortit de son flanc,

Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu
Edideras : dominum matri vix reperit Hector [1].

### VII. *Hecubæ Polyxenam deflentis questus.*

Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natisque, viroque,
Huicquoque dat lacrymas : lacrymas in vulnera fundit,
Osculaque ore legit : consuetaque pectora plangit;
Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,
Plura quidem, sed et hæc, laniato pectore, dixit.

Nata tuæ, (quid enim superest?) dolor ultime matri,
Nata, jaces ! videoque tuum, mea vulnera, vulnus!
En, ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,
Tu quoque vulnus habes. At te, quia fœmina, rebar
A ferro tutam : cecidisti et fœmina ferro.
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
Exitium Trojæ, nostrique orbator, Achilles [2].
At post quàm cecidit Paridis Phœbique sagittis;
Nunc certè, dixi, non est metuendus Achilles.

[1] Le sublime de cette pensée consiste dans le contraste de ces deux mots, *Hector* et *dominum*, qui, par opposition, rapprochent les deux extrêmes : l'un le comble de la gloire, l'autre l'excès de l'humiliation.

[2] On accuse Ovide de redites superflues. Mais si le cœur ne s'épanche que parce qu'il est trop plein de sa douleur, et lorsque la violence de ses mouvemens ne permet pas de les retenir, l'expression n'en sera jamais ni froide ni languissante.

De sa captive Ulysse aurait rougi peut-être;
Et la mère d'Hector à peine trouve un maître.

### VII. *Plaintes d'Hécube sur la mort de Polyxène.*

Elle presse en ses bras ce corps pâle et sanglant,
Ce corps où fut un cœur et si noble et si grand.
Après avoir pleuré son époux, sa patrie,
Tous ses fils... elle pleure une fille chérie,
Se penche sur son flanc que le fer a percé,
Sur sa bouche vingt fois cherche un baiser glacé,
Dans son sang tiède encor, que de pleurs elle essuie,
Traîne les longs cheveux de sa tête blanchie,
Frappe, outrage son sein étouffé de sanglots,
Et son cœur oppressé se soulage en ces mots:

Dernier objet des pleurs d'une mère éperdue,
Car qu'ai-je encore à perdre après t'avoir perdue?
O ma fille! je vois ta blessure et ton sang:
Mon cœur saigne du coup qui t'a percé le flanc.
Le fer de tous les miens a moissonné la vie;
Et par le fer encor la tienne m'est ravie!
Hélas! ton sexe au moins devait t'en préserver:
Mais ton sexe est sans droits; il n'a pu te sauver.
L'impitoyable Achille, auteur de nos misères,
Joint le sang de la sœur au sang de tous les frères!
Quand il eut succombé sous les traits de Phœbus,
Je me disais : Enfin je ne le craindrai plus.

Nunc quoque mî metuendus erat : cinis ipse sepulti
In genus hoc sævit : tumulo quoque sensimus hostem.
Æacidæ fœcunda fui [1] : jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita est publica clades;
Si finita tamen. Soli mihi Pergama restant;
In cursuque meus dolor est. Modò maxima rerum,
Tot generis natisque potens, nuribusque, viroque,
Nunc trahor exsul, inops [2], tumulis avulsa meorum,
Penelopæ munus : quæ me, data pensa trahentem,
Matribus ostendens Ithacis, Hæc Hectoris illa est
Clara parens : hæc est, dicet, Priameïa conjux.

Postque tot amissos tu nunc, quæ sola levabas
Maternos luctus, hostilia busta piasti.
Inferias hosti peperi. Quò ferrea resto?
Quidve moror? quò me servas, damnosa senectus?
Quid, Dî crudeles, nisi uti nova funera cernam,
Vivacem differtis anum? quis posse putaret [3]
Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici?
Felix morte suâ : nec te, mea nata, peremtam

[1] *Vellicatur hoc loco Ovidius à Scauro apud Senecam, quòd nesciat relinquere quod benè cessit. Non minùs enim magna virtus est scire desinere, quàm scire dicere : sed hoc oratori magis præceptum est quàm poëtæ.*

[2] *Dissolutum est querimoniis maximè conveniens.*

[3] Le poète pouvait dire simplement : « Priam est heureux d'être mort; il n'est pas témoin du trépas de sa fille ». L'interrogation rend plus vive cette pensée touchante.

Je me trompais : Achille était à craindre encore.
Quand Achille n'est plus, sa cendre nous dévore :
Contre nous de la tombe il s'élève, et mon sein
Ne fut fécond, hélas ! que pour mon assassin !
Ilion est tombé : sa ruine commune
Qui de l'Asie entière acheva l'infortune,
N'a donc pu mettre un terme au cours de mes malheurs !
Ilion qui n'est plus survit pour mes douleurs !
Moi qui reine autrefois puissante et couronnée,
D'honneurs et de respects marchais environnée,
Aujourd'hui pauvre, errante, exposée aux mépris,
Arrachée aux tombeaux où je pleurais mes fils,
Je me vois dans l'exil en esclave traînée !
Pénélope m'attend. Dans Ithaque amenée :
La voilà, dira-t-elle en m'insultant encor,
La veuve de Priam et la mère d'Hector !

Et toi, qui seule, après tant de pertes cruelles,
Aurais pu consoler mes douleurs maternelles,
Aux mânes d'un barbare on t'immole à ton tour ;
J'enfantai sa victime en te donnant le jour !
Malheureuse ! et je vis ! Vieillesse injurieuse,
Que me réserve encor ta durée odieuse?
Et vous, dieux inhumains ! en prolongeant mon sort,
Que me préparez-vous ! quelles scènes de mort
Apprêtez-vous encore aux regards d'une mère?
Quand la chute de Troie acheva sa misère,

Aspicit : et vitam pariter regnumque reliquit.
At, puto, funeribus dotabere [1], regia virgo ;
Condeturque tuum monumentis corpus avitis.
Non hæc est Fortuna domûs. Tibi munera matris
Contingent fletus, peregrinæque haustus [2] arenæ.
Omnia perdidimus. Superest, cur vivere tempus
In breve sustineam, proles gratissima matri,
Nunc solus [3], quondam minimus de stirpe virili,
Has datus Ismario regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, et sparsos immiti sanguine vultus?

## VIII. *Polydori cædem ulciscitur Hecuba : mutatur in canem.*

Dixit : et ad litus passu processit anili,
Albentes laniata comas. Date, Troades, urnam,
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas ;

[1] *Exequiarum muneribus velut dote donaberis. Est autem ironia quâ significat Hecuba Polyxenam et funeris et sepulturæ honore carituram.*

[2] *Namque terra primùm hausta mortuis injiciebatur.*

[3] *De tot filiis meis, inquit Hecuba, solus restat Polydorus Polymnestori regi commendatus. Sed decipitur infelix mater. Jàm enim à Polymnestore fuerat interfectus : de quo sic Virgilius scribit in tertio libro Æneïdos.*

*Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, et auro*
*Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,*
*Auri sacra fames ?*

Qui l'eût dit, que Priam eût dû se croire heureux?
Il le fut en effet. Son trépas fut affreux;
Mais il dut de sa mort bénir la destinée;
Il n'a point vu la tienne, ô fille infortunée!
Il perdit et le jour et le sceptre à-la-fois.
Peut-être espères-tu, fille de tant de rois,
Dans un cercueil doté de présens funéraires,
Mêler ta cendre vierge aux cendres de tes pères.
Non : un sable étranger arrosé de mes pleurs,
Voilà de ton cercueil la pompe et les honneurs!
Nous avons tout perdu : le seul bien qui me reste,
Pour qui je souffre encor le jour que je déteste,
C'est mon fils, mon cher fils, le seul que j'ai sauvé,
Polydore en secret par le Thrace élevé.
Mais que tardé-je? allons du sang de ta blessure,
Allons au moins dans l'onde effacer la souillure.

### VIII. *Hécube se venge du Meurtre de Polydore. Elle est changée en Chienne.*

ELLE dit, et laissant épars ses cheveux blancs,
Au rivage des mers se hâte à pas tremblans.
O Troyennes! dit-elle en sa douleur profonde,
Donnez, donnez une urne : elle approche de l'onde,
Elle approche, elle voit étendu près des flots,
Sanglant et tout percé de mille javelots,

Aspicit ejectum Polydori in litore corpus :
Factaque Threïciis ingentia vulnera telis.
  Troades exclamant : obmutuit illa dolore;
Et pariter vocem, lacrymasque introrsùs obortas
Devorat ipse [1] dolor : duroque simillima saxo
Torpet : et adversâ figit modò lumina terrâ,
Interdum torvos sustollit ad æthera vultus;
Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera, nati;
Vulnera præcipuè : seque armat et instruit irâ.
Quâ simul exarsit, tanquam regina maneret,
Ulcisci statuit; pœnæque in imagine tota est.
Utque furit catulo lactente orbata leæna [2];
Signaq; nacta pedum, sequitur, quem non videt, hostem;
Sic Hecube, post quàm cum luctu miscuit iram,
Non oblita animorum, annorum oblita suorum,
Vadit ad artificem diræ Polymnestora cædis;
Colloquiumque petit : nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.

[1] Remarquez cette peinture énergique de l'extrême douleur. Elle est si vive, que les pleurs lui manquent ainsi que la parole. *Leves dolores loquuntur, ingentes stupent.*

> Les faibles déplaisirs s'amusent à parler;
> Et quiconque se plaint cherche à se consoler.
>
> P. CORNEILLE.

[2] *Hac similitudine ostendit poëta quantam iram indignationemque conceperit Hecuba adversùs Polymnestorem, filii, quem educandum susceperat, interfectorem.*

Polydore son fils, quel spectacle pour elle !
Polydore égorgé par le Thrace infidèle.
Les Troyennes soudain jettent un cri d'horreur.
Mais Hécube se tait, muette de douleur.
Elle étouffe ses pleurs dévorés en silence;
Elle semble insensible à force de souffrance :
Et tantôt vers le ciel levant ses yeux hagards,
Et tantôt sur son fils attachant ses regards,
Observant sa blessure, observant son visage,
Mais sur-tout sa blessure, elle s'arme de rage;
Sa colère se gonfle et s'amasse en son cœur.
Après qu'elle eut assez recueilli sa fureur,
Comme si reine encore, elle en eût la puissance,
Elle conçoit, médite, arrête sa vengeance,
Et veut que de l'effet son arrêt soit suivi.
Telle qu'une lionne, à qui l'on a ravi
Le faon, le tendre faon, qu'elle allaitait encore;
Furieuse, elle court sur les traces du More,
Cherche et suit l'ennemi qu'elle n'apperçoit pas.
Telle Hécube soudain précipitant ses pas,
Animée à-la-fois de douleur et de rage,
Oubliant sa vieillesse et non pas son courage,
Va trouver l'artisan du meurtre de son fils.
Elle annonce au tyran un secret d'un grand prix,
Et feint que pour l'enfant nourri sous sa tutelle,
Elle garde un trésor qui n'est connu que d'elle.

Credidit Odrysius : prædæque assuetus amore
In secreta venit : tum blando callidus ore,
Tolle moras, Hecube, dixit : da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod et ante dedisti,
Per Superos juro. Spectat truculenta loquentem,
Falsaque jurantem; tumidâque exæstuat irâ;
Atque ita correptum captivarum agmine matrum
Involat, et digitos in perfida lumina condit,
Exspoliatque genas oculis, (facit ira valentem,)
Immergitque manus : fœdataque sanguine sonti [1]
Non lumen, neque enim superest, loca luminis haurit.
Clade sui Thracûm gens irritata tyranni
Troada telorum lapidumque incessere jactu
Cœpit : at hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur : rictuque in verba parato
Latravit, conata loqui. Locus exstat, et ex re [2]
Nomen habet : veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios ululavit mœsta per agros.
Illius Troasque suos, hostesque Pelasgos,
Illius Fortuna Deos quoque moverat omnes;

[1] L'expression énergique de ce vers est tellement inhérente à l'idiome latin, qu'elle semble intraduisible. Marmontel, qui, dans ses *Elémens de littérature*, a traduit en prose ce beau passage, a désespéré de la rendre.

[2] Selon Strabon, on voyait près d'Abydos, dans la Chersonèse de Thrace, le lieu de la sépulture d'Hécube, qu'on appelait le tombeau du chien.

Par l'espoir du butin le barbare attiré,
L'accompagne et la suit dans un lieu retiré.
Hâtez-vous, lui dit-il, parlez-moi sans mystère;
Et tout l'or dont Priam m'a fait dépositaire,
Et ce nouveau trésor conservé par vos soins,
Tout est pour votre fils; les dieux m'en sont témoins.
Il parle : à ce serment prononcé par sa bouche,
Hécube le regarde avec un œil farouche.
Son courroux retenu s'abandonne à son cours.
Ses compagnes soudain volent à son secours :
La vengeance l'anime et la rend intrépide.
Elle enfonce ses doigts dans les yeux du perfide,
Les arrache, se baigne en son sang odieux,
Et sa main fouille encor la place de ses yeux.
Les Thraces irrités du meurtre de leur maître,
Et d'une juste mort justes vengeurs peut-être,
Sur elle font pleuvoir les pierres et les traits.
La pierre siffle et roule; Hécube court après,
L'arrête, et de ses dents la mord comme une proie.
Sa bouche qui se fend veut parler; elle aboie.
On montre encor le lieu qui vit ce changement,
Et qui tire son nom de cet événement.
Hécube se souvient de sa longue disgrace,
Et de ses hurlemens épouvante la Thrace.
Tant de maux ont des Grecs fléchi l'inimitié;
Ainsi que les mortels, les dieux en ont pitié :

Sic omnes, ut et ipse Jovis conjuxque, sororque,
Eventus Hecubam meruisse negaverit illos [1].

## IX. *Cineres Memnonis in Aves mutantur.*

Non vacat Auroræ, quamquam îsdem faverat armis,
Cladibus et casu Trojæque Hecubæque moveri.
Cura Deam propior, luctusque domesticus angit
Memnonis amissi, Phrygiis quem lutea campis
Vidit Achilleâ pereuntem cuspide mater.
Vidit; et ille color, quo matutina rubescunt
Tempora, palluerat : latuitque in nubibus æther.
At non impositos supremis ignibus artus
Sustinuit spectare parens : sed, crine soluto,
Sicut erat; magni genibus procumbere non est
Dedignata Jovis, lacrymisque has addere voces.
Omnibus inferior, quas sustinet aureus æther,
Nam mihi sunt totum rarissima templa per orbem,
Diva tamen venio : non ut delubra, diesque
Des mihi sacrificos, caliturasque ignibus aras.
Si tamen aspicias, quantum tibi fœmina præstem,
Tum cùm luce novâ noctis confinia servo,
Præmia danda putes. Sed non ea cura, neque hic est
Nunc status Auroræ, meritos ut poscat honores.

[1] Rien ne peut se comparer aux malheurs d'Hécube :

Quiconque en pareil cas se croit haï des cieux,
Qu'il considère Hécube, il rendra grace aux dieux.

La Fontaine.

Et voyant à quel point sa fortune est changée,
Junon même, Junon se trouva trop vengée.

IX. *Les Cendres de Memnon changées en Oiseaux.*

L'AURORE intéressée aux armes des Troyens,
Oubliait leurs malheurs pour déplorer les siens.
Son fils Memnon n'est plus. Dans les champs de Phrygie
Elle l'a vu tomber à la fleur de sa vie.
Elle l'a vu : la rose a pâli sur son teint;
Et perdant les couleurs dont l'Orient se peint,
Le Matin fut en deuil du malheur de l'Aurore.
Mais lorsque de ce fils, reste si cher encore,
Elle eut vu le bûcher dressé sous ses regards;
Elle vint toute en pleurs, et les cheveux épars,
Aux piés de Jupiter, déesse suppliante,
Exhaler ses soupirs, et sa douleur touchante.
Une humble déité, que l'oubli des mortels
Laisse, presqu'en tous lieux, sans culte et sans autels,
Des déesses du ciel la déesse dernière,
L'Aurore à tes genoux t'adresse sa prière.
Je n'attends point de toi des honneurs mérités,
Un légitime encens, ni des solennités.
Si pourtant du Soleil courrière matinale,
Du jour et de la nuit je règle l'intervalle,
Quelque reconnaissance est due à mes bienfaits.
Mais je forme aujourd'hui de plus humbles souhaits.

Memnonis orba mei venio : qui fortia frustrà
Pro patruo tulit arma suo ; primisque sub annis
Occidit a forti, sic vos voluistis, Achille.
Da, precor, huic aliquem, solatia mortis, honorem,
Summe Deûm rector ; maternaque vulnera leni.
Juppiter annuerat, cùm Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus ; nigrique volumine fumi
Infecêre diem : velùti cùm flumina natas
Exhalant nebulas, nec sol admittitur infrà.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Densatur ; faciemque capit, sumitque calorem
Atque animam [1] ex igni. Levitas sua præbuit alas.
Et primò similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis : pariter sonuêre sorores
Innumeræ, quibus est eadem natalis origo.
Terque rogum lustrant, et consonus exit in auras
Ter clangor : quarto seducunt castra volatu.
Tum duo diversâ populi de parte feroces
Bella gerunt : rostrisque et aduncis unguibus iras
Exercent, alasque adversaque pectora lassant ;
Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora, seque viro forti meminêre creatas.
Præpetibus subitis nomen facit auctor : ab illo

[1] *Scitè hoc fingitur. Anima namque ut flamma semper est in motu, undè Philosophorum quidam dixerunt animam esse ignem.*

Memnon n'est plus; Memnon trop faible contre Achille,
Signala pour Priam sa valeur inutile.
A la fleur de ses ans le fer l'a moissonné.
Inflexibles Destins ! vous l'avez ordonné.
Toi, par quelque prodige illustre au moins sa cendre,
Rends moins amers les pleurs que tu me vois répandre;
Et console une mère, en honorant son fils.

Le roi des dieux l'exauce, et ses vœux sont remplis.
Du bûcher de Memnon la structure enflammée
S'écroule, et pousse en l'air des torrens de fumée,
Pareils à ces brouillards qui d'un fleuve exhalés
Obscurcissent les cieux d'un nuage voilés.
La cendre en tourbillon roulant des étincelles
Forme un corps si léger qu'il semble avoir des ailes.
De vie et de chaleur par la flamme animé,
C'est un informe oiseau, qui par degrés formé
Voltige, en s'ébattant, sur ses plumes légères.
Né de la même cendre un peuple ailé de frères,
Trois fois sur le bûcher vole en cercle, et leur voix
En funèbres accens se prolonge trois fois.
Tout-à-coup en deux camps la troupe se sépare:
Entre les deux partis la guerre se déclare.
Ils s'arment de leur bec, ils se percent le flanc;
De la lice des airs ils tombent teints de sang;
Et d'un jeune héros, obsèques magnanimes,
Meurent sur son bûcher, belliqueuses victimes.

Memnonides dictæ. Cùm Sol duodena peregit
Signa, parentali [1] perituræ marte rebellant [2].
Ergo aliis latrasse Dymantida flebile visum;
Luctibus est Aurora suis intenta; piasque
Nunc quoque dat lacrymas, et toto rorat in orbe.

X. *Græcis subducitur Æneas. Anii filiæ fiunt aves.*

Nec tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse
Spem quoque fata sinunt: sacra, et, sacra [3] altera, patrem,
Fert humeris, venerabile onus, Cythereïus heros.
De tantis opibus prædam pius eligit illam,
Ascaniumque suum: profugâque per æquora classe
Fertur ab Antandro: sceleratâque limina Thracûm,
Et Polydorêo manantem sanguine terram
Linquit: et utilibus ventis, æstuque secundo
Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem.
Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus
Rite colebantur, temploque domoque recepit;
Urbemque ostendit, delubraque vota, duasque

[1] *More eorum qui parentant inferis. Parentalia verò propriè dicuntur sacrificia quæ manibus parentum fiunt.*

[2] *Rebellare* dérive de *bellum*, comme *debellare. Rursùs instaurant bellum.*

[3] Cette apposition ingénieuse est du plus grand intérêt et d'un goût exquis. Si on la retranchait, on dépouillerait le vers de son ornement le plus précieux.



Monnet inv. Delongueil sc.

Enée se sauve avec Anchise et Ascagne.

Tous les ans à la guerre on les voit accourir,
Revoler sur sa tombe, y combattre, et mourir.
Que des malheurs d'Hécube une autre soit frappée,
De ses propres malheurs l'Aurore est occupée :
Aujourd'hui même encor fidelle à ses douleurs,
En gouttes de rosée elle épanche ses pleurs.

### X. *Enée échappe aux Grecs. Les Filles d'Anius changées en Colombes.*

Le ciel qui d'Ilion renversa la puissance,
Veut de ses murs détruits relever l'espérance.
Enée échappe aux Grecs, et transfuge pieux,
Emporte sur son dos et son père et ses dieux,
Fardeau cher et sacré, religieuse proie,
Seul butin qu'il préfère aux richesses de Troie.
Suivi du jeune Ascagne, il va chercher ailleurs
L'espoir d'un autre empire et des destins meilleurs.
Il fuit ces bords affreux qu'un meurtre déshonore,
Ce rivage encor teint du sang de Polydore,
Et par un vent propice emporté sur les flots,
Aborde avec les siens aux remparts de Délos.
Le prêtre d'Apollon et le roi de cette île,
Anius les accueille aux portes de la ville,
Et dans son temple auguste expose à leurs regards
Ces monumens du culte embellis par les arts,

Latonâ quondam stirpes pariente retentas.
Ture dato flammis, vinoque in tura profuso,
Cæsorumque boum fibris de more crematis[1],
Regia tecta petunt : positique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
Tum pius Anchises : O! Phœbi lecte sacerdos,
Fallòr? an et natum, cùm primùm hæc mœnia vidi,
Bisque duas natas, quantum reminiscor, habebas[2]?
Huic Anius, niveis circumdata tempora vittis
Concutiens, et tristis, ait: Non falleris, heros
Maxime : natorum vidisti quinque parentem,
Quem nunc, tanta homines rerum inconstantia versat[3],
Pæne vides orbum: quid enim mihi filius absens
Auxilii? quem dicta suo de nomine tellus
Andros habet, pro patre locumque et regna tenentem.
Delius augurium dedit huic : dedit altera Liber
Fœmineæ sorti voto majora fideque
Munera : nam tactu natarum cuncta mearum
In segetem, laticemque meri, baccamque Minervæ
Transformabantur : divesque erat usus in illis.

[1] Ces libations et ces offrandes caractérisent la piété d'Enée et du prêtre d'Apollon, qui commencent par honorer les dieux. C'est une expression de mœurs.

[2] Cette interrogation d'Anchise amène, par une transition imperceptible, la métamorphose des filles d'Anius en colombes.

[3] *Est acclamatio senis gravitati maximè conveniens.*

Ces autels, ces trépiés dont la richesse étonne,
Et les deux troncs sacrés embrassés par Latone,
Alors que de Lucine éprouvant les travaux,
Elle enfanta Diane et le dieu de Délos.
Après qu'on eut au temple offert des sacrifices,
Le vin sacré, l'encens et le sang des génisses;
Sur des tapis de pourpre on revient au palais
Joindre aux dons de Bacchus les présens de Cérès.
Pontife et digne roi, lui dit le vieil Anchise,
De grace, éclaircissez ma mémoire indécise:
Me trompé-je? en ces murs quand je vins autrefois,
Vous aviez cinq enfans qui croissaient sous vos lois.

Le prêtre d'Apollon, blanchi par la vieillesse,
Un bandeau sur le front où se peint sa tristesse,
Lui répond: O héros! vous ne vous trompez pas:
Oui, j'avais cinq enfans; mais où sont-ils? hélas!
O du destin de l'homme inconstance ordinaire!
A peine en ce moment ai-je le nom de père:
Car dans un fils absent où trouver un appui?
Loin de moi, dans Andros qui prend son nom de lui,
Il règne, et Délius dont je tiens ma puissance,
De l'avenir caché lui donna la science.
Mes filles de Bacchus reçurent un pouvoir
Qui passe des humains la croyance et l'espoir.
Tout pouvait à leur gré, sous leurs mains productives,
Se changer en épis, en grappes, en olives.

Hoc ubi cognovit, Trojæ populator, Atrides,
Ne non ex aliquâ vestram sensisse procellam
Nos quoque parte putes, armorum viribus usus,
Abstrahit invitas gremio genitoris : alantque
Imperat Argolicam cœlesti munere classem.
Effugiunt quo quæque potest. Eubœa [1] duabus,
Et totidem natis Andros [2] fraterna petita est.
Miles adest; et, ni dedantur, bella minatur.
Victa metu pietas consortia pectora pœnæ [3]
Dedit : et ut timido possis ignoscere fratri,
Non hîc Æneas, non, qui defenderet Andron,
Hector erat; per quos decimum durastis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis:
Illæ tollentes etiamnum libera cœlo
Brachia; Bacche pater, fer opem, dixêre : tulitque
Muneris auctor opem : si miro perdere more [4]
Ferre vocatur opem. Nec quâ ratione figuram
Perdiderint, potui scire, aut nunc dicere possim.
Summa mali nota est : pennas sumsêre, tuæque [5]
Conjugis in volucrem, niveas abière columbas.

[1] *Eubœa insula est Bœotiæ adjacens, admodùm longa.*

[2] *Andros insula est una è Cycladibus, ab Andro, Anii filio, denominata.*

[3] *Pœnæ*, c'est-à-dire *ut in exilium asportarentur.*

[4] *Ac si diceret Anius, perdere miro modo non esse opem ferre.*

[5] *Nempè Veneris. Nam columbæ Veneri sunt dicatæ.*

Ce don fit leur malheur. Peut-être ignorez-vous
Que les revers de Troie ont rejailli sur nous.
Instruit de leur puissance et de leur renommée,
Atride par leurs mains veut nourrir son armée.
Pour punir leur refus, par ses ordres cruels
On vient les arracher de mes bras paternels.
Deux prennent vers l'Eubée une fuite inutile;
Deux autres dans Andros cherchent un vain asyle.
Chez leur frère accourus de barbares soldats,
S'il ne livre ses sœurs, menacent ses états.
La guerre et les fléaux qu'elle entraîne avec elle
Font céder au danger l'amitié fraternelle.
Il les livre, et peut-être on doit lui pardonner:
Assiégé de périls qu'il n'eût pu détourner,
Pour résister dix ans à la Grèce obstinée,
Il n'avait point d'Hector, il n'avait point d'Enée.
On prépare à ses sœurs des fers injurieux:
Leurs bras libres encor se lèvent vers les cieux:
O toi qui par nos mains signalas ta puissance,
Dirent-elles, Bacchus, viens, prends notre défense!
Bacchus à leur prière accorde son secours:
Mais quel secours, hélas! je les perds pour toujours.
Un pouvoir inconnu leur a donné des ailes;
Elles changent de forme; et colombes nouvelles,
Elles vont se mêler à ces oiseaux si doux,
Messagers de Vénus, dont vous fûtes l'époux.

## XI. *Pergit iter Æneas. Stupenda metamorphosis.*

TALIBUS atque aliis post quàm convivia dictis [1]
Implerunt; mensâ, somnum petiêre, remotâ.
Cùmque die surgunt, adeuntque oracula Phœbi;
Qui petere antiquam [2] matrem, cognataque jussit
Litora. Prosequitur rex, et dat munus ituris,
Anchisæ sceptrum, chlamyden pharetramque nepoti,
Cratera Æneæ, quem quondam miserat illi
Hospes ab Aoniis Therses Ismenius oris.
Miserat hunc illi Therses, fabricaverat Alcon
Myleus, et longo cælaverat argumento.
Urbs erat, et septem posses ostendere portas.
Hæ pro nomine erant [3], et, quæ foret illa, docebant.
Ante urbem exsequiæ, tumulique, ignesque, rogique,
Effusæque comas, et apertæ pectora, matres
Significant luctum. Nymphæ quoque flere videntur,

[1] *Hæc idcircò a poëtâ narrantur, ut aptiùs sequentem metamorphosim connectat cum superiore.*

[2] *Italiam unde Dardanus in Phrygiam fuerat profectus. Sic et Virgilius:*

*Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum*
*Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto*
*Accipiet reduces; antiquam exquirite matrem.*
*Hic domus Æneæ cunctis dominabitur annis,*
*Et nati natorum, et qui nascentur ab illis.*

[3] *Nam septem portæ significant eas esse Thebas Bœotias, quæ septem portas habuisse dicuntur.*

### XI. *Énée poursuit sa route. Métamorphose singulière.*

Après cet entretien, et quelque autre semblable,
Pour chercher le repos, on écarte la table,
Et la nuit se consacre aux douceurs du sommeil.
Au lever de l'Aurore, Enée à son réveil
Consulte d'Apollon l'oracle prophétique.
L'oracle lui répond : Cherche ta mère antique,
Et le pays natal de tes premiers aïeux.
Il s'embarque ; et joignant ses dons à ses adieux,
Le prêtre d'Apollon l'accompagne au rivage.
Du vénérable Anchise un sceptre est le partage ;
Celui du jeune Ascagne un arc et son carquois ;
Celui d'Enée un vase : Anius autrefois
Reçut du roi Thersès ce magnifique ouvrage,
De l'hospitalité cher et précieux gage.
Jugez de sa richesse ; un roi l'avait donné,
Jugez du prix de l'art ; Alcon l'a façonné.
Sur l'airain ciselé par cet artiste habile,
Des malheureux Thébains on reconnaît la ville.
Des femmes en désordre, et les cheveux épars,
Pleurent sur des bûchers au-dehors des remparts.
Des Naïades en deuil sur leurs urnes gémissent,
Et semblent regretter leurs sources qui tarissent.

Siccatosque queri fontes : sine frondibus arbos
Nuda riget : rodunt arentia saxa capellæ.
Ecce facit mediis, natas Orione, Thebis,
Hanc non fœmineum [1] jugulo dare pectus aperto,
Illam demisso per fortia vulnera telo
Pro populo cecidisse suo; pulchrisque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari;
Tum de virgineâ geminos exire favillâ,
Ne genus intereat, juvenes, quos fama Coronas
Nominat, et cineri materno ducere pompam.
Hactenus : antiquo signis fulgentibus ære,
Summus inaurato crater erat asper acantho [2].
Nec leviora datis Trojani dona remittunt;
Dantque sacerdoti, custodem turis, acerram;
Dant pateram, claramque auro gemmisque coronam.
Inde recordati Teucros a sanguine Teucri [3]
Ducere principium, Creten tenuêre; locique
Ferre diu nequiêre Jovem : centumque relictis
Urbibus, Ausonios optant contingere portus.
Sævit hiems, jactatque viros : Strophadumque receptos
Portubus infidis exterruit ales Aëllo.
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,

[1] *Non timidum, sed virile et audax.*

[2] *Acanthus frutex est spinosus semper florens.*

[3] *Primam enim originem se putabant ducere a Teucro qui e Cretâ in Phrygiam profectus arcem Trojanam ædificavit.*

L'arbre étend ses bras nus, et des troupeaux maigris
Tondent sur des rochers des brins d'herbe flétris.
On voyait au milieu de la place publique
Des filles d'Orion le trépas héroïque.
L'une se livre au glaive, et devance ses coups;
L'autre meurt de sa main pour le salut de tous.
Tout le peuple honorant ce dévoûment célèbre,
Accompagne au bûcher leur dépouille funèbre :
La flamme les consume; et de leur cendre nés
S'élèvent deux héros de cyprès couronnés,
Qui couvrent de parfums les urnes cinéraires,
Et font revivre en eux les vertus de leurs mères.
Une acanthe flexible en longs festons dorés,
Encadre ces tableaux sur l'airain figurés.

Par des présens égaux aux présens du grand-prêtre,
Le généreux Enée aime à les reconnaître.
Il donne au roi-pontife un sceptre, un encensoir,
Emblême précieux de son double pouvoir.
L'île où régna Teucer, d'où les Troyens descendent,
Lui semble la retraite où les Destins l'attendent;
Mais à peine arrivés dans l'île aux cent cités,
Par la contagion ils en sont écartés.
De l'antique Ausonie ils cherchent le rivage;
Aux Strophades soudain rejetés par l'orage,
L'obscène Cœléno les chasse, et leurs vaisseaux
De ce port infidèle évitent les fléaux.

Neritiasque [1] domos, regnum fallacis Ulyssei,
Præter erant vecti : certatam lite Deorum
Ambraciam [2], versique vident sub imagine saxum
Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est,
Vocalemque suâ terram Dodonida quercu,
Chaoniosque sinus, ubi nati rege Molosso
Irrita subjectis fugêre incendia pennis.

### XII. *Æneæ ad Siciliam appulsus.*

PROXIMA Phæacum, felicibus obsita pomis [3],
Rura petunt : Epiros ab his, regnataque vati
Buthrotos Phrygio, simulataque Troja tenentur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
Sicaniam. Tribus hæc excurrit in æquora linguis;
E quibus imbriferos obversa Pachynos ad Austros;
Mollibus expositum Zephyris Lilybæon : at Arcton
Æquoris expertem spectat, Boreanque Peloros.
Hac subeunt Teucri : remisque æstuque secundo,
Sub noctem potitur Zanclæâ classis arenâ.

[1] Néritie, ville du promontoire de Leucade. C'était aussi le nom d'un rocher de l'île d'Ithaque.

[2] Cette ville, après la bataille d'Actium, fut nommée Nicopolis par Auguste, qui l'embellit d'édifices superbes, et d'un temple magnifique dédié à Apollon.

[3] Comparez ce récit de la navigation d'Enée avec le troisième livre de l'Enéide.

Ils laissent derrière eux Samos et Néricie,
Ithaque où règne Ulysse, et les murs d'Ambracie,
Ces murs pour qui jadis les dieux ont disputé,
Le temple d'Apollon de nos jours si vanté,
Les champs de Chaonie et leurs forêts parlantes,
Et ces tours où l'on vit sur des ailes tremblantes,
Les fils de Molossus, en oiseaux transformés,
Echapper aux débris de leurs toits enflammés.

### XII. *Énée relâche en Sicile.*

Après avoir passé les vergers de Corcyre,
Le fils d'Anchise aborde aux rivages d'Epire.
Aux remparts de Buthrote il visite Hélénus,
Prince à qui du Destin les décrets sont connus,
Et qui, fils de Priam, goûte encor quelque joie
A revoir sur ces bords une image de Troie.
Les Troyens, sur la foi de ses avis certains,
Poursuivent sur les flots le cours de leurs destins,
Et vont par ses conseils aux rives de Sicile.
Là, sur un triple front s'avance au loin cette île.
Au midi le Pachin regarde les Autans;
Lilybée aux Zéphyrs expose ses longs flancs,
Et le Pélore en butte aux froids enfans d'Eole,
Voit le char paresseux qui roule autour du pôle.
C'est là que les Troyens arrivent dans la nuit,
Et la rame et le flux dans le port les conduit.

Scylla latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis
Infestant : vorat hæc, raptas revomitque, carinas ;
Illa feris atram canibus succingitur alvum,
Virginis ora gerens : et, si non omnia vates
Ficta reliquerunt, aliquo quoque tempore virgo.
Hanc multi petiêre proci : quibus illa repulsis
Ad pelagi Nymphas, pelagi gratissima Nymphis,
Ibat : et elusos juvenum narrabat amores.
Quam, dum pectendos præbet Galatêa capillos,
Talibus alloquitur, repetens suspiria, dictis.
Te tamen, ô! virgo, genus haud immite virorum
Expetit; utque facis, potes his impune negare;
At mihi, cui pater est Neréus, quam cærula Doris
Enixa est; quæ sum turbâ quoque tuta sororum,
Non, nisi per fluctus, licuit Cyclopis amorem
Effugere : et lacrymæ vocem impediêre loquentis.
Quas ubi marmoreo detersit pollice virgo,
Et solata Deam est; Refer, ô! carissima, dixit;
Neve tui causam tege, sum tibi fida, doloris.
Nereïs his contra resecuta Cratæide natam.

### XIII. *Polyphemus, Acis, et Galatêa.*

Acis erat, Fauno Nymphâque Symæthide cretus,
Magna quidem patrisque sui matrisque voluptas,
Nostra tamen major. Nam me sibi junxerat uni
Pulcher : et, octonis iterum natalibus actis,



*Moreau le jeune del.* *Miger sc.*

Polyphéme apperçoit Galatée avec Acis.

Non loin mugit Scylla : non loin Charybde encore
Revomit les vaisseaux que son gouffre dévore.
S'il est permis de croire aux fabuleux discours,
L'aboyante Scylla n'aboya pas toujours.
Vierge par sa beauté célèbre dans le monde,
Elle avait mille amans ; mais aux filles de l'onde
Elle allait se vanter de leurs tendres langueurs,
Et riait de leurs soins payés par ses rigueurs.
Galatée à Scylla, qui de la Néréïde
Tressait élégamment la chevelure humide,
Dit un jour : Ah ! du moins tous ceux que vous charmez
Ne sont point des amans indignes d'être aimés ;
A leurs vœux, sans danger, votre cœur fut rebelle.
Moi, fille de Doris, Néréïde immortelle,
A peine dans les flots où j'ai reçu le jour
J'ai pu fuir le Cyclope irrité par l'amour.
Elle pleure ; un soupir achève sa parole :
L'amitié de Scylla la plaint et la console ;
Et quand sa main d'albâtre eut essuyé ses pleurs :
J'ai trop long-tems, dit-elle, ignoré vos malheurs,
Ouvrez-moi votre cœur ; le mien vous est fidèle.
Galatée en ces mots répondit à son zèle.

### XIII. *Polyphéme, Acis et Galatée.*

Acis de ses parens et l'idole et l'amour,
De Faune et de Simèthe avait reçu le jour :

Signârat dubiâ teneras lanugine malas.
Hunc ego, me Cyclops, nullo cum fine petebat.
Nec [1], si quæsieris, odium Cyclopis, amorne
Acidis in nobis fuerit præsentior, edam.
Par utrimque fuit. Prô! quanta potentia regni
Est, Venus alma, tui! nempe ille immitis, et ipsis
Horrendus silvis, et visus ab hospite nullo
Impune, et magni cum Dîs contemtor Olympi,
Quid sit amor, sentit : nostrique cupidine captus
Uritur, oblitus pecorum antrorumque suorum.
Jamque tibi formæ, jamque est tibi cura placendi;
Jam rigidos pectis rastris, Polypheme, capillos.
Jam libet hirsutam tibi falce recidere barbam [2],
Et spectare feros in aquâ, et componere vultus.
Cædis amor, feritasque, sitisque immensa cruoris,
Cessant : et tutæ veniunt abeuntque carinæ.
Telemus interea Siculam delatus ad Ætnen,
Telemus Eurymides, quem nulla fefellerat ales,

[1] Ce tour, d'une naïveté ingénieuse, exprime au naturel et l'amour de Galatée pour Acis, et son aversion pour le Cyclope.

[2] Ce détail de la toilette grossière de Polyphême, est une peinture de mœurs relevée des couleurs du genre pastoral et rustique. *Pulchra emphasis,* remarque Farnabe, *quâ capillorum Polyphemi et magnitudo et densitas innuitur, ut qui non pectinibus, sed rastris pecterentur.*

Acis, cher à tous deux, me fut plus cher encore.
Beau de sa puberté dont la fleur vient d'éclore,
Il me vit, il m'aima; je ne l'aimai pas moins;
Et mon empressement répondit à ses soins.
Je ne cherchais que lui; mais, ô malheur extrême!
Je charmais le Cyclope; il me cherchait de même.
Qu'il m'était odieux! O toi que j'adorais!
Je ne t'aimais pas plus que je ne l'abhorrais.
  O Vénus! quelle est donc ta puissance invincible?
Ce géant redouté, ce Cyclope terrible,
Monstre hideux, l'horreur des monstres des forêts,
Que sans trouver la mort nul n'aborda jamais,
Cet ennemi des dieux que son orgueil blasphême,
Soumis à ton empire, il est sensible, il aime!
Consumé de tes feux, de mes charmes épris,
Il oublie et son antre, et ses chères brebis.
Ce difforme géant, soigneux de sa parure,
Peigne avec un râteau sa noire chevelure,
Et sa barbe au poil dur tombe sous une faulx.
Il va se contempler dans le miroir des eaux;
Il cherche à prendre un air moins dur et moins farouche:
L'ardente soif du sang n'altère plus sa bouche.
Moins affamé de meurtre, il perd sa cruauté:
Le nocher dans son île aborde en sûreté.
  Télème cependant, cet augure infaillible,
Vient trouver sur l'Etna ce géant si terrible.

Terribilem Polyphemon adit; Lumenque, quod unum
Fronte geris mediâ, rapiet tibi, dixit, Ulysses [1].
Risit, et, O! vatum celeberrime, falleris, inquit:
Altera jam rapuit [2]. Sic frustra vera monentem
Spernit : et aut gradiens ingenti litora passu
Degravat, aut fessus sub opaca revertitur antra.

Prominet in pontum, cuneatus acumine longo,
Collis : utrumque latus circumfluit æquoris unda.
Huc ferus ascendit Cyclops, mediusque resedit.
Lanigeræ pecudes, nullo ducente, secutæ [3].
Cui post quàm pinus, baculi quæ præbuit usum,
Ante pedes posita est, antennis apta ferendis;
Sumtaque [4], arundinibus compacta, est fistula centum,
Senserunt toti pastoria sibila montes;
Senserunt undæ : latitans ego rupe, meique
Acidis in gremio residens, procul auribus hausi
Talia dicta meis, auditaque mente notavi.

[1] *Telemus, Eurymi filius, inter Cyclopas vates fuit egregius, qui Polyphemo prædixit omnia quæcumque ab Ulysse passus est.*

[2] *Nempè Galatea. Ad id autem alludit, quòd cæci finguntur esse amantes.*

[3] Ce trait simple et champêtre caractérise la passion sombre et violente du Cyclope, si profondément absorbé par la tristesse, qu'il oublie ses occupations les plus chères.

[4] Ce vers vaut un peu mieux que l'hémistiche de Virgile, *de collo fistula pendet:* image mesquine quand elle est appliquée à un géant. *Per emphasim quantus fuerit Polyphemus poëta ostendit, pinum pro baculo ei gestandum attribuens.*

Prends garde à l'œil unique à ton front attaché ;
Par Ulysse, dit-il, il doit t'être arraché.
Polyphême l'écoute avec un fier sourire :
Insensé ! répond-il, que viens-tu me prédire ?
Tu te trompes ; ton art ne t'a pas bien servi :
Cet œil, une autre, hélas ! me l'a déjà ravi.
Il dit, et du devin dédaignant le présage,
Il foule à pas pesans le sable du rivage :
Il marche, il se promène, attend s'il peut me voir,
Et confus, dans son antre, il retourne le soir.
Non loin de là s'élève une roche pointue,
Par la vague à ses piés des deux côtés battue.
C'est là que le Cyclope, en ses chagrins amers,
Vient s'asseoir sur le roc qui domine les mers.
Là, ses brebis sans guide avaient suivi leur maître.
A ses piés est un pin, sa houlette champêtre,
Arbre noueux, égal aux grands mâts des vaisseaux.
Sa flûte pastorale, aux tubes inégaux,
Forme de cent roseaux un assemblage énorme.
Il la remplit du vent de sa bouche difforme.
Aux sifflemens aigus de son rauque hautbois,
Vous eussiez vu frémir et les eaux et les bois.
Moi, sous les flancs d'un roc à ses regards cachée,
Assise auprès d'Acis, et dans ses bras penchée,
J'écoutais le Cyclope, attentive à ses sons,
Et sans rien oublier, je retins ses chansons.

Candidior nivei folio, Galatêa, ligustri;
Floridior pratis, longâ procerior alno [1],
Splendidior vitro, tenero lascivior hædo,
Lævior assiduo detritis æquore conchis;
Solibus hibernis, æstivâ gratior umbrâ,
Nobilior pomis, platano conspectior altâ,
Lucidior glacie; maturâ dulcior uvâ,
Mollior et cygni plumis, et lacte coacto;
Et, si non fugias, riguo formosior horto.
Sævior indomitis eadem Galatêa juvencis,
Durior annosâ quercu, fallacior undis [2];
Lentior et salicis virgis, et vitibus albis;
His immobilior scopulis, violentior amne,
Laudato pavone superbior, acrior igni,
Asperior tribulis [3], fœtâ truculentior ursâ;
Surdior æquoribus, calcato immitior hydro;
Et, quod præcipue vellem tibi demere, possem!
Non tantùm cervo, claris latratibus acto,
Verùm etiam ventis, volucrique fugacior aurâ.
At, bene si nôris, pigeat fugisse; morasque

[1] *Cantilena Cyclopis laudes Galateæ continens, tam apertè describitur a poëtâ, ut nihil expositione indigere videatur. Est autem ligustrum violæ genus candidissimæ.*

[2] *Mari quod in temporis momento mutatur. Hactenus Galateæ virtutes fuerunt enumeratæ, nunc verò vitia referuntur.*

[3] *Tribulum herba est spinosa, segetibus inimica.*

Comment ne pas l'aimer? Galatée est si belle!
La feuille du troëne a moins de blancheur qu'elle.
Quel éclat sur son teint! Les prés n'ont point sa fleur,
Le cristal son brillant, la pomme sa couleur.
Ses doigts ont le poli de la plus pure écaille:
L'aulne est moins élancé, moins souple que sa taille:
Une chèvre est moins vive; et l'ombre dans l'été,
Le soleil dans l'hiver, plaît moins que sa beauté.
Moins doux est à cueillir le fruit mûr de la vigne;
Moins doux est au toucher le plumage du cygne;
Plus riante cent fois, sans ses cruels dédains,
Que les trésors fleuris des plus rians jardins!
Mais trop ingrate, hélas! l'aimable Galatée
A d'un taureau fougueux la rudesse indomptée.
Un vieux chêne est moins dur; les flots sont moins trompeurs.
Plus qu'un roc immobile, elle est sourde à mes pleurs.
Plus qu'un paon dédaigneux d'un vain orgueil remplie,
Plus souple que l'osier qui plie et se replie,
Elle insulte, elle échappe à mes soins superflus.
Les chardons sont piquans; elle blesse encor plus.
Dans son antre aux chasseurs l'ours est moins redoutable.
Un serpent que l'on foule est moins impitoyable;
Et ce qui me désole et me nuit plus encor,
Plus légère qu'un cerf effrayé par le côr,
Plus prompte que l'oiseau, je la vois disparaître.
Galatée, ah! du moins apprends à me connaître.

Ipsa tuas damnes, et me retinere labores.
Sunt mihi, pars montis, vivo pendentia saxo [1]
Antra; quibus nec Sol medio sentitur in æstu,
Nec sentitur hiems : sunt poma gravantia ramos;
Sunt auro similes longis in vitibus uvæ;
Sunt et purpureæ : tibi et has servamus et illas.
Ipsa tuis manibus, silvestri nata sub umbrâ,
Mollia fraga leges : ipsa autumnalia corna,
Prunaque, non solùm nigro liventia succo,
Verùm etiam generosa, novasque imitantia ceras.
Nec tibi castaneæ, me conjuge, nec tibi deerunt
Arbutei [2] fœtus. Omnis tibi serviet arbos.

Hoc pecus omne meum est: multæ quoq; vallibus errant;
Multas silva tegit: multæ stabulantur in antris [3].
Nec, si fortè roges, possim tibi dicere, quot sint.
Pauperis est numerare pecus. De laudibus harum
Nil mihi credideris : præsens potes ipsa videre,
Ut vix sustineant distentum cruribus uber.
Sunt, fœtura minor, tepidis in ovilibus agni;
Sunt quoque, par ætas, aliis in ovilibus hædi.

[1] *Enumerat Polyphemus omnia quæcumque sibi adsunt bona, quò Galateam in suum pelliciat amorem.*

[2] *Est arbutus humilis arbor poma ferens rubicunda.*

[3] Corydon, dans la deuxième églogue de Virgile, détaille, comme Polyphème, ses richesses champêtres :

*Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.*

Tu plaindras mes tourmens, tu ne me fuiras plus;
Tu te reprocheras tes injustes refus.
Un antre est mon palais bâti par la nature.
A l'abri des chaleurs et de l'âpre froidure,
On respire un air doux au fond de mes réduits.
J'ai des arbres courbés sous le poids de leurs fruits,
J'ai des raisins ambrés que la pourpre colore;
J'en ai que l'or jaunit; je te les garde encore.
Toi-même, si tu veux, cueilleras de tes doigts
La fraise au doux parfum née à l'ombre des bois,
La figue au goût exquis, la prune diaprée,
Ou de safran jaunie, ou d'azur empourprée.
La châtaigne, la noix, tous les fruits les plus doux,
Rien ne te manquera, si je suis ton époux.
Chaque arbre, en s'inclinant, t'offrira son hommage.

Vois ces mille brebis qui couvrent ce rivage,
Combien dans mon bercail, combien dans les vallons,
S'engraissent sous la crèche, ou sur les verts gazons!
Combien dans la forêt reposent sous son ombre!
Ne le demande pas; j'en ignore le nombre.
Quand le berger est pauvre, il compte ses troupeaux.
Dirai-je que jamais on n'en vit de si beaux?
Ne m'en crois pas; paraîs: vois d'un lait pur enflée
Se tendre et se traîner leur mamelle gonflée.
Mon bercail est rempli de mille agneaux bêlans;
Mon bercail est rempli de chevreaux pétulans.

Lac mihi semper adest niveum : pars inde bibenda
Servatur : partem liquefacta coagula durant.
Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantùm
Munera contingent, damæ, leporesque, capræque,
Parve columbarum, demtusve cacumine nidus;
Inveni geminos, qui tecum ludere possint [1],
Inter se similes, vix ut dignoscere possis;
Villosæ catulos in summis montibus ursæ.
Inveni : et dixi, Dominæ servabimus istos.
Jam modò cæruleo nitidum caput exsere ponto;
Jam, Galatêa, veni; nec munera despice nostra.
Certè ego me novi, liquidæque in imagine vidi
Nuper aquæ; placuitque mihi mea forma videnti.
Aspice, sim quantus. Non est hoc corpore major
Juppiter in cœlo : nam vos narrare soletis
Nescio quem regnare Jovem. Coma plurima torvos
Prominet in vultus, humerosque, ut lucus, obumbrat.
Nec mihi quod rigidis horrent densissima setis [2]
Corpora, turpe puta : turpis sine frondibus arbos;
Turpis equus, nisi colla jubæ flaventia velent.
Pluma tegit volucres : ovibus sua lana decori est;
Barba viros, hirtæque decent in corpore setæ.

[1] *Hæc sunt illa munera quæ non esse vulgaria ait Polyphemus.*

[2] *Colligit multis similitudinibus Polyphemus Cyclops pilos et setas potiùs sibi decori quàm dedecori esse.*

J'ai toujours un lait pur; et je mets en réserve
Un laitage épaissi que pour toi je conserve.
  Pour toi, si tu fais cas de ces dons innocens,
J'ai nourri des chevreuils et des daims caressans.
Pour toi, j'ai découvert un nid de tourterelles,
Et je te garde encor deux colombes fidelles.
Sur un mont écarté j'ai pris deux petits ours,
Si ressemblans entr'eux qu'on s'y méprend toujours.
J'ai dit en les prenant : Ils sont pour ma bergère;
Ils seront trop heureux; leurs jeux pourront lui plaire.
  Viens, ô! viens, Galatée, et sors du sein des mers;
Paraîs; je ne suis pas indigne de tes fers.
Je me suis contemplé dans l'onde transparente:
Mon image m'a plu : ma taille est imposante;
Celui que dans les cieux vous nommez Jupiter,
S'il est vrai qu'il y règne, a-t-il un port plus fier?
Mon front aux noirs sourcils de cheveux se couronne,
Et comme un bois touffu leur ombre m'environne.
Si des poils hérissés couvrent mes bras velus,
Ne me méprise pas; je m'en estime plus.
Un arbre est sans honneur dépouillé de verdure;
Les crins sont du cheval la plus belle parure;
La plume orne l'oiseau; la toison la brebis;
La barbe sied à l'homme, et lui donne son prix..
L'œil que je porte au front me rend-il si difforme?
C'est l'orbe étincelant d'un bouclier énorme.

Unum est in mediâ lumen mihi fronte, sed instar
Ingentis clypei : quid? non hæc omnia magno [1]
Sol videt e cœlo? Soli tamen unicus orbis.
Adde, quod in vestro genitor meus æquore regnat.
Hunc tibi do socerum : tantùm miserere, precesque
Supplicis exaudi : tibi enim succumbimus uni.
Quique Jovem, et cœlum sperno, et penetrabile fulmen,
Nerei, te vereor : tua fulmine sævior ira est.
Atque ego contemtûs essem patientior hujus,
Si fugeres omnes. Sed cur, Cyclope repulso,
Acin amas, præfersque meis amplexibus Acin?
Ille tamen placeatque sibi, placeatque licebit,
Quod nollem, Galatêa, tibi, modò copia detur,
Sentiet esse mihi tanto pro corpore vires [2].
Viscera viva traham : divulsaque membra per agros;
Perque tuas spargam, sic se tibi misceat, undas.
Uror enim; læsusque exæstuat acriùs ignis;
Cumque suis videor translatam viribus Ætnam
Pectore ferre meo : nec tu, Galatêa, moveris.

Talia nequicquam questus, nam cuncta videbam,
Surgit : et ut taurus vaccâ furibundus ademtâ
Stare nequit, silvâque et notis saltibus errat.
Cùm ferus ignaros, nec quicquam tale timentes,

[1] *Exemplo Solis Cyclops ostendit unicum oculum sibi ornamento esse, cùm Sol qui omnia videt, uno sit oculo contentus.*

[2] *Hæc cum magnâ indignatione a Cyclope jactantur.*

S'il est unique, eh bien ! il en ressemble mieux
A ce grand œil du monde, unique dans les cieux.
Je dois le jour au roi de ton empire humide;
Il sera ton beau-père. O belle Néréïde !
Vois les maux que j'endure, adoucis ta fierté;
Je ne cède qu'à toi; toi seule m'as dompté.
Moi qui brave le ciel et tous les dieux ensemble,
Ton seul aspect me trouble, et devant toi je tremble.
Je crains plus que la foudre un seul de tes mépris:
Je pourrais les souffrir, si tu n'aimais Acis;
Mais pour l'heureux Acis tu rebutes ma flamme.
Qu'il jouisse avec toi des tourmens de mon ame,
Qu'il triomphe, il le peut : mais s'il tombe en mes mains,
Qu'il tremble; il paîra cher l'affront de tes dédains.
Il connaîtra ma force; oui, dans ma rage extrême,
Je veux à tes regards le déchirer moi-même,
Le jeter dans les flots où tu fais ton séjour,
Et tout sanglant ainsi le rendre à ton amour.
Je ne me connais plus; le feu qui me dévore,
Nourri par mes chagrins, s'irrite plus encore;
Le volcan de l'Etna brûle au fond de mon cœur :
Et toi, cruelle ! et toi, tu ris de ma douleur.

Il dit : j'observais tout au fond de mon asyle;
Je le vois las de perdre une plainte inutile,
Se lever, s'éloigner, et revenir vingt fois.
Tel qu'un taureau qui cherche aux prés, aux monts, aux bois,

Me videt atque Acin: Videoque, exclamat; et, Ista
Ultima sit, faciam, Veneri concordia vestræ.
Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere
Debuit, illa fuit. Clamore perhorruit Ætne.
Ast ego vicino pavefacta sub æquore mergor.
Terga fugæ dederat conversa Symæthius heros;
Et, Fer opem, Galatêa, precor, mihi: ferte, parentes[1],
Dixerat, et vestris periturum admittite regnis.

Insequitur Cyclops: partemque e monte revulsam
Mittit, et, extremus quamvis pervênit ad illum
Angulus e saxo, totum tamen obruit Acin.
At nos, quod fieri solùm per fata licebat,
Fecimus, ut vires assumeret Acis avitas.

Puniceus de mole cruor manabat, et intra
Temporis exiguum rubor evanescere cœpit:
Fitque color primò turbati fluminis imbre,
Purgaturque morâ. Tum moles jacta dehiscit,
Vivaque per rimas, proceraque surgit arundo;
Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis.
Miraque res! subitò mediâ tenus exstitit alvo
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis[2].

[1] La mère d'Acis était la nymphe Simèthe, fille d'un fleuve du même nom, dans la Sicile.

[2] *Nam fluviorum dii cornua habere dicuntur, propter circumflexiones, quæ cornua vocantur. Cincta autem cornua cannis idcircò habere finguntur, quòd ferè in ripis fluminum arundines nascuntur.*

La génisse enlevée à son amour sauvage;
Il court dans la forêt, il revient au rivage.
Auprès de mon Acis j'oubliais le danger:
Le Cyclope nous voit : Je vais donc me venger;
Mettez bien à profit l'instant qui vous rassemble;
Ce sera le dernier. Il parle : la mer tremble.
Figurez-vous la voix d'un Cyclope en fureur:
L'Etna dans ses rochers en a frémi d'horreur.
Au fond des flots voisins je rentre épouvantée;
Acis fuit, et s'écrie : Arrête, ô Galatée!
Viens me sauver; et vous, mes humides parens,
Je péris, ouvrez-moi vos palais transparens.
Acis est poursuivi; le Cyclope lui lance
Un débris de rocher d'une grosseur immense.
Acis fuyait en vain. Sous le bloc meurtrier
Il meurt, par cette masse écrasé tout entier.
Je fais alors pour lui ce que je pouvais faire;
J'obtiens que nouveau fleuve il puisse encor me plaire.
Du sang qui sous le roc glisse à flots empourprés,
La couleur en son cours s'efface par degrés.
Tel après un orage, altéré par la fange,
Un torrent de ses flots épure le mélange.
Le rocher au-dehors se couvre de roseaux,
Et bruït au-dedans du murmure des eaux.
Enfin, le croiriez-vous? le prodige s'achève,
Et du fond du canal un jeune homme s'élève.

Qui, nisi quod major, quod toto cærulus ore est,
Acis erat. Sed sic quoque erat tamen Acis in amnem
Versus : et antiquum tenuerunt flumina nomen.

## XIV. *Glauci in Deum marinum mutatio.*

Desierat Galatêa loqui, cœtuque soluto,
Discedunt; placidisque natant Nereïdes undis.
Scylla redit : neque enim medio se credere ponto
Audet, et aut bibulâ sine vestibus errat arenâ,
Aut ubi lassata est, seductos nacta recessus
Gurgitis, inclusâ sua membra refrigerat undâ [1].
Ecce fretum findens alti novus incola ponti,
Nuper in Euboïcâ versis Anthedone membris,
Glaucus adest : visæque cupidine virginis hæret;
Et, quæcumque putat fugientem posse morari,
Verba refert : fugit illa tamen : veloxque timore
Pervenit in summum positi prope litora montis.
Ante fretum, est ingens, apicem collectus in unum,
Longa sine arboribus convexus ad æquora, vertex.
Constitit hîc : et tuta loco, monstrumne, Deusne
Ille sit, ignorans, admiraturque colorem,
Cæsariemque humeros, subjectaque terga, tegentem,
Ultimaque excipiat quod tortilis inguina piscis.
Sentit : et innitens, quæ stabat proxima, moli;

[1] Cette consonnance d'une voyelle douce et coulante, est très-propre à peindre une image gracieuse.



*Monnet del.* *Delaunay sc.*

**Glaucus Amoureux de Scilla.**

Semblable et différent, sa taille s'agrandit,
Et de joncs couronné son visage verdit.
C'est Acis : il est fleuve; et son onde nouvelle
Conserve de son nom le souvenir fidèle.

## XIV. *Glaucus en Dieu marin.*

Enfin on se sépare, et les filles des mers,
Dans la lice des eaux, forment cent jeux divers.
Scylla n'ose les suivre, et sur l'humide arène
Seule et sans vêtemens quelquefois se promène;
Elle va quelquefois sur des bords écartés,
Aux flots rafraîchissans confier ses beautés.
C'est là qu'un nouveau dieu de l'orageux empire,
Glaucus la voit, s'étonne; il approche, il admire:
La peur la rend agile; elle échappe, et s'enfuit:
C'est en vain qu'il l'appelle, et des yeux la poursuit.
Elle gagne un rocher qui, penché sur l'abîme,
L'ombrage des rameaux recourbés sur sa cime.
Elle cesse de craindre, et s'arrête en ce lieu;
Et ne sachant si c'est un monstre ou quelque dieu,
Elle observe de loin sa couleur, sa figure,
Ses longs cheveux flottans, son humide ceinture,
Et son dos écailleux en croupe replié.
Glaucus qui voit sa peur, sur le roc appuyé,
S'écrie : Ah! ne crains rien; calme tes sens timides;
Je ne suis point un monstre, effroi des Néréïdes :

Non ego prodigium, non sum fera bellua, virgo;
Sum Deus, inquit, aquæ : nec majus in æquora Proteus
Jus habet, aut Triton, Athamantiadesve Palæmon.
Ante tamen, mortalis eram : sed scilicet altis
Deditus æquoribus, jam tum exercebar in illis.
Nam modò ducebam ducentia retia pisces,
Nunc, in mole sedens, moderabar arundine linum.
  Sunt viridi prato confinia litora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbis,
Quas neque cornigeræ morsu læsêre juvencæ;
Nec placidæ carpsistis, oves, hirtæve capellæ.
Non apis inde tulit collectos sedula flores [1];
Non data sunt capiti genialia serta, nec unquam
Falciferæ secuêre manus. Ego primus in illo
Cespite consedi, dum lina madentia sicco.
Utque recenserem captivos ordine pisces,
Insuper exposui, quos aut in retia casus,
Aut sua credulitas in aduncos egerat hamos.
Res similis fictæ ! sed quid mihi fingere prodest?
Gramine contacto, cœpit mea præda moveri,
Et mutare latus; terrâque, ut in æquore niti.
Dumque moror, mirorque simul, fugit omnis in undas
Turba suas : dominumque novum, litusque relinquunt.

[1] Cette description fraîche et riante jette beaucoup d'agrément et de charme dans un tableau d'un genre sombre, et dont le fond a quelque chose d'étrange et de peu vraisemblable.

Je suis un dieu des mers, et nouveau Palémon,
Je suis au même rang que Protée et Triton.
Je fus homme autrefois : toujours ami de l'onde,
Assis sur un rocher dans une paix profonde,
J'aimais à tendre un piége aux crédules poissons
Surpris dans mes filets, ou par mes hameçons.

Non loin du bord lavé par la vague ondoyante,
Est un pré que tapisse une herbe verdoyante.
La brebis, ni la chèvre à la longue toison,
N'ont jamais de leurs dents effleuré ce gazon.
L'abeille, des jardins hôtesse voltigeante,
N'y butina jamais sa richesse odorante;
Et jamais la bergère amoureuse des fleurs,
N'y vint de sa corbeille assortir les couleurs.
C'est là que le premier je vins sur l'herbe fraîche
Déposer les filets, instrumens de ma pêche,
Y compter les poissons par l'amorce trompés,
Ou dans mes rets noueux sous l'onde enveloppés.
Ecoutez la merveille; elle est invraisemblable:
Mais que me servirait d'inventer une fable?
De mes captifs épars quand le peuple écaillé
Eut touché de ces prés le tapis émaillé,
Je les vois loin de moi prendre un élan rapide,
Nager sur les gazons comme en un champ liquide,
Et dans l'onde courir, sauter et se mouvoir.
A peine je conçois ce que je viens de voir.

Obstupui : dubiusque diu, quæ causa, requiro;
Num Deus hoc aliquis, num succus fecerit herbæ.
Quæ tamen has, inquam, vires habet herba? manuque
Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura succos,
Cùm subitò trepidare intus præcordia sensi;
Alteriusque rapi naturæ pectus amore.
Nec potui restare loco : Repetendaque numquam
Terra, vale, dixi : corpusque sub æquora mersi.
Dî maris exceptum socio dignantur honore;
Utque mihi, quæcumque feram, mortalia demant,
Oceanum Tethynque rogant. Ego lustror ab illis;
Et, purgante nefas novies [1] mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.
Nec mora : diversis lapsi de fontibus amnes,
Totaque vertuntur supra caput æquora nostrum.
Hactenus acta mihi possum memoranda referre;
Hactenus et memini : nec mens mea cætera sensit.
Quæ post quàm rediit, alium me corpore toto,
Ac fueram nuper, nec eumdem mente, recepi.
Hanc ego tum primùm viridem ferrugine barbam,
Cæsariemque meam, quam longa per æquora verro,
Ingentesque humeros, et cærula brachia vidi,
Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.

[1] Le nombre neuf était un nombre mystique, selon la croyance superstitieuse du Paganisme.

Je veux de ce prodige éclaircir le mystère:
Est-ce une herbe, disais-je, est-ce un dieu qui l'opère?
Mais quelle herbe eût jamais de semblables vertus?
Pour convaincre mes sens de doute combattus,
Du gazon merveilleux que moi-même je cueille,
Mes dents pressent le suc exprimé de sa feuille.
Un desir tout nouveau palpite dans mon sein
De changer de nature ainsi que de destin.
Je m'écrie, emporté par l'instinct qui m'agite:
O terre où je suis né! pour jamais je te quitte;
Et je cours dans les flots me plonger sans retour.
Thétis parmi ses dieux me reçoit dans sa cour,
Et le vieux Océan efface à sa prière
Ce que j'eus de mortel sous ma forme première.
Neuf fois des mots sacrés sont prononcés sur moi:
Cent fleuves, au signal de leur humide roi,
Epanchent tous leurs flots qui roulent sur ma tête.
Là, de mes sens troublés le souvenir s'arrête:
L'instant où je devins autre que je ne fus,
Dans ma mémoire à peine est un songe confus.
Quand j'eus repris mes sens, j'eus peine à me connaître.
Pour la première fois, je vis mon nouvel être,
Cette barbe d'azur, ces cheveux longs et verts,
Qui flottent sur mon dos, en balayant les mers,
La moitié de mon corps agrandi dans sa taille
En poisson terminée et couverte d'écaille.

Quid tamen hæc species, quid Dîs placuisse marinis,
Quid juvat esse Deum, si tu non tangeris istis?
Talia dicentem, dicturum plura, reliquit
Scylla Deum : furit ille, irritatusque repulsâ
Prodigiosa [1] petit Titanidos atria Circes.

[1] *Ædes monstrorum plenas. Homines namque multi in feras varias mutati illic detinebantur.*

Mais que me sert l'honneur de mes destins nouveaux?
Que me sert d'être admis parmi les dieux des eaux?
Je t'aime, et tu me fuis. Glaucus en vain l'implore;
Elle s'échappe au loin tandis qu'il parle encore.
Le demi-dieu s'indigne; et d'amour courroucé,
Il s'éloigne, et se rend au palais de Circé.

# REMARQUES

## SUR LE LIVRE XIII.

### FABLE I. Page 83.

Tous les chefs sont assis : le soldat en silence
Les entoure debout, appuyé sur sa lance.

Ce treizième livre est un des plus beaux du poëme. Le début sur-tout est admirable. Il s'ouvre par une scène dramatique, noble et imposante. La description de l'attitude, des gestes, de l'expression du visage, est, dans la narration poétique, ce que la pantomime et l'action théatrale sont sur la scène. Ovide offre ici un bel exemple de cette prosographie. Si les deux personnages qu'il introduit étaient sur la scène, ils ne nous seraient pas plus présens.

*Ibidem.*

Les bras levés au ciel, il dit : O Jupiter!

Cet exorde brusque et sans art décèle un grand art dans le poète. Il se tire de la violence du caractère d'Ajax, de la circonstance du lieu de la scène, et de l'indignation que lui inspire la rivalité d'un concurrent qu'il méprise.

Ces deux harangues sont des chefs-d'œuvre dans les deux genres d'éloquence. Ovide a parfaitement caractérisé les deux concurrens : mais pour saisir toutes les beautés de

ces deux harangues, il faut avoir lu l'Iliade. Dans l'une, le poète est aussi véhément que Démosthène; dans l'autre, il n'est pas moins disert que Cicéron. Il représente, dans Ajax, un prince plus soldat que politique, et dans Ulysse un prince plus politique que soldat. Il les fait disputer ensemble, et par le jugement qui est rendu, il décide une grande question; savoir, lequel des deux doit l'emporter de la valeur ou de la prudence, des armes ou des lettres. Cicéron a traité cette matière dans le premier livre des Devoirs de l'homme. Il la discute avec toute la force et l'habileté oratoire du premier des écrivains. Mais, à mon avis, Ovide le surpasse dans cette occasion. Le poète me paraît inimitable, par la manière dramatique et ingénieuse dont il décide le procès.

*Ibidem.* Page 87.

Plût au ciel que plus vraie, ou que moins ridicule,
Sa démence eût trouvé la Grèce plus crédule!

Ulysse, pour se dispenser d'aller à la guerre de Troie, jouait la démence et sillonnait le sable du rivage avec une charrue attelée d'un bœuf et d'un âne; en même tems il semait du sel dans les sillons. Palamède, fils de Nauplie, se doutant de la feinte, présenta Télémaque au soc de la charrue. Ulysse s'arrêta à cette vue; ce qui découvrit sa feinte.

*Ibidem.*

De plumes revêtu, par la faim dévoré.

*Velaturque aliturque avibus.*

Dans l'édition de Farnabe, on lit: *Venaturque aliturque avibus;* « Il se nourrit des oiseaux qu'il tue ». J'ai préféré la leçon de Burman : « Il se couvre des plumes des oiseaux qui le nourrissent »; ce qui est conforme à ce passage de Cicéron : *Philoctetem pennarum contextu corpori tegumenta fecisse.* Ce sens est plus beau; Ajax réussit mieux à rendre Ulysse odieux; ce qui est tout le but de sa harangue.

*Ibidem.* Page 95.

Mais laissons là les mots : qu'une lutte plus belle
Entre nous par les faits décide la querelle.

Ajax finit comme il avait commencé. La fierté de son caractère ne se dément pas. Il paraissait difficile que son discours se soutînt sur le ton de l'exorde : mais le génie d'Ovide va toujours en enchérissant; et la proposition que fait Ajax, pour décider à qui d'Ulysse ou de lui-même appartiennent les armes d'Achille, est un mouvement d'éloquence de la plus grande force, qui ramasse toute la cause en un seul point de vue.

« Je me souviens, dit Sénèque le père, au premier livre des Controverses, d'avoir vu Ovide déclamer chez le rhéteur Arellius Fuscus, dont il était un des auditeurs les plus assidus, et un des plus grands admirateurs. Il haranguait en

prose poétique. Il profita si bien des leçons de ce grand maître, qu'il a embelli ses vers de plusieurs de ses pensées. Dans la dispute des armes d'Achille, Arellius avait dit : *Mittamus arma in hostes, et petamus.* Ovide a fait un heureux emploi de ce beau mouvement oratoire ».

*Ibidem.*

D'abord les yeux baissés, orateur plus modeste,
Quelque tems, sans parler, il compose son geste.

Bel exemple en action des préceptes de l'art oratoire. Ulysse se présente avec décence et circonspection; il n'entre, pour ainsi dire, en matière qu'à pas retenus et mesurés, comme Cicéron et Quintilien l'enseignent. Il joint à la modestie des paroles celle des regards, du geste et du ton de voix. Cette sorte de timidité excite, dans ceux qui écoutent, une impatience favorable à celui qui parle; elle commence à gagner les cœurs par une apparence de modestie qui réussit toujours.

II. *Ibidem.*

O Grecs! si du Destin la loi dure et sévère
A vos vœux comme aux miens eût été moins contraire,
On ne nous verrait point, ambitieux rivaux,
Nous disputer l'honneur d'hériter d'un héros:
Nous jouirions d'Achille, Achille de ses armes.

L'exorde par insinuation n'est point une invention de la rhétorique : il est fondé sur la nature, et suggéré par le simple bon sens. Ce n'est point par un ton brusque et plein d'arrogance que l'orateur peut se concilier son auditoire.

La retenue d'Ulysse contraste avec la fougue présomptueuse et emportée de son adversaire, qui n'était propre qu'à aliéner la bienveillance de ses juges : non pas qu'Ovide s'y soit mépris ; il l'a fait exprès pour dépeindre le caractère d'Ajax. On ne voit dans la harangue d'Ulysse que des manières insinuantes ; modération, désintéressement, piété envers les dieux, dévouement à la cause commune, amour des grands hommes, regrets pour le héros dont on pleure la perte, respect pour ses juges, tout intéresse, tout est propre à lui concilier les esprits. Il fait valoir ses services sans arrogance, et réfute si habilement les objections de son adversaire, qu'il rejette sur lui l'odieux et le mépris qu'Ajax avait affecté de répandre sur ses actions et sur sa personne.

*Ibidem.*

Qui donc aura des droits à l'armure d'Achille,
Plus que celui-là même à qui l'on doit Achille?

*Quis magno meliùs succedat Achilli,*
*Quàm per quem magnus Danaïs successit Achilles?*

L'idée du poète est dans la répétition et dans l'opposition des mots ; pour la rendre, il était essentiel de conserver le tour qui la renferme. Un traducteur qui affecte de dédaigner les beautés d'Ovide, qu'il ne peut traduire, tourne en ridicule cette symétrie de phrase. « On ne peut rendre en français, dit-il, ce *succedat* et *successit ;* on n'y perd rien ; c'est un pur jeu de mots aussi froid que puérile ». Je ne crois pas que les latinistes soient de son avis. Quelquefois la répé-

tition d'un mot pris dans une signification différente, est un ornement du discours. On en trouve plus d'un exemple dans Cicéron. *Amari jucundum est, si curetur ne quid insit amari.* Et encore : *Cur eam rem tàm studiosè curas, quæ multas tibi dabit curas?*

*Ibidem.* Page 101.

Ainsi vous me devez tout ce qu'Achille a fait.

O pouvoir de l'éloquence! Ulysse a le talent de persuader que les exploits d'Achille lui appartiennent; c'est le comble de l'art oratoire. Rien ne prouve mieux que cet art, dont le but est la persuasion, n'est rien moins qu'une vaine science.

*Ibidem.* Page 111.

Je n'affaiblirai point ce qu'il faut que je loue.

Ulysse, en accordant à son rival ce qu'il ne peut lui refuser avec bienséance, lui reproche de s'attribuer à lui seul une gloire qui lui est commune avec les autres chefs de l'armée; de sorte que par-là il se concilie la bienveillance de ses juges, en même tems qu'il jette de la défaveur sur la présomption de son adversaire.

*Ibidem.* Page 113.

J'ai voulu fuir, dit-il, les fatigues de Mars;
Trop tard et malgré moi j'ai paru dans la lice.
Mais il condamne Achille, en accusant Ulysse.

Dans cette harangue, la réfutation et la preuve sont mêlées ensemble : elles ne sont, en effet, qu'une seule et

même chose. Ulysse ne peut rien prouver en sa faveur, sans réfuter ce que lui objecte son rival. Mais observez avec quelle habileté il passe de l'une à l'autre; observez comme il associe sa cause à celle d'Achille et de ses juges eux-mêmes, comme il se met derrière eux à l'abri des reproches de son adversaire.

*Ibidem*. Page 119.

O vous ! récompensez mes services fidèles,
Mes soins, mes longs travaux, mes veilles éternelles.

Ulysse a exposé tous ses services. Ses preuves ont été mises dans tout leur jour; et toutes les objections de son adversaire ont été réfutées : sa cause est finie. Mais ce n'est point assez. Le discours ne doit point se terminer d'une manière brusque et imprévue. La péroraison en est une partie essentielle : c'est là que le pathétique est à sa place. Ulysse, en orateur habile, emploie des mouvemens affectifs, propres à entraîner les suffrages des juges, en gagnant l'esprit par le cœur. Tout ce qui est capable d'intéresser, d'émouvoir, de décider la volonté et l'inclination, est mis en œuvre pour produire son effet; et il le produit.

III. Page 123.

Je meurs avec honneur, ainsi que j'ai vécu;
Et par le seul Ajax, Ajax sera vaincu.

Rien de si beau, rien de si pathétique que les dernières paroles d'Ajax dans la tragédie de Sophocle. Tout ce que le désespoir de sang-froid a de plus tragique s'y trouve

peint; et de quelles couleurs! Ajax a résolu de mourir. Il a enfoncé le pommeau de son épée dans la terre pour se précipiter sur sa pointe. Voici le début de ce monologue que M. de la Harpe a traduit en entier, et qu'on peut lire dans son Cours de littérature ancienne et moderne :

Oui, le glaive est tout prêt; il va finir ma vie
Enfoncé dans les flancs d'une terre ennemie.
Placé dans les rochers où l'a fixé ma main,
Il présente la pointe où s'appuiera mon sein.
Ce don d'un ennemi que la Grèce déteste,
Ce fer, présent d'Hector, qui dut m'être funeste,
Aujourd'hui, seul remède aux horreurs de mon sort,
Rend un dernier service à qui cherche la mort.

Hector et Ajax, après avoir combattu l'un contre l'autre, se firent mutuellement des présens. Hector reçut le bouclier d'Ajax, et lui donna son épée. Ces dons furent également funestes à l'un et à l'autre. Ce fut sur le bouclier d'Ajax qu'Hector fut traîné autour des murailles de Troie; et c'est avec son épée qu'Ajax se tue.

IV. Page 125.

De son Hector au moins elle emporte la cendre,
Et couvre son cercueil de cheveux et de pleurs,
De pleurs et de cheveux, seuls dons de ses douleurs.

Qui n'admirerait que dans une trentaine de vers le poète a su peindre des couleurs les plus pathétiques toutes les circonstances de la destruction de Troie? Ce tableau de désolation pouvait-il être mieux terminé que par la peinture du désespoir d'Hécube, et de sa tendresse religieuse pour la cendre du plus grand de ses fils?

Ovide dit, *inferias inopes*, parce qu'Hécube n'avait pas de plus riche offrande à lui faire. Et qui ne sent pas tout ce qu'il y a de touchant dans cette opposition, et dans la répétition de *crinem*?

VI. Page 127.

Là, soudain sous leurs pas la terre tremble et s'ouvre ;
La grande ombre d'Achille à leurs yeux se découvre.

Après la ruine de Troie, les Grecs abordèrent dans une presqu'île voisine, appelée la Chersonèse de Thrace : là, l'ombre d'Achille leur apparut, et leur ordonna d'immoler Polyxène. Sans ce sacrifice, ils étaient menacés de ne pouvoir retourner dans leur patrie. C'est ainsi qu'il avait fallu immoler Iphigénie pour sortir de l'Aulide; superstition barbare que déteste avec raison le poète Lucrèce.

*Sæpius olim*
*Relligio peperit scelerata atque impia facta.*

VII. Page 133.

Dernier objet des pleurs d'une mère éperdue,
Car qu'ai-je encore à perdre après t'avoir perdue ?
O ma fille! je vois ta blessure et ton sang,
Mon cœur saigne du coup qui t'a percé le flanc.

« La douleur, observe Marmontel, est, de toutes les passions, la plus éloquente, ou plutôt c'est elle qui rend éloquentes toutes les autres passions, qui attendrit et rend pathétique toute espèce de caractère. Douce et tendre, sombre et terrible, plaintive et déchirante, furieuse et

atroce, elle prend toutes les couleurs. Du théâtre où elle domine, elle trouble tous les esprits, elle transperce tous les cœurs. Celui qui sait la mettre en scène, et faire entendre ses accens, n'a pas besoin d'autre langage. Cette éloquence de la douleur est celle que Sophocle et Euripide ont possédée à un si haut point. Ovide est souvent aussi naturel et aussi pénétrant que ces deux poètes tragiques. Voyez avec quelles gradations il exprime ces trois grands caractères de la douleur dans la fable de Polyxène, immolée aux mânes d'Achille ». Il cite les dernières paroles de Polyxène; puis il ajoute : « Tel est le langage de la douleur noble et tranquille, d'autant plus touchante qu'elle est plus douce ». Il cite les plaintes d'Hécube se précipitant sur le corps sanglant de sa fille. « Il semble impossible, dit-il, de réunir dans la douleur plus de traits déchirans; et cette image du malheur le plus accablant, n'est rien encore en comparaison de ce qui va suivre ». Il parle du désespoir furieux d'Hécube après avoir reconnu le corps de Polydore percé de coups, et de la vengeance terrible qu'elle exerce sur le meurtrier de son fils. « L'antiquité, continue-t-il, n'a rien, à mon avis, de plus éloquent que ces trois scènes de douleur, et j'ai cru devoir les donner pour des modèles de l'éloquence poétique ».

*Ibidem*. Page 135.

Aux mânes d'un barbare on t'immole à ton tour;
J'enfantai sa victime en te donnant le jour!

Banier fait ici une critique. « Ovide, dit-il, peu content

d'avoir exposé son idée, et de l'avoir mise dans un beau jour, la remanie encore, et la retourne en cent façons différentes. Hécube ne se contente pas de dire, *Nunc quoque mi metuendus erat;* elle ajoute : *Cinis ipse sepulti in genus hoc sævit;* et puis encore, *Tumulo quoque sensimus hostem.* Si Virgile avait mis dans la bouche d'Hécube, *nostrique orbatur Achilles,* il s'en serait tenu là. Ovide lui fait ajouter : *Eacidæ fœcunda fui;* et encore après, *Inferias hosti peperi;* comme si une pensée devenait nouvelle, parce qu'elle est présentée avec des expressions différentes ». Je réponds à Banier d'abord que *nostrique orbator Achilles* est à six vers de distance de *Eacidæ fœcunda fui,* et à plus de douze de *inferias hosti peperi;* et que d'ailleurs la différence de ces pensées ne consiste pas dans l'expression seule, puisque les dernières disent beaucoup plus que les premières; enfin que tel est le malheur d'Hécube, qu'elle ne peut trouver assez de termes, ni assez les multiplier, pour exprimer tous les genres de douleurs qu'elle souffre. Voilà ce que Banier aurait dû sentir, si les beautés de sentiment étaient du ressort d'un érudit.

VIII. Page 139.

Elle étouffe ses pleurs dévorés en silence;
Elle semble insensible à force de souffrance.

Qui connut mieux qu'Ovide l'art d'employer l'énergie à propos, et de proportionner son style au sujet? Cette peinture de la douleur muette d'Hécube est une hypotipose su-

blime. Jamais la colère du désespoir n'a été représentée par des images plus fortes, et en termes plus significatifs.

*Ibidem.* Page 141.

Hécube le regarde avec un œil farouche.

Toute cette narration est de la plus grande énergie. L'énergie est une peinture forte de la pensée : elle rassemble les circonstances d'où résulte une image vive et entière. Le style peut être clair et correct, sans être énergique. Si Ovide se fût exprimé comme dans la version imputée à Malfilâtre : « Ce discours perfide et les sermens de ce prince sacrilége redoublèrent la fureur de la reine. Elle ne lui répondit que par un air menaçant : et en même tems, avec l'aide des femmes de sa suite, elle se jeta sur ce barbare, et lui arracha les yeux. » la clarté aurait subsisté ; mais l'énergie n'aurait point paru.

X. Page 149.

Mes filles de Bacchus reçurent un pouvoir
Qui passe des humains la croyance et l'espoir.
Tout pouvait à leur gré, sous leurs mains productives,
Se changer en épis, en grappes, en olives.

Anius eut trois filles qui furent extrêmement économes, et qui, profitant des offrandes qu'on apportait au temple d'Apollon, en avaient fait de grands magasins. Les Grecs, pendant le siége de Troie, envoyèrent Palamède pour demander des vivres au grand-prêtre, et l'obligèrent même de donner ses filles en otage. Elles trouvèrent le moyen de

s'échapper; d'où l'on a dit que Bacchus les avait transformées en colombes. Pour expliquer la fable qui suppose qu'elles changeaient tout ce qu'elles touchaient en vin, en blé et en huile, on peut dire qu'elle n'a d'autre fondement que leur économie : mais le savant Bochart en tire l'explication de leurs propres noms, Œno, Spermo, Elaïs, qui, dans l'ancienne langue des Phéniciens, signifiaient du vin, du blé et de l'huile. « *Hunc Anium genuisse tres œnotropas, Œno, Spermo et Elaïdem, quibus Bacchus impertivit, ut pro nominum ratione, vinum, semina, et oleum consequerentur. Fabulæ dedit occasionem magna vini, frumenti, et olei copia ab Anio sacerdote Apollinis in Græcorum castra submissa* ».

### XI. Page 155.

On voyait au milieu de la place publique
Des filles d'Orion le trépas héroïque.

Parmi les fables que rapporte Ovide, il y en a qui sont liées à ces grands événemens de l'histoire fabuleuse, tant chantée par les anciens poètes; d'autres qui sont des faits détachés, qu'il trouve l'art de mêler dans sa narration. Telle est l'histoire des filles d'Orion, qui se dévouèrent pour le salut de leur patrie. Du tems d'Orion, la peste affligea la ville de Thèbes. On consulta l'oracle, ressource ordinaire dans les grandes calamités. On eut pour réponse que la contagion cesserait, lorsque le sang de deux vierges du sang royal aurait appaisé la colère céleste. Les deux filles du roi

se présentèrent à l'autel pour y être immolées; et le ciel s'appaisa. Cet exemple donna tant d'émulation aux jeunes Thébains, que de lâches et efféminés qu'ils étaient, ils devinrent des hommes braves et pleins de courage : c'est ce qui fit dire, dans la suite, que les cendres de ces généreuses filles avaient véritablement formé des hommes.

*Ibidem.*

Une acanthe flexible en longs festons dorés,
Encadre ces tableaux sur l'airain figurés.

L'acanthe est une plante qui pousse des feuilles larges et hautes, dont la partie supérieure se recourbe naturellement : du sein de ces feuilles naissent de petites tiges qui se plient en divers enroulemens. Les feuilles de cette plante ont été ingénieusement choisies pour orner le chapiteau de la colonnè corinthienne. Tout le monde sait l'histoire du sculpteur Callimaque. La première idée du chapiteau corinthien lui est venue du hasard qui lui fit découvrir un vase autour duquel une plante d'acanthe avait négligemment élevé son feuillage et ses tiges.

XII. Page 159.

Non loin mugit Scylla : non loin Charybde encore
Revomit les vaisseaux que son gouffre dévore.

Entre Messine et Rhégio est un détroit resserré entre de grands rochers qui s'avancent dans la mer des deux rivages opposés. La partie de ce détroit qui confine à la Sicile était

nommée l'écueil de Charybde; et celle qui était près de l'Italie, l'écueil de Scylla.

XIII. *Ibidem.*

Acis de ses parens et l'idole et l'amour,
De Faune et de Simèthe avait reçu le jour.

La fable de Polyphême et de Galatée est une véritable pastorale. C'est le sujet d'une idylle de Théocrite qu'Ovide a imitée en l'embellissant. Ceux qui lisent le grec peuvent rapprocher les deux poètes dans ce qu'ils ont de commun. Ce n'est pas que le but de l'un et de l'autre ne soit très-différent. Dans le poète grec le Cyclope inspire quelque intérêt. C'est un amant difforme et rebuté, qui exprime, avec une grossiéreté naïve, sa peine amoureuse, et qui s'en console en la chantant sur sa flûte. Dans le poète latin, Galatée le représente sous des couleurs plus odieuses. C'est un monstre farouche dont l'amour furieux ressemble à la haine, et qui abuse de sa force gigantesque pour écraser Acis sous une roche énorme.

*Ibidem.* Page 165.

Comment ne pas l'aimer? Galatée est si belle!
La feuille du troëne a moins de blancheur qu'elle.

Ce que Théocrite exprime en deux vers, Ovide l'étend et le développe. On ne peut pas dire de lui ce que Pline dit du peintre Timante : *In omnibus operibus ejus intelligitur semper plus quàm pingitur.* Mais sa surabondance lui sied. En prodiguant les images, il épargne les mots, il

est serré, concis, rapide; et s'il dit tout, il le dit d'une haleine. Ce tour, d'ailleurs, est entièrement pastoral. Les comparaisons fréquentes, et prises des objets champêtres, sont le langage ordinaire des bergers. Elles sont plus commodes à ceux qui ont peu d'idées. Nous nous en servons nous-mêmes tous les jours, quand nous n'avons pas d'idées assez nettes des choses, ou que nous parlons à des gens qui ont peine à nous comprendre.

Il est naturel aux bergers de vanter leurs richesses champêtres. Toute cette description est très-agréable. Mais ce qu'il faut remarquer, c'est qu'elle est l'expression du sentiment, et qu'elle sert au dessein du Cyclope, qui veut déterminer la nymphe à quitter les flots.

*Ibidem.* Page 169.

Sur un mont écarté j'ai pris deux petits ours,
Si ressemblans entr'eux qu'on s'y méprend toujours.
J'ai dit en les prenant : Ils sont pour ma bergère;
Ils seront trop heureux; leurs jeux pourront lui plaire.

Polyphème, qui sans doute ne trouve pas des chevreuils et des daims des présens assez dignes de lui, offre à sa Galaté de petits ours qu'il a trouvés sur une montagne. Ce seul trait fait un tableau de mœurs, qui figure fort bien avec le portrait qu'il fait de sa personne. Ce trait est imité de Théocrite. La simplicité du poète de Sicile est plus naïve; celle d'Ovide plus ingénieuse. En fait de naïveté, les Grecs, au jugement de Quintilien, l'emportent sur les Latins. *Non possumus esse tàm graciles; subtilitate vincimur. Tenuiora hæc ac pressiora Græci meliùs.*

*Ibidem.*

Je me suis contemplé dans l'onde transparente;
Mon image m'a plu.

Polyphême n'était pas beau à peindre : cependant il a la simplicité de faire lui-même son portrait, et de le faire ressemblant : il pousse même la naïveté jusqu'à représenter sa difformité comme une beauté mâle. Cette simplicité plaît; elle est dans la nature. Le Corydon de Virgile vante aussi sans façon sa figure; je me sers de la traduction de Gresset: elle est du moins élégante.

Et si le ruisseau pur qui coule en ce bocage,
N'abuse point mes yeux d'une flatteuse image,
Si la mer nous peint bien dans le miroir des eaux,
Quand l'haleine des vents n'ébranle point les flots,
Souvent j'ai consulté ce miroir immobile,
Mon air ne cède en rien aux graces de Mirtile.

*Ibidem.* Page 171.

Le volcan de l'Etna brûle au fond de mon cœur :
Et toi, cruelle ! et toi, tu ris de ma douleur.

L'hyperbole est une figure qui, prise à la lettre, va beaucoup au-delà de la vérité. Elle est propre au langage des passions, qui exagèrent toujours. Mais si l'exagération va trop loin, ce n'est plus qu'une vaine enflure. La comparaison des feux de l'amour avec un volcan, serait par-tout ailleurs une hyperbole froide et ridicule. Mais ici elle est naturelle et énergique. Cette idée gigantesque a dû se présenter la première à un Cyclope habitant de l'Etna : elle est tirée de la circonstance du lieu et de la personne.

XIV. Page 175.

C'est là qu'un nouveau dieu de l'orageux empire,
Glaucus la voit, s'étonne; il approche, il admire.

Ovide feint, dans cette fable, que Glaucus était amoureux de Scylla, et que ce fut à elle qu'il raconta l'histoire de sa métamorphose, afin d'amener le récit de cette aventure, et de lier cette fable à la précédente. La description qu'il fait de son apothéose est singulière et curieuse, et je ne me souviens pas d'avoir rien lu de semblable dans les anciens poètes.

FIN DES REMARQUES SUR LE LIVRE TREIZIÈME.

# LIVRE QUATORZIÈME.

# LIBER XIV.

## I. *Scylla in rupem.*

JAMQUE Gigantêis injectam faucibus Ætnen,
Arvaque Cyclopum, quid rastra, quid usus aratri
Nescia, nec quicquam junctis debentia bubus,
Liquerat Euboïcus tumidarum cultor aquarum;
Liquerat et Zanclen, adversaque mœnia Rhegî,
Navifragumque fretum, gemino quod litore pressum
Ausoniæ Siculæque tenet confinia terræ.
Inde, manu magnâ Tyrrhena per æquora lapsus,
Herbiferos adiit colles [1], atque atria Glaucus
Sole satæ Circes, variarum plena ferarum.
Quam simul aspexit; dictâ acceptâque salute,
Diva, Dei miserere, precor: nam sola levare
Tu potes hunc, dixit, videar modò dignus, amorem.
Quanta sit herbarum, Titani, potentia nulli,
Quàm mihi, cognitius, qui sum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi sit causa furoris;
Litore in Italico, Messania mœnia contra,
Scylla mihi visa est: pudor est promissa, precesque,
Blanditiasque meas, contemtaque verba referre.

[1] *Mons significatur in quo Circe dicitur habitasse, quæ homines carminibus, succisque herbarum convertebat in feras.*

# LIVRE XIV.

## I. *Scylla en Rocher.*

LOIN des champs du Cyclope, et de l'Etna qu'embrase
Typhée enseveli sous ce mont qui l'écrase,
Lieux où jamais le soc, ni des bœufs attelés
N'ont tracé les sillons où jaunissent les blés;
Glaucus qui fend ces flots pressés par deux rivages,
Ce détroit orageux, si fameux en naufrages,
Déjà laisse en arrière et Messine et son port,
Et la cité de Rhège, assise à l'autre bord.
Dans la mer de Thyrrène il nage, et pressant l'onde
Aborde cette rive en merveilles féconde,
Ce palais de Circé fille du dieu du jour,
Plein de vils animaux qui rampent dans sa cour.
Il vient, il la salue : O déesse puissante!
Un dieu vient t'implorer; réponds à son attente :
Des plantes, lui dit-il, je connais le pouvoir;
Par elles transformé j'appris à le savoir.
Tu peux seule à ma flamme apporter un remède;
Connais la cause, hélas! du mal qui me possède.
Aux bords où l'Italie est voisine d'Enna,
J'ai vu pour mon malheur la charmante Scylla.
Te le dirai-je? hélas! caresse, amour, prière,
Promesse, rien n'a pu fléchir son ame altière.

At tu, sive aliquid regni est in carmine, carmen
Ore move sacro : sive expugnacior herba est;
Utere tentatis operosæ viribus herbæ.
Nec medeare mihi, sanesque hæc vulnera mando;
Fineque nil opus est : partem ferat illa caloris.

At Circe, neque enim flammis habet aptius ulla
Talibus ingenium; seu causa est hujus in ipsâ,
Seu Venus indicio facit hoc offensa paterno [1],
Talia verba refert : Melius sequerere volentem,
Optantemque eadem, parilique cupidine captam.
Dignus eras : ultro poteras certèque rogari;
Et, si spem dederis, mihi crede, rogaberis ultro.
Neu dubites, absitque tuæ fiducia formæ;
En ego, cùm Dea sim, nitidi cùm filia Solis,
Carmine cùm tantum, tantum cùm gramine possim,
Ut tua sim, voveo. Spernentem sperne : sequenti
Redde vices, unoque duos [2] ulciscere facto.
Talia tentanti, Priùs, inquit, in æquore frondes,
Glaucus, et in summis nascentur montibus algæ;
Sospite quàm Scyllâ nostri mutentur amores.

[1] Vénus se vengeait sur la fille du Soleil, de ce qu'Apollon avait révélé à Vulcain son commerce adultère avec Mars.

*Stirpem perosa Solis invisi Venus,*
*Per nos catenas vindicat Martis sui.*
PHÈDRE, *Tragédie de Sénèque.*

[2] Dans beaucoup d'éditions on lit *duas;* ce qui n'a pas de sens : car en vengeant Circé, Glaucus ne peut venger Scylla : mais le sens est très-beau en lisant *duos.*

O toi ! si l'amour cède à ta magique voix,
Parle, et que son caprice obéisse à tes lois :
Ou bien, si de tes sucs la puissance est plus forte,
Use de leurs vertus : commande, agis, n'importe;
Non pour guérir mes sens que l'ingrate a blessés :
Non, ce mal m'est trop cher; qu'elle aime, et c'est assez.
Circé brûlant soudain d'une flamme nouvelle,
Soit que de ce poison la source fût en elle,
Soit qu'irritée encor contre le dieu du jour,
Vénus livrât sa fille aux fureurs de l'amour,
Circé répond au dieu : Quelle erreur est la vôtre?
Oubliez une ingrate, et faites choix d'une autre,
D'un cœur comme le mien, qui de vos soins charmé
Soit digne du bonheur d'aimer et d'être aimé.
Convient-il que pour vous l'amour soit un supplice?
Non, croyez-m'en, Glaucus, et rendez-vous justice;
Et digne que pour vous on soupire à son tour,
Au cœur qui vous prévient, promettez du retour.
Circé fille du dieu, père de la lumière,
Circé dont l'art commande à la nature entière,
Circé se donne à vous : partagez mes desirs;
Renoncez à Scylla qui rit de vos soupirs;
Et qu'un amour plus doux la punisse et nous venge.
Non, non, reprend Glaucus; avant que mon cœur change,
On verra les forêts verdir au fond des mers,
Et le corail rougir aux sables des déserts.

Indignata Dea est : et lædere quatenus ipsum
Non poterat, nec vellet amans ; irascitur illi,
Quæ sibi prælata est : Venerisque offensa repulsâ,
Protinus horrendis infamia pabula succis
Conterit ; et tritis Hecateïa carmina miscet.
Cærulaque induitur velamina : perque ferarum
Agmen adulantum mediâ procedit ab aulâ ;
Oppositumque petens contra Zancleïa saxa
Rhegion, ingreditur ferventes æstibus undas :
In quibus, ut solidâ, ponit vestigia, ripâ ;
Summaque decurrit pedibus super æquora siccis.

Parvus erat gurges, curvos sinuatus in arcus,
Grata quies Scyllæ : quò se referebat ab æstu
Et maris et cœli, medio cùm plurimus orbe [1]
Sol erat, et minimas a vertice fecerat umbras.
Hunc Dea prævitiat, portentiferisque venenis
Inquinat. Hîc pressos latices radice nocenti
Spargit : et, obscurum verborum ambage novorum,
Ter novies carmen magico demurmurat ore.

Scylla venit, mediâque tenus descenderat alvo,
Cùm sua fœdari latrantibus inguina monstris
Aspicit : ac primò non credens corporis illas
Esse sui partes, refugitque, abigitque, timetque

[1] La chaleur du jour est exprimée ici par une circonlocution poétique, qui, dans notre langue, n'aurait pu se mêler à la description, sans embarrasser la phrase.



Monnet inv. Helman sc.

Circé empoisonne l'antre ou Scilla
avoit coutume de se reposer.

La fille du Soleil s'indigne de l'outrage :
Glaucus est à l'abri de sa jalouse rage ;
Elle aime, il est un dieu : mais elle peut du moins
Se venger sur Scylla du mépris de ses soins.
Elle broie aussi-tôt des plantes infernales,
Prononce en les broyant des paroles fatales,
Prend sa robe étoilée, et de ses vils sujets,
Laisse la cour rampante, et sort de son palais.
Arrivée à ces bords, d'où l'on voit la Sicile,
Elle marche sur l'onde ; et la vague docile,
Comme un terrein solide affermi sous ses pas,
S'applanit sous ses piés et ne les mouille pas.
A l'abri d'un rocher une enceinte tranquille,
Arrondie en bassin, présente un doux asyle,
Où loin des feux du jour et du courroux des flots,
Scylla venait goûter le frais et le repos.
Circé de sucs impurs empoisonne cette onde ;
Elle y verse une coupe en prodiges féconde,
Et trois fois murmurant des mots mystérieux,
Mêle un charme magique à ces sucs odieux.
Scylla vient se plonger dans l'onde empoisonnée,
Et de chiens aboyans soudain environnée,
Fuit, les repousse, et voit tous ces monstres hurlans
La suivre et l'entourer attachés à ses flancs.
En cherchant les contours de sa forme ordinaire,
Elle trouve par-tout des gueules de Cerbère ;

Ora proterva canum : sed quos fugit, attrahit unà.
Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque,
Cerbereos rictus pro partibus invenit illis.
Statque canum rabies : subjectaque terga ferarum
Inguinibus truncis, uteroque exstante, cohærent.
 Flevit amans Glaucus : nimiùmque hostiliter usæ
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco mansit : cùmque est data copia primùm,
In Circes odium sociis spoliavit Ulyssen [1].
Mox eadem Teucras fuerat mersura carinas,
Ni priùs in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
Transformata foret : scopulum quoque navita vitat.

## II. *Itineris ab Æneâ incœpti continuatio. Cercopes in Simias.*

Hanc ubi Trojanæ remis avidamque Charybdin
Evicêre rates; cùm jam prope litus adessent
Ausonium, Libycas vento referuntur ad oras.
Excipit Ænean illic animoque domoque,
Non bene discidium Phrygii latura mariti,
Sidonis : inque pyrâ, sacri sub imagine, factâ,
Incubuit ferro; deceptaque decipit omnes.
 Rursus arenosæ fugiens nova mœnia terræ,

[1] En faisant périr les compagnons d'Ulysse, qui avait été aimé de Circé, Scylla se venge sur lui de cette magicienne.

Et son corps à demi dans les ondes plongé,
Hurle, écume, dévore, en ces monstres changé.
Glaucus pleure une amante; il abhorre, il déteste
Sa rivale jalouse, et son art trop funeste.
Scylla que son destin enchaîne à ces rochers,
D'Ulysse à son retour dévore les nochers;
En haine de Circé, ses chiens en font leur proie.
Elle aurait englouti les transfuges de Troie:
Mais alors en écueil changée au sein des flots,
Elle n'est plus qu'un roc, effroi des matelots.

## II. *Suite du Voyage d'Énée. Cercopes changés en Singes.*

Loin d'elle et de Charybde échappés au naufrage,
Déjà de l'Ausonie ils voyaient le rivage;
Tout-à-coup loin des bords par eux tant souhaités,
Aux Syrtes africains leurs vaisseaux sont jetés.
Didon qui par sa mort doit expier sa flamme,
Accueille dans sa cour le héros de Pergame.
Bientôt sur un bûcher dressé dans son palais,
D'un mystère sacré prétextant les apprêts,
Du Troyen dans son cœur elle enfonce l'épée,
Trompant pour se punir d'avoir été trompée.
Loin des murs où Didon vient de perdre le jour,
Enée à qui la gloire a fait trahir l'amour,

Ad sedemque Erycis, fidumque relatus Acesten,
Sacrificat; tumulumque sui genitoris honorat.

Quasque rates Iris Junonia pæne cremârat [1],
Solvit: et Hippotadæ regnum, terrasque calenti
Sulfure fumantes, Acheloïadumque relinquit
Sirenum scopulos: orbataque præside pinus
Inarimen, Prochytenque legit, sterilique locatas
Colle Pithecusas, habitantûm nomine dictas.
Quippe Deûm genitor fraudem, et perjuria quondam
Cercopûm exosus, gentisque admissa dolosæ,
In deforme viros animal mutavit, ut îdem
Dissimiles homini possent similesque videri.
Membraque contraxit: naresque a fronte resimas
Contudit, et rugis peraravit anilibus ora.
Totaque velatos flaventi corpora villo
Misit in has sedes: nec non priùs abstulit usum
Verborum, et natæ dira in parjuria linguæ.
Posse queri tantùm rauco stridore relinquit.

## III. *Æneæ descensus ad inferos. Sibyllæ fabula.*

HAS ubi præteriit, et Parthenopeïa dextrâ
Mœnia deseruit; lævâ de parte canori

[1] Iris, par l'ordre de Junon qui voulait empêcher Enée d'aborder en Italie, était venue exciter les Troyennes à brûler les vaisseaux qui les avaient amenées en Sicile, où elles voulaient goûter enfin le repos.

Retourne aux bords d'Eryx, près du fidèle Aceste.
Là, plein d'un souvenir toujours cher et funeste,
Sur la tombe d'Anchise, aux mânes paternels,
Il offre un sacrifice et des dons solennels.

Ses vaisseaux où Junon voulut porter la flamme,
Se remettent en mer, et poussés par la rame,
Franchissent et Lipare et ses rochers fumans,
Les Syrènes, leurs rocs, et leurs concerts charmans;
Dans ces mers où tomba Palinure, il évite
Procite, Inarimie, et cette île maudite,
Qui de singes peuplée, en a tiré son nom.
Les Cercopes menteurs l'habitèrent, dit-on:
Jupiter, pour punir cette race parjure,
D'un difforme animal leur donna la figure,
Qui malin, fourbe, agile, imitateur d'autrui,
Ressemble encore à l'homme, et diffère de lui.
Leur nez est aplati; leurs membres s'accourcissent;
De rides sillonnés, leurs fronts hideux se plissent;
D'un poil fauve et verdâtre habillés et couverts,
Jupiter dans cette île exila ces pervers;
Et pour venger la foi par eux long-tems jouée,
Défendit la parole à leur voix enrouée.

### III. *Énée descend aux Enfers. Histoire de la Sibylle.*

QUAND Enée eut franchi tous ces rochers épars,
De Parthénope encore il laisse les remparts,

Æolidæ tumulum [1], et loca fœta palustribus ulvis
Litora Cumarum, vivacisque antra Sibyllæ [2]
Intrat : et, ut manes adeat per Averna paternos,
Orat. At illa diu vultus tellure moratos
Erexit : tandemque Deo furibunda recepto,
Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes.
Pone tamen, Trojane, metum : potiere petitis;
Elysiasque domos, et regna novissima mundi,
Me duce, cognosces, simulacraque cara parentis.
Invia virtuti nulla est via. Dixit : et auro
Fulgentem ramum silvâ Junonis Avernæ [3]
Monstravit, jussitque suo devellere trunco.
Paruit Æneas : et formidabilis Orci
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
Magnanimi Anchisæ : didicit quoque jura locorum,
Quæque novis essent adeunda pericula bellis.
Inde ferens lassos averso tramite passus,

[1] Le poète désigne le tombeau qu'Enée avait fait élever au trompette Misène, fils d'Eole, précipité dans la mer par Triton, qu'il avait défié dans son art; comme Morphée y avait fait tomber le pilote Palinure.

[2] Aujourd'hui on voit encore l'antre de la Sibylle : mais il ne reste plus aucun vestige de la ville de Cumes, si ce n'est quelques ruines près du lac d'Averne.

[3] *Junonis* signifie ici *reginæ* : le nom propre est mis pour le nom commun; figure que les rhéteurs appellent antonomase.

Et le tombeau fameux du trompette Misène.
Des rives de l'Eubée il touche enfin l'arène.
Près des marais de Cume, en algue si féconds,
La Sibylle se cache en des antres profonds :
Il l'aborde, il l'implore; et dans l'Averne sombre
Veut visiter son père, et consulter son ombre.
Attachant sur la terre un regard attentif,
Elle garde long-tems un silence pensif.
Enfin pleine du dieu qui l'échauffe et l'inspire :
Toi que chérit le ciel, et que la terre admire,
Qui pieux et vaillant signalas à-la-fois
Ton cœur par tes vertus, ta main par tes exploits,
Tu demandes, dit-elle, une faveur bien grande;
Mais ne crains rien : l'enfer exauce ta demande :
Viens, suis-moi; sur mes pas descends aux sombres bords.
Oui, tu verras vivant la demeure des morts,
Les bois de l'Elysée et l'ombre paternelle.
Que ne peut la vertu ? tout est vaincu par elle.
A ces mots, dans le bois où fleurit ce trésor,
La Sibylle au héros montre le rameau d'or.
Le héros le détache, et voit l'empire sombre :
Du vénérable Anchise il interroge l'ombre :
Il apprend les secrets du monde souterrain;
Il apprend quels combats, au rivage Latin,
A sa valeur encor réserve un autre Achille.
En sortant des enfers, Enée et la Sibylle

Cum [1] duce Cumææ fallit sermone laborem.
Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpit;
Seu Dea tu præsens, seu Dîs gratissima, dixit;
Numinis instar eris semper mihi : meque fatebor
Muneris [2] esse tui : quæ me loca mortis adire,
Quæ loca me visæ voluisti evadere mortis.
Pro quibus aërias meritis evectus ad auras
Templa tibi statuam, tribuam tibi turis honorem.
  Respicit hunc vates, et, suspiratibus haustis;
Nec Dea sum, dixit : nec sacri turis honore
Humanum dignare caput. Neu nescius erres,
Lux æterna mihi, carituraque fine dabatur,
Si mea virginitas Phœbo patuisset amanti.
Dum tamen hanc sperat, dum præcorrumpere donis
Me cupit : Elige, ait, virgo Cumæa, quid optes;
Optatis potiere tuis. Ego pulveris hausti
Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos;
Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,
Si Venerem paterer. Contemto munere Phœbi,

[1] La Sibylle, fille de Glaucus, de laquelle Virgile dit au sixième livre de l'Enéïde :

*Magnam cui mentem, animumque*
*Delius inspirat vates.*

On vient de lire de même dans Ovide :

*Deo furibunda recepto.*

[2] *Fatebor me vitam abs te ex dono accepisse.*



Monnet del. Ponce sc.

Apollon et la Sybile.

Marchaient, parlaient ensemble, et cherchaient tour-à-tour
A tromper les ennuis d'un pénible retour.
A peine à travers l'ombre une lueur première
Du jour qu'ils vont revoir leur promet la lumière :
O toi ! qui que tu sois, dit le héros pieux,
Ou déesse, ou mortelle associée aux dieux,
Tu seras désormais la déité d'Enée.
Oui, je le publierai ; tu fis ma destinée.
Par toi j'ai vu les morts, et revois les vivans.
Au Tartare échappé, pour des bienfaits si grands,
Dans un temple élevé par ma reconnaissance,
Je veux que mon encens honore ta puissance.
Elle regarde Enée, et du fond de son cœur
Tire de longs soupirs, signes de sa douleur :
Je ne suis point déesse, et ton encens, dit-elle,
Est d'un prix au-dessus d'une faible mortelle.
Apprends ce que je suis. J'aurais pu de mes jours
Au prix de ma pudeur éterniser le cours.
Apollon me l'offrit ; et jaloux de me plaire :
O vierge ! me dit-il, je veux te satisfaire ;
Desire, et ton desir est sûr d'être exaucé.
Je lui montre du sable en mes mains amassé ;
Et je demande au dieu, dans ma vaine prière,
Des jours égaux en nombre à ces grains de poussière.
J'oubliai l'heureux don de ne vieillir jamais.
Ce dieu me l'offre encore, et met à ses bienfaits

Innuba permaneo. Sed jam felicior ætas
Terga dedit : tremuloque gradu venit ægra senectus;
Quæ patienda diù est. Nam jam mihi sæcula septem
Acta vides : superest, numeros ut pulveris æquem,
Ter centum messes, ter centum musta videre.
Tempus erit, cùm me de tanto corpore parvam
Longa dies faciat : consumtaque membra senectâ
Ad minimum redigantur onus : nec amata videbor,
Nec placuisse Deo. Phœbus quoque forsitan ipse
Vel non agnoscet, vel dilexisse negabit.
Usque adeò mutata ferar ! nullique videnda,
Voce tamen noscar : vocem mihi fata relinquent.

### IV. *Jactatus variis eventibus Achemenides.*

TALIA, convexum per iter, memorante Sibyllâ,
Sedibus Euboïcam Stygiis emergit in urbem
Troïus Æneas : sacrisque e more litatis,
Litora adit, nondum nutricis habentia nomen [1].
Hîc quoque substiterat, post tædia longa laborum,
Neritius Macareus, comes experientis Ulyssei [2] :
Desertum quondam mediis qui rupibus Ætnæ
Noscit Achæmeniden : improvisòque repertum

[1] Le poète désigne Caïète, qui donna son nom au promontoire où elle fut inhumée.

[2] *Pulchrâ phantasiâ ad describendam sociorum Ulyssis in varias feras metamorphosin descendit poëta, ac eorumdem in humanam figuram restitutionem.*



Eisen inv. Binet sc.

Enée offre des facrifices aux Dieux.

Le seul prix qu'il attend, mais qui me déshonore.
Je rejetai son offre, et je suis vierge encore.
Mon bel âge a passé ; la vieillesse à pas lents
Est venue, et je dois la supporter long-tems.
Trois cents fois d'épis mûrs on remplira la grange,
Trois cents fois le pressoir foulera la vendange,
Avant que je parvienne au terme de mes jours :
Et ce corps que le tems consume dans son cours,
Doit s'effacer enfin sous sa lime cruelle.
J'aurai beau me vanter qu'un dieu me trouva belle ;
Ce dieu lui-même alors ne me connaîtra plus,
Ou du moins oublîra qu'autrefois je lui plus.
Ma forme imperceptible enfin doit disparaître ;
Et ma voix seule encor me fera reconnaître.

## IV. *Les Aventures d'Achéménide.*

A travers les détours d'un long sentier obscur,
Le héros sur ses pas sort de l'Averne impur ;
Aux rivages d'Eubée il offre un sacrifice ;
Il part, et loin de Cume un vent doux et propice
Le conduit à ce port qu'un nom cher et sacré,
Le nom de sa nourrice, a depuis consacré.

Un compagnon d'Ulysse, éprouvé par Neptune,
Macarée, y fixa son errante fortune.
Il retrouve un ami, qu'aux rochers de l'Etna,
En fuyant le Cyclope, Ulysse abandonna.

Vivere miratus[1], Qui te casusve, Deusve,
Servat Achæmenide? cur, inquit, barbara Grajum
Prora vehit? petitur vestræ quæ terra carinæ?

Talia quærenti, jam non hirsutus amictu,
Jam suus, et spinis conserto tegimine nullis[2],
Fatur Achæmenides : iterum Polyphemon, et illos
Aspiciam fluidos humano sanguine rictus;
Hac mihi si potior domus est Ithaceque carinâ,
Si minus Ænean veneror genitore : nec unquam
Esse satis potero, præstem licet omnia, gratus.
Quod loquor, et spiro, cœlumque et sidera Solis
Respicio, (possimne ingratus et immemor esse?)
Ille dedit : quod non anima hæc Cyclopis in ora
Venit : et, ut lumen jam nunc vitale relinquam,
Aut tumulo, aut certè non illâ condar in alvo.

Quid mihi tunc animi, nisi si timor abstulit omnem
Sensum animumque, fuit, cùm vos petere alta relictus
Æquora prospexi? Volui inclamare; sed hosti
Prodere me timui : vestræ quoque clamor Ulyssis
Pæne rati nocuit. Vidi, cùm, monte revulso,

[1] *Macareus ad Circes potentiam explorandam ab Ulysse missus, cùm potionem ab ipsâ acceptam gustasset, in porcum fuit conversus.*

[2] Ce récit d'Achéménide est de la plus grande force. L'abandon de ce Grec, ses craintes, sa misérable situation, les cruautés de Polyphème, tout y est peint avec les couleurs les plus vives : tout y est énergique.

C'était Achéménide. Il s'écrie avec joie :
Quel hasard, ou quel dieu permet que je te voie ?
Dis-moi, quels sont les lieux où tu vas, d'où tu viens ;
Comment je trouve un Grec sur des vaisseaux troyens.
Echappé désormais au Cyclope homicide,
A lui-même rendu, le Grec Achéménide,
A l'abri de la crainte, et ne se cachant plus
Sous une peau grossière, et sous de vils tissus ;
Je consens à revoir le Cyclope farouche,
A voir le sang humain distiller de sa bouche,
Si jamais, répond-il, je préfère aux Troyens
Ulysse et son palais, ma patrie, et les miens.
Oui, je chéris leur chef, comme on chérit un père.
Pour n'être point ingrat, je n'en puis assez faire.
Ah ! puis-je l'oublier ? c'est à lui que je dois
Cet air que je respire, et ce jour que je vois.
C'est par lui que je peux te parler et t'entendre.
C'est par lui qu'une tombe est promise à ma cendre.
Sans lui, l'affreux Cyclope, abreuvé de mon sang,
J'en frémis, pour tombeau m'aurait donné son flanc.
Juge si de mes sens j'avais encor l'usage,
Quand je vous vis en mer, et moi sur le rivage.
Je voulus m'écrier : la peur me fit songer
Que j'allais sur ma tête appeler le danger.
Le signal du départ vous hasarda vous-même.
Le cri du roi d'Ithaque avertit Polyphème.

Immanem scopulum medias permisit in undas.
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta [1],
Vasta gigantêo jaculantem saxa lacerto.
Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
Pertimui; jam me non esse oblitus in illâ.
Ut verò fuga vos ab acerbâ morte removit,
Ille quidem totam fremebundus obambulat Ætnam,
Prætentatque manu silvas; et luminis orbus
Rupibus incursat : fœdataque brachia tabo
In mare protendens, gentem exsecratur Achivam.
Atque ait : O! si quis referat mihi casus Ulyssen!
Aut aliquem e sociis, in quem mea sæviat ira!
Viscera cujus edam, cujus viventia dextrâ
Membra meâ laniem, cujus mihi sanguis inundet
Guttur, et elisi trepident sub dentibus artus;
Quàm nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademtæ!
Hæc, et plura ferox. Me luridus occupat horror,
Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
Crudelesque manus, et inanem luminis orbem,
Membraque, et humano concretam sanguine barbam.
Mors erat ante oculos; minimum tamen illa malorum.

[1] *Alludit Ovidius ad id quod apud Homerum fingitur, Odysseæ libro nono, ubi Ulysses navi aufugiens, Polyphemum clamando in se irritat, quare jactu ingentis saxi, pænè et ipse, et tota navis ab eodem Polyphemo fuit obtrita. Tormentum autem est instrumentum bellicum à torquendis et cum impetu mittendis lapidibus dictum.*

Je le vis, résolu de vous accabler tous,
Déraciner un mont qu'il lance contre vous.
Je le vis de ses bras gigantesques, difformes,
Dans la mer au hasard jeter des rocs énormes.
Je crus voir le vaisseau brisé sous leurs éclats;
Et tremblant, j'oubliai qu'il ne me portait pas.
Lorsqu'enfin à la mort échappés par la fuite,
Vous eûtes de ce monstre évité la poursuite,
Aveugle et furieux, errant de tous côtés,
Du front heurtant les bois par ses mains écartés,
Du pié heurtant les rocs, il s'arrête au rivage.
Là, tendant ses longs bras encor teints de carnage,
Il vomit en ces mots ses horribles souhaits:
O si quelque hasard me ramène jamais
Ulysse ou quelque Grec complice de son crime!
Si je peux de mes mains déchirer ma victime,
Dévorer de ses flancs, sous mes dents écrasés,
Et la chair, et les os craquetans et brisés;
Si je peux à longs traits boire un sang exécrable;
La perte de mon œil me devient supportable.
Il parlait en ces mots: je frissonnais d'horreur
En voyant son visage enflammé de fureur,
La place où fut son œil encor toute sanglante,
Et sa barbe hideuse et de sang dégouttante.
Le trépas que j'attends n'est pas ce que je crains;
Je craignais, tout vivant, de tomber dans ses mains,

Et jam prensurum, jam jam mea viscera rebar
In sua mersurum : mentique hærebat imago
Temporis illîus, quo vidi bina meorum [1]
Ter quater affligi sociorum corpora terræ.
Quæ super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque, et carnes, oblisisque ossa medullis,
Semanimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit : stabam sine sanguine mœstus;
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas.
Ore dapes, et frusta mero glomerata vomentem.
Talia fingebam misero mihi fata parari.
Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri,
Glande famem pellens, et mixtâ frondibus herbâ,
Solus, inops, exspes : letho pœnæque relictus,
Haud procul aspexi, longo post tempore, navim;
Oravique fugam gestu, ad litusque cucurri;
Et movi : Graiumque ratis Trojana recepit.
Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,
Et ducis, et turbæ, quæ tecum credita ponto est.

[1] Virgile, au livre troisième de l'Enéïde, emploie également toutes les ressources de son imagination et de son style, pour décrire la malheureuse aventure du compagnon d'Ulysse. Jamais deux morceaux n'ont été si semblables pour le fond, et si dignes d'être mis en parallèle. Cette comparaison de deux grands maîtres, sur le même sujet, est très-propre à féconder le génie, et à former le goût.

De souffrir sous ses dents une torture horrible.
J'avais toujours présent ce moment si terrible,
Où je le vis saisir deux de nos compagnons,
Les meurtrir sur des rocs, les briser sur des troncs,
Comme un tigre cruel acharné sur sa proie,
Les mordre, de leur sang se repaître avec joie;
Et dévorant leur chair déchirée en lambeaux,
Sucer avidement la moelle de leurs os.
Je frémissais de voir ce Cyclope farouche
Rejeter les morceaux trop hâtés dans sa bouche,
Et trop plein de ces mets entassés dans ses flancs,
Parmi des flots de vin les vomir tout sanglans.
Je croyais à mon tour devenir sa pâture.
Caché trois mois entiers sous une roche obscure,
Tremblant au moindre bruit, n'espérant rien du sort,
Craignant en même tems, et desirant la mort,
Nourri de glands, livré dans mon inquiétude.
Aux horreurs de la crainte et de la solitude,
Mon œil enfin découvre un navire; je cours;
D'un geste suppliant j'implore du secours:
J'excite des Troyens la pitié tutélaire;
Et leur poupe a d'un Grec accueilli la misère.
Mais toi, cher Macarée, à ton tour apprends-moi
La fortune d'Ulysse, et des tiens, et de toi.

### V. *Casus suos narrat Macareus. Circes incantamenta.*

Æolon ille refert Tusco regnare profundo [1];
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos;
Quos bovis inclusos tergo, memorabile munus,
Dulichium sumsisse ducem : flatuque secundo
Lucibus îsse novem, et terram aspexisse petitam.
Proxima post nonam cùm sese Aurora moveret;
Invidiâ socios, prædæque cupidine ductos,
Esse ratos aurum, demsisse ligamina ventis;
Cum quibus îsse retro, per, quas modò venerat, undas,
Æoliique ratem portus repetîsse tyranni.
Inde Lami veterem Læstrygonis, inquit, in urbem
Venimus. Antîphates terrâ regnabat in illâ [2].
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum;
Vixque fugâ quæsita salus comitique mihique.
Tertius e nobis Læstrygonis impia tinxit
Ora cruore suo : fugientibus instat, et agmen

[1] Eole, surnommé Hippotadès du nom de son aïeul Hippotas, était, selon la Fable, le dieu des vents, qu'il déchaînait et retenait à sa volonté ; fiction qui tire son origine de ce qu'il savait les prédire selon les saisons. L'Eolie était composée de sept petites îles entre la Sicile et l'Italie.

[2] Antiphates régna sur les Lestrigons, fils de Neptune, comme les Cyclopes et féroces comme eux. Ces antropophages habitaient les côtes de la Campanie.

### V. *Aventures de Macarée. Enchantemens de Circé.*

MACARÉE à son tour prend ainsi la parole.
Non loin de l'Etrurie, une île où règne Eole,
Eole, roi des vents, s'élève au sein des mers.
Ulysse, de ce dieu, qui les tient dans les fers,
Les reçut enfermés dans une outre profonde;
Précieuse faveur qui rend le calme à l'onde.
Neuf jours entiers voguant sur des flots tempérés,
Nous découvrons enfin les bords si desirés;
Et la dixième aurore annonce un jour propice.
Mais, ô fureur de l'or! les compagnons d'Ulysse,
Croyant que l'outre enferme un riche amas de biens,
Des vents emprisonnés détachent les liens.
Ils sortent. Le vaisseau, jouet de leur furie,
Nous ramène avec eux aux rochers d'Eolie.
De-là des Lestrigons côtoyant le pays,
Nous arrivons aux murs que Lamus a bâtis.
Antiphate y régnait: au nom de tous les nôtres,
A sa cour on m'envoie escorté de deux autres.
Mais à peine avec moi l'un de mes compagnons
Echappe par la fuite au roi des Lestrigons.
L'autre de ce tyran, qui dévore sa vie,
De son sang malheureux teignit la bouche impie.

Concitat Antiphates. Coëunt, et saxa trabesque
Continuant: merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quæ nos, ipsumque vehebat Ulyssen,
Effugit. Amissâ sociorum parte, dolentes,
Multaque conquesti terris allabimur illis [1],
Quas procul hinc cernis. Procul hinc tibi, cerne, videnda
Insula, visa mihi: tuque, ô! justissime Trôum,
Nate Deâ, neque enim finito Marte vocandus
Hostis es, Ænea, moneo, fuge litora Circes.
Nos quoque, Circæo religatâ in litore pinu,
Antiphatæ memores, immansuetique [2] Cyclopis,
Ire negabamus, et tecta ignota subire.
Sorte sumus lecti. Sors me, fidumque Polyten,
Eurylochumque simul, nimiique Elpenora vini,
Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.
Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti;
Mille lupi, mixtæque lupis ursæque leæque
Occursu fecêre metum: sed nulla timenda [3],
Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.

[1] *Circæum litus digito ostendit Macareus, quod quidem promontorium est Latii, à Circe dictum.*

[2] *Etsi illud epitheton parùm feritati Cyclopis convenire videatur, Ovidium hoc loco rectè immansuetum hunc dixisse, pro valdè ac prorsùs crudeli, existimandum est; exemplo Virgilii, qui dixit quoque illaudatum Busiridem.*

[3] *Idcircò nulla ferarum timenda videbatur, quià nondùm humanitatem deposuerant, eòque hominibus adulabantur.*

Suivi de tous les siens, le monstre nous poursuit.
Mille bras coups sur coups font pleuvoir à grand bruit
Sur nous, sur nos vaisseaux, que cet orage accable,
De poutres, de rochers une grêle effroyable.
Le navire d'Ulysse où je m'étais sauvé,
Du naufrage commun fut lui seul préservé.
En pleurant de nos Grecs l'aventure inhumaine,
Nous allons relâcher à cette île lointaine
Que tu vois. Ah! ces bords que de près j'ai connus,
Ne les vois que de loin : et vous, fils de Vénus,
Fils d'Anchise et de Tros, sage et pieux Enée,
Car enfin, quand la guerre est pour nous terminée,
Après tant de malheurs, il ne m'est pas permis
De vous compter encor parmi nos ennemis;
Ah! fuyez, croyez-moi, ce dangereux rivage,
Fuyez, Circé l'habite. Au Lestrigon sauvage
Echappés avec peine, et craignant le danger,
En abordant encore un pays étranger,
Avant d'y pénétrer, nous voulons le connaître.
Il fallut faire un choix; le sort en fut le maître :
Il me nomme, et Polyte, et vingt autres encor.
Euriloque est du nombre, aussi bien qu'Elpénor,
Elpénor, trop ami du nectar de la treille.
Arrivés au palais, ô surprise! ô merveille!
Nous voyons des lions, et des ours, et des loups,
Se rassembler en groupe, et s'avancer vers nous.

2

Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
Nostraque adulantes comitant vestigia; donec
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta,
Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu,
Solemni solio; pallamque induta nitentem,
Insuper aurato circumvelatur amictu.

Nereïdes Nymphæque simul, quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt,
Gramina disponunt; sparsosque sine ordine flores
Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit : ipsa quid usûs
Quoque sit in folio, quæ sit concordia mixtis,
Novit : et advertens pensas examinat herbas [1].

Hæc ubi nos vidit, dictâ acceptâque salute,
Diffudit vultus, et reddidit omnia votis.
Nec mora : misceri cocti jubet hordea grani,
Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo:
Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos
Adjicit. Accipimus sacrâ data pocula dextrâ.
Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virgâ Dea dira capillos;
(Et pudet, et referam,) setis horrescere cœpi,
Nec jam posse loqui : pro verbis edere raucum

[1] *Pensas, id est, examine libræ ponderatas. Neque enim, nisi ponderentur, rectè componi possunt pharmaca.*

Epouvantés d'abord, nous craignons leur morsure :
Mais soumis, caressans, avec un doux murmure
Ils balancent leur queue, et joyeux de nous voir,
Semblent nous avertir qu'on vient nous recevoir.
Au milieu d'un salon d'une richesse exquise,
On nous conduit au trône, où sur la pourpre assise,
Circé, d'un tissu d'or parsemé de rubis,
Recouvre les atours de ses pompeux habits.

Les Nymphes de sa cour, sur un fuseau mobile,
Ne filent point le lin que roule un doigt habile.
On les voit assortir des herbes et des fleurs,
Distinguer leur nature, et choisir leurs couleurs.
C'est là ce qu'elle ordonne, et c'est là leur ouvrage.
Des plantes et des sucs elle connaît l'usage,
Sait, en les mélangeant, quel sera leur pouvoir,
Et veut d'un œil soigneux tout juger, et tout voir.

Après avoir rendu le salut qu'on lui donne,
Circé d'un doux souris nous accueille; elle ordonne
Qu'avec des grains brûlés et du lait, et du vin,
On parfume de miel un breuvage divin,
Et du filtre inconnu, qu'en secret elle arrange,
Déguise le poison sous un si doux mélange.
Nous prenons le nectar par ses mains présenté.
Mais pressés par la soif, dans le vase enchanté,
Chacun de nous à peine eut abreuvé sa bouche;
A peine sur le front sa baguette nous touche;

Murmur, et in terram toto procumbere vultu;
Osque meum sensi pando occallescere rostro [1],
Colla tumere toris : et, quâ modò pocula parte
Sumta mihi fuerant, illâ vestigia feci.
Cumque eadem passis, tantùm medicamina possunt!
Claudor harâ : solumque suis caruisse figurâ
Vidimus Eurylochum : solus data pocula fugit.

Quæ nisi vitasset, pecoris pars una maneret
Nunc quoque setigeri : nec, tantæ cladis ab illo
Certior, ad Circen ultor venisset, Ulysses.
Pacifer [2] huic dederat florem Cyllenius album;
Moly vocant Superi : nigrâ radice tenetur.
Tutus eo, monitisque simul cœlestibus intrat
Ille domum Circes : et ad insidiosa vocatus
Pocula, conantem virgâ mulcere capillos
Repulit; et stricto pavidam deterruit ense.
Inde fides, dextræque datæ : thalamoque receptus,
Conjugii dotem, sociorum corpora, poscit.

Spargimur innocuæ succis melioribus herbæ,

[1] *Pando occallescere.* Remarquez que la dureté de cette élision ajoute à la force de l'image. La métamorphose des compagnons d'Ulysse en pourceaux répugne, pour le fond de l'idée, à la délicatesse du goût. Mais grace à la magie du style poétique, elle est, sans contredit, un des plus beaux endroits de cette fable.

[2] *Mercurius qui ad pacem mittitur, quemadmodum Iris ad discordiam.*



Eisen inv. Binet sc.

Ulysse oblige Circé à rendre
à ſes compagnons leur premiere forme.

J'ai honte de le dire, et rougis d'y penser :
Je sens des crins d'un porc mon corps se hérisser;
Je me plains d'un cri rauque, et perds la voix humaine :
Sur la terre en rampant mon visage se traîne :
Je vois avec mon cou mes épaules grossir,
Ma bouche s'alonger, se fendre, se durcir,
Et ces mains, dont je pris une coupe infidelle,
Marcher à pas pesans sous leur forme nouvelle.
O pouvoir du breuvage! En pourceaux transformés,
Dans une étable immonde on nous tient renfermés.

Euriloque lui seul n'en prit point la figure :
Seul il n'avait point bu dans cette coupe impure.
Sans lui, comment Ulysse ignorant ce danger,
Eût-il pu le savoir, venir, et nous venger?
Il reçut de Mercure une plante divine :
Elle est blanche en sa feuille, et noire en sa racine.
Certain de sa puissance, et par Minerve instruit,
Au palais de Circé son grand cœur le conduit.
Elle apporte la coupe : Ulysse la rejette;
Et l'épée à la main repousse sa baguette.
L'Hymen signa la paix; Circé, pour premiers dons,
En signe d'amitié, lui rend ses compagnons.
Sa baguette sur nous se tourne en sens contraire :
Elle répand les sucs d'une herbe salutaire,
Et révoque les mots qu'elle avait prononcés.
Par degrés à sa voix sur deux piés redressés,

Percutimurque [1] caput conversæ verbere virgæ;
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur : setæque cadunt, bifidosque relinquit
Rima pedes. Redeunt humeri : subjecta lacertis
Brachia sunt. Flentem flentes amplectimur illum,
Hæremusque ducis collo : nec verba locuti [2]
Ulla priora sumus, quàm nos testantia gratos.
Annua nos illic tenuit mora : multaque præsens
Tempore tam longo vidi : multa auribus hausi;
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi retulit una
Quattuor e famulis, ad talia sacra paratis.
Cum duce namque meo Circe dum sola moratur,
Illa mihi niveo factum de marmore signum
Ostendit juvenile, gerens in vertice picum,
Æde sacrâ positum, multisque insigne coronis.
Quis foret, et quare sacrâ coleretur in æde,
Cur hanc ferret avem, quærenti, et scire volenti,
Accipe, ait, Macareu : dominæque potentia quæ sit
Hinc quoque disce meæ : tu dictis adjice mentem [3].

[1] *Synecdoche poëticâ utitur hoc loco Ovidius. Nam in prosâ*, caput nobis percutitur, *diceremus.*

[2] Ce tour, pour dire que les compagnons d'Ulysse retrouvèrent l'usage de la parole, est plein de délicatesse et de sentiment, et de plus il a le mérite d'être tiré de la circonstance.

[3] *Adjice, sive, adhibe.*

Nous cessons de ramper, et nos poils disparaissent.
Nos traits, nos mains, nos bras, nos épaules renaissent.
Nous voyons dans Ulysse, un sauveur, un appui :
De joie, en l'embrassant, nous pleurons avec lui;
Et d'un cœur tout à lui le fidèle langage,
De la voix, qu'il nous rend, fut le premier usage.
  Circé dix mois entiers nous retint dans sa cour.
Cent prodiges divers, durant ce long séjour,
Tour-à-tour ont frappé mes yeux et mes oreilles.
Je veux te dire au moins, parmi tant de merveilles,
Ce qu'une confidente, admise à ses secrets,
Un jour à son insu m'apprit dans son palais.
Tandis que seul auprès d'une amante chérie,
Ulysse entre ses bras oubliait sa patrie;
Conduit par elle au fond d'un asyle sacré,
Je vois un jeune prince en marbre figuré,
Couronné de bouquets comme en un jour de fête;
Et j'admire un oiseau qui surmonte sa tête.
Je demande quel est ce jeune homme si beau,
Que pour être adoré façonna le ciseau :
Pourquoi ces fleurs, pourquoi ce culte qui l'honore?
De l'oiseau que je vois je veux m'instruire encore.
Ecoute, me dit-elle, et tu pourras savoir
Jusqu'où va de Circé le magique pouvoir.

## VI. *Picus et Canens.*

Picus in Ausoniis, proles Saturnia, terris
Rex fuit, utilium bello studiosus equorum.
Forma viro, quam cernis, erat : licet ipse decorem
Aspicias, fictâque probes ab imagine veram.
Par animus formæ : nec adhuc spectasse per annos
Quinquennem poterat Graiâ quater [1] Elide pugnam.
Ille suos Dryadas, Latiis in montibus ortas,
Verterat in vultus : illum fontana petebant
Numina, Naïades; quas Albula, quasque Numici,
Quasque Anienis aquæ, cursuque brevissimus Almo [2],
Narque tulit præceps, et amœnæ Farfarus umbræ;
Quæque colunt Scythicæ regnum nemorale Dianæ [3],
Finitimosque lacus. Spretis tamen omnibus, unam
Ille fovet Nymphen, quam quondam in colle Palatî
Dicitur ancipiti peperisse Venilia Jano.
Hæc, ubi nubilibus primùm maturuit annis,
Præposito cunctis Laurenti tradita Pico est.

[1] Elide, nom d'une contrée du Péloponèse, arrosée par l'Alphée, où les jeux olympiques se célébraient tous les cinq ans. C'est de là que les Grecs ont nommé olympiade un espace de tems de cinq années.

[2] *Almo*, rivière voisine de Rome, qui se jette dans le Tibre à peu de distance de sa source.

[3] La statue de Diane, qu'Oreste emporta de la Chersonèse Taurique, fut déposée dans un temple près du lac d'Aricie.

## VI. *Picus et Canente.*

Picus, fils de Saturne, et roi dans l'Ausonie,
Aima des fiers coursiers le belliqueux génie,
Et l'art qui les soumet, par Neptune inventé.
C'est lui-même qu'ici tu vois représenté.
Tu vois de ce qu'il fut une image fidelle :
Ses traits sont beaux ; son ame était encor plus belle.
Ce prince à peine âgé de cinq lustres entiers,
De l'Elide cinq fois n'a pu voir les coursiers ;
Mais déjà sa beauté captivait les Dryades,
Et jusqu'au fond des eaux enflammait les Naïades.
Aux rives de l'Albule, aux vallons toujours frais,
Où roule le Farfare à l'ombre des forêts,
Sur les bords où le Nar précipite sa course,
Où l'Anio serpente, où l'Almon prend sa source,
Jusqu'au lac d'Aricie, où des Scythes lointains
La déesse a son temple et ses prêtres Latins ;
Par-tout dans chaque Nymphe il trouvait une amante.
Mais aux yeux de Picus une seule est charmante.
C'est elle qu'en sa grotte, hospice de Vénus,
Enfanta Vénilie, amante de Janus.
Quand l'âge qui succède à l'enfance débile
Eut mûri les trésors de sa beauté nubile,
Picus devint l'époux préféré par son choix.
Belle de mille appas, moins brillans que sa voix,

Rara quidem facie, sed rarior arte canendi;
Unde Canens [1] dicta est. Silvas et saxa movere,
Et mulcere feras, et flumina longa morari
Ore suo, volucresque vagas retinere solebat.
  Quæ dum fœmineâ modulatur carmina voce,
Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
Indigenas [2] fixurus apros : tergumque premebat
Acris equi; lævâque hastilia bina ferebat,
Pœniceam fulvo chlamydem contractus ab auro.
  Venerat in silvas et filia Solis easdem;
Utque novas legeret fœcundis collibus herbas,
Nomine dicta suo Circæa, reliquerat arva.
Quæ simul ac juvenem, virgultis abdita, vidit,
Obstupuit [3] : cecidêre sinu, quas legerat, herbæ,
Flammaque per totas visa est errare medullas.
Ut primùm valido mentem collegit ab æstu,
Quid cuperet, fassura fuit. Ne posset adire,
Cursus equi fecit, circumfususque satelles.
Non tamen effugies, vento rapiare licebit,

[1] *Nam Canens nomine proprio vocabatur, propter excellentem canendi peritiam.*

[2] *Indigenas.* Cette épithète est rendue dans la version par la forêt d'Algide, nom d'une petite montagne, située dans la contrée, où régnait Picus.

[3] *Pulchra emphasis. Hinc enim facilè colligitur, quanta foret Pici pulchritudo, quâ statim Circe ità capta est, ut obstupuerit.*

Le charme de son chant la fit nommer Canente.
Ce chant mélodieux, merveille surprenante,
Aux rochers attentifs, aux tigres caressans,
Inspirait la douceur de ses tons ravissans.
Les oiseaux dans leur vol charmés de sa voix tendre,
Les fleuves dans leurs cours s'arrêtaient pour l'entendre.
Tandis qu'elle s'occupe à moduler des airs,
Picus, ardent chasseur, va sur les monts déserts,
Percer le sanglier de la forêt d'Algide.
Monté sur un coursier orgueilleux de son guide,
Il tient deux javelots; et sur sa pourpre encor
En chaînons sinueux serpente un collier d'or.
Dans la sombre épaisseur de ces forêts profondes,
Circé cherchant des sucs et des plantes fécondes,
Avait quitté les bords si fameux par son nom.
Dans le taillis cachée à l'ombre d'un buisson,
Elle voit le chassour : une flamme soudaine
S'allume dans son sang, et court de veine en veine.
Sa récolte odorante échappe de sa main.
Quand ce soudain orage élevé dans son sein
Eut permis à Circé de recueillir son ame;
Elle veut l'aborder et déclarer sa flamme.
Mais le roi dans les bois de sa suite escorté,
Par son coursier fougueux est loin d'elle emporté.
Quand l'air t'emporterait d'une vîtesse extrême,
Tu ne peux m'échapper, si je suis bien la même,

Si modò me novi, si non evanuit omnis
Herbarum virtus, nec me mea carmina fallunt.
Dixit, et effigiem, nullo cum corpore, falsi [1]
Finxit apri : præterque oculos transcurrere regis
Jussit, et in densum trabibus nemus ire videri,
Plurima quà silva est, et equo loca pervia non sunt.
Haud mora : continuò prædæ petit inscius umbram
Picus; equique celer fumantia terga relinquit :
Spemque sequens vanam [2], silvâ pedes errat in altâ.
Concipit illa preces, et verba venefica dicit;
Ignotosque Deos ignoto carmine adorat,
Quo solet et niveæ vultum confundere Lunæ,
Et patrio capiti bibulas subtexere nubes.
Tum quoque cantato densatur carmine cœlum,
Et nebulas exhalat humus; cæcisque vagantur
Limitibus comites : et abest custodia regi [3].

[1] Ce simulacre d'un faux sanglier est une fiction ingénieuse, qui a d'autant plus de charme, que la magie poétique se mêle à la magie de Circé.

[2] *Umbram corpore carentem. Nempè imaginem apri simulati ac ficti.*

[3] Voltaire dans la Henriade a imité, d'une manière brillante, cet endroit d'Ovide :

Dans les sillons fangeux de la campagne humide,
Le roi marche incertain, sans escorte et sans guide.
L'Amour, en ce moment, allumant son flambeau,
Fait briller devant lui ce prodige nouveau.
Abandonné des siens, le roi, dans ces bois sombres,
Suit cet aître ennemi, qui luit parmi les ombres.

Si de mes sucs encor je connais le pouvoir,
Et s'ils ne trompent point mon art et mon savoir.
Elle dit, et dans l'air une vapeur magique
Forme d'un sanglier l'image fantastique.
Ce n'est qu'un vain fantôme, et ce fantôme vain
Passe devant le prince, y repasse, et soudain
S'enfonce en un taillis épais, impénétrable,
A l'ardeur du coursier retraite inabordable.
Picus qui suit des yeux le fantôme trompeur,
Du dos de son coursier tout fumant de sueur,
S'élance; et s'obstinant à poursuivre sa proie,
Relance une ombre vaine, et marche sur sa voie.
Circé prononce alors des accens inconnus :
Elle peut, par ces mots de ses dieux entendus,
De Phœbé dans les cieux faire pâlir l'image,
Et du Soleil son père obscurcir le visage.
Par eux en ce moment s'exhale dans les airs
Une épaisse vapeur dont les cieux sont couverts :
Un voile nébuleux les dérobe à la vue.
Les chasseurs égarés dans cette ombre imprévue,
Vont, viennent au hasard, et reviennent vingt fois;
Et le roi, sans escorte, est perdu dans le bois.
Choisissant ce moment et ce lieu favorable,
Elle approche et lui dit : O mortel trop aimable!
Par tes yeux, ces beaux yeux qui captivent les miens,
Ce charme qui vers toi, par de secrets liens,

Nacta locum tempusque, Per, ô! tua lumina, dixit,
Quæ mea ceperunt, perq; hanc, pulcherrime, formam,
Quæ facit, ut supplex tibi sim Dea, consule nostris
Ignibus; et socerum, qui pervidet omnia, Solem
Accipe; nec durus Titanida despice Circen.

Dixerat. Ille ferox ipsamque precesque repellit;
Et, quæcumque es, ait, non sum tuus : altera captum
Me tenet, et teneat per longum, comprecor, ævum.
Nec Venere [1] externâ socialia fœdera lædam,
Dum mihi Janigenam servabunt fata Canentem.

Sæpe retentatis precibus; Titania, frustra;
Non impune feres, neque enim reddêre Canenti;
Læsaque quid faciat, quid amans, quid fœmina, disces
Rebus, ait : sed amans, et læsa, et fœmina Circe.

Tum bis ad occasum, bis se convertit ad ortum;
Ter juvenem baculo tetigit : tria carmina dixit.
Ille fugit : sese solito velocius ipse
Currere miratus, pennas in corpore vidit;
Seque novam subitò Latiis accedere silvis
Indignatus avem, duro fera robora rostro
Figit; et iratus longis dat vulnera ramis [2].

[1] Une autre Vénus, pour dire, un autre amour; trope qui substitue la cause à l'effet. C'est ainsi que Virgile désigne le froment par le nom de Cérès. *Dona laboratæ Cereris.*

[2] Cet oiseau que nous nommons Pivert, se sert de son bec comme d'une espèce de pic, avec lequel il brise l'écorce des arbres, et creuse profondément dans le tronc même.




Circé métamorphose Picus en Oiseau.

Attire une déesse à tes piés suppliante,
Consens, au nom des vœux de la plus tendre amante,
Que ce Soleil, qui voit sa fille à tes genoux,
Te prenne pour son gendre, et Circé, pour époux.
Je t'aime et je peux tout : ne me sois point rebelle.
Surpris, il la repousse, et ses vœux avec elle :
Qui que tu sois, dit-il, je ne puis être à toi.
Une autre a mes sermens; je lui garde ma foi.
Je veux dans ce doux nœud finir ma destinée.
Ne crois pas que jamais du plus tendre hyménée
J'offense les saints droits par une autre Vénus,
Tant que vivra pour moi la fille de Janus.
Vingt fois Circé le presse, et vingt fois repoussée,
Tu te repentiras de m'avoir offensée :
Une autre t'aime, ingrat! ne crois pas la revoir;
Tu connaîtras Circé; tu pourras concevoir
Ce que peut une femme, une amante outragée :
Je suis amante et femme, et je serai vengée.
Elle dit, et deux fois regardant tour-à-tour
Le point qui voit renaître et voit finir le jour,
Et trois fois sur Picus promenant sa baguette,
Prononce un vœu magique, et trois fois le répète.
Il fuit; mais emporté plus vîte que l'éclair,
Il s'étonne, en fuyant, de s'élever dans l'air.
Il se cherche lui-même, et voit qu'il a des ailes.
Il s'élance indigné sur ses plumes nouvelles,

Purpureum chlamydis pennæ traxêre colorem.
Fibula quod fuerat, vestemque momorderat [1] aurum,
Pluma fit : et fulvo cervix præcingitur auro.
Nec quicquam antiqui Pico, nisi nomina, restat.

## VII. *Pici comites in monstra mutantur. Canens in auram levem dolore evanescit.*

INTEREA comites, clamato sæpe per agros
Nequicquam Pico, nullâque in parte reperto,
Inveniunt Circen : nam jam tenuaverat [2] auras,
Passaque erat nebulas ventis ac sole resolvi,
Criminibusque premunt veris, regemque reposcunt,
Vimque ferunt, sævisque parant incessere telis.
Illa nocens spargit virus, succosque veneni;
Et Noctem, Noctisque Deos Ereboque Chaoque
Convocat : et magicis Hecaten ululatibus orat.
Exiluêre loco, (dictu mirabile!) silvæ;
Ingemuitque solum, vicinaque palluit arbos;
Sparsaque sanguineis maduerunt pabula guttis :
Et lapides visi mugitus edere raucos;
Et latrare canes : et humus serpentibus atris

[1] *Nam fibulæ mordere vestes videntur. Significat autem Pici aureum monile, in torquem fulvum, quo collum Pici avis cingitur, fuisse conversum.*

[2] *Tenues reddiderat ac subtiles. Est autem parenthesis quâ narratio verisimilis efficitur.*

Se mêle avec dépit au peuple des oiseaux,
Et perce à coups de bec le tronc dur des ormeaux.
Des couleurs de Sidon son aile est parsemée;
Et de son collier d'or une image emplumée,
De son cou nuancé ceint l'émail incertain.
Il n'a plus que son nom de son premier destin.

VII. *Les Compagnons de Picus changés en Monstres; et Canente en vapeur légère.*

Tandis que les chasseurs cherchant en vain leur maître,
L'appellent à grands cris, on voit Circé paraître;
Car elle avait chassé ces nuages trompeurs,
Et permis au soleil d'en percer les vapeurs.
Ils accusent Circé qui n'est que trop coupable,
Du destin de leur roi la rendent responsable,
Et s'il n'est à l'instant remis sous leurs regards,
Tout prêts à la frapper, lui présentent leurs dards.
Circé répand les sucs d'une plante fatale,
Evoque tous les dieux de la nuit infernale,
L'Erèbe, le Chaos, et par des hurlemens
Trois fois appelle Hécate à ses enchantemens.
O prodige! des monts les entrailles mugissent;
Les arbres sont mouvans, et leurs feuilles pâlissent.
On eût vu de serpens leurs troncs s'entortiller,
Le sang sur les gazons pleuvoir et distiller,

Squalere, et tenues animæ volitare videntur.
Attonitum monstris vulgus pavet. Illa paventûm
Ora venenatâ tetigit mirantia virgâ.
Cujus ab attactu, variarum monstra [1] ferarum
In juvenes veniunt : nulli sua mansit imago.
 Presserat occiduus Tartessia [2] litora Phœbus :
Et frustra conjux oculis animoque Canentis
Exspectatus erat. Famuli populusque per omnes
Discurrunt silvas, atque obvia lumina portant.
Nec satis est Nymphæ flere, et lacerare capillos,
Et dare plangorem ; facit hæc tamen omnia : sese
Proripit, ac Latios errat vesana per agros.
 Sex illam noctes, totidem redeuntia Solis
Lumina viderunt, inopem somnique cibique,
Per juga, per valles, quà fors ducebat, euntem.
Ultimus aspexit fessam luctuque viâque
Tibris, et in gelidâ ponentem corpora ripâ.
Illic cum lacrymis, ipsos modulata dolores,
Verba, sono tenui mœrens, fundebat ut olim
Carmina jam moriens canit exsequialia [3] cygnus.

[1] *Monstruosæ figuræ. Nam comites Pici in varias feras conversi fuére.*

[2] *Litus occidentale. Nam Tarthesus urbs est ulterioris Hispaniæ.*

[3] *Exequiis convenientia. Cycnus autem morti vicinus suavissimè canere memoratur.*

*Sic ubi fata vocant, udis abjectus in herbis,*
*Ad vada Mæandri concinit albus olor.*

Les mânes voltigeans dans les airs se confondre,
Et les tombeaux gémir, et les chiens leur répondre.
Ceux qui la menaçaient, immobiles d'horreur,
A ce nouveau prodige ont pâli de terreur.
De sa baguette d'or de poisons détrempée,
Leur tête tour-à-tour fut à peine frappée;
Les voilà tous changés en monstres des forêts,
Et nul de ces chasseurs n'a conservé ses traits.
Le soleil a fini sa course, et la nuit sombre
Efface les objets confondus dans son ombre.
Canente que surprend l'absence du chasseur,
Le redemande en vain et des yeux et du cœur.
En vain pour le trouver le peuple se rassemble;
Et la torche à la main, tous ses suivans ensemble
Vont chercher dans le bois la trace de ses pas.
Canente en sa douleur ne se contente pas
De pleurer, de gémir; errante et vagabonde,
Elle court s'enfoncer dans la forêt profonde.
Six fois l'astre des nuits, six fois l'astre du jour,
La voit à son déclin, la voit à son retour,
Sevrée et du sommeil et de la nourriture,
Des rochers aux vallons errer à l'aventure.
De fatigue accablée, ainsi que de chagrin,
Le Tibre sur ses bords la voit s'asseoir enfin,
Y reposer son corps vaincu de lassitude,
Et de sa douce voix charmant la solitude,

Luctibus extrêmum tenues liquefacta medullas
Tabuit; inque leves paulatim evanuit auras.
Fama tamen signata loco est; quem rite Canentem,
Nomine de Nymphæ, veteres dixêre Camenæ [1].

Talia multa mihi, longum narrata per annum,
Visaque sunt. Resides, et desuetudine tardi,
Rursus inire fretum, rursus dare vela, jubemur:
Ancipitesque vias, et iter Titania vastum
Dixerat, et sævi restare pericula ponti.
Pertimui, fateor; nactusque hoc litus, adhæsi.

## VIII. *Æneæ in Italiam adventus. Diomedis socii in aves cycnorum similes mutati.*

Finierat Macareus: urnâque Æneïa nutrix
Condita marmoreâ, tumulo breve carmen habebat;
Hîc me Caieten, notæ pietatis alumnus,
Argolico ereptam [2], quo debuit igne, cremavit.

[1] On lit *coloni* dans d'autres éditions. Mais la leçon que j'ai suivie est la meilleure : soit qu'Ovide suppose que les Muses habitèrent autrefois le Latium ; soit plutôt qu'il entende par *veteres Camœnæ*, les anciens poètes, qui donnèrent le nom de Canente au lieu où cette nymphe s'était retirée, et avait cessé de vivre.

[2] Cette épitaphe rappelle la pensée de Sénèque le tragique, sur le vieux roi Priam, « qui, dit-il, ne put trouver un bûcher au milieu de Troie ardente ». Et celle-ci d'un autre poète :

*Priamumque in litore truncum,*
*Cui non Troja rogus.*

De ses derniers soupirs moduler les douleurs.
Tel un cygne couché sur la mousse et les fleurs,
Exhale en doux accens les restes de sa vie.
La source de son sang dans ses veines tarie,
Se dissipe en vapeur dans le vide des airs.
Les Muses, dont sa voix a cadencé les vers,
Consacrèrent le nom de cette tendre amante;
Et l'écho de ces lieux fut appelé Canente.

Troyens, par ce récit, vous pouvez concevoir
Tout ce que dans un an je pus apprendre et voir.
Après des jours si doux passés dans les délices,
Il nous fallut d'Eole essuyer les caprices,
Et de Neptune encor reprendre les travaux.
Circé nous prédisait que des périls nouveaux,
Que les longues erreurs d'une route pénible,
Nous attendaient encor sur l'élément terrible.
Je craignis, je l'avoue; et conduit par le sort,
J'abordai ce rivage, où j'embrassai le port.

## VIII. *Énée arrive en Italie. Aventures de Diomède et de ses compagnons.*

LA, finit Macarée : Enée à sa nourrice
D'un pieux nourrisson rend le dernier office.
Une urne renferma ses cendres et ses os;
Et sur l'airain funèbre on a gravé ces mots :

Solvitur herboso religatus ab aggere funis;
Et procul insidias, infamatæque relinquunt
Tecta Deæ, lucosque petunt, ubi, nubilus umbrâ,
In mare cum flavâ prorumpit Tibris arenâ:
Faunigenæque [1] domo potitur, natâque Latini;
Non sine Marte tamen : bellum cum gente feroci
Suscipitur, pactâque furit pro conjuge Turnus.
Concurrit Latio Tyrrhenia tota : diùque
Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
Auget uterque suas externo robore vires;
Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur
Castra. Neque Æneas Evandri ad limina frustra [2],
At Venulus magnam profugi Diomedis ad urbem [3],
Venerat. Ille quidem sub Iapyge maxima Dauno
Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.
Sed Venulus Turni post quàm mandata peregit,
Auxiliumque petit; vires Ætolius heros
Excusat : nec se soceri committere pugnæ
Velle sui populos : nec quos è gente suorum
Armet, habere viros. Neve hæc commenta putetis;

[1] *Latini regis ex Fauno oriundi. Hæc autem idcircò narrat poëta, ut sociorum Diomedis in aves cygnorum similes metamorphosin aptiùs connectat cum superiore.*

[2] *Nam Evander in Trojanorum auxilium filium misit Pallantem, ut ex carmine Virgiliano est notum.*

[3] *Nam Diomedes a bello Trojano reversus in patriam, et ab eâ fugatus ob uxoris turpitudinem, pervenit in Apuliam.*

« Caïète, Phrygienne, et nourrice d'Enée,
» A sur ces bords lointains fini sa destinée.
» Ici le tendre soin de ce pieux héros,
» Après l'avoir ravie au bûcher de Pergame,
» D'un plus digne bûcher lui consacra la flamme ».

Du rivage où le cable amarre les vaisseaux,
On a détaché l'ancre ; on sillonne les eaux ;
Et fuyant de Circé le dangereux rivage,
Enée arrive aux bords, où sous un bois sauvage,
Le Tibre couronné de saules demi-verts,
Décharge le gravier qu'il roule au sein des mers.
Latinus, fils de Faune, et roi de l'Ausonie,
L'accueille en son palais, lui donne Lavinie.
Mais il faut des combats ; et le jaloux Turnus
Redemande un hymen promis par Latinus.
Contre une nation belliqueuse et puissante,
Il fallut soutenir une guerre sanglante.
Dans les champs des Latins inondés de Toscans,
Le destin des combats est balancé long-tems.
D'une force étrangère on augmente la sienne.
Dans le camp de Turnus, sous l'enseigne Troyenne,
Plus d'un peuple se range. Enée a pour appui
Evandre qu'il implore, et qui s'arme pour lui.
Mais aux nouveaux remparts bâtis par Diomède,
Vénulus vient en vain solliciter son aide.

Admonitu quamquam luctus renovantur amaro,
Perpetiar memorare tamen. Post quàm alta cremata est
Ilion, et Danaas paverunt Pergama flammas;
Naryciusque [1] heros, a virgine, virgine raptâ,
Quam meruit solus pœnam, digessit in omnes,
Spargimur : et ventis inimica per æquora rapti,
Fulmina, noctem, imbres, iram cœlique marisque
Perpetimur Danaï, cumulumque [2], Capharea, cladis.
Neve morer referens tristes ex ordine casus;
Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
Me tamen armiferæ servatum cura Minervæ
Fluctibus eripuit : patriis sed rursus ab Argis
Pellor : et antiquo memores de vulnere pœnas
Exigit alma Venus : tantosque per alta labores
Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
Ut mihi felices sint illi sæpe vocati,
Quos communis hiems, importunisque Caphareus
Mersit aquis : vellemque horum pars una fuissem.

[1] Ajax, fils d'Oïlée, né à Narice, ville des Locriens, coupable d'avoir violé Cassandre, prêtresse de Minerve, dans le temple de cette déesse où elle s'était réfugiée.

[2] Nauplie, roi de l'île d'Eubée, irrité de ce que, trompés par les artifices d'Ulysse, les chefs de l'armée avaient condamné à la mort son fils Palamède, alluma des fanaux sur le roc de Capharée, pour y attirer la flotte des Grecs à leur retour de Troie. Un grand nombre de leurs vaisseaux battus par une tempête horrible, s'y brisa contre les écueils.

A ce prince banni par des sujets ingrats,
Daunus avait donné sa fille et des états.
Exposant ses raisons, le héros d'Etolie
Refuse ses secours au prince d'Etrurie.
Quels Grecs peut-il armer pour servir ses projets?
Et doit-il d'un beau-père exposer les sujets?
Je ne veux point, dit-il, que le Toscan m'accuse
D'un refus coloré par une vaine excuse:
Et quoique ce récit réveille mes douleurs,
Je vais vous raconter le cours de mes malheurs.

Quand la superbe Troie eut péri par la flamme,
Que le Grec eut pillé les trésors de Pergame,
Qu'une vierge outragée eut attiré sur nous
Le châtiment d'un seul qui retomba sur tous;
Et la mer et le ciel nous déclarent la guerre:
La nuit et l'ouragan, la pluie et le tonnerre,
Tout conspire à nous perdre; et pour dernier revers,
Capharée engloutit nos vaisseaux entr'ouverts.
Enfin tel fut alors notre malheur extrême,
Que, s'il avait vécu, notre ennemi lui-même,
Priam n'eût pu l'apprendre, et ne nous plaindre pas.
Cependant le secours de la sage Pallas,
Au milieu des écueils, me sauva du naufrage.
Lorsque sur des débris échappés à l'orage,
Je rentre en ma patrie, on m'en chasse, et Cypris
Venge encor sa blessure, et le sang de Pâris.

Ultima jam passi, comites, belloque fretoque,
Deficiunt, finemque rogant erroris. At Acmon
Fervidus ingenio, tum verò et cladibus asper,
Quid superest, quod jam patientia vestra recuset
Ferre, viri? dixit. Quid habet Cytherêa, quod ultra,
Velle puta, faciat? Nam dum pejora timentur,
Est in vota locus [1] : sors autem ubi pessima rerum,
Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
Audiat ipsa licet : licet, ut facit, oderit omnes
Sub Diomede viros; odium tamen illius omnes
Spernimus, et magno stat magna potentia nobis [2].

Talibus invitam Venerem Pleuronius Acmon
Instimulat verbis, veteremque resuscitat iram.
Dicta placent paucis. Numeri majoris amici
Acmona corripimus : cui respondere paranti
Vox pariter, vocisque via est tenuata : comæque
In plumas abeunt : plumis nova colla teguntur,

[1] *In soluto sermone diceremus : votis et precibus locus relinquitur. Tunc enim homines confugiunt ad preces, cùm pejora timent : ubi autem pessimus est rerum status, nihil timetur.*

[2] *Magno*, sous-entendez *pretio* ou *damno*. Cette pensée est très-remarquable par son énergie. C'est ainsi que Milton fait dire à Satan, en parlant de Dieu : « Il nous a rendus si malheureux, que nous n'avons plus à le craindre ». Et Racine à Oreste :

> Grace aux Dieux, mon malheur passe mon espérance !
> Oui, je te loue, ô ciel, de ta persévérance.
> Appliqué sans relâche au soin de me punir,
> Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.

Dans les travaux de Mars, dans les champs de Neptune,
Que n'ai-je pas souffert des coups de la fortune?
Errant, proscrit, cent fois j'appelai trop heureux
Ceux des miens, qui noyés dans les flots orageux,
Au roc de Capharée avaient perdu la vie;
Cent fois leur sort funeste excita mon envie.

Enfin mes compagnons, las de courir les mers,
Demandent tous un terme à de si longs revers.
Mais Agmon à souffrir instruit par la souffrance:
Amis, que reste-t-il, dont notre patience,
Aguerrie aux travaux, redoute encor l'effet?
Que peut faire Vénus, après ce qu'elle a fait?
On peut s'humilier, et prier, et se plaindre,
Quand le mal qu'on endure en laisse un pire à craindre:
Mais au comble des maux et de l'adversité,
Contre le malheur même on est en sûreté.
Vénus, tu peux m'entendre: oui, cruelle ennemie,
Dans ta haine pour nous tu peux être affermie;
Nous défions ta haine, et nos cœurs éprouvés
Sont forts de nos malheurs à leur comble arrivés.

Ainsi du fier Agmon l'audace téméraire
De Vénus qui l'entend réveille la colère.
Agmon est applaudi par les plus furieux;
Mais nous condamnons tous son mépris pour les dieux.
Il veut nous répliquer; sa réponse est perdue;
Son gosier plus étroit rend sa voix plus aiguë:

Pectoraque, et tergum : majores brachia pennas
Accipiunt : cubitique leves sinuantur in alas.
Magna pedum digitos [1] pars occupat : oraque cornu
Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, et cum Rhetenore Nicteus,
Hunc mirantur Abas : et dum mirantur, eamdem
Accipiunt faciem : numerusque ex agmine major
Subvolat, et remos plausis circumsonat alis.
Si volucrum quæ sit subitarum forma requiris ;
Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis [2].
Vix equidem has sedes, et Iapygis arida Dauni
Arva gener teneo, minimâ cum parte meorum.

### IX. *Pastor apud Appulos in oleastrum.*

Hactenus Œnides [3]. Venulus Calydonia regna,
Peucetiosque sinus, Messapiaque [4] arva, relinquit.
In quibus antra videt, quæ multâ nubila silvâ,

[1] *Est hypallage. Magnam enim pedis partem a digitis fuisse occupatam intelligimus.*

[2] *Hujusmodi aves, de quibus dubitatur an cygni sint, an aliæ a cygnis, Diomedeæ a nomine ducis fuerunt appellatæ.*

[3] *Diomedes Œnei nepos. Venulus autem a Turno ad Diomedem missus orator, nihil ab eo impetravit auxilii, quòd diceret cùm alia quædam, tùm Trojanos nimiùm Diis esse gratos et caros. Regna Calydonia dicit poëta, id est, Diomedis : nam Calydon est urbs Ætoliæ, in quâ regnaverat olim.*

[4] *Apulos agros a Messapo duce cognominatos.*



Eisen inv. Ponce sc.

Les compagnons de Diomède.
métamorphosés en Cygnes.

Ses cheveux ne sont plus qu'un duvet argenté,
Qui couvre de son corps l'albâtre velouté.
Son col s'est alongé; sa bouche rétrécie
D'un long bec de corail prend la forme endurcie.
Ses bras sont repliés en légers ailerons,
Et ses piés font mouvoir de souples avirons.

Tandis qu'Abas, Lycus, Idas et Rétėnore,
S'étonnent du prodige et l'admirent encore,
Eux-mêmes comme lui de plumage couverts,
Et vingt autres comme eux voltigent sur les mers.
Je les vois s'ébattant sur leurs plumes nouvelles,
Dans l'air autour de moi s'applaudir de leurs ailes.
Si vous me demandez le nom de ces oiseaux;
Aussi blancs que le cygne, ils habitent les eaux:
Mais semblable en couleur, l'espèce est différente.
Privé des compagnons de ma fortune errante,
J'arrivai sur ces bords, où gendre de Daunus,
Et tenant tout de lui, que puis-je pour Turnus?

## IX. *Un Pâtre d'Appulie en Olivier sauvage.*

Diomède a parlé; Vénulus se retire.
Aux vallons d'Appulie une grotte l'attire:
Il voit ces antres frais, d'ombrage couronnés,
Taillés par la nature, et de rocaille ornés,
Où l'eau dans le rocher se frayant une route,
En fluide cristal distille goutte à goutte;

Et levibus stagnis manantia, semicaper [1] Pan
Nunc tenet; at quodam tenuerunt tempore Nymphæ.
 Appulus has illâ pastor regione fugatas
Terruit, et primò subitâ formidine movit;
Mox, ubi mens rediit, et contemsêre sequentem;
Ad numerum motis pedibus duxêre choreas.
Improbat has pastor : saltuque imitatus agresti
Addidit obscenis convicia rustica dictis.
Nec priùs obticuit, quàm guttura condidit arbor.
Arbore enim succoque licet cognoscere mores;
Quippe notam linguæ baccis oleaster amaris
Exhibet. Asperitas verborum cessit in illas.

### X. *Æneæ naves in Nymphas.*

HINC ubi legati redière, negata ferentes
Arma Ætola sibi, Rutuli sine viribus illis
Bella instructa gerunt; multumque ab utrâque cruoris
Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
Texta faces : ignesque timent, quibus unda pepercit.
Jamque picem, et ceras, alimentaque cætera flammæ,
Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum

[1] *Pan deus est pastorum, qui a parte posteriori capro similis pingebatur.* L'épithète *semicaper*, qui est pittoresque et très-agréable en latin, n'a pour équivalent en français, que le dieu chèvrepié, qui n'est pas du style noble.



Eisen inv. Massard sc.

Un Berger métamorphosé en olivier.

Retraite où le dieu Pan se cache au fond des bois,
Par les Nymphes qu'il aime habitée autrefois.
Un Pâtre Appulien, sous ces grottes humides,
Un jour épouvanta les Naïades timides.
D'abord elles ont fui; mais quand de leurs esprits
La frayeur dissipée eut fait place au mépris,
Il voit leurs piés légers se mouvoir en cadence:
Il saute, et d'un pas lourd insultant à leur danse,
Joint de grossiers propos à son geste grossier.
Tout-à-coup une écorce a pressé son gosier,
Et de sa voix obscène a fermé le passage.
Il se tait; il n'est plus qu'un olivier sauvage;
Et de ses fruits amers la mordante âpreté,
De sa langue a depuis conservé l'âcreté.

### X. *Les Vaisseaux d'Enée en Nymphes.*

VÉNULUS revenu des champs de l'Appulie,
Rapporte les refus du héros d'Etolie.
Mais de sa valeur seule attendant son appui,
Le Rutule, assez fort sans le secours d'autrui,
Avec plus de fureur recommence la guerre.
Le sang des deux partis rougit souvent la terre.
Turnus combat, assiége; il s'arme de flambeaux;
Il veut aux yeux d'Enée embraser ses vaisseaux.
Les feux ont menacé ce qu'a respecté l'onde.
Déjà la flamme avide, errante et vagabonde,

Ibat, et incurvæ fumabant transtra carinæ;
Cùm memor has pinus Idæo vertice cæsas
Sancta deûm genitrix, tinnitibus aëra pulsi
Æris, et inflati complevit murmure buxi.
Perque leves, domitis invecta leonibus, auras,
Irrita sacrilegâ jactas incendia dextrâ
Turne, ait. Eripiam; nec, me patiente, cremabit
Ignis edax nemorum partes et membra meorum.
  Intonuit, dicente Deâ : tonitrumque secuti
Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi;
Aëraque, et subitis tumidum concursibus æquor,
Astræi [1] turbant, et eunt in prælia, fratres.
E quibus alma parens, unius viribus usa,
Stupea prærumpit Phrygiæ retinacula classis;
Fertque rates pronas, imoque sub æquore mergit.
Robore mollito, lignoque in corpora verso [2],
In capitum faciem puppes mutantur aduncæ.
In digitos abeunt, et crura natantia, remi;
Quodque priùs fuerat, latus est : mediisque carina
Subdita navigiis, spinæ mutatur in usum.

[1] Les vents, selon la fable, étaient fils du géant Astrée et de l'Aurore.

[2] On ne peut ici assez admirer la magie du pinceau poétique d'Ovide. De la manière dont il explique les détails de cette métamorphose, tout se concilie, tout s'arrange, tout s'approche de la vérité. *Etiam incredibile solertia efficit sæpè credibile.* Scaliger.



*Moreau le jeune del.* *Delaunay sc.*

Cybèle métamorphose en Nymphes
les Vaisseaux d'Enée.

Qu'alimente l'étoupe, et la cire, et la poix,
Serpente autour des mâts, monte, et gagne à-la-fois
Les cordages, l'antenne, et la voile enflammée;
Et les bancs des rameurs sont couverts de fumée.
Quand la mère des dieux, qui se souvient toujours
Que l'Ida sous ces pins a caché ses amours;
Aux sons de la trompette, au bruit de la cymbale,
Annonce dans les airs sa marche triomphale,
Sur un char attelé de deux lions soumis:
Téméraire Turnus, en vain tu t'es promis
D'embraser ces vieux pins, de les réduire en cendre;
L'Ida les a nourris; je saurai les défendre.
Elle dit: le ciel tonne; et l'air est obscurci:
Et de pluie et de grêle un nuage grossi,
Crève, éclate; et les cieux ébranlés par la foudre,
Semblent en longs torrens crouler et se dissoudre.
Tous les vents, en sifflant, déchaînés dans les airs,
Balayant le rivage, et soulevant les mers,
Luttent l'un contre l'autre, athlètes invincibles.
Déjà le plus fougueux de ces rivaux terribles,
Des cordages rompus détache les vaisseaux,
Et les plonge fumans dans le gouffre des eaux.
Le bois qui s'amollit et change de nature,
D'une Nymphe des eaux prend l'aimable figure.
La proue est un visage au front pur et serein.
Ce qui fut un flanc dur forme le plus doux sein.

Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt.
Cærulus, ut fuerat, color est : quasque ante timebant,
Illas virgineis exercent lusibus undas
Naïdes æquoreæ : durisque in montibus ortæ [1]
Molle fretum celebrant : nec eas sua tangit origo.
Non tamen oblitæ, quàm multa pericula sævo
Pertulerint pelago, jactatis sæpe carinis
Supposuêre manus; nisi si qua vehebat Achivos.
Cladis adhuc Phrygiæ memores, odêre Pelasgos;
Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
Vultibus : et lætæ vidêre rigescere puppim [2]
Cautibus Alcinoi, saxumque increscere ligno.

XI. *Avis Ardea ex urbis Ardeæ cineribus enata.*

Spes erat, in Nymphas animatâ classe marinas,
Posse, metu monstri, Rutulum desistere bello [3] :
Perstat, habetque Deos pars utraque : quique Deorum
Instar, habent animos. Nec jam dotalia regna,

[1] *Antithesis est elegans, quâ maximè sensus exornatur : durum namque molli opponitur.*

[2] Alcinoüs, roi de l'île de Corcyre, accueillit Ulysse après son naufrage, et lui fit construire un vaisseau, que, selon la fable racontée par Homère, Neptune transforma en rocher, pour venger son fils Polyphême, aveuglé par le roi d'Ithaque.

[3] *Hæc a poëtâ narrantur, ut aptiùs Ardeæ urbis in avem subjungat metamorphosin. Nam ex Ardeæ incendio fortè avis evolavit, quæ a nomine urbis fuit appellata.*

L'antenne en bras se change, et la voile flottante
Déploie en longs cheveux sa mollesse ondoyante.
Les rames sont des piés qui sillonnent les flots;
Et la longue carène est l'épine du dos.
Habitantes des mers, ces Naïades nouvelles,
Sur les flots autrefois si redoutés par elles,
Forment cent jeux divers, et nagent mollement.
Jadis filles des monts, dans l'humide élément,
Elles ont oublié le sol qui les vit naître.
Mais des périls passés se souvenant peut-être,
Ces Nymphes, aux vaisseaux menacés de périr,
Présentent une main prompte à les secourir.
Leur haine pour les Grecs n'a point oublié Troie:
Ce fut pour leurs regards une bien douce joie,
Quand le vaisseau d'Ulysse à leurs yeux submergé,
Aux rives de Corcyre en pierre fut changé.

### XI. *Un Héron né des Cendres d'Ardée.*

TURNUS a vu la flotte en Nymphes transformée;
Mais son audace encore en est plus animée.
Chacun des deux partis a ses dieux, ses destins,
Et sur-tout ses héros, oracles plus certains.
Ce n'est plus pour ta dot, ô belle Lavinie!
Que tu vois ces rivaux disputer l'Ausonie;
Ce n'est plus pour l'empire, et pour te posséder;
C'est pour l'honneur de vaincre, et de ne pas céder.

Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo,
Sed vicisse [1], petunt : deponendique pudore
Bella gerunt. Tandemque Venus victricia nati
Arma videt, Turnusque cadit : cadit Ardea, Turno
Sospite, dicta potens : quam post quàm barbarus ignis
Abstulit, et tepidâ latuerunt tecta favillâ;
Congerie e mediâ, tum primùm cognita, præpes
Subvolat : et cineres plausis everberat alis.
Et sonus, et macies, et pallor, et omnia, captam
Quæ deceant urbem, nomen quoque mansit in illâ
Urbis : et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

## XII. *Æneas ad superos translatus. Primi Latinorum reges.*

JAMQUE Deos omnes, ipsamque Æneïa virtus
Junonem veteres finire coëgerat iras;
Cùm, bene fundatis opibus crescentis Iüli,
Tempestivus erat cœlo Cythereïus heros;
Ambieratque Venus Superos : colloque parentis
Circumfusa sui, Numquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus, oro;

[1] *Vicisse* pour *victoriam*. C'est un hellénisme très-élégant dans la poésie latine. Perse se sert de la même locution, qui sied très-bien à son laconisme.

*Scire tuum nihil est.*

Une phrase entière de prose ne dirait pas si bien ce qu'il exprime en si peu de mots.

Vénus voit de son fils la valeur couronnée;
Et Turnus tombe enfin sous le destin d'Enée.
Le feu consume Ardée : elle tombe avec lui;
Invincible cité, tant qu'il fut son appui.
Quand ces murs que long-tems Turnus a su défendre,
Ne furent plus enfin qu'un vaste amas de cendre;
De ce monceau fumant, seul reste de ses toits,
Un oiseau, que l'on vit pour la première fois,
Naît, s'élève, et du vent de ses bruyantes ailes
Eparpille le feu qui vole en étincelles.
Maigre, pâle, son air, sa tristesse, son chant,
D'une ville détruite est l'emblême touchant:
Il semble que d'Ardée il plaigne la ruine;
Son nom rappelle encor sa première origine.

### XII. *Enée déifié. Premiers Rois Latins.*

Du vainqueur de Turnus la gloire et le grand nom
Ont enfin désarmé la haine de Junon.
Iule a vu par lui sa puissance assurée;
Et le ciel attendait le fils de Cythérée.
Déjà pour que ce fils eût un rang dans les cieux,
Vénus a captivé les suffrages des dieux.
Au col de Jupiter, qui toujours l'idolâtre,
Elle enlace ses bras plus polis que l'albâtre.
Après tant de bienfaits, lui dit-elle, je doi
Me promettre encor plus de vos bontés pour moi.

Æneæque meo, qui te de sanguine nostro
Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen;
Dummodo des aliquod. Satis est inamabile regnum
Aspexisse semel, Stygios semel îsse per amnes.
Assensêre Dei : nec conjux regia vultus
Immotos tenuit; placatoque annuit ore.
Tum pater, Estis, ait, cœlesti munere digni,
Quæq; petis, pro quoq; petis : cape, gnata, quod optas.
Fatus erat. Gaudet, gratesque agit illa parenti;
Perque leves auras, junctis invecta columbis,
Litus adit Laurens; ubi, tectus arundine, serpit
In freta flumineis vicina Numicius undis [1].
Hunc jubet, Æneæ quæcumque obnoxia morti,
Abluere; et tacito deferre sub æquora cursu.
Corniger exsequitur Veneris mandata : suisque,
Quicquid in Æneâ fuerat mortale, repurgat,
Et respergit, aquis : pars optima restitit illi.
Lustratum genitrix divino corpus odore
Unxit, et ambrosiâ cum dulci nectare mixtâ [2]
Contigit os, fecitque Deum : quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem, temploque arisque recepit.

[1] *Numicius fluvius est Latii, qui et Numicus dicitur, in quem cùm cecidisset Æneas, neque inventus esset, creditus est in Deum indigetem fuisse commutatus.*

[2] *Ut ambrosia pro Deorum cibo ponitur, ità nectar pro eorumdem suavissimâ potione. Ambrosiæ autem succus in hoc loco immortalitas interpretatur.*

Pour Enée aujourd'hui j'attends tout de mon père :
Vous êtes son aïeul, puisque je suis sa mère.
Accordez parmi nous une place à mon fils;
Fût-il au dernier rang, mes vœux seront remplis.
C'est assez qu'une fois mon fils ait vu les ombres,
Et les bords du Cocyte, et les royaumes sombres.
Junon voit tous les dieux du parti de Cypris:
Elle-même l'approuve avec un doux souris.
Oui, lui répond son père, oui, cet honneur insigne,
Je le dois à ma fille, et son fils en est digne.
La belle Cythérée embrasse Jupiter,
Lui rend grace, et déjà par les plaines de l'air,
Sur un char attelé de colombes divines,
Vole aux humides bords, où dans les mers voisines,
Le Numique indolent glisse entre des roseaux.
Elle veut que ce fleuve efface dans ses eaux,
Et porte au sein des mers dans son cours insensible
De son fils né mortel l'argile corruptible.
Le Numique obéit; et trois fois dans ses flots
De sa fange mortelle épure le héros.
Ce qui meurt, disparaît; ce qui survit, lui reste.
Sa mère alors sur lui verse un baume céleste.
Parfumé du nectar épanché par ses mains,
Son front se rajeunit; ses yeux sont plus sereins.
C'est un dieu : la patrie a consacré sa gloire,
Et d'un culte pieux honore sa mémoire.

Inde sub Ascanii ditione binominis [1] Alba,
Resque Latina fuit : succedit Silvius illi;
Quo satus, antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum sceptro. Clarum subit Alba Latinum;
Epitos ex illo est : post hunc Capetusque, Capysque;
Sed Capys ante fuit. Regnum Tiberinus ab illis
Cepit, et in Tusci demersus fluminis undis
Nomina fecit aquæ : de quo Remulusque feroxque
Acrota sunt geniti : Remulus, maturior annis,
Fulmineo periit, imitator fulminis, ictu.
Fratre suo sceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino : qui quo regnârat, eodem [2]
Monte jacet positus ; tribuitque vocabula monti.

## XIII. *Vertumnus et Pomona. Iphis et Anaxarete.*

JAMQUE Palatinæ summam Proca gentis habebat.
Rege sub hoc Pomona fuit : quâ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertius hortos,
Nec fuit arborei studiosior altera fœtus;
Unde tenet nomen. Non silvas illa, nec amnes;

[1] Cette épithète rappelle que le fils d'Enée se nommait indistinctement Ascagne et Iule.

[2] Cette généalogie des premiers rois de Rome pouvait avoir de l'intérêt pour les familles de leurs descendans. Elle n'en a plus pour nous. Mais en lisant Ovide, on doit se transporter à son siècle. On sera dédommagé de cette aride nomenclature dans la fable suivante.



Boucher del. Leveau sc.

Vertumne rend Pomone ſenſible à ſon amour.

Héritier de son sceptre, et de ses grands destins,
Iule est après lui roi d'Albe et des Latins.
Sylvius lui succède; et quand ce prince expire,
Un second Latinus gouverne encor l'empire.
Alba règne après lui : puis Epitus son fils
Eut pour ses successeurs Capétus et Capys.
Capys est le premier; Capétus le remplace.
Tibérinus, issu de leur auguste race,
De l'empire après eux agrandit le renom,
Et noyé dans le Tibre, il lui donna son nom.
Ce dernier eut deux fils : l'un d'une main mortelle
Veut allumer la foudre, et fut brûlé par elle.
L'autre, moins téméraire, eut un meilleur destin.
Son sceptre fut remis dans les mains d'Aventin,
Lui, dont un mont soumis à son obéissance
Consacre après sa mort le nom et la puissance.

### XIII. *Vertumne et Pomone. Iphis et Anaxarète.*

PROCAS bientôt après régna sur les Latins,
Tems où fleurit Pomone, amante des jardins.
Jamais Hamadryade, avec autant d'adresse,
Ne cultiva des fruits la champêtre richesse,
Ne sut mieux diriger un flexible arbrisseau,
L'étendre en espalier, le courber en berceau.
Ni l'arc, ni l'hameçon n'ont jamais su lui plaire.
Armée, au lieu d'un dard, d'une serpe légère,

Rus amat, et ramos felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis est, sed aduncâ dextera falce:
Quâ modò luxuriem premit, et spatiantia passim
Brachia compescit. Fissâ modò cortice virgam
Inserit, et succos alieno præstat alumno [1].
Nec patitur sentire sitim, bibulæque recurvas
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Hic amor, hoc studium: Veneris quoque nulla cupido.
Vim tamen agrestûm metuens, pomaria claudit
Intus: et accessus prohibet refugitque viriles.
Quid non et Satyri, saltatibus apta juventus,
Fecêre? et pinu præcincti cornua Panes,
Silvanusque, suis semper juvenilior annis [2],
Quique Deus fures vel falce, vel inguine, terret,
Ut potirentur eâ? Sed enim superabat amando
Hos quoque Vertumnus: neque erat felicior illis.
O! quoties habitu duri messoris aristas
Corbe tulit! verique fuit messoris imago!

[1] Un de mes élèves en poésie, J. B. Lalanne, dans un essai didactique sur le jardin potager, a exprimé la greffe d'une manière à-la-fois simple, élégante et neuve:

La tige s'ennoblit, dépouille sa roture;
Et c'est ici que l'art fait mieux que la nature.

[2] Sylvain, dieu des forêts. On le représente sous la figure d'un vieillard qui tient en main un jeune cyprès.

*Et teneram ab radice ferens, Sylvane, cupressum.*
Vieillard, qui dans ta main tiens un jeune cyprès.

Dans l'écorce entr'ouverte elle insère un bouton,
Du rameau qui l'adopte étranger nourrisson;
Et des jets déréglés réprimant la licence,
Elle émonde avec art leur stérile abondance.
Elle sait d'une source égarée en son cours,
Entre ses plants divers partager le secours,
Et conduisant son onde à leurs piés attirée,
Abreuver de fraîcheur la racine altérée.
Ce sont là tous ses soins, ses plaisirs les plus doux.
Son ame effarouchée au seul nom d'un époux,
D'un amour séducteur craint la trompeuse amorce.
Pour écarter loin d'elle et la ruse et la force,
Un rempart de verdure enferme ses jardins,
Enclos impénétrable aux amoureux Sylvains.
Tous les dieux des hameaux enviaient sa conquête:
Pan qui du sombre pin se couronne la tête,
Les Faunes bocagers, et ce dieu dont la faulx
De nos fruits mûrissans écarte les oiseaux,
Des Satyres badins la folâtre jeunesse,
Sylvain plus jeune encore en sa verte vieillesse,
Essayèrent cent fois de lui plaire, et cent fois
Pour cacher leur dépit, s'enfuirent dans les bois.

Vertumne, dieu des fruits que Septembre colore,
Sans être plus aimé, l'aima plus qu'eux encore.
O que n'inventa point son amoureux espoir
Pour attirer sa vue, et sur-tout pour la voir!

Tempora sæpe gerens fœno religata recenti,
Desectum poterat gramen versasse videri.
Sæpe manu stimulos rigidâ portabat; ut illum
Jurares fessos modò disjunxisse juvencos.
Falce datâ, frondator erat, vitisque putator.
Induerat scalas? lecturum poma putares.
Miles erat, gladio; piscator, arundine sumtâ.
Denique per multas aditum sibi sæpe figuras
Reperit, ut caperet spectatæ gaudia formæ.
  Ille etiam, pictâ redimitus tempora mitrâ,
Innitens baculo, positis ad tempora canis,
Assimulavit anum: cultosque intravit in hortos,
Pomaque mirata est: Tantoque potentior [1], inquit.
Paucaque laudatæ dedit oscula, qualia numquam
Vera dedisset anus: glebâque incurva resedit,
Suspiciens pandos autumni pondere ramos.
  Ulmus erat contra, spatiosa tumentibus uvis;
Quam sociâ post quàm pariter cum vite probavit;
At si staret, ait, cælebs sine palmite truncus,

[1] Cette leçon, qui est celle de Burman et de Barbou, revue par les plus habiles Latinistes, a paru louche et tronquée à beaucoup d'interprètes, et en particulier au commentateur Farnabe, qui, en mettant une virgule après *inquit*, a intercalé les deux vers suivans:

*Omnibus es Nymphis, quas continet Albula ripis;*
*Salve, virginei flos intemerate pudoris!*

Cette légère addition ne m'a point paru déparer cet endroit d'Ovide: je l'ai adoptée dans la traduction.

Tantôt d'un moissonneur rembruni par le hâle
Il emprunte les traits et la rudesse mâle;
La gerbe sur sa tête est chargée en faisceaux,
Et son bras demi-nu s'est armé d'une faulx.
Tantôt, tel qu'un faneur, des tresses de verdure
Entrelacent sans art sa noire chevelure;
D'un fouet qui frappe l'air s'il fait siffler les nœuds,
Vous croiriez que du soc il ramène ses bœufs.
La serpe en main, on croit qu'il façonne la vigne:
On le croit un pêcheur, s'il balance une ligne.

Enfin couvrant son front sous de faux cheveux gris,
Sous les traits d'une vieille alongés et flétris,
Vertumne, à la faveur de l'âge qu'on révère,
Pénètre dans l'enclos de la Nymphe sévère.
De ses fruits, de son teint il admire la fleur:
Salut, dit-il, ô vous, modèle de pudeur!
Des Nymphes de l'Albule, ô Nymphe la plus sage!
Et lui donne un baiser qui dément son vieil âge:
Puis sur un vert gazon va s'asseoir à pas lents
A l'ombre des rameaux sur sa tête pendans.

Un orme spacieux domine la campagne.
Une vigne l'embrasse, amoureuse compagne.
O Nymphe! lui dit-il, voyez ce couple heureux:
L'orme époux de la vigne, enlacé par ses nœuds,
Chargé de ses raisins, et sans elle stérile,
N'aurait que la beauté d'un feuillage inutile:

Nil præter frondes, quare peteretur, haberet.
Hæc quoque, quæ junctâ vitis requiescit in ulmo,
Si non nupta foret, terræ acclinata jaceret.
Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus,
Concubitusque fugis; nec te conjungere curas.
Atque utinam velles! Helene non pluribus esset
Sollicitata procis : nec quæ Lapitheïa movit
Prælia, nec conjux timidis audacis Ulyssei [1].
Nunc quoque, cùm fugias aversærisque petentes,
Mille proci cupiunt; et Semideique, Deique,
Et quæcumque tenent Albanos numina montes.
Sed tu, si sapies, si te bene jungere, anumque
Hanc audire voles, quæ te plus omnibus illis,
Plus quàm credis, amo, vulgares rejice tædas;
Vertumnumque tori socium tibi delige : pro quo
Me quoq; pignus habe. Neque enim sibi notior ille est,
Quam mihi : nec toto passim vagus errat in orbe.
Hæc loca sola colit : nec uti pars magna procorum,
Quàm modò vidit [2], amat : tu primus et ultimus illi

[1] La beauté rare de Pénélope avait attiré à sa cour divers princes, qui, pendant la longue absence d'Ulysse, prétendaient à la main de son épouse.

[2] On trouve ici dans la version quatre vers qui ne sont pas traduits d'Ovide. Mais comme ils furent goûtés dans le tems par les meilleurs juges, et que même ils sont restés dans la mémoire de ceux qui ont approuvé ma première manière; comme ils vont au sujet et ne traînent point en longueur, je n'ai pas cru devoir les effacer dans cette édition.

La vigne sur ses bras se repose à son tour,
Symbole intéressant de faiblesse et d'amour.
Un exemple si beau n'a-t-il rien qui vous touche?
Et faut-il que toujours l'hymen vous effarouche?
Ah! si vous le vouliez, et plût au ciel, hélas!
Jamais belle n'eût vu tant d'amans sur ses pas;
Ni l'épouse d'Ulysse, ou la fameuse Hélène,
Ni cette Hippodamie et si belle et si vaine,
Qui vit de ses appas le Centaure jaloux
Attaquer le Lapithe et tomber sous ses coups.
Que dis-je? à tous les vœux ce cœur inaccessible,
Quel cœur a-t-il trouvé qu'il n'ait rendu sensible?
Mortels, dieux, demi-dieux, dédaignés tant de fois,
N'aspirent qu'à vous plaire, à vivre sous vos lois.
Mais si vous êtes sage, et consultez vous-même
Ma vieillesse prudente, et mon cœur qui vous aime,
Plus que tous vos amans, et que vous ne pensez;
Fuyez un nœud vulgaire; aimez, mais choisissez.
Quel autre que Vertumne est digne de Pomone?
Je le connais; suivez l'avis que je vous donne:
Il n'est pas mieux connu de lui-même, et c'est moi
Qui réponds de son cœur, qui réponds de sa foi.
Jamais on ne le vit, adorateur volage,
Promener en cent lieux un indiscret hommage:
Cet heureux coin du monde est pour lui l'univers,
Et ce ruisseau voisin, la barrière des mers.

Ardor eris; solique suos tibi devovet annos.
Adde, quod est juvenis; quod naturale decoris
Munus habet, formasque aptè fingetur in omnes [1];
Et, quod erit jussus, jubeas licet omnia, fiet.
Quid? quod amatis idem; quod, quæ tibi poma coluntur,
Primus habet; lætâque tenet tua munera dextrâ?
Sed neque jam fœtus desiderat arbore demtos,
Nec, quas hortus alit, cum succis mitibus herbas;
Necquicquam, nisi te. Miserere ardentis: et ipsum,
Qui petit, ore meo præsentem crede precari.
Ultoresque Deos, et pectora dura perosam
Idalien, memoremque time Rhamnusidis iram [2].
Quoque magis timeas, etenim mihi multa vetustas
Scire dedit, referam totâ notissima Cypro
Facta; quibus flecti facilè et mitescere possis.

[1] Variante tirée de ma première traduction de cette fable. Après l'hémistiche « aimable comme vous », on peut ajouter :

Il sait, il sait encor, sous diverses figures,
Faire aux regards surpris d'aimables impostures.
Ordonnez, et bientôt prompt à se transformer,
Il deviendra l'objet digne de vous charmer.
N'est-il pas juste enfin, quand vos goûts se ressemblent,
Que par un doux lien vos deux cœurs se rassemblent?
Ainsi que vos plaisirs, unissez vos destins.
Comme vous, il habite, il aime les jardins.

[2] Cette déesse, fille de Jupiter et de la Nécessité, était la déïté vengeresse des crimes, et sur-tout de ceux dont un orgueil cruel était la source. Elle récompensait aussi les vertus et le mérite.

Ce n'est point un amant de qui l'ardeur commune
Flatte chaque beauté, sans en aimer aucune,
Dont le cœur enflammé par un premier regard,
Donne, reprend sa foi, la redonne au hasard:
Belle Nymphe, c'est vous qu'il aima la première,
C'est vous, vous que Vertumne aimera la dernière.

Que lui faut-il de plus pour être votre époux?
Comme vous il est jeune, aimable comme vous;
Et si du soin des fruits vous faites vos délices,
Des fruits sur son autel il reçoit les prémices.
De ces simples présens s'il a paru jaloux,
C'est qu'offerts par vos mains, ils deviennent plus doux.
Mais, et le don des fleurs, et le tribut des plantes
Qui croissent à l'envi sous vos mains diligentes,
Et l'hommage des fruits par vos soins cultivés,
Quel charme ont-ils encor pour ses sens captivés?
A son cœur qui soupire il faut une autre offrande;
C'est votre amour enfin que son amour demande.
Oui; croyez que présent aux lieux où je vous vois,
C'est lui qui vous implore, et parle par ma voix.

Craignez les dieux vengeurs, Vénus et sa colère,
Et sur-tout Némésis, aux ingrats si sévère.
Quand on a beaucoup d'âge, on a beaucoup appris;
Et je veux vous citer, pour vaincre vos mépris,
Un exemple effrayant, connu de Chypre entière,
Et qui doit vous fléchir, et vous rendre moins fière.

Viderat a veteris generosam sanguine Teucri
Iphis Anaxareten, humili de stirpe creatus.
Viderat : et totis perceperat ossibus æstum.
Luctatusque diu, post quàm ratione furorem
Vincere non potuit, supplex ad limina venit.
Et modò nutrici miserum confessus amorem,
Ne sibi dura foret, per spes oravit alumnæ;
Et modò de multis blanditus cuique ministris,
Sollicitâ petiit propensum voce favorem [1].
Sæpe ferenda dedit blandis sua verba tabellis;
Interdum madidas lacrymarum rore coronas
Postibus intendit, posuitque in limine duro
Molle latus : tristique seræ convicia fecit.

Surdior illa freto surgente, cadentibus Hædis [2],
Durior et ferro, quod Noricus [3] excoquit ignis,
Et saxo, quod adhuc vivâ radice tenetur,
Spernit et irridet : factisque immitibus addit
Verba superba ferox : et spe quoque fraudat amantem.

[1] *Ea omnia describit Ovidius quibus amatores utuntur, ut puellis potiantur amatis.*

[2] Quand les étoiles des Chevreaux, placés au-dessous de la Chèvre, sont près de leur coucher héliaque, la mer est souvent agitée par les vents et par les tempêtes.

[3] Les forges de la Norique, contrée de la Germanie, vers l'Autriche et la Bavière, étaient très-renommées. C'est de là que les Romains tiraient le fer le mieux travaillé et de la meilleure trempe.

L'orgueil d'Anaxarète égalait sa beauté.
Iphis la vit, Iphis né dans l'obscurité;
Et malgré les aïeux qui la rendaient si vaine,
Ne put voir sans l'aimer cette belle inhumaine.
Il combattit sa flamme, et voulut l'étouffer;
Mais, hélas! sa raison ne put en triompher.
Il va chercher l'objet qui captive son ame;
D'abord à sa nourrice il déclare sa flamme,
Auprès d'Anaxarète espère son secours,
L'implore au nom des soins qu'elle a pris de ses jours,
Flatte le moindre esclave admis à son service,
Et tâche à ses desirs de le rendre propice.
Interprète timide, un amoureux billet
Souvent est de ses feux le confident discret.
Quelquefois à sa porte il suspend des guirlandes,
De pleurs et de baisers humecte ces offrandes,
Et la nuit, sur le seuil couché jusqu'au matin,
Il se plaint aux verroux qu'il injurie en vain.

Plus sourde que la mer qui se gonfle et qui gronde,
Quand l'astre des Chevreaux s'abaisse dans son onde,
Plus dure que le fer forgé sous les marteaux,
Plus dure que le marbre aux rochers de Paros,
Son amante insensible aux tourmens qu'il endure,
Joint l'injure au refus, et l'outrage à l'injure,
Le condamne à souffrir, et lui défend l'espoir.
C'en est trop : pour Iphis, mourir est un devoir;

Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis, et ante fores hæc verba novissima dixit.
Vincis, Anaxarete : neque erunt tibi tædia tandem
Ulla ferenda mihi. Lætos molire triumphos,
Et Pæana voca, nitidâque incingere lauro.
Vincis enim, moriorque libens : age, ferrea, gaude.
Certè aliquid laudare mei cogêris, eritque
Quo tibi sim gratus : meritumque fatebere nostrum.
Non tamen ante tui curam cessisse memento,
Quàm vitam; geminâque [1] simul mihi luce carendum.
Nec tibi Fama mei ventura est nuntia lethi;
Ipse ego, ne dubites, adero; præsensque videbor,
Corpore ut exanimi crudelia lumina pascas.
Si tamen, ô! Superi, mortalia fata videtis,
Este mei memores : nihil ultra lingua precari
Sustinet; et longo facite ut memoremur in ævo;
Et, quæ demsistis vitæ, date tempora famæ.
Dixit : et ad postes, ornatos sæpe coronis,
Humentes oculos et pallida brachia tendens,
Cùm foribus laquei religaret vincula summi;
Hæc tibi serta placent [2], crudelis et impia? dixit.
Inseruitque caput, sed tum quoque versus ad illam;

[1] *Et vitâ meâ, et te quæ mihi altera lux es.*

[2] Il y a beaucoup d'éloquence dans ce peu de paroles. C'est une ironie pleine de reproche et d'indignation, prononcée avec le sourire amer du désespoir. Un discours plus long et plus pathétique ne produirait pas le même effet.

Et sur le seuil barbare, à sa maîtresse altière,
Il adresse en ces mots une plainte dernière :

Je cède, objet ingrat, je cède, et ne veux plus
T'importuner encor de mes vœux superflus.
Réjouis-toi, cruelle ! et prépare une fête :
De myrte et de laurier va couronner ta tête.
Tu le veux : je renonce à la clarté du jour.
Si ton orgueil long-tems s'est plaint de mon amour,
Redevable à ma main qui va finir ma vie,
Tu me loueras au moins de t'avoir bien servie.
Mais à ma dernière heure épris de ta beauté,
Crois qu'avant mon amour, je perdrai la clarté ;
Et ne présume point que par la Renommée,
Des apprêts de ma mort tu seras informée.
Je serai devant toi : témoin de mon malheur,
Tu pourras en repaître et tes yeux et ton cœur.
O vous ! dieux immortels, si vous daignez m'entendre,
Vengez au moins le nom de l'amant le plus tendre ;
Qu'il vive quand je meurs ! et qu'un long souvenir
Transmette ma mémoire aux siècles à venir.

Il dit, et sur la porte encor de fleurs ornée,
De fleurs dont tant de fois il l'avait couronnée,
L'œil humide de pleurs, et les deux bras tendus,
Attache des liens aux barreaux suspendus.
Les voilà ces festons dignes de toi, cruelle !
Dit-il ; et le visage encor tourné vers elle,

Atque onus infelix, elisâ fauce, pependit.
Icta pedum motu trepidantûm, ut multa gementem
Visa dedisse sonum est, adapertaque janua factum
Prodidit : exclamant famuli : frustraque levatum,
Nam pater occiderat, referunt ad limina matris.
Accipit illa sinu, complexaque frigida nati
Membra sui, post quàm miserarum verba parentûm
Edidit; et matrum miserarum facta peregit;
Funera ducebat mediam lacrymosa per urbem,
Luridaque arsuro [1] portabat membra feretro.
Forte viæ vicina domus, quâ flebilis ibat
Pompa, fuit : duræque sonus plangoris ad aures
Venit Anaxaretes, quam jam Deus ultor agebat [2].
Mota tamen, Videamus, ait, miserabile funus;
Et patulis iniit tectum sublime fenestris.
Vix bene compositum lecto prospexerat Iphin,
Deriguêre oculi : calidusque e corpore sanguis,
Inducto pallore, fugit. Conataque retrò
Ferre pedes, hæsit : conata avertere vultus;
Hoc quoque non potuit : paulatimque occupat artus,
Quod fuit in duro jam pridem pectore, saxum.
Neve ea ficta putes, dominæ sub imagine signum
Servat adhuc Salamis [3] : Veneris quoq; nomine templum

[1] *Feretrum enim unà cum cadavere comburebatur.*

[2] *Quam jàm Nemesis superbiæ ultrix persequebatur.*

[3] *Salamis est urbs in Cypro, a Teucro profugo ædificata, et Veneri gratissima.*

Dans le nœud du cordeau qu'il serre par son poids,
Demeure suspendu sans haleine et sans voix.
De ses piés trépignans la douleur convulsive
Ebranle les battans de la porte plaintive.
Elle s'ouvre : ô spectacle ! ô cris ! en vain, hélas !
On détache les nœuds, instrumens du trépas.
Il n'est plus tems : Iphis a vu sa dernière heure.
On le porte à sa mère en sa triste demeure.
Elle serre en ses bras son malheureux Iphis ;
Et cent fois à la Mort redemandant son fils,
Elle dit, elle fait tout ce qu'en sa misère
Une mère est capable et de dire et de faire.
Enfin les yeux en pleurs, en longs habits de deuil,
Elle suit au bûcher le funèbre cercueil.
Du lugubre convoi la marche gémissante
Passe devant le seuil d'une insensible amante,
Qu'un dieu punit déjà par des remords vengeurs.
Anaxarète entend les sanglots et les pleurs :
Voyons, dit-elle, au moins sa pompe funéraire.
Sur un balcon penchée, elle la considère :
Ses yeux sont à l'instant d'un nuage obscurcis.
Elle veut reculer ; ses piés sont endurcis.
Elle s'efforce en vain de détourner la tête :
Ses muscles sont roidis ; son sang glacé s'arrête.
Tout son corps autrefois si vain de sa beauté,
De son cœur insensible a pris la dureté.

Prospicientis habet [1]. Quorum memor, ô! mea, lentos
Pone, precor, fastus, et amanti jungere, Nymphe.
Sic tibi nec vernum nascentia frigus adurat
Poma, nec excutiant rapidi florentia venti.
  Hæc ubi, nequicquam formas Deus aptus in omnes,
Edidit; in juvenem rediit, et anilia demit
Instrumenta sibi : talisque apparuit illi,
Qualis ubi oppositas nitidissima Solis imago
Evicit nubes, nullâque obstante, reluxit.
Vimque parat [2], sed vi non est opus : inque figurâ
Capta Dei Nymphe est : et mutua vulnera sentit.

### XIV. *Frigidæ in ebullientes aquæ mutatæ.*

PROXIMUS Ausonias injusti miles Amuli
Rexit opes : Numitorque senex, amissa, nepotum
Munere, regna capit : festisque [3] Palilibus Urbis
Mœnia conduntur. Tatiusque patresque Sabini
Bella gerunt : arcisque viâ, Tarpeia, reclusâ,
Dignâ animam pœnâ congestis exuit armis.

[1] *Venus prospiciens dicta videtur a specie et formâ prospicientis de fenestrâ Anaxaretes, et in saxum sub eâdem specie conversæ.*

[2] C'était le cas d'user ici de la réticence. Voyez les Remarques.

[3] Fête en l'honneur de Palès, déesse des bergers. Rome fut fondée par des Pâtres.

Ce n'est point une fable, et Vénus dans son temple
A Salamine encore offre ce grand exemple.
On y voit la statue; elle instruit les ingrats:
Profitez de l'exemple, et ne l'imitez pas.
Ainsi puisse des vents la rigoureuse haleine
Respecter des boutons la promesse incertaine;
Et que jamais la grêle, à coups précipités,
Ne meurtrisse vos fruits, mûris par les étés.

Il dit, et dépouillé de sa fausse vieillesse,
Redevenu lui-même, il brille de jeunesse;
Beau comme le soleil, quand d'un nuage obscur
Il sort étincelant de son feu le plus pur.
Peut-être il eût suivi son amoureuse audace;
Peut-être.... mais la Nymphe, éprise de sa grace,
Déjà tremble, soupire, et partage ses feux.
C'en est fait; elle cède; et Vertumne est heureux.

XIV. *Eaux froides changées en Eaux brûlantes.*

Numitor monte à peine au trône de son père:
L'injuste Amulius l'usurpe sur son frère.
Vengé par la valeur de ses deux petits-fils,
De Numitor enfin les droits sont rétablis.

Au tems où de Palès la fête est célébrée,
Rome voit de remparts son enceinte entourée.
Tatius veut venger l'injure des Sabins:
Tarpéïa de son roc leur ouvre les chemins;

Inde sati Curibus [1], tacitorum more luporum,
Ore premunt voces; et corpora victa sopore
Invadunt : portasque petunt, quas objice firmâ
Clauserat Iliades [2]. Unam tamen ipsa recludit,
Nec strepitum verso, Saturnia, cardine fecit.
Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit,
Et clausura fuit; nisi quod rescindere nunquam
Dis licet acta Deûm. Jano loca juncta tenebant
Naïdes Ausoniæ, gelido rorantia fonte;
Has rogat auxilium. Nec Nymphæ justa petentem
Sustinuêre Deam : venasque et flumina fontis
Elicuêre sui. Nondum tamen invia Jani
Ora patentis erant, neque iter præcluserat unda.
Lurida supponunt fœcundo sulfura fonti [3],
Incenduntque cavas, fumante bitumine, venas.
Viribus his aliisque vapor penetravit ad ima
Fontis : et Alpino modò quæ certare rigori [4]
Audebatis, aquæ, non ceditis ignibus ipsis.

[1] *Nempè Sabini. Nam Cures est urbs primaria Sabinorum.*

[2] Romulus, fils de Mars et de la vestale Ilia.

[3] *Describit poëta mutationem aquarum frigidarum in calidas. Sulphur satis est notum. Bitumen verò genus est picis facillimè ignes contrahentis.*

[4] Janus, dans le premier livre des Fastes, se donne les honneurs du miracle qu'Ovide attribue ici aux Nymphes d'une fontaine voisine de son temple. On peut comparer le poëte à lui-même dans cette double description.

Et sous leurs boucliers la perfide étouffée,
De leurs lâches exploits fut le digne trophée.
Fiers d'un premier succès, dans l'ombre de la nuit,
Tels que des loups cruels, ils s'approchent sans bruit.
Tandis que dans les murs tout dort, tout est tranquille,
Ils marchent en silence aux portes de la ville.
Pour en garder l'enceinte, en vain le fils de Mars
Par des verroux d'airain en ferma les remparts:
Junon, qui les conduit, a de sa main puissante
Fait tourner sur ses gonds la barrière pesante.
Nul ne l'entend crier; et la seule Vénus
A vu s'ouvrir sans bruit la porte de Janus:
Mais ce qu'a fait un dieu résolu de nous nuire,
Jamais un autre dieu ne saurait le détruire.
Vénus porte ses pas sous des rochers voisins,
Des Nymphes d'Ausonie humides souterrains.
Les Naïades cédant à sa juste prière,
Opposent de leurs flots la liquide barrière.
Les canaux de leur source inondent les fossés:
Mais on peut les franchir, et ce n'est point assez.
Elles chargent leurs eaux de soufre et de bitume.
Par un pouvoir secret, il s'échauffe, il s'allume.
L'onde plus froide encor que les âpres frimas,
Le dispute au feu même, et ne lui cède pas.
Elle bouillonne, exhale une vapeur brûlante,
Et jaillit aux deux gonds de la porte fumante.

Flammiferâ gemini fumant aspergine postes;
Portaque, nequicquam rigidis permissa Sabinis,
Fonte fuit præstructa novo; dum Martius arma
Indueret miles. Quæ post quàm Romulus ultro
Obtulit, et strata est tellus Romana Sabinis
Corporibus, strata estque suis; generique cruorem
Sanguine cum soceri permiscuit impius ensis;
Pace tamen sisti bellum, nec in ultima ferro [1]
Decertare, placet; Tatiumque accedere regno.

## XV. *Romuli apotheosis.*

OCCIDERAT Tatius [2], populisque æquata duobus,
Romule, jura dabas : positâ cùm casside Mavors
Talibus affatur Divûmque hominumque parentem.
Tempus adest, genitor, quoniam fundamine magno
Res Romana viget, nec præside pendet ab uno,
Præmia, quæ promissa mihi dignoque nepoti,
Solvere, et ablatum terris imponere cœlo.

[1] *Interventu Sabinarum bellum illud fuisse sublatum notius est quàm ut sit exponendum. Inter reliquas pacis conditiones hoc etiam placuit, ut Tatius unà cum Romulo regnaret, æquâ potestate, paribusque honoribus.*

[2] *Tatius quinque cum Romulo imperavit annis. Fuit interfectus a proximis legatorum Lavinii, qui ad res repetendas missi, non solùm sua non impetrarant a Tatio, sed a Sabinis quibusdam, invito Romulo, contrà jus et fas fuerant perempti.*

C'est en vain que la ville est ouverte aux Sabins;
Un fleuve les arrête; et déjà les Romains,
Conduits par Romulus, sont rangés en bataille.
On se mêle; le sang inonde la muraille.
On voit des deux partis tomber les combattans.
Le glaive impitoyable immole en même tems
Le Sabin, le Romain, le beau-père, et le gendre.
Mais leurs bras teints de sang se lassent d'en répandre.
Les deux peuples entr'eux, par un accord commun,
Terminent la querelle, et n'en forment plus qu'un.
L'alliance est jurée, et la discorde expire;
Et Romulus consent à partager l'empire.

### XV. *Apothéose de Romulus.*

Tatius n'était plus; Romulus sous ses lois
Seul avait réuni les états des deux rois:
Quand déposant son casque et son aigrette altière,
Mars vint à Jupiter adresser sa prière.
Grand dieu! puisqu'aujourd'hui l'empire des Romains,
Chaque jour affermi par de puissantes mains,
Chaque jour agrandi par plus d'une conquête,
Ne voit plus son destin dépendre d'une tête,
A moi-même, à mon fils, accordez, il est tems,
La récompense due à ses faits éclatans.
Les dieux m'en sont garans; un jour, en leur présence,
M'avez-vous dit vous-même, et ma reconnaissance

Tu mihi, concilio quondam præsente Deorum,
Nam memoro, memorique animo pia verba notavi,
Unus erit, quem tu tolles in cærula cœli;
Dixisti. Rata sit verborum summa tuorum.

Annuit Omnipotens : et nubibus aëra cæcis
Occuluit, tonitruque et fulgure terruit Urbem.
Quæ sibi promissæ sensit data signa rapinæ [1],
Innixusque hastæ, pressos temone cruento
Impavidus conscendit equos Gradivus, et ictu
Verberis increpuit : pronumque per aëra lapsus
Constitit in summo nemorosi colle Palatî;
Reddentemque suo jam regia jura Quiriti
Abstulit Iliaden. Corpus mortale per auras
Dilapsum tenues : ceu latâ plumbea fundâ
Missa solet medio glans intabescere cœlo.
Pulchra subit facies, et pulvinaribus altis [2]
Dignior, et qualis trabeati forma Quirini.

XVI. *Annumerata Diis sub Oræ nomine Hersilia.*

FLEBAT ut amissum conjux, cùm regia Juno
Irin ad Hersiliam descendere limite curvo
Imperat, et vacuæ sua sic mandata referre.

[1] *Signum rapiendi Romuli e terris in cœlum promissum.*

[2] *Pulvinaribus.* C'était des espèces de lits de parade, sur lesquels on exposait les statues des dieux à la vénération publique, dans les grandes solemnités.

A gravé dans mon cœur ce décret immortel,
Romulus aura place entre les dieux du ciel:
Je réclame pour lui votre auguste parole.

Jupiter par un signe a fait trembler le pôle:
Embrasés par la foudre et sillonnés d'éclairs,
Des nuages obscurs enveloppent les airs.
Mars entend ce signal : appuyé sur sa lance,
Sur son char teint de sang, intrépide il s'élance.
Excitant ses coursiers, il les presse; et soudain
Comme un trait qui fend l'air, vole au mont Palatin.
C'est là que Romulus, sous l'arbre de Dodône,
Rendait à ses sujets les oracles du trône.
Tout-à-coup à leurs yeux enlevé dans le ciel,
Il abandonne aux airs ce qu'il eut de mortel.
Tel lancé par la fronde, échappant à la vue,
Le plomb vole, s'embrase, et se perd dans la nue.
Le héros d'un feu pur ceint son front radieux.
Digne enfin d'être admis à la table des dieux,
Ce n'est plus un mortel: c'est un dieu qu'en son temple
Sur le mont Quirinal Rome aujourd'hui contemple.

XVI. *Hersilie déifiée, sous le nom d'Ora.*

Son épouse gémit et s'abandonne aux pleurs.
Mais Junon veut au moins détromper ses douleurs,
Et commande qu'Iris, de ses ordres chargée,
Console par ces mots cette veuve affligée.

O! et de Latiâ, ô! et de gente Sabinâ
Præcipuum matrona decus; dignissima tanti
Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini,
Siste tuos fletus : et, si tibi cura videndi
Conjugis est, duce me, locum pete, colle Quirino
Qui viret, et templum Romani regis obumbrat.

Paret : et in terram pictos delapsa per arcus,
Hersiliam jussis compellat vocibus Iris.
Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
O! Dea, namque mihi, nec quæ sis dicere promptum est,
Et liquet esse Deam, duc, ô! duc, inquit : et offer
Conjugis ora mihi. Quæ si modò posse videre
Fata semel dederint, cœlum aspectasse fatebor.

Nec mora : Romuleos cum virgine Thaumanteâ [1]
Ingreditur colles. Ibi sidus ab æthere lapsum
Decidit in terras : a cujus lumine flagrans
Hersiliæ crinis cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
Excipit : et priscum pariter cum corpore nomen
Mutat, Oramq; vocat : quæ nunc Dea juncta [2] Quirino est.

[1] Cette épithète désigne la messagère de Junon, surnommée Thaumantis, du nom de Thaumas, fils de la Terre, et père d'Iris.

[2] *Junctum habet simulacrum cum Quirino.* Allusion au temple voisin de la porte Quirinale, consacré à-la-fois à Romulus et à Hersilie.

O d'un sexe adoré l'exemple et l'ornement,
Des Latins, des Sabins chérie également,
Femme par vos vertus digne d'un si grand homme,
Digne encore aujourd'hui du nouveau dieu de Rome!
Cessez, cessez vos pleurs; et si vous desirez
Revoir dans son éclat l'époux que vous pleurez,
Suivez-moi dans le bois qui de son ombre sainte
Du temple Quirinal environne l'enceinte.

Iris au même instant appelle les zéphirs.
Sur son arc nuancé d'opale et de saphirs,
Elle glisse, et remplit son message céleste.
Sur elle avec respect levant un œil modeste,
La reine lui répond : Déesse, pardonnez,
J'ignore dans les cieux le rang que vous tenez;
Mais qui que vous soyez, vous n'êtes point mortelle.
Guidez vers son époux une épouse fidelle;
Guidez-moi, je vous suis; je croirai, grace à vous,
Avoir vu le ciel même, en voyant mon époux.

Dans le bois qui de Rome ombrage la colline,
Elle suit aussi-tôt sa compagne divine.
Une étoile descend, l'entoure d'un feu pur,
Et remonte avec elle à la voûte d'azur.
Rendue à Romulus, la fidelle Hersilie
Reprend entre ses bras une nouvelle vie.
Elle change de nom; c'est Ora désormais,
Déesse à Quirinus réunie à jamais.

2

# REMARQUES

## SUR LE LIVRE XIV.

### FABLE I. Page 203.

Loin des champs du Cyclope, et de l'Etna qu'embrase
Typhée enseveli sous ce mont qui l'écrase,
Lieux où jamais le soc, ni des bœufs attelés
N'ont tracé les sillons où jaunissent les blés.

LES Cyclopes étaient des hommes extrêmement féroces et d'une taille monstrueuse. Ils ne semaient ni ne plantaient, se nourrissant seulement des fruits que la terre produit sans être cultivée. La vie pastorale faisait toute leur occupation. Ils habitaient assez près du mont Etna : voilà ce qui les fit passer pour les forgerons de Vulcain.

*Ibidem.*

Ce détroit orageux, si fameux en naufrages.

Entre Messine et Rhégio est un détroit fort serré, où de grands rochers s'avancent dans la mer des deux rivages opposés. La partie de ce détroit qui confine à la Sicile, était nommée le détroit de Charybde; et celle qui était près de l'Italie, le détroit de Scylla : toute cette mer est comprise aujourd'hui sous le nom de phare de Messine.

*Ibidem.*

Ce palais de Circé fille du dieu du jour,
Plein de vils animaux qui rampent dans sa cour.

Circé, au rapport d'Hésiode et d'Homère, était fille du

Soleil et de Perséïs, et sœur d'Aëtès, roi de Colchide. Elle s'était adonnée à la connaissance des plantes ; mais comme elle avait abusé des secrets qu'elle avait appris, pour se venger de ses rivales, elle passa pour une magicienne. Elle habitait sur un promontoire de l'Italie, qui depuis porta son nom, et qu'on appelle encore aujourd'hui *monte Circello.*

*Ibidem.* Page 205.

Soit qu'irritée encor contre le dieu du jour,
Vénus livrât sa fille aux fureurs de l'amour.

Vénus se vengeait sur la fille du Soleil, de ce qu'Apollon avait révélé à Vulcain son commerce adultère avec Mars.

*Ibidem.* Page 209.

Et son corps à demi dans les ondes plongé,
Hurle, écume, dévore, en ces monstres changé.

Cette métamorphose est écrite avec une singulière énergie. Du reste, cette fable n'est qu'une allégorie. Le détroit de Scylla est fort serré ; à mesure que l'on s'en éloigne, il paraît que les vaisseaux qu'on y voit entrer y sont engloutis. Il s'y rencontre des courans extrêmement rapides, et l'eau qui s'y précipite avec impétuosité dans des gouffres où elle tourbillonne, fait entendre un bruit confus, assez semblable à celui que feraient des chiens hurlans ; ce que Virgile exprime ainsi :

*Multis circùm latrantibus undis.*

Voilà l'origine de la fable. C'est ainsi que Justin l'expli-

que : « *Hinc fabulæ Scyllam et Charybdim peperére; hinc latratus auditur; hinc monstri credita simulacra, dùm navigantes magnis vorticibus pelagi decidentis exterriti, latrare putant undas, quas sorbentis æstûs vorago condidit. Ea est procul inspicientibus natura loci, ut sinum maris non transitum putes; quò cùm accesseris, discedere ac sejungi promontoria, quæ anteà juncta fuerant, arbitrere* ».

II. *Ibidem.*

Loin d'elle et de Charybde échappés au naufrage,
Déjà de l'Ausonie ils voyaient le rivage.

Ovide, qui dans le douzième livre, a embouché la trompette de Mars sur le ton du chantre de l'Iliade, esquisse ensuite le sujet de l'Enéïde, en y amalgamant diverses métamorphoses; et sans s'écarter un moment de sa route, court d'un pas rapide sur les traces de Virgile.

*Ibidem.* Page 211.

Jupiter, pour punir cette race parjure,
D'un difforme animal leur donna la figure.

Cercopes signifient trompeurs. Après avoir parlé de la mort de Didon, le poète suppose qu'Enée rencontra sur sa route les Cercopes que Jupiter avait changés en singes à cause de leur perfidie : ce qui fit porter à l'île qu'ils habitaient le nom de Pithécuse, ou île des Singes.

Cette circonstance amène naturellement la description de leur métamorphose. Il résulte de cette fable qu'on doit

avoir en horreur, non-seulement le parjure, mais tout mensonge et toute dissimulation. « Je hais, dit Achille, comme les portes de l'enfer, celui qui pense d'une manière et qui parle d'une autre ». Le livre des Proverbes s'exprime là-dessus comme Homère : « *Os bilingue detestor*, je déteste la langue double ».

III. Page 213.

Près des marais de Cume, en algue si féconds,
La Sibylle se cache en des antres profonds.

Les Sibylles étaient des femmes qui se disaient inspirées. On prétend que ce fut la Sibylle de Cumes elle-même qui apporta à Rome les livres sibyllins, qui furent déposés dans un coffre de pierre sous une voûte du Capitole. Si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, Pline et beaucoup d'autres Anciens, elle vint présenter à Tarquin le Superbe neuf livres de ces oracles, et lui en demanda une grosse somme d'argent. Tarquin, qui n'en prévoyait pas l'importance, refusa de les acheter. Alors cette femme en brûla trois, et revint, quelques jours après, lui proposer les six autres au même prix. On la traita d'insensée; mais elle, sans se rebuter, brûla encore trois de ces livres, et reparut de nouveau devant Tarquin, demandant toujours la même somme, et menaçant de brûler les trois derniers en cas de refus. Le roi, surpris de cette démarche, et encore plus de l'assurance ferme avec laquelle cette femme lui parlait, lui donna enfin, pour ces trois livres, la somme qu'elle avait demandée pour le recueil entier. On les consultait lorsqu'il

arrivait quelque prodige, ou que l'empire semblait menacé d'une calamité pressante. On sent combien de ressources l'obscurité mystérieuse de ces livres sacrés prêtait à la politique, et quel parti les Augures savaient en tirer.

*Ibidem.*

Que ne peut la vertu ? tout est vaincu par elle.

Voilà une sentence placée bien à propos, et exprimée avec beaucoup de vivacité et de force. Sa précision la grave dans la mémoire. « Ce serait se priver d'un des plus grands fruits que l'on doive tirer de la lecture des poètes, observe Rollin, que de n'y pas remarquer avec soin les excellentes maximes qui y sont répandues, et qui peuvent servir de principes pour former les mœurs, et pour régler la conduite de la vie ».

IV. Page 219.

Echappé désormais au Cyclope homicide,
A lui-même rendu, le Grec Achéménide,
A l'abri de la crainte, et ne se cachant plus
Sous une peau grossière, et sous de vils tissus.

Ce récit d'Achéménide est, sans contredit, un des plus beaux morceaux du poëme [1]. Peut-être le devons-nous à l'effort qu'a fait Ovide pour lutter contre Virgile, qui, au troisième livre de l'Enéide, introduit aussi le même Aché-

[1] L'éloge d'Ovide n'est pas ici suspect ; il est du critique, qui, dans sa version en prose, soumet l'abondance de ce poète aux lois somptuaires de sa parcimonie.

ménide, et emploie toute son imagination pour nous mettre devant les yeux l'état du compagnon d'Ulysse, et le danger que courut la flotte troyenne sur la côte des Cyclopes. Tirons du tableau descriptif de Virgile le portrait du malheureux Grec, et présentons-le à nos lecteurs dans la copie de M. Delille.

Lorsque du fond des bois un spectre à forme humaine,
Maigre, pâle, et vers nous se traînant avec peine,
S'avance en nous tendant ses suppliantes mains.
Nous regardons : ses maux dans ses traits sont empreints.
Sa barbe à flots épars descend sur sa poitrine.
Quelques sales lambeaux que rattache une épine,
Ses cheveux négligés, tout montre un malheureux :
Le reste annonce un Grec.

*Ibidem*. Page 221.

Si je peux de mes mains déchirer ma victime,
Dévorer de ses flancs, sous mes dents écrasés,
Et la chair, et les os craquetans et brisés.

C'est la première fois que le verbe *craqueter* se trouve employé dans des vers d'une poésie soutenue. Mais qu'on y réfléchisse ; on se convaincra que ce mot, qui fait onomatopée, est le seul qui convienne. Son élégance consiste dans sa propriété et dans son énergie. Le choix du goût est quelquefois une espèce d'instinct qui juge les règles et qui n'en a point. Rousseau a dit dans une ode :

Dieu boit-il le sang des genisses ?
Mange-t-il la chair des taureaux ?

La première loi de l'écrivain est d'exprimer avec netteté tout ce qu'il veut dire.

*Ibidem*. Page 223.

Et dévorant leur chair déchirée en lambeaux,
Sucer avidement la moelle de leurs os.

Les repas inhumains de Polyphême, les suites dégoûtantes de ses excès de nourriture et de vin, peintes dans Ovide avec tant d'énergie, ne semblent pas en français susceptibles d'adoucissemens. Malgré la délicatesse de notre goût sur le choix des expressions dont il est permis de se servir en vers, j'ai fait tous mes efforts pour offrir toutes les images d'Ovide, et pour suppléer à la pauvreté orgueilleuse de notre langue, par l'art de placer, d'assortir les mots, de les relever l'un par l'autre, et de ménager à celui qui manque de noblesse le reflet d'un terme plus noble.

V. Page 227.

En pleurant de nos Grecs l'aventure inhumaine,
Nous allons relâcher à cette île lointaine
Que tu vois.

Quoique l'enjambement soit plus dans le génie de la langue latine que de la nôtre, il n'est pas défendu de l'employer quelquefois, pour éviter les chutes uniformes de nos vers rimés deux à deux, et pour diversifier la mesure. Il ne faut en user qu'avec beaucoup d'art et de sobriété : mais ici, si je ne me trompe, il n'est pas dénué d'une certaine grace naïve ; et, de plus, le style moins soutenu du dialogue le permet et le justifie.

*Ibidem*. Page 229.

Nous prenons le nectar par ses mains présenté.

Les fictions des poètes cachent, sous une enveloppe ingénieuse, d'importantes vérités et des instructions très-utiles. Telle est la fable des enchantemens de Circé. Elle présente aux compagnons d'Ulysse une boisson délicieuse ; mais elle y mêle un poison secret, propre à leur faire perdre le souvenir de leur patrie. Ensuite elle les frappe de sa baguette : ils sont changés en pourceaux, et relégués dans une étable. Voilà une image bien sensible du triste état où la volupté réduit les hommes qui ont le malheur de se livrer aux attraits du plaisir et de la mollesse.

*Ibidem*. Page 231.

J'ai honte de le dire, et rougis d'y penser :
Je sens des crins d'un porc mon corps se hérisser.

La traduction de cette métamorphose était d'une prodigieuse difficulté : aussi l'a-t-on sautée à piés joints dans la version en prose attribuée à Malfilâtre. « Aussi-tôt (j'ai honte de vous le raconter), aussi-tôt tout notre corps se couvre de soies rudes, et nous sommes changés en pourceaux ». Et voilà ce qu'on appelle traduire, et ce qu'un philosophe, dans sa manière de dire originale, appelait, avec raison, détruire.

*Ibidem*.

Elle apporte la coupe : Ulysse la rejette.

Ulysse ne boit point dans la coupe de Circé : c'est que

Mercure était venu exprès lui montrer une racine, seule capable de le garantir du funeste poison de la magicienne. Il ne peut même échapper entièrement à ses dangereuses séductions.

> Amour, amour, quand tu nous tiens,
> On peut bien dire : adieu, prudence !

Socrate ne connaissait, contre l'amour, d'autre remède que la fuite.

VI. Page 235.

> Picus, fils de Saturne, et roi dans l'Ausonie,
> Aima des fiers coursiers le belliqueux génie.

Ovide, après avoir raconté les fables qui tirent leur origine de l'Egypte et de la Grèce, décrit ici celles qui prirent naissance en Italie. Virgile fait mention de Picus, qu'il met au nombre des aïeux du roi Latinus. Il parle de l'amour de Circé pour ce prince, de sa métamorphose, et du temple où sa statue était honorée.

> *Picus equûm domitor, quem capta cupidine conjux*
> *Aureâ perculsum virgâ, versumque venenis*
> *Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.*
>
> Picus qui des coursiers savait dompter l'essor :
> Circé l'aimait; Circé de sa baguette d'or
> Le toucha, le vêtit de *ses* plumes nouvelles,
> Et de riches couleurs elle émailla ses ailes.
>
> DELILLE.

Le pronom *ses* est ici un remplissage métrique et une faute grammaticale. Selon la syntaxe, il se rapporte à Circé; et selon le sens, à Picus, qui n'en a pas besoin, et ne s'en accommode pas dans cette rencontre.

*Ibidem.*

Ce prince à peine âgé de cinq lustres entiers,
De l'Elide cinq fois n'a pu voir les coursiers.

Cette périphrase a un double mérite. Le premier, qui lui est commun avec toutes les figures de ce genre, c'est qu'elle est un ornement poétique. Le second, qui est le plus digne de remarque, c'est que cet ornement convient tellement à la circonstance, qu'il ne conviendrait pas à une autre. Il est tiré de la passion de Picus pour les chevaux. *Picus equûm domitor.* Cette convenance scrupuleuse dans les ornemens du style, est la perfection de l'art.

VIII. Page 249.

Mais aux nouveaux remparts bâtis par Diomède,
Vénulus vient en vain solliciter son aide.

Observez avec quel art naturel le poète amène la narration de la métamorphose des compagnons de Diomède. Fénélon, dans Télémaque, suppose que ce prince parla ainsi aux rois de l'Hespérie assemblés, lorsqu'il vint leur demander un asyle : « Je viens, après tant de naufrages, chercher sur ces rives inconnues un peu de repos, et une retraite assurée. Si vous craignez les dieux, et sur-tout Jupiter, qui a soin des étrangers; si vous êtes sensibles à la compassion, ne me refusez pas, dans ces vastes pays, quelque coin de terre infertile, quelques déserts, quelques sables, ou quelques rochers escarpés, pour y fonder, avec mes compagnons, une ville qui soit du moins une triste image de notre patrie perdue ».

Le critique de notre poète observe que Virgile, au onzième livre de l'Enéïde, rapporte le discours de Diomède à Vénulus, et que c'est ce qui a donné à Ovide l'idée d'un discours semblable. Mais ces deux discours n'ont rien de commun, comme il le remarque lui-même dans une note très-judicieuse. « Dans le premier, Diomède s'étend sur les belles actions d'Enée, autant que sur propres malheurs. On sent en cela tout l'art de Virgile, qui relève la gloire de son héros en mettant l'éloge de sa valeur dans la bouche d'un ennemi. Mais Ovide, qui n'était pas obligé de parler d'Enée, parce qu'il ne faisait pas un poëme à la louange de ce héros, s'étend davantage sur les malheurs de Diomède, et sur la métamorphose de ses compagnons, parce que cela avait plus de rapport au dessein général de son ouvrage ».

*Ibidem.* Page 253.

Il veut nous répliquer ; sa réponse est perdue ;
Son gosier plus étroit rend sa voix plus aiguë.

Tous les détails descriptifs de cette métamorphose et de la suivante se réduisent à ce croquis, dans la traduction attribuée à Malfilâtre. « Il se vit transformé en une espèce d'oiseau, dont la forme approche de celle du cygne. Mes autres compagnons, étonnés de sa métamorphose, se sentirent eux-mêmes changés en oiseaux semblables à lui ».

X. Page 259.

Le bois qui s'amollit et change de nature,
D'une Nymphe des eaux prend l'aimable figure.

On sent que la description de cette métamorphose est la

partie essentielle de cette fable. Si le poète l'eût moins développée, il aurait manqué à son sujet, et n'eût pas rempli son but. Son imagination, en peignant à l'esprit du lecteur les circonstances de la merveille qu'il décrit, la rend en quelque sorte croyable. C'est par cette magie poétique qu'il rend vraisemblable ce qui ne l'est pas. Croira-t-on que le traducteur qui a pris le nom de Malfilâtre, efface toutes ces images ingénieuses, et qu'il a le talent singulier de rendre à la matière sèche par elle-même, l'aridité que le génie d'Ovide en avait fait disparaître?

XI. Page 263.

Il semble que d'Ardée il plaigne la ruine;
Son nom rappelle encor sa première origine.

Ardée, en latin, signifie un héron. C'est la ressemblance de ce nom avec la ville d'Ardée qui a donné l'idée de cette métamorphose. On prétend que l'ordure de cet oiseau est si chaude, que si elle vient à tomber sur une branche, elle la fait sécher et mourir. Voilà pourquoi la fable le suppose né d'une cendre brûlante.

XIII. Page 267.

Procas bientôt après régna sur les Latins,
Tems où fleurit Pomone, amante des jardins.

Pope a traduit cette fable. A la fin de mes études classiques, j'apprenais l'anglais sans maître : je lus sa traduction, et je fus tenté de faire dans notre langue ce que Pope avait fait dans la sienne. Ce fut mon coup d'essai poétique. Le

célèbre De La Harpe, que le hasard me fit connaître, fut frappé du ton vrai et naturel de la versification, et annonça ce fragment dans le Mercure de France de manière à exciter l'attention de nos meilleurs poëtes, et des plus dignes amateurs de la poésie. Depuis, on m'a fait payer bien cher ce premier succès. Tous les essais que j'ai publiés ensuite ont été dénigrés avec un acharnement sans exemple, ou critiqués avec une rigueur égale, au moins à cette première indulgence. Il a fallu que l'ouvrage entier forçât les suffrages, pour que la réputation de l'auteur fût établie. Le mérite des meilleurs écrivains est d'abord le plus contesté; et pour qu'il soit reconnu, il faut un tems fort long. Ce n'est point assez à un poëte, pour bien faire, d'être né avec le génie de la poésie. Il lui faut le courage du bon goût, et la conscience du talent. Au surplus cette fable, qui d'abord n'était qu'une imitation en beaucoup d'endroits, avait besoin d'être retouchée. Elle est ici refaite et réparée à neuf en très-grande partie.

*Ibidem.* Page 269.

Vertumne, dieu des fruits que Septembre colore,
Sans être plus aimé, l'aima plus qu'eux encore.

Si, selon une interprétation très-vraisemblable, Pomone est l'emblême de la fructification produite par la culture, Vertumne figure l'année, et ses diverses formes signifient les vicissitudes des diverses saisons. Horace a dit pour exprimer les caprices bizarres d'un esprit changeant: *Vertumnis natus iniquis*, sat. 7, liv. 2. Pomone était une divinité

romaine. On la représentait assise sur un grand panier de fleurs et de fruits. Elle tenait dans la main gauche quelques pommes, et un rameau dans la droite. Elle était vêtue d'une robe qui descendait jusques aux piés, et qui, repliée pardevant, soutenait des pommes et des branches de pommier. Elle avait à Rome un temple et des autels. Son prêtre avait le titre de Flamine.

*Ibidem.* Page 275.

Que lui faut-il de plus pour être votre époux ?
Comme vous il est jeune, aimable comme vous;
Et si du soin des fruits vous faites vos délices,
Des fruits sur son autel il reçoit les prémices.

Vertumne recevait sur son autel les prémices de l'automne, et on le représentait avec des fruits à la main. Le poète Rousseau, pour exprimer que le déclin de l'automne a jauni les feuilles, a dit d'une manière aussi poétique qu'ingénieuse :

Vertumne a changé ses livrées.

C'est ainsi que, par un habile emploi de la vieille mythologie des Grecs et des Latins, on peut donner la grace de la nouveauté aux images les plus communes.

*Ibidem.* Page 277.

L'orgueil d'Anaxarète égalait sa beauté.

La fable d'Anaxarète est si naturellement amenée, et si bien liée avec la fable de Pomone, qu'elle est un moyen de

preuve et de persuasion dans la bouche de la fausse vieille qui la raconte. L'idylle de Théocrite, intitulée l'Amant malheureux, a beaucoup de ressemblance avec l'aventure d'Iphis et d'Anaxarète. C'est de cette idylle que La Fontaine a tiré le sujet de Daphnis et Alcimadure. Pour donner aux lecteurs le plaisir de la comparaison, je citerai ce qui a le plus de rapport avec la fable d'Anaxarète.

Le jeune et beau Daphnis, berger de noble race,
L'aima pour son malheur : jamais la moindre grace,
Ni le moindre regard, le moindre mot enfin
Ne lui fut accordé par ce cœur inhumain.
Las de continuer une poursuite vaine,
Il ne songea plus qu'à mourir.
Le désespoir le fit courir
A la porte de l'inhumaine.
Hélas ! ce fut aux vents qu'il raconta sa peine.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
J'espérais, cria-t-il, expirer à vos yeux :
Mais je vous suis trop odieux,
Et ne m'étonné pas, qu'ainsi que tout le reste,
Vous me refusiez même un plaisir si funeste.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Son ingrate sortit triomphante, parée,
On voulut, mais en vain, l'arrêter un moment,
Pour donner quelques pleurs au sort de son amant.
Elle insulta toujours au fils de Cythérée.

*Ibidem.* Page 283.

Peut-être il eût suivi son amoureuse audace;
Peut-être. . . mais la Nymphe, éprise de sa grace,
Déjà tremble, soupire, et partage ses feux.
C'en est fait; elle cède; et Vertumne est heureux.

Il y a dans le texte : *Vimque parat, sed vi non est opus.* « Il se dispose à la violence; mais il n'est pas besoin de vio-

lence ». J'ai sauvé les bienséances du style par une réticence. Ovide lui-même a donné un bel exemple de cet artifice oratoire dans le livre deuxième des Fastes. Lucrèce, interrogée par sa famille, et pressée de dire ce qui lui était arrivé de funeste, le raconte : mais arrivée au point qui touche son déshonneur, le poète se borne à ce qui suit :

*Quæque potest narrat; restabant ultima : flevit.*
Son récit, qui s'arrête au dénoûment funeste,
Dit tout ce qu'elle peut ; ses pleurs disent le reste.

XIV. *Ibidem.*

Numitor monte à peine au trône de son père :
L'injuste Amulius l'usurpe sur son frère.

Le poète revient à l'histoire des premiers rois de Rome, ou, pour mieux dire, d'Albe, interrompue par la fable de Vertumne et Pomone. La fête de Palès se célébrait le 13 des kalendes de mai, jour de la fondation de Rome.

Tarpéïa promit d'ouvrir aux Sabins les chemins de la citadelle, confiée à la garde de Tarpéïus son père, à condition qu'ils lui donneraient ce qu'ils portaient au bras gauche, c'est-à-dire, leurs bracelets d'or. La condition fut acceptée. Lorsque Tarpéïa demanda le prix de sa perfidie, les Sabins l'accablèrent sous le poids des boucliers qu'ils portaient au bras gauche.

XVI. Page 291.

Elle change de nom ; c'est Ora désormais,
Déesse à Quirinus réunie à jamais.

J'ai déjà observé qu'on changeait les noms de ceux que

l'on mettait au rang des dieux, pour faire oublier qu'ils étaient des mortels. On honora Romulus sous le nom de Quirinus, surnom de Mars, son père. Ces apothéoses, ce desir de s'éterniser est, selon Cicéron, une preuve de l'immortalité de l'ame. *Quid propagatio nominis, quid ipsa sepulcrorum monumenta significant, nisi nos ad futura cogitare ?* « La preuve la plus sensible que j'ai trouvée de l'immortalité de l'ame, dit le philosophe Saint-Evremond, est le desir que j'ai de toujours être ». La reconnaissance fut la première origine du culte rendu aux grands hommes. Ce culte dégénéra en idolâtrie. L'homme, par crainte ou par flatterie, se forgea des dieux à la douzaine.

Toujours des dieux nouveaux !
L'Olympe ne peut plus contenir tant de têtes,
Ni l'an fournir des jours assez pour tant de fêtes.

La Fontaine, *fable des filles de Minée.*

Racine le fils, dans son poëme de la Religion, s'élève contre cet abus de l'adulation superstitieuse.

Empereurs, favoris, Antinoüs lui-même,
Par arrêt du sénat, entreront dans les cieux ;
Et les hommes seront plus rares que les dieux.

« La flatterie élève des autels à ceux qui ne méritent pas des tombeaux. L'imbécille Claude est aussi bien déifié que le sage Auguste. Une même autorité consacre leurs cendres, et leur décerne des honneurs divins. Au milieu des prêtres on brûle de l'encens, on offre des sacrifices à celui qui, au jugement de sa propre mère, n'était que l'ébauche d'un homme ». Balzac, chap. 5, du Prince.

*P. S.* Il n'y a point d'ouvrage qui ait été plus utile aux artistes et aux poètes que les Métamorphoses d'Ovide. Qui ne sait que presque tous les sujets de nos chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, et sur-tout de nos opéra, sont tirés de ce poëme? Le poète Roi, nourri dans la lecture d'Ovide, s'était rendu familiers les plus heureux détails de la mythologie, et savait s'approprier avec art les pensées de son modèle. L'opéra des Elémens lui assure une place honorable sur la scène lyrique. Peu de personnes ignorent ces vers de l'acte de Vertumne et Pomone.

Voyez dans ce verger la source qui serpente,
Elle embrasse cent fois ces jeunes arbrisseaux.
Unie avec l'ormeau, cette vigne abondante
S'élève et croît sur ses rameaux.
Cette autre sans appui demeure languissante.
Ces palmiers amoureux s'unissent en berceaux.
C'est le plaisir d'aimer que le rossignol chante.
Ces antres et ces bois, ces fruits et ces oiseaux,
Tout vous est de l'amour une leçon vivante.

FIN DES REMARQUES SUR LE LIVRE QUATORZIÈME.

# LIVRE QUINZIÈME.

# LIBER XV.

I. *Romulum excipit Numa. Conversi è nigris in albos globuli lapidei Myscelon absolvunt.*

QUÆRITUR interea, qui tantæ pondera molis
Sustineat, tantoque queat succedere regi.
Destinat imperio clarum prænuncia veri
Fama Numam. Non ille satis cognosse Sabinæ
Gentis habet ritus : animo majora capaci
Concipit, et quæ sit rerum natura requirit.
Hujus amor curæ, patriâ Curibusque relictis[1],
Fecit, ut Herculei penetraret ad hospitis urbem.
Graja quis Italicis auctor posuisset in oris
Mœnia, quærenti, sic e senioribus unus
Retulit indigenis, veteris non inscius ævi.
  Dives ab Oceano bubus Jove natus Iberis
Litora felici tenuisse Lacinia cursu
Fertur : et, armento teneras errante per herbas,
Ipse domum magni, nec inhospita tecta, Crotonis
Intrasse; et requie longum relevasse laborem;

[1] *Quò commodiùs et librum libro et metamorphosin metamorphosi conjungat poëta, eorum sequitur opinionem, qui sentiunt Numam Pompilium in magnam Græciam ivisse, ut Pythagoricis dogmatis instrueretur.*

# LIVRE XV.

### I. *Numa succède à Romulus. Mycile absous par des boules noires changées en blanches.*

QUI pourra soutenir, après un si grand homme,
Le poids et de son nom, et du destin de Rome?
C'est le pieux Numa, que la publique voix,
Messagère du vrai, destine au rang des rois.
Nourri chez les Sabins, à l'école des Sages,
C'est peu d'avoir connu leurs lois et leurs usages:
Son génie embrassant de plus vastes objets,
Voudrait de la nature apprendre les secrets.
Il quitte sa patrie, et ce desir le guide
Aux remparts que fonda l'hôte fameux d'Alcide.
Curieux d'éclaircir les faits des tems obscurs,
Comment dans l'Italie un Grec bâtit ces murs,
D'un vieillard du pays il en apprend l'histoire.
On dit que tout chargé de butin et de gloire,
Vainqueur de Gérion, le fils de Jupiter,
Aux bords de Lacinie, amena sur la mer
Les troupeaux enlevés au tyran de l'Espagne.
Là, tandis que ses bœufs erraient dans la campagne,
Corton dans sa demeure ouverte aux étrangers
Lui donne un doux hospice, après de longs dangers.

Squalidus ad Superos tollens reus ora manusque,
O! cui jus cœli bis sex fecêre labores,
Fer, precor, inquit, opem : nam tu mihi criminis auctor.
Mos erat antiquus, niveis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere culpæ.
Nunc quoque sic lata est sententia tristis : et omnis
Calculus immitem demittitur ater in urnam.
Quæ simul effudit numerandos versa lapillos,
Omnibus è nigro color est mutatus in album;
Candidaque Herculeo sententia munere facta
Solvit Alemoniden. Grates agit ille parenti
Amphitryoniadæ [1] : ventisque faventibus æquor
Navigat Ionium, Lacedæmoniumque Tarentum
Præterit, et Sybarin, Salentinumque Neæthum,
Thurinosque sinus, Temesenque et Iapygis arva.
Vixque pererratis, quæ spectant litora, terris,
Invenit Æsarei fatalia fluminis ora [2];
Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis
Ossa tegebat humus : jussâque ibi mœnia terrâ
Condidit, et nomen tumulati traxit in urbem.
Talia constabat certâ primordia famâ
Esse loci, positæque Italis in finibus urbis.

[1] Hercule, fils d'Alcmène, épouse d'Amphitryon. Le poète le désigne aussi par l'épithète caractéristique *claviger*, parce qu'on le représente armé d'une massue.

[2] L'Esare, rivière de la Calabre, qui traverse la ville de Cortone.



*Monnet inv.* *Legrand sc.*

**Mycile absous par un prodige ſingulier**

Alors levant au ciel et les mains et les yeux :
O toi ! que tes travaux ont mis au rang des dieux,
Protége-moi, dit-il, lorsque la loi m'opprime :
Si je suis criminel, c'est toi qui fis mon crime.
C'est un usage antique, établi par Thémis,
Qu'un scrutin noir ou blanc dans l'urne soit remis.
Est-il blanc ? il absout : est-il noir ? il condamne.
L'arrêt est prononcé par ce muet organe;
Et l'urne se remplit des couleurs de la mort.
On l'ouvre ; et grace au dieu qui veille sur son sort,
Dans le vase fatal chaque pierre enfermée,
De noire qu'elle fut, en blanche est transformée.
Mycile absous rend grace à son libérateur;
Il part, et de Neptune éprouvant la faveur,
Sur la mer d'Ionie il dépasse Tarente,
Et les eaux du Nééthe, et les champs de Salente,
Témèze, et vingt cités, qui regardant les flots,
Attirent à leur tour les yeux des matelots.
Il trouve enfin l'Ésare, où le destin l'appelle.
Là, non loin de ce bord, sa demeure nouvelle,
Reposent de Corton les pieux ossemens :
Et là d'une cité les premiers fondemens
S'élèvent sous ce nom que Mycile lui donne.
Tel fut, dit-on, jadis le berceau de Cortone.

### II. *Pythagoræ doctrina. Usus carnium ab illo interdicitur.*

Vir fuit hìc ortu Samius : sed fugerat unà [1]
Et Samon et dominos, odioque tyrannidis exsul
Sponte erat : isque, licet cœli regione remotos,
Mente Deos adiit; et, quæ natura negabat
Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit.
Cùmque animo, et vigili perspexerat omnia curâ,
In medium discenda dabat : cœtumque [2] silentûm,
Dictaque mirantûm, magni primordia mundi,
Et rerum causas, et quid natura, docebat;
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo :
Juppiter, an venti, discussâ nube, tonarent;
Quid quateret terras, quâ sidera lege mearent,
Et quodcumque latet. Primusque animalia mensis
Arcuit imponi : primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed non et credita, verbis [3].

[1] Pythagore à son retour d'Egypte, où il était allé s'instruire dans les sciences cultivées par les mages et par les prêtres de Memphis, affligé de trouver sa patrie asservie au tyran Polycrate, se réfugia à Cortone, où il enseigna les dogmes de sa nouvelle philosophie.

[2] *Alludit ad morem Pythagoreorum, quibus ad certum usque tempus, pro captu solertiæ, silentium injungebatur.*

[3] Variante du duc de Nivernois. Voyez les Remarques.

Il parlait vainement : on écoutait sans croire.

## II. *Doctrine de Pythagore. Il condamne l'usage de la viande.*

NUMA vit dans ces murs le sage de Samos.
Ce philosophe ami d'un studieux repos,
Là, loin de sa patrie et de la servitude,
Goûtait en liberté les douceurs de l'étude:
Mortel, par la pensée il habitait les cieux.
Son esprit observant d'un regard curieux
Ce qu'à l'œil des humains a caché la nature,
Perçait de ses secrets la profondeur obscure.
Lorsqu'à des auditeurs à son école instruits,
D'une longue recherche il prodiguait les fruits,
Qui n'eût pas admiré sa doctrine profonde?
Il leur développait l'origine du monde,
La nature, dieu même, et les êtres divers;
Si le choc de la nue enfante les éclairs,
Ou Jupiter armé des flèches du tonnerre;
Ce qui blanchit la neige, et fait trembler la terre;
Et la marche, et les lois des globes étoilés;
Phénomènes obscurs, à ses yeux dévoilés.
Ce fut ce sage encor, qui réformant nos tables,
Condamna de la chair les alimens coupables:
Contre un barbare usage il donna ses avis;
Préceptes admirés, bien plutôt que suivis.

Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora. Sunt fruges [1] : sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ;
Sunt herbæ dulces : sunt, quæ mitescere flammâ,
Mollirique queant. Nec vobis lacteus humor,
Eripitur, nec mella thymi redolentia florem.
Prodiga divitias alimentaque mitia tellus
Suggerit : atque epulas sine cæde et sanguine præbet.
Carne feræ sedant jejunia; nec tamen omnes.
Quippe equus, et pecudes, armentaq; gramine vivunt.
At quibus ingenium est immansuetumque, ferumque,
Armeniæ tigres, iracundique leones,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heù! quantum scelus est, in viscera viscera condi!
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus!
Alteriusque animantem animantis vivere letho!
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra parit, nil te nisi tristia mandere sævo

[1] M. Delille, en parlant de la pitié que l'homme doit aux animaux domestiques, dans une imitation de ce passage, a calqué les tours de la traduction française.

> Pour vous mûrit le blé, pour vous la sève errante
> Vient gonfler d'un doux suc la grappe transparente.
> N'avez-vous point du miel le nectar parfumé?

Il est à propos d'observer que la répétition *pour vous*, équivalente de *sunt*, n'est pas donnée par le latin; mais qu'elle est empruntée du français. *N'avez-vous point*, n'est pas non plus la tournure latine.

O! cessez, disait-il, d'outrager la nature,
Cessez de vous souiller d'une horrible pâture.
Pour vous la gerbe d'or se courbe sous ses grains:
Que de fruits les rameaux présentent à vos mains!
Pour vous d'un ambre pur la grappe se parfume:
Pour vous de sucs féconds se nourrit le légume.
Celui-là sans apprêts est doux et savoureux;
Cet autre est doux encore amolli par les feux.
N'avez-vous pas du lait l'ambrosie écumante,
Et le trésor exquis de la ruche odorante?
La terre libérale étale sous vos pas
Des mets purs et sans meurtre, et d'innocens repas.
Laissez les animaux s'engraisser de carnage:
Encor n'ont-ils pas tous un instinct si sauvage.
Vous voyez la brebis à la blanche toison,
Le cheval et le bœuf se nourrir de gazon.
Ce sont les animaux d'un naturel féroce,
C'est le tigre irrité par une faim atroce,
C'est l'ours et le lion, qui de colère ardens,
D'une vivante proie ensanglantent leurs dents.
O crime! ô barbarie! ô coutume farouche!
Au sang des animaux l'homme a trempé sa bouche!
Il a pu de leur chair s'engraisser sans remord,
Avoir faim de leur vie, et vivre de leur mort!
Quoi! parmi tant de biens, doux mets que la Nature
A ses enfans ingrats prodigue sans mesure,

Vulnera [1] dente juvat? ritusque referre Cyclopum?
Nec, nisi perdideris alium, placare voracis,
Et male [2] morati, poteris jejunia ventris?

At vetus illa, ætas cui fecimus Aurea nomen [3],
Fœtibus arboreis, et, quas humus educat, herbis
Fortunata fuit : nec polluit ora cruore.
Tunc et aves tutæ movêre per aëra pennas;
Et lepus impavidus mediis erravit in agris;
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis [4], erant. Post quàm non utilis auctor
Victibus invidit [5], quisquis fuit ille virorum,
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum;
Fecit iter sceleri : primâque e cæde ferarum
Incaluisse putem maculatum sanguine ferrum.
Idque satis fuerat : nostrumque petentia lethum
Corpora missa neci, salvâ pietate, fatemur;
Sed quàm danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longiùs inde nefas abiit : et prima putatur

1 Remarquez l'énergie de cette locution : mordre des blessures!

2 Le poète applique au physique une idée morale : *malè morati*, pour dire *intemperantis*.

3 *Figurata est locutio : quam auream appellavimus.*

4 Variante du duc de Nivernois.

Nul piége, nulle fraude, et tous vivaient en paix.

5 On envia à l'homme sa frugalité et le goût pur de ses mets innocens : expression également juste et hardie.

Le meurtre peut-il seul appaiser votre faim?
Voulez-vous imiter le Cyclope inhumain,
Qui se nourrit de chair, et que le sang enivre?
Si vous n'égorgez pas, ne pouvez-vous pas vivre?
Mais dans cet âge antique, appelé l'âge d'or,
Siècle heureux, siècle doux que l'on regrette encor,
L'homme content des fruits, sa simple nourriture,
Jamais a-t-il de sang rougi sa bouche impure?
O jours de l'innocence! alors l'oiseau léger
S'ébattait dans les airs sans crainte et sans danger,
Parmi les prés fleuris, le lièvre moins timide
Errait libre, tranquille; et l'hameçon perfide
Ne tendait point un piége aux crédules poissons.
La paix avait banni la ruse et les soupçons.
Maudit soit le premier, dont la faim sanguinaire
A la frugalité d'un siècle débonnaire
Fit succéder l'apprêt d'un repas inhumain!
Funeste abus! au crime il ouvrit le chemin.
Le fer que le besoin forgea pour notre usage,
Fut d'abord teint du sang d'une bête sauvage.
Ce sang coula sans crime, et c'en était assez.
Le salut de nos jours par ses dents menacés,
Condamnait à la mort un animal féroce.
Mais fallait-il encor, par un excès atroce,
Préparer de sa chair un indigne repas?
La borne était franchie; on ne s'arrêta pas.

Hostia sus meruisse mori; quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni.
Vite, caper, morsâ, Bacchi mactandus ad aras
Ducitur ultoris : nocuit sua culpa duobus [1].

Quid meruistis oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum hómines, pleno quæ fertis in ubere nectar?
Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
Præbetis : vitâque magis, quàm morte juvatis.
Quid meruêre boves, animal sine fraude dolisque,
Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
Immemor est demum [2], nec frugum munere dignus,
Qui potuit, curvi demto modò pondere aratri,
Ruricolam mactare suum : qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat messes, percussit colla securi.
Nec satis est, quod tale nefas committitur : ipsos
Inscripsêre Deos sceleri : numenque supernum
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.

[1] Si par une concession oratoire Pythagore pardonne de tuer les bêtes féroces ou dommageables à la culture, c'est pour condamner avec plus de force le meurtre des animaux domestiques. Par une exposition éloquente de leurs services, il excite pour eux la pitié, et l'indignation contre l'homme ingrat qui les tue et les dévore.

[2] *Affectui servit hoc loco* demùm, *quemadmodùm et* tandem *aliquando. Ex arte hominum ingratitudinem amplificat Pythagoras, quo faciliùs ab occidendis bobus deterreantur.*

Un porc qui des moissons extirpa la semence,
Ennemi de Cérès, digne de sa vengeance,
Le premier de son sang engraissa les sillons.
Un chevreau trop avide offensa des bourgeons;
Aux autels de Bacchus il expia son crime.
Leur faute les perdit; leur mort fut légitime.
Mais vous, qu'aviez-vous fait, innocentes brebis?
Vous qui, pour nous vêtir, nous prêtez vos habits;
Qui revenant le soir la mamelle pendante,
Epanchez d'un lait pur une source abondante;
Vous dont la vie, hélas! si digne de nos soins,
Bien plus que votre mort eût servi nos besoins.
Et le bœuf, animal sans fiel et sans malice,
Cet innocent forçat, né pour notre service,
Qu'a-t-il fait? il nous aide; et voilà ses forfaits.
Ah! qu'il n'ait point de part aux fruits de ses bienfaits,
L'ingrat, qui sans pitié pour le bœuf agricole,
Du joug fumant encor le détèle, et l'immole!
Vingt ans son cou robuste, usé par les travaux,
A ramené le soc dans des sillons nouveaux,
D'un labeur fatigant esclave infatigable:
Et sur lui vous levez une hache coupable!
Ce n'est pas tout encore: à ce crime odieux,
Barbares, vous osez associer les dieux!
Vous croyez que du ciel l'indulgence propice,
Du meurtre qu'il défend peut devenir complice!

Victima, labe carens, et præstantissima formâ,
Nam placuisse nocet, vittis præsignis et auro,
Sistitur ante aras, auditque ignara precantem;
Imponique suæ videt inter cornua fronti [1],
Quas coluit, fruges : percussaque sanguine cultros
Inficit in liquidâ prævisos forsitan undâ.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt, mentesque Deûm scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis vesci, genus ô! mortale? quod, oro,
Ne facite : et monitis animos advertite nostris.
Cumque boûm dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite et sentite colonos.

Et quoniam Deus ora movet, sequar ora moventem
Rite Deum; Delphosque [2] meos, ipsumque recludam
Æthera; et augustæ reserabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis evestigata priorum,
Quæque diu latuêre, canam. Juvat, ire per alta
Astra : juvat, terris et inerti sede relictis,

[1] Variante du même.

On prononce des vœux qu'elle ne conçoit pas;
Et bientôt, précurseur de son fatal trépas,
Le gâteau fait du grain qu'elle-même fit naître,
Est posé sur son front : on la frappe; et peut-être
Avant d'ensanglanter les funestes couteaux,
Elle les voit au vase où sont les saintes eaux.

[2] *Delphos meos*, pour mes oracles : quelle hardiesse de style!

Une victime pure, éclatante en blancheur,
Car sa beauté sans tache est pour elle un malheur,
Est conduite à l'autel, où la gerbe fertile,
Doux fruit de sa culture, orne son front tranquille.
Elle entend la prière, écoute, et ne sait pas
Qu'elle entend prononcer l'arrêt de son trépas.
Elle teint de son sang les couteaux du grand-prêtre,
Que sans crainte en ses mains elle avait vus peut-être.
Que dis-je? on la déchire; et d'un œil curieux
On croit lire en son flanc les volontés des dieux!
O coutume barbare! ô sacrilége usage!
Et d'où vient donc à l'homme une faim si sauvage?
La nature répugne à ces mets inhumains.
O toi! comme la brute, ouvrage de ses mains,
Homme, que la raison, que la pitié te touche.
Que la chair de ce bœuf, dévoré par ta bouche,
Te crie : Arrête, ingrat! je fus ton serviteur,
Ton compagnon de peine, et ton cultivateur.

D'un dieu qui parle en moi reconnaissez l'empire;
Je cède aux mouvemens que son souffle m'inspire.
Son temple est dans mon ame, ouverte à ses clartés.
Interprète nouveau d'augustes vérités,
Je n'ai plus rien d'humain, et je rends des oracles.
Je me plais dans les cieux à marcher sans obstacles
Où nul homme avant moi n'avait porté ses pas,
A fouler sous mes piés les épaules d'Atlas.

Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis;
Palantesque animos passim, ac rationis egentes,
Despectare [1] procul, trepidosque, obitumque timentes
Sic exhortari; seriemque evolvere fati.

### III. *Opinio de Metempsycosi.*

O! genus attonitum gelidæ formidine mortis!
Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis,
Materiem vatum, falsique piacula mundi?
Corpora sive rogus flammâ, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animæ: semperque, priore relictâ [2]
Sede, novis habitant domibus, vivuntque receptæ.
Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram: cui pectore quondam
Sedit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ,
Nuper Abantêis templo Junonis in Argis.

Omnia mutantur: nihil interit. Errat, et illinc
Huc venit, hinc illuc; et quoslibet occupat artus
Spiritus: eque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster: nec tempore deperit ullo.

[1] *Deorsùm a cœlo spectare.*

[2] Pythagore avait rapporté d'Egypte le dogme de la métempsycose, ou de la transmigration des ames d'un corps à un autre: dogme répandu encore dans les Indes, à la Chine, et chez les Lévantins.

Loin de ce monde, où rampe et l'Erreur et l'Envie,
J'apperçois les mortels, dans les champs de la vie,
Courir en insensés, et vains jouets du sort,
Perdre l'instant de vivre à redouter la mort.
Je veux calmer leur crainte et leur inquiétude,
Et de leur avenir régler l'incertitude.

### III. *Doctrine de la Métempsycose.*

Laches humains, glacés par l'effroi du trépas,
Eh ! pourquoi redouter un enfer qui n'est pas,
Le Styx qui ne coula que dans les vers d'Homère,
L'empire ténébreux, fabuleuse chimère,
Et le triple Cerbère, et l'infernal nocher?
Consumé par le tems, ou mis sur le bûcher,
Le corps ne souffre point; et son ame immortelle
Passe en un autre corps, sa demeure nouvelle.
Moi-même, il m'en souvient, sous les murs d'Ilion,
J'ai combattu jadis; Euphorbe était mon nom,
Ce fils de Panthoüs, que le plus jeune Atride
Perça du large fer de sa lance homicide.
J'ai vu mon bouclier dans le temple d'Argos,
Le même qu'à mon bras enleva ce héros.
Tout change, et rien ne meurt: l'ame, essence légère,
Errant d'un corps à l'autre, hôtesse passagère,
De l'homme à l'animal va, revient tour-à-tour,
Et survit aux débris de son frêle séjour.

Utque novis fragilis signatur cera figuris [1],
Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem;
Sed tamen ipsa eadem est: animam sic semper eamdem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite, vaticinor, cognatas cæde nefandâ
Exturbare animas; nec sanguine sanguis alatur [2].
Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi; nihil est toto quod perstet in orbe.
Cuncta fluunt: omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
Non secus ac flumen. Neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest: sed ut unda impellitur undâ,
Urgeturque prior venienti, urgetque priorem [3];
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur;
Et nova sunt semper: nam quod fuit ante, relictum est;
Fitq; quod haud fuerat: momentaq; cuncta novantur.
Cernis et emeritas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.

[1] *Hac similitudine colligit Pythagoras substantiam varias quidem suscipere formas, nunquam tamen interire.*

[2] Variante du même.

Et que de sang, jamais le sang ne se nourrisse.

Variante du même.

Voyez l'onde couler: telle est l'heure légère;
Un flot en pousse un autre, et lui-même il s'enfuit,
Egalement pressé par un flot qui le suit.

Voyez comme la cire entre des mains savantes
Reçoit, quitte, reprend vingt formes différentes;
En changeant de figure, elle ne change pas.
Ainsi quand le corps meurt, survivant au trépas,
A la faulx de la mort l'ame est invulnérable :
En changeant de demeure, elle est toujours semblable.
Gardez donc, ô mortels! que je vous parle en vain;
Gardez-vous d'outrager par un meurtre inhumain
Une ame de la vôtre et la sœur et l'égale :
Craignez que de vos mets l'impiété fatale
Des corps de vos parens n'engraisse votre flanc;
Et si le sang vous touche, abstenez-vous du sang.

Puisqu'un vaste horizon devant moi se dévoile,
Au souffle qui l'emporte abandonnons ma voile.
Rien n'est stable en ce monde, et tout est passager.
Le tems qui change tout, prompt lui-même à changer,
Dans sa course éternelle est un fleuve qui roule.
D'un mouvement égal l'heure fuit, l'onde coule.
Comme le flot qui vient presse le flot qui fuit,
Et lui-même est pressé du flot qui le poursuit,
Les instans fugitifs se succèdent, s'effacent,
Et par d'autres suivis, suivent ceux qu'ils remplacent.
Toujours ils sont nouveaux : le moment commencé
N'est plus; un autre arrive; il est déjà passé.

Voyez se succéder et la lumière et l'ombre.
La nuit fait place au jour, le jour à la nuit sombre.

Nec color est idem cœlo, cùm lassa quiete
Cuncta jacent mediâ; cùmque albo Lucifer exit
Clarus equo: rursumque alius, cùm prævia luci
Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.
Ipse Dei clypeus [1], terrâ cùm tollitur imâ,
Mane rubet: terrâque, rubet, cùm conditur imâ;
Candidus in summo est: melior natura quod illic
Ætheris est, terræque procul contagia vitat.
Nec par aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Esse potest unquam: semperque hodierna sequente,
Si crescit, minor est; major, si contrahit orbem.

## IV. *Anni tempestatùm, ætatùmque vitæ humanæ variæ vices.*

Quid? non in species succedere quattuor annum
Aspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ [2]?
Nam tener, et lactens, puerique simillimus ævo,
Vere novo est. Tunc herba recens, et roboris expers
Turget, et insolida est; et spe delectat agrestem.
Omnia tum florent; florumque coloribus almus
Ridet ager: neque adhuc virtus in frondibus ulla est.

[1] *Solaris orbis instàr clypei rotundus.*

[2] La comparaison est un miroir qui double l'objet dont elle présente la ressemblance. Celle-ci se distingue des similitudes si fréquentes chez les poètes, par un caractère de moralité qui lui donne un prix particulier.

Le ciel, quand tout repose en un profond sommeil,
N'a pas le même azur qu'au moment du réveil;
Et le pâle reflet de l'aube à peine éclose,
N'a point ce coloris, cette teinte de rose,
Dont l'Aurore se peint, quand sur son char vermeil
Elle sème de fleurs la route du Soleil.
De pourpre environné, le roi des jours se lève :
C'est dans la pourpre encor que sa course s'achève.
Mais dans un air plus pur ce grand astre monté
Blanchit l'azur des cieux perdus dans sa clarté.
Diane au front d'argent, dans son cours taciturne,
Change aussi les aspects de son astre nocturne;
Moins grande en sa croissance aujourd'hui que demain,
Plus grande en son decours; jamais semblable enfin.

### IV. *Vicissitudes des Saisons de l'année et des Ages de la vie humaine.*

Voyez comme l'année, en son cours qui varie,
Se partage en saisons, images de la vie.
Le Printems, jeune enfant bercé par les zéphyrs,
Se couronne de fleurs, et sourit aux plaisirs.
Le blé, du laboureur espérance fragile,
Nourrit de sucs laiteux son enfance débile;
Et le fruit en bouton se cache sous les fleurs,
De dons plus précieux frêles avant-coureurs.

Transit in Æstatem, post Ver, robustior Annus;
Fitque valens juvenis. Neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior: nec, quæ magis æstuet, ulla est.
Excipit Autumnus, posito fervore juventæ,
Maturus mitisque, inter juvenemque senemque
Temperie medius, sparsis per tempora canis.
Inde senilis Hiems tremulo venit horrida passu;
Aut spoliata suos, aut, quos habet, alba capillos.
Nostra quoque ipsorum semper, requieque sine ullâ,
Corpora vertuntur [1]: nec quod fuimusve, sumusve,
Cras erimus. Fuit illa dies, quâ semina tantùm,
Spesque hominum primæ, maternâ habitavimus alvo.
Artifices Natura manus admovit, et angi
Corpora visceribus distentæ condita matris
Noluit; eque domo vacuas emisit in auras.
Editus in lucem jacuit sine viribus infans;
Mox quadrupes [2], rituque tulit sua membra ferarum;
Paulatimque tremens, et nondum poplite firmo,
Constitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit: spatiumque juventæ
Transit: et, emensis medii quoque temporis annis,

[1] *Nostra etiam corpora in continuo esse fluxu colligit Pythagoras.* La vie humaine est un drame dont la scène change à chaque acte. L'enfance est l'âge de la faiblesse et de l'innocence; la jeunesse, des passions et des erreurs; la maturité, des emplois et de l'ambition; la vieillesse, des regrets et des repentirs.

[2] *Manibus namque ac pedibus infantes repunt brutorum more.*

L'Eté, fils du Soleil, coloré par le hâle,
Succède au doux Printems, plus robuste et plus mâle.
C'est dans cette saison que l'an plus vigoureux
Enfante plus de fruits, brûle de plus de feux.
L'Automne déjà mûr, sans être vieux encore,
S'enrichit des trésors que l'Eté fit éclore;
De la jeunesse en lui les feux sont amortis :
Même on peut sur son front compter des cheveux gris.
L'Hiver, glacé du froid que souffle son haleine,
Le suit à pas tremblans, et chemine avec peine.
Son front chauve et neigeux, et battu par les vents,
Ou n'a plus de cheveux, ou n'en a que de blancs.
Ainsi que les saisons, on voit changer les hommes :
Ce qu'hier nous étions, ce qu'aujourd'hui nous sommes,
Demain, faibles mortels, nous ne le serons plus.
Autrefois dans le sein où nous fûmes conçus,
De l'homme encore à naître incertaine espérance,
La nature ébaucha notre informe existence :
Et de peur que le flanc, où nous étions formés,
Ne nous tînt en prison trop long-tems enfermés,
Sa main vint nous ouvrir les portes de la vie.
L'enfant respire à peine; il souffre, il pleure, il crie :
Il tente pour marcher des efforts long-tems vains;
Débile quadrupède, il rampe sur ses mains.
Sur ses piés en tremblant par degrés il se dresse;
Bientôt de ses genoux essayant la souplesse,

Labitur occiduæ per iter declive senectæ [1].
Subripit hæc ævi, demoliturque, prioris
Robora: fletque Milon senior, cùm spectat inanes
Illos, qui fuerant, solidorum mole tororum,
Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in speculo rugas aspexit aniles,
Tyndaris [2]: et secum, cur sit bis rapta, requirit.
Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas,
Omnia destruitis: vitiataque dentibus ævi
Paulatim lentâ consumitis omnia morte.

### V. *Diversæ Elementorum mutationes.*

Hæc quoq; non perstant quæ nos elementa vocamus.
Quasque vices peragant, animos adhibete, docebo.
Quattuor æternus genitalia corpora mundus
Continet. Ex illis duo sunt onerosa, suoque
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur:
Et totidem gravitate carent; nulloque premente,
Alta petunt, aër, atque aëre purior ignis.

[1] *Per iter declive, sive devexum et deorsùm vergens, perinde ut Sol cùm ad occasum tendit; proinde et senectam occiduam eleganter dicit poëta, quòd ea sit perinde ut ætatis hominum occidens.*

[2] Variante du même.

Hélène en vieillissant pleure sur son miroir.
Elle s'y voit ridée, et ne peut concevoir
Pour quels charmes deux fois elle fut enlevée.

Il marche ; et plein de force et de légèreté,
Passe rapidement le cours de son été,
Arrive à son automne, et sa marche affaiblie,
Chancelle en son hiver, au déclin de la vie,
Et l'entraîne à la tombe, où l'attend le trépas.
Milon devenu vieux, pleure de voir ses bras,
D'os, de muscles tendus vigoureux assemblage,
Tomber, languir sans force, appesantis par l'âge.
Tu pleures, Tyndaris, et tu crains de te voir.
Lorsque ton œil éteint consulte ton miroir,
Cette Hélène si belle, et deux fois enlevée,
Tu la cherches, la vois, et ne l'as point trouvée.
O vieillesse cruelle ! ô tems, qui dans ton cours
Ne t'arrêtes jamais, et ravages toujours !
L'airain s'use rongé par ta dent corrosive ;
La vie est une mort et lente et successive.

V. *Changemens divers des Élémens.*

Osons approfondir ce qu'on nomme élémens ;
Nous les verrons soumis aux mêmes changemens.
Dans ses flancs éternels la Nature féconde
Contient quatre élémens, principes de ce monde.
Deux, c'est la terre et l'onde, entraînés par leur poids
Vers un centre commun gravitent à-la-fois.
Deux autres, l'air fluide, et la flamme éthérée,
S'élèvent, sans obstacle, aux champs de l'empirée.

Quæ quamquam spatio distant, tamen omnia fiunt
Ex ipsis, et in ipsa cadunt : resolutaque tellus
In liquidas rorescit aquas : tenuatus in auras
Aëraque humor abit : demto quoque pondere, rursus
In superos aër tenuissimus emicat ignes [1].
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.
Ignis enim densum spissatus in aëra transit;
Hic in aquas : tellus glomeratâ cogitur undâ.
Nec species sua cuique manet : rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat Natura figuras.
Nec perit in toto quicquam, mihi credite, mundo;
Sed variat, faciemque novat : nascique vocatur,
Incipere esse aliud, quàm quod fuit ante; morique,
Desinere illud idem : cùm sint huc forsitan illa,
Hæc translata illuc; summâ tamen omnia constant.

VI. *Variæ globi terraquei, fluviorum, insularum, civitatum conversiones.*

Nil equidem durare diu sub imagine eâdem
Crediderim : sic ad ferrum venistis ab auro,
Sæcula : sic toties versa es, Fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,

[1] Variante du même.

Tout rétrograde alors et retourne à sa sphère.
Le feu, qui devient air, n'a plus sa pureté.
L'air, qui se change en eau, perd sa légèreté :
Et l'eau, qui se condense, est convertie en terre.

Placés par l'équilibre en des rangs inégaux,
Ces élémens entre eux sont amis et rivaux.
L'un sort du sein de l'autre, y rentre, en sort encore.
La terre en eau se change, en air l'eau s'évapore.
Dégagé de vapeurs, plus subtil et plus pur,
L'air au feu se mélange, et brille aux champs d'azur.
Par un retour constant ce cercle recommence.
Le feu redevient air, l'air en eau se condense,
L'onde engraisse l'argile et nourrit le limon.
Chaque forme varie, et prend un autre nom.
La nature est sans cesse uniforme et nouvelle :
Le mode est passager ; la matière éternelle.
Non, ce flux et reflux de mouvemens divers
N'ôte pas un atome à l'immense univers.
Ce qu'on appelle mort est un changement d'être.
Finir ou commencer, c'est ou mourir ou naître.

### VI. *Révolutions du Globe, des Fleuves, des Iles, des Cités.*

Tout a changé de face et doit changer encor :
Ainsi l'âge de fer a suivi l'âge d'or.
Ainsi le sol lui-même a changé de fortune.
Ce champ fut une mer : j'ai vu, loin de Neptune,
Les conques d'Amphitrite éparses sous mes pas.
Une ancre s'est trouvée au sommet de l'Atlas.

Esse fretum. Vidi factas ex æquore terras :
Et procul a pelago conchæ jacuêre marinæ;
Et vetus inventa est in montibus anchora summis.
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit : et eluvie mons est deductus in æquor,
Eque paludosâ siccis humus aret arenis;
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.
Hîc fontes Natura novos emisit; at illic
Clausit : et antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina prosiliunt; aut desiccata residunt.
Sic ubi terreno Lycus est epotus hiatu [1],
Exsistit procul hinc, alioque renascitur ore.
Sic modò combibitur, tecto modò gurgite lapsus
Redditur Argolicis ingens Erasinus in arvis.
Et Mysum capitisque sui, ripæque prioris
Pœnituisse ferunt, aliâ nunc ire, Caïcum.
Nec non Sicanias volvens Amazenus arenas
Nunc fluit; interdum suppressis fontibus aret.
Ante bibebatur, nunc quas contingere nolis,
Fundit Anigros [2] aquas : postquàm, nisi vatibus omnis
Eripienda fides, illic lavêre bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.

[1] Le Lycus est un fleuve de Phrygie, qui se perd dans un gouffre, et reparaît au jour à une grande distance de là.

[2] L'Anigre, fleuve de la Grèce, dont les eaux sont très-malsaines.

Un long amas de neige en torrens écoulée,
Par sa chute a creusé le lit d'une vallée;
Et par le cours des eaux un roc déraciné
Au sein des vastes mers vit son bloc entraîné.
Là, ce sable altéré fut un marais humide,
Et ce terrein fangeux long-tems un sable aride.

Une Naïade ici s'ouvre un nouveau canal;
Ailleurs elle a tari sa source de cristal.
D'antiques tremblemens ont ébranlé le monde :
Un fleuve sous la terre a vu rouler son onde;
Par la même secousse un autre en est sorti.
Tel le Lycus long-tems dans la terre englouti,
Sous un ciel étranger renaît loin de sa source.
Tel perdu dans un gouffre et caché dans sa course,
L'Erazin reparaît dans les plaines d'Argos.
Loin des champs de Mysie, arrosés par ses flots,
Le Caïque ennuyé de son premier rivage,
Se creuse un nouveau lit où son onde voyage.
L'Amazène en Sicile ici roule à pleins bords,
Ailleurs son urne avare enferme ses trésors.
De l'Anigre autrefois on buvait l'onde pure;
On ne s'y plonge point sans craindre de souillure,
Depuis qu'en un combat par Hercule vaincus,
Si toutefois les vers ne nous ont point déçus,
Les Centaures hideux, monstres à doubles formes,
Ont lavé dans ses flots leurs blessures énormes.

Quid? non et scythicis Hypanis de montibus ortus,
Qui fuerat dulcis, salibus vitiatur amaris.
Fluctibus ambitæ fuerant Antissa Pharosque,
Et Phœnissa Tyros : quarum nunc insula nulla est.
Leucada continuam veteres habuêre coloni;
Nunc freta circueunt. Zancle quoque juncta fuisse
Dicitur Italiæ : donec confinia pontus
Abstulit; et mediâ tellurem repulit undâ.
Si quæras Helicen [1] et Burin, Achaïdas urbes,
Invenies sub aquis : et adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.
Est prope Pitthêam tumulus Trœzena, sine ullis
Arduus arboribus, quondam planissima campi
Area, nunc tumulus : nam (res horrenda relatu!)
Vis fera ventorum, cæcis inclusa cavernis,
Exspirare aliquâ cupiens, luctataque frustrà
Liberiore frui cœlo, cùm carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus esset;
Extentam tumefecit humum : ceu spiritus oris
Tendere vesicam solet, aut derepta bicorni
Terga capro. Tumor ille loco permansit; et alti
Collis habet speciem, longoque induruit ævo.
Plurima cùm subeant, audita aut cognita vobis,

[1] Hélice et Buris, deux villes de l'Achaïe, qui furent englouties par la mer, vers la 111e olympiade, environ 370 ans avant l'ère chrétienne.

Doux et pur à sa source, au pays des Gélons,
L'Hypanis qui d'un roc roule dans les vallons,
Se charge dans son cours de sel et d'amertume.

De ses humides bras tout blanchissans d'écume,
Neptune a ceint long-tems Tyr, Antisse, et Pharos.
Le rocher de Leucade environné des flots,
Terrein ferme jadis, de nos jours est une île.

L'Italie autrefois fut jointe à la Sicile,
Avant que le trident de Neptune indigné
Eût brisé le terrein dans ses flots entraîné.
D'Hélice et de Buris, villes de l'Achaïe,
On cherche les remparts dans la mer d'Ionie;
Et le pilote encore, aux voyageurs surpris,
De leurs toits inclinés découvre les débris.

Un mont, près des remparts de l'antique Trézène,
S'élève où s'étendait autrefois une plaine.
Qui le croirait? on dit que les vents souterrains,
Soufflant dans leur prison, sans trouver de chemins,
Comme une outre autrefois enflèrent la campagne.
Cette enflure subsiste, et forme une montagne.

Que d'exemples encor que je peux attester
En foule à mon esprit viennent se présenter!
Ne sait-on pas que l'eau, par ses vertus puissantes,
Donne et prend tour-à-tour des formes différentes?
O fontaine d'Ammon! par quel secret pouvoir
Es-tu fraîche le jour, et brûlante le soir?

Pauca super referam. Quid? non et lympha figuras
Datque capitque novas? medio tua, corniger[1] Ammon,
Unda die gelida est : ortuque obituque calescit.
Admotis Athamanis aquis accendere lignum
Narratur, minimos cùm Luna recessit in orbes.
Flumen habent Cicones, quod potum saxea reddit
Viscera : quod tactis inducit marmora rebus.
Crathis, et huic Sybaris, nostris conterminus arvis,
Electro similes faciunt auroque capillos.

Quodque magis mirum, sunt, qui non corpora tantum,
Verùm animos etiam valeant mutare, liquores.
Cui non audita est obscenæ Salmacis undæ?
Æthiopesque lacus? quos si quis faucibus hausit,
Aut furit, aut mirum patitur gravitate soporem.
Clitorio quicumque sitim de fonte levârit,
Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.
Seu vis est in aquâ, calido contraria vino;
Sive quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Prœtidas attonitas post quàm per carmen et herbas
Eripuit Furiis, purgamina mentis in illas
Misit aquas : odiumque meri permansit in undis.

Huic fluit effectu dispar Lyncestius amnis :
Quem quicumque parùm moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quàm si mera vina bibisset.

[1] Près du temple de Jupiter Ammon, en Lybie, était la fontaine dont parle Ovide.

D'où vient que dans la nuit, au déclin de Diane,
La résine s'allume aux sources d'Athamane?
Un fleuve de la Thrace en pierre peut changer
Quiconque vient y boire, et même s'y plonger.
Dans l'eau du Sybaris et du Cratis encore
L'ébène des cheveux se jaunit et se dore.

Que dis-je? il est des eaux dont les impressions
Altèrent les esprits, changent les passions.
On connaît Salmacis, source voluptueuse,
Le lac d'Ethiopie, et son onde fameuse:
A-t-on bu de ses eaux? on devient furieux;
Ou le poids du sommeil appesantit les yeux.
Si l'on se désaltère aux sources de Clytore,
On abjure le vin, on le craint, on l'abhorre;
Soit que par un effet de leurs froides vertus,
Buveur de l'onde pure, on renonce à Bacchus;
Soit qu'enfin, si l'on croit l'habitant du rivage,
Après que par les sucs d'un magique breuvage,
Puissant par son savoir, le fils d'Amithaon,
Aux filles de Prétus, eût rendu la raison,
Le reste de ces sucs jetés dans la fontaine,
Du vin, dans cette source, ait infusé la haine.

L'onde du Lyncio, contraire en ses effets,
Rend ivre l'imprudent qui la boit à longs traits:
Comme un homme enivré du nectar de la treille,
Il chancelle, il bégaie, et sa raison sommeille.

Est locus Arcadiæ, Pheneon dixêre priores,
Ambiguis suspectus aquis : quas nocte timeto;
Nocte nocent potæ : sine noxâ luce bibuntur.
Sic alias aliasque lacus et flumina vires
Concipiunt. Tempusque fuit, quo navit in undis,
Nunc sedet, Ortygie. Timuit concursibus Argo
Undarum sparsas Symplegadas [1] elisarum;
Quæ nunc immotæ perstant, ventisque resistunt.

Nec, quæ sulfureis ardet fornacibus, Ætne
Ignea semper erit : neque enim fuit ignea semper.
Nam sive est animal tellus, et vivit, habetque
Spiramenta, locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,
Has finire potest, illas aperire cavernas.
Sive leves imis venti cohibentur in antris;
Saxaque cum saxis, et habentem semina flammæ
Materiem jactant; ea concipit ictibus ignem;
Antra relinquentur sedatis frigida ventis.
Sive bituminеæ rapiunt incendia vires,
Luteave exiguis arescunt sulfura fumis;

[1] On nomme Symplégades deux gros rochers de la mer Noire, vers l'embouchure du Bosphore, très-peu séparés l'un de l'autre. Les poètes ont feint que ces rochers s'entrechoquaient, parce que, selon Pline, le pilote qui s'est engagé dans ce passage, s'il retourne les yeux en arrière, croit les voir se rapprocher, et se heurter l'un contre l'autre.

En Arcadie un lac, appelé Phénéos,
Rend suspect aux pasteurs l'usage de ses eaux.
N'usez point au hasard de son onde douteuse:
Le jour elle est salubre, et la nuit dangereuse.
Selon les tems, les lieux, ainsi dans l'univers
Les fleuves et les lacs ont des effets divers.
Ortygie autrefois île errante sur l'onde,
Est assise aujourd'hui sur sa base profonde.
Argo craignit le choc de ces deux rocs mouvans
L'un par l'autre heurtés, et poussés par les vents:
Dans la mer aujourd'hui l'un et l'autre immobile
Résiste aux vents, aux flots, toujours ferme et tranquille.
L'Etna verra les feux de ses gouffres ardens,
Par le tems allumés, s'éteindre avec le tems.
En effet, si la terre animée et vivante,
Exhale de sa bouche une haleine brûlante;
Dans ses ébranlemens, changeant ses soupiraux,
Elle peut les fermer, en ouvrir de nouveaux.
Dans des antres captifs, si les vents qui mugissent,
Enflamment par leur choc les rochers qu'ils vomissent,
Ces vents si furieux une fois appaisés,
On verra refroidir ces gouffres embrasés.
Enfin si d'un amas de soufre et de bitume
Un brasier souterrain de lui-même s'allume,
Quand le soufre épuisé par la suite des ans
Cessera de nourrir la flamme des volcans,

Nempe ubi terra cibos alimentaque pinguia flammæ
Non dabit, absumtis per longum viribus ævum,
Naturæque suum nutrimen deerit edaci;
Non feret illa famem, desertaque deseret ignes.

## VII. *Institutæ a naturâ animantium, volucrum, insectorumque metamorphoses.*

Esse viros fama est in Hyperboreâ Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Cùm Tritoniacam novies subiêre paludem.
Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno
Exercere artes Scytides memorantur easdem.
Si qua fides rebus tamen est addenda probatis:
Nonne vides, quæcumque morâ fluidove calore
Corpora tabuerint, in parva animalia verti?
I quoque, delectos mactatos obrue tauros;
Cognita res usu, de putri viscere passim
Florilegæ nascuntur apes: quæ more parentûm
Rura colunt, operique favent; in spemque laborant.
Pressus humo bellator equus crabronis origo est.
Concava litoreo si demas brachia cancro,
Cætera supponas terræ; de parte sepultâ
Scorpius exibit, caudâque minabitur uncâ.
Quæque solent canis frondes intexere filis
Agrestes tineæ, res observata colonis,

Avide de pâture, et lassé d'en attendre,
Ce feu sans aliment s'éteindra sous la cendre.

### VII. *Métamorphoses naturelles d'Animaux, d'Oiseaux, et d'Insectes divers.*

DANS le nord de l'Epire, à Pallène, dit-on,
En se plongeant neuf fois dans le lac de Triton,
On en sort revêtu d'une plume légère.
De la magie encore exerçant le mystère,
On dit qu'en se teignant du suc des végétaux,
Des femmes en Scythie imitent les oiseaux.
Sans donner à ces faits une entière croyance,
Croyons ce qu'a cent fois prouvé l'expérience.
D'un cadavre échauffé par l'haleine des vents
Ne voit-on pas sortir des insectes vivans?
Couvrez de terre un boeuf: vous verrez ces merveilles;
Vous verrez dans ses flancs bourdonner des abeilles;
Amantes du travail, des moissons, et des fleurs,
Du bœuf qui les fit naître on reconnaît les mœurs.
D'un coursier belliqueux enfoui sous la terre,
Sortira le frêlon, amoureux de la guerre.
Otez sa double serre au cancre ami des eaux;
Qu'on enterre le reste : et de ce germe éclos
Dardant sa triple queue, un scorpion va naître.
La chenille en rampant sur la feuille champêtre,

Ferali mutant cum papilione figuram [1].
Semina limus habet virides generantia ranas,
Et generat truncas pedibus : mox apta natando
Crura dat : utque eadem sint longis saltibus apta,
Posterior partes superat mensura priores.
Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,
Sed malè viva caro est : lambendo mater in artus
Fingit; et in formam, quantam capit ipsa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fœtus
Melliferarum apium sine membris corpora nasci,
Et serosque pedes, serasque assumere pennas?
Junonis volucrem, quæ caudâ sidera portat [2],
Armigerumque Jovis, Cythereïadasque columbas,
Et genus omne avium, mediis e partibus ovi
Ni sciret fieri, fieri quis posse putaret?
Sunt qui, cùm clauso putrefacta est spina sepulcro,
Mutari credant humanas angue medullas.
Hæc tamen ex aliis ducunt primordia rebus;
Una est, quæ reparet, seque ipsa reseminet, ales.
Assyrii Phœnica vocant. Non fruge, neque herbis,
Sed turis lacrymis, et succo vivit amomi.
Hæc ubi quæque suæ complevit sæcula vitæ,
Ilicis in ramis, tremulæve cacumine palmæ,

[1] *Ferali.* Le poète donne cette épithète au papillon, parce qu'il sort de son enveloppe comme d'un linceul funéraire.

[2] Quelle image! Ovide d'un coup de pinceau achève une peinture merveilleuse.

D'un tissu cotoneux a filé sa prison,
Y meurt, et ressuscite en léger papillon.
Des étangs limoneux la semence féconde
Engendre la grenouille, habitante de l'onde.
D'abord têtard informe, elle n'a point de piés:
Puis sur des avirons par degrés déployés,
Elle nage, elle saute; et la sage Nature
Régla de leurs ressorts l'inégale mesure.
Voyez le faon de l'ourse en naissant ébauché:
Ce bloc demi-vivant, par sa mère léché,
De traits pareils aux siens par degrés se compose.
Ouvrière du miel, la mouche à peine éclose,
Dans sa cire hexagone a la forme d'un ver:
Par le secours du tems, c'est la fille de l'air.
Qui croirait que l'oiseau qui porte le tonnerre,
Que le paon dont la queue étale sur la terre
Les couleurs de l'Iris et le ciel étoilé,
Que l'oiseau de Vénus, et tout le peuple ailé,
D'un germe éclos dans l'œuf ait pu sortir et naître,
Si nos yeux, témoins sûrs, n'avaient su le connaître?
La moelle dans le dos alongée en rampant,
Dans la tombe, dit-on, se change en long serpent.
Un oiseau merveilleux, unique dans le monde,
Ressuscite et renaît de sa cendre féconde.
C'est le phénix : nourri dans des bois odorans,
Et des sucs de l'amome, et des pleurs de l'encens,

Unguibus et pando nidum sibi construit ore.
Quò simul ac casias, et nardi lenis aristas,
Quassaque cum fulvâ substravit cinnama myrrhâ,
Se super imponit, finitque in odoribus ævum.
Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum Phœnica renasci.
Cùm dedit huic ætas vires, onerique ferendo est;
Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ;
Fertque pius cunasque suas, patriumque sepulcrum;
Perque leves auras Hyperionis urbe potitus,
Ante fores sacras Hyperionis æde reponit.
  Si tamen est aliquid miræ novitatis in istis;
Alternare vices, et quæ modò fœmina tergo
Passa marem est, nunc esse marem miremur hyænam.
Id quoque, quod ventis animal nutritur et aurâ [1],
Protinus assimulat tactu quoscumque colores.
Victa racemifero lyncas dedit India Baccho;
E quibus, ut memorant, quicquid vesica remisit,
Vertitur in lapides; et congelat aëre tacto [2].
Sic et curalium, quò primùm contigit auras
Tempore, durescit : mollis fuit herba sub undis.
  Deseret ante dies, et in alto Phœbus anhelos

[1] L'opinion qui suppose que le caméléon vit d'air est erronée. Il se nourrit de mouches et de petits insectes.

[2] Il y a une pierre de lynx qu'on croit une congellation de son urine.

Il dédaigne du grain la pâture grossière.
Après cinq cents étés, terme de sa carrière,
Au sommet d'un palmier, à l'aide de son bec,
Il se bâtit un nid, ramasse du bois sec,
Y joint l'épi du nard, la myrrhe, la canelle;
Couché sur ce bûcher où la flamme étincelle,
Il meurt dans les parfums. Sa tombe est son berceau.
Du phénix qui n'est plus naît un phénix nouveau,
Qui vit cinq cents étés, et qui meurt pour revivre.
Quand l'âge à son essor a permis qu'il se livre,
De son nid suspendu dégageant le rameau,
Il l'enlève, et chargé de ce pieux fardeau,
Au temple où du soleil on adore l'image,
Des cendres de son père il apporte l'hommage.
Si j'admire l'oiseau des rives de Memphis
Qui seul est de lui-même et le père et le fils;
Qui ne s'étonnera que l'hyène cruelle
Soit mâle tour-à-tour et tour-à-tour femelle;
Que l'animal qui vit et d'air pur et de vent,
Reflète des couleurs le mélange mouvant;
Ou que des lynx, au char du dieu de la vendange,
Attelés autrefois par les peuples du Gange,
L'urine se congèle et se durcisse à l'air;
Ainsi que le corail, flexible dans la mer,
Qui par le tact de l'air se durcit hors de l'onde?
Je verrais du soleil las d'éclairer le monde

Æquore tinget equos, quàm consequar omnia dictis
In species translata novas. Sic tempora verti
Cernimus, atque illas assumere robora gentes;
Concidere has. Sic magna fuit censuque virisque,
Perque decem potuit tantum dare sanguinis annos,
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,
Et pro divitiis tumulos ostendit avorum.
Clara fuit Sparte : magnæ viguêre Mycenæ,
Nec non Cecropiæ, nec non Amphionis arces.
Vile solum Sparte est : altæ cecidêre Mycenæ.
Œdipodionidæ quid sunt, nisi fabula, Thebæ?
Quid Pandioniæ restant, nisi nomen, Athenæ?

## VIII. *Pythagoras Romæ gloriam præsagit.*

Nunc quoque Dardaniam fama est consurgere Romam.
Appenninigenæ quæ proxima Tibridis undis,
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
Hæc igitur formam crescendo mutat; et olim [1]
Immensi caput orbis erit. Sic dicere vates,
Faticinasque ferunt sortes : quantumque recordor,

[1] Variante du duc de Nivernois.

Des fils de Dardanus la brave colonie,
Sur les rives du Tibre, enfant des Apennins,
Fonde, nous a-t-on dit, sa nouvelle patrie,
Et de Rome au berceau prépare les destins.

Se plonger les coursiers dans les flots écumans,
Sans finir le récit de tous les changemens.
Ici des nations s'élèvent, s'agrandissent;
Là, par l'âge vieillis de grands états périssent.
Ilion qui soutint pendant dix ans entiers
Tant de combats sanglans, tant d'assauts meurtriers,
N'offre plus qu'un amas de ruines funestes,
De sa grandeur passée humbles et tristes restes.
Sparte n'est qu'un désert, et Mycènes n'est plus.
Et toi, noble cité d'Œdipe et de Laïus,
Que reste-t-il de toi? la fable de ta gloire.
Que reste-t-il d'Athène? un vain nom dans l'histoire.

### VIII. *Pythagore prédit la Grandeur future de Rome.*

DÉJA j'entends de Rome annoncer les destins:
Rome par des Troyens bâtie aux champs Latins,
Sur les bords que le Tibre arrose de son onde,
Pose les fondemens de l'empire du monde.
Ainsi l'ont prononcé les oracles divins:
Ainsi l'annonce encor la voix de ses devins.

Quand voyant s'approcher la chute de Pergame,
Enée à la douleur abandonnait son ame,
Je m'en souviens encore, Hélénus en ces mots
Sur ses destins douteux rassura ce héros.

Priamides Helenus flenti, dubioque salutis,
Dixerat Æneæ, cùm res Trojana labaret;
Nate Deâ, si nota satis præsagia nostræ
Mentis habes; non tota cadet, te sospite, Troja.
Flamma tibi ferrumque dabunt iter : ibis, et unà
Pergama rapta feres, donec Trojæque tibique
Externum patrio contingat amicius arvum.
Urbem et jam cerno Phrygios debere nepotes,
Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.
Hanc alii proceres per sæcula longa potentem,
Sed dominam rerum de sanguine natus Iülî
Efficiet : quo, cùm tellus erit usa, fruentur
Ætheriæ sedes : cœlumque erit exitus illi.
Hæc Helenum cecinisse Penatigero Æneæ,
Mente memor refero : cognataque mœnia lætor
Crescere; et utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos.

## IX. *Oratio Pythagoræ concluditur.*

Ne tamen oblitis ad metam tendere longè
Exspatiemur equis; cœlum, et quodcumq; sub illo est;
Immutat formas, tellusque, et quicquid in illâ est [1].
Nos quoque pars mundi, quoniam non corpora solùm,

[1] Variante du même.

Mais réglons notre course, et revenons au terme.
Le ciel et les objets qu'il couvre et qu'il renferme,
La terre et les objets que la terre produit,
Tout change : c'est la loi que tout l'univers suit.

Ne crains rien; l'avenir, que j'ai trop su connaître,
M'annonce que par toi Pergame doit renaître.
Marche à travers la flamme, et, transfuge pieux,
Pars, emporte avec toi ta patrie et tes dieux;
Et sous un ciel pour eux et pour toi plus propice,
A ces dieux fugitifs va chercher un hospice.
Je vois tes descendans, peuple chéri de Mars,
D'une ville superbe élever les remparts.
Déjà le monde attend cette grande merveille:
Jamais il n'en verra, ni n'en vit de pareille.
Elle s'agrandira de héros en héros:
Mais né du sang d'Iule, un prince issu de Tros
Rendra les nations tributaires de Rome.
Quand elle aura long-tems possédé ce grand homme,
Les dieux de son aspect jouiront à leur tour;
Et le ciel qui l'attend deviendra son séjour.
Voilà, j'en fus témoin, la haute destinée,
Que promit Hélénus aux descendans d'Enée:
Grace aux destins de Rome et de ses citoyens,
La victoire des Grecs a servi les Troyens.

## IX. *Conclusion du Discours de Pythagore.*

Revenons, il est tems, au but de notre course.
Du berceau de l'Aurore au char glacé de l'Ourse,
Ce qu'embrassent les cieux, et la terre, et les mers,
Tout change incessamment dans l'immense univers.

Verùm etiam volucres animæ sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi,
Corpora, quæ possint animas habuisse parentûm,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certè, tuta esse et honesta sinamus:
Neve Thyestêis cumulemur viscera mensis [1].
Quàm malè consuescit! quàm se parat ille cruori
Impius humano! vituli qui guttura cultro
Rumpit, et immotas præbet mugitibus aures.
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum
Edentem jugulare potest; aut alite vesci,
Cui dedit ipse cibos. Quantum est, quod desit in istis
Ad plenum facinus, quò transitus inde paratur!
Bos aret, aut mortem senioribus imputet annis;
Horriferum contrà Borean ovis arma ministret.
Ubera dent saturæ manibus pressanda capellæ [2].
Retia cum pedicis, laqueosque artesque dolosas
Tollite: nec volucrem viscatâ fallite virgâ;

[1] « Quant à ce cousinage-là d'entre nous et les bêtes, dit Montagne, Pythagore, considérant qu'un même maître nous a logés en ce palais pour son service, et qu'elles sont de sa famille, a raison de nous enjoindre quelque respect et affection envers elles ».

[2] Que sous nos doigts la chèvre, aux mamelles pendantes,
Epanche de son lait les sources abondantes.

Cette version est plus exacte : mais comme cette image se trouve déjà dans le discours de Pythagore, on a cru devoir éviter cette redite.

Nous aussi du grand tout portions passagères,
Nous sujets à la mort, dont les ames légères
Habitent tour-à-tour, pour repasser dans nous,
Les corps des animaux ou farouches ou doux,
Si les couteaux qu'aiguise une faim meurtrière,
Peuvent, de sa maison, chasser l'ame d'un père,
D'un frère, d'un parent, ou d'un homme du moins;
Les immolerons-nous à nos cruels besoins?
Irons-nous nous asseoir au festin de Thyeste?
O de la barbarie habitude funeste!
Coupable essai du meurtre! homme bourreau! ta main
Va bientôt sans pitié verser le sang humain,
Toi qui peux égorger une brebis paisible,
Et l'entendre gémir d'une oreille insensible;
Toi qui peux dans le flanc d'un timide chevreau,
Plaintif comme l'enfant qui crie en son berceau,
Plonger un fer barbare; et dans ta rage extrême,
Te nourrir de l'oiseau que tu nourris toi-même!
De cette cruauté que le crime est voisin!
Au meurtre, à l'homicide elle ouvre le chemin.

Ainsi, que sous le joug le bœuf travaille, et sue,
Mais qu'il vieillisse en paix sans craindre la massue.
Contre les vents glacés de la froide saison,
A la douce brebis empruntons sa toison.
De cytise et de thym que la chèvre nourrie
Epanche sous nos doigts une boisson chérie.

Nec formidatis cervos eludite pinnis [1];
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, si qua nocent: verùm hæc quoq; perdite tantùm.
Ora vacent epulis, alimentaque mitia carpant.

### X. *Numam deflet Egeria.*

Talibus atque aliis instructo pectore dictis,
In patriam remeasse ferunt, ultroque petitum
Accepisse Numam populi Latialis habenas.
Conjuge qui felix Nymphâ, ducibusque Camœnis,
Sacrificos docuit ritus; gentemque, feroci
Assuetam bello, pacis traduxit ad artes [2].
Quem, post quàm senior regnumq; ævumque peregit,
Exstinctum Latiæque nurus, populusque, Patresque,
Deflevêre Numam: nam conjux, urbe relictâ,
Vallis Aricinæ densis latet abdita silvis;
Sacraque Orestêæ gemitu questuque Dianæ

[1] « De moi, dit encore Montagne, je n'ai jamais pu voir sans déplaisir poursuivre et tuer une bête innocente, qui est sans défense, et de qui nous ne recevons aucune offense. Et comme il advient que le cerf se sentant hors d'haleine et de force, et n'ayant plus autre remède, se rejette, et rend à nous-mêmes, qui le poursuivons, *imploranti similis;* ce m'a toujours été un spectacle d'horreur et de pitié ».

[2] Numa, par la religion et les arts de la paix, adoucit la férocité des brigands fondateurs de Rome.

Loin tous vos arts cruels, vos piéges, vos lacets :
Brisez vos hameçons, rompez tous vos filets.
N'empêtrez plus l'oiseau dans une glu perfide ;
N'offrez plus une amorce au poisson trop avide.
Gardez-vous contre un cerf d'ameuter vos limiers.
Livrez, livrez la guerre aux loups, aux sangliers :
Mais qu'ils soient votre proie, et non votre pâture ;
Et n'usez que des mets permis par la nature.

### X. *Numa pleuré par Egérie.*

PLEIN des grandes leçons du sage de Samos,
Numa retourne à Rome ; et dans un doux repos,
Nommé roi par le peuple, il gouverne l'empire.
Il chérit Egérie, et la Nymphe l'inspire.
Instruit par Egérie et par les doctes Sœurs,
Il donne à Rome un culte, et des lois, et des mœurs ;
Et le Romain farouche, et trop ami des armes,
Des arts et de la paix cultiva les doux charmes.

Quand ce roi surchargé du faix de ses longs jours,
De son règne paisible eut achevé le cours,
Le peuple et le sénat pleurèrent sur sa tombe.
La Nymphe inconsolable à sa douleur succombe.
Elle sort de la ville, et va dans les forêts,
Aux vallons d'Aricie exhaler ses regrets.
Là, dans la solitude, où son deuil la condamne,
Troublant par ses sanglots le culte de Diane,

Impedit. Ah! quoties Nymphæ [1] nemorisque lacûsque,
Ne faceret, monuêre! et consolantia verba
Dixêre! Ah! quoties flenti Theseïus heros [2],
Siste modum, dixit: neque enim fortuna querenda
Sola tua est. Similes aliorum respice casus,
Mitiùs ista feres: utinamque exempla dolentem,
Non mea, te possent relevare! sed et mea possunt.

## XI. *Revocatus ad vitam sub Virbii nomine, Hippolytus suam Egeriæ narrat historiam.*

Fando aliquem Hippolytum vestras, puto, contigit aures
Credulitate patris, sceleratæ fraude novercæ,
Occubuisse neci. Mirabere, vixque probabo:
Sed tamen ille ego sum. Me Pasiphaeïa quondam
Tentatum frustra, patrium temerare cubile,
Quod voluit, finxit voluisse, et crimine verso,
Indiciine metu magis, offensâne repulsæ,

[1] *Nymphæ vallis Aricinæ, quibus Numa consecraverat lucum, quem medium rigabat ex opaco specu fons perennis, Camœnis dicatus.*

[2] *Hippolytus ipse sua fata ad consolationem Ægeriæ narrat. Nam Phædra, Thesei uxor, privigni amore capta et ab illo repulsa, illum ipsum accusavit, vel quòd timebat ne ipsa accusaretur, vel quòd repulsa fuit et spreta. Pater credulus et filium insontem in exsilium expulit, et illi mortem imprecatus est, quam a Neptuno impetravit, ut satis est notum.*

Le chagrin la consume. Hélas ! combien de fois,
Et les Nymphes du lac, et les Nymphes des bois,
Consolèrent en vain sa douleur obstinée !
Combien de fois plaignant l'humaine destinée,
Hippolyte lui dit : Cessez, cessez vos pleurs;
Qui n'a point à gémir de ses propres douleurs?
Voyez, examinez les disgraces des autres;
Vous aurez moins de peine à supporter les vôtres.
Moi qui plains votre sort, moi-même, hélas! je puis
Par l'exemple du mien consoler vos ennuis.

### XI. *Hippolyte, ressuscité sous le nom de Virbis, raconte son histoire à Egérie.*

Si le nom d'Hippolyte est connu d'Egérie,
Vous savez qu'abusé par sa marâtre impie,
Son père trop crédule a sur un faux rapport
De ce fils innocent précipité la mort.
Je vais vous étonner; vous m'en croirez à peine:
Je suis cet Hippolyte. Autrefois dans Athène,
L'épouse de Thésée, infidelle à sa foi,
D'une flamme funeste osa brûler pour moi.
Elle osa, soit dépit de se voir refusée,
Soit dans la crainte encor de se voir accusée,
M'accuser la première, et coupable en effet
Sur un fils innocent rejeter son forfait.

Arguit : immeritumque pater projecit ab urbe;
Hostilique caput prece detestatur euntis.

Pitthêam profugo curru Trœzena[1] petebam;
Jamque Corinthiaci carpebam litora ponti,
Cùm mare surrexit; cumulusque immanis aquarum
In montis speciem curvari, et crescere, visus,
Et dare mugitus, summoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis[2],
Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
Naribus et patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum, mihi mens interrita mansit,
Exsiliis contenta[3] suis : cùm colla feroces
Ad freta convertunt, arrectisque auribus, horrent
Quadrupedes; monstrique metu turbantur, et altis
Præcipitant currum scopulis. Ego ducere vanâ
Fræna manu, spumis albentibus oblita luctor;
Et retrò lentas tendo resupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies superasset equorum,

[1] Hippolyte avait été élevé à Trésène par le sage Pitthée.

[2] *Per emphasim ostendit poëta, quantus esset taurus ille marinus, qui instar montis extolleret mare.*

Racine, dans le récit admirable de Théramène, a traduit Ovide en partie. Que pouvais-je faire de mieux que de prendre ses vers !

[3] Cette pensée est très-belle. Mon interprétation en rend l'énergie. La version de Banier : « pour moi, uniquement occupé de mes malheurs » est à côté du sens.

Furieux au récit d'un amour si profane,
En m'exilant de lui, mon père me condamne;
Vertueux et proscrit, j'emporte pour adieux
Ses imprécations et la haine des dieux.
  A Trézène où Pithée éleva mon enfance,
Fugitif sur mon char je marchais en silence.
Assez près de Corinthe et de ces bords si chers,
Je suivais le chemin du rivage des mers.
Tout-à-coup sur le dos de l'humide campagne,
De flots amoncelés s'élève une montagne.
L'onde approche, se brise, et vomit à mes yeux
Parmi des flots d'écume un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;
Ses longs mugissemens épouvantent les airs;
Et sa gueule béante, et ses naseaux ouverts
Elancent en longs jets une colonne humide.
Mes compagnons ont fui : je demeure intrépide;
Rien après mon exil ne peut m'épouvanter.
Mais je vois du chemin mes coursiers s'écarter:
Si-tôt que du péril leurs yeux les avertissent,
Leur oreille se dresse, et leurs crins se hérissent.
Ils évitent le monstre; et de terreur frappés,
Ils emportent mon char sur des rocs escarpés.
En efforts impuissans long-tems je me consume.
Roidi contre le mors qu'ils blanchissent d'écume,

Nî rota, perpetuum quâ circumvertitur axem,
Stipitis occursu fracta ac disjecta fuisset.
Excutior curru : lorisque tenentibus artus,
Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,
Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres
Exhalari animam; nullasque in corpore partes,
Noscere quas posses : unumque erat omnia vulnus.

Num potes, aut audes cladi componere nostræ,
Nympha, tuam? vidi quoque luce carentia regna;
Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ :
Nec, nisi Apollineæ valido medicamine prolis,
Reddita vita foret. Quam post quàm fortibus herbis,
Atque ope Pæoniâ [1], dite indignante, recepi;
Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus
Invidiam, densas objecit Cynthia [2] nubes.
Utque forem tutus, possemque impune videri,
Addidit ætatem : nec cognoscenda reliquit
Ora mihi. Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, ac Delon. Delo Cretâque relictis,
Hìc posuit : nomenque simul, quod possit equorum

[1] *Pæoniâ*, c'est-à-dire, *medicâ. Pæon Deorum medicus peritissimus fuisse perhibetur, a quo Pæonia herba et inventa fuit et appellata.*

[2] *Cujus miles erat Hippolytus. Dianæ autem Virbius additur, perindè ut Veneri Adonis et Matri Deûm Attys.*

En arrière penché, je renverse mon corps;
Et leur fougue eût cédé peut-être à mes efforts,
Si la roue, en roulant, contre un arbre heurtée
N'eût été par le choc hors de l'essieu jetée.
Mon char saute et se brise en éclats fracassé:
Dans les rênes alors je tombe embarrassé.
On eût vu mes cheveux, mes entrailles vivantes,
S'attacher, se suspendre aux ronces déchirantes:
On eût vu les rochers, qui me brisent le flanc,
Se teindre et se rougir des traces de mon sang;
Mon ame lasse enfin d'un tourment qui l'effraie,
Abandonne mon corps qui n'est plus qu'une plaie.
  Voilà mon sort. Jugez, quand vous versez des pleurs,
Si vous pouvez aux miens comparer vos malheurs.
J'ai vu des sombres bords les cavernes obscures,
Et dans le Phlégéton j'ai lavé mes blessures.
Par Esculape au jour je me vis ramené:
Quand son art, en dépit de Pluton indigné,
Eut rappelé mon ame au séjour de la vie,
Pour cacher mon bonheur aux regards de l'Envie,
Diane à son œil louche oppose un voile épais.
Elle augmente mon âge, elle altère mes traits.
Je devais habiter ou Délos, ou la Crète:
Mais enfin de ce bois elle fit ma retraite;
Et de peür que mon nom ne m'offre à l'avenir
De mes coursiers fougueux le cruel souvenir,

Admonuisse, jubet deponere : Quique fuisti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.
Hoc nemus inde colo : de Dîsque minoribus unus,
Numine sub dominæ, lateo : atque accenseor illi.

## XII. *Egeria in fontem. Cippi historia.*

Non tamen Egeriæ luctus aliena levare
Damna valent : montisque jacens radicibus imis,
Liquitur in lacrymas : donec, pietate dolentis
Mota, soror Phœbi gelidum de corpore fontem
Fecit ; et æternas artus tenuavit in undas.
At Nymphas tetigit nova res : et Amazone natus
Haud aliter stupuit, quàm cùm Tyrrhenus arator
Fatalem glebam mediis aspexit in arvis,
Sponte suâ primùm, nulloque agitante, moveri ;
Sumere mox hominis, terræque amittere, formam ;
Oraque venturis aperire recentia fatis.
Indigenæ dixêre Tagen : qui primus Etruscam
Edocuit gentem casus aperire futuros.
Utve Palatinis hærentem collibus olim [1],
Cùm subitò vidit frondescere Romulus hastam ;
Quæ radice novâ, non ferro stabat adacto ;

[1] Le poète, si habile dans l'art des transitions, et si varié dans les formes qu'il leur donne, emploie ici la tournure de la comparaison pour lier ensemble trois métamorphoses de suite avec la précédente.

Elle le change encor. Ne sois plus Hippolyte,
Dit-elle; sois Virbis. Dans son temple où j'habite,
Prêtre sous son auspice honoré des mortels,
J'honore la déesse, et je sers ses autels.

### XII. *Egérie en Fontaine. Histoire de Cipus.*

Les malheurs d'Hippolyte, exemple mémorable,
Ne peuvent consoler la Nymphe inconsolable.
Couchée au pié d'un mont, elle se fond en pleurs.
Diane prend pitié de ses longues douleurs :
Sa piété l'émeut; ses larmes l'attendrissent :
Elle la change en flots qui jamais ne tarissent.
Ce prodige surprend les Nymphes de ces bois :
Le fils de l'Amazone en demeure sans voix;
Pareil à ce Toscan, muet comme une pierre,
Quand il vit sous le soc enfoncé dans la terre,
Une glèbe en son champ, par un secret pouvoir,
S'animer par degrés, s'agiter, se mouvoir,
Et sous la forme humaine à peine encor vivante,
Prédire l'avenir d'une bouche savante.
Ce devin aux Toscans sous le nom de Tagès,
De son art prophétique enseigna les secrets.
Telle fut, Romulus, ta surprise héroïque,
Quand sur le Palatin où tu plantas ta pique,
Tu la vis tout-à-coup de feuilles s'ombrager,
Fleurir, prendre racine, en arbre se changer,

Et jam non telum, sed lenti viminis arbor,
Non exspectatas [1] dabat admirantibus umbras.

Aut sua flumineâ cùm vidit Cipus in undâ
Cornua, vidit enim, falsamque in imagine credens
Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis,
Quæ vidit, tetigit : nec jam sua lumina damnans
Restitit, ut victor domito remeabat ab hoste.
Ad cœlumque oculos, et eòdem brachia tollens,
Quicquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,
Seu lætum est, Patriæ lætum populoque Quirini;
Sive minax, mihi sit. Viridique e cespite factas
Placat odoratis herbosas ignibus aras [2];
Vinaque dat pateris : mactatarumque bidentûm,
Quid sibi significent, trepidantia consulit exta.
Quæ simul inspexit Tyrrhenæ gentis haruspex,
Magna quidem rerum [3] molimina vidit in illis,
Non manifesta tamen. Cùm verò sustulit acre
A pecudis fibris ad Cipi cornua lumen;
Rex, ait, ô! salve : tibi enim, tibi, Cipe, tuisque
Hic locus [4] et Latiæ parebunt cornibus arces.
Tu modò rumpe moram, portasque intrare patentes

[1] Cette épithète donne un grand prix à l'expression admirative de ce vers.

[2] Locution métaphorique. Un historien eût dit en prose : *Deos placat incendendo tura in aris gramineis.*

[3] *Molimina*, c'est-à-dire, *magnas rerum commutationes.*

[4] *Romam digito indicat haruspex.*

Et sa tige flexible agitée à ta vue,
Couvrir ton front guerrier de son ombre imprévue.
 Tel fut encor Cipus, quand surpris, alarmé,
Dans l'onde il vit son front de deux cornes armé.
Il le vit; et sa vue incertaine et douteuse
Hésita sur la foi d'une image trompeuse.
Il y porte ses mains, les reporte, et trois fois
Ce qu'il vit de ses yeux, il le touche des doigts.
Il ramenait vainqueur ses aigles triomphantes;
Il lève au ciel ses yeux et ses cornes récentes:
Dieux, dit-il, quels que soient vos décrets inhumains,
Perdez-moi, s'il le faut; mais sauvez les Romains.
 Cipus élève alors deux autels de verdure,
Allume un pur encens, verse une liqueur pure,
Immole deux brebis, et d'un regard pieux
Dans leur flanc qui palpite interroge les dieux.
Un Aruspice instruit dans l'art de l'Etrurie
Les observe, examine, annonce à la patrie
De grands événemens, mais obscurs et confus.
Soudain l'œil attaché sur le front de Cipus,
Il s'étonne, il s'écrie : O roi! je te salue;
Un présage certain se découvre à ma vue.
Cipus, tu peux régner sur le peuple romain.
La gloire au Capitole applanit ton chemin.
Hâte-toi; marche à Rome; elle t'ouvre ses portes.
Si jamais dans ses murs tu conduis tes cohortes,

Appropera. Sic fata jubent : namque Urbe receptus
Rex eris, et sceptro tutus potiere perenni.
Retulit ille pedem : torvamque a mœnibus Urbis
Avertens faciem [1], Procul, ah ! procul omina, dixit,
Talia Dî pellant : multoque ego justiùs ævum
Exsul agam, quàm me videant Capitolia regem.
Dixit : et extemplò populumque gravemque Senatum
Convocat. Ante tamen pacali cornua lauro
Velat : et aggeribus factis a milite forti
Insistit : priscoque Deos e more precatus.
En, ait, hîc unus, quem vos ni pellitis urbe,
Rex erit : is qui sit, signo, non nomine, dicam.
Cornua fronte gerit : quem vobis indicat augur,
Si Romam intrârit, famularia [2] jura daturum.
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas ;
Sed nos obstitimus : quamvis conjunctior illo
Nemo mihi est. Vos Urbe virum prohibete, Quirites ;
Vel, si dignus erit, gravibus vincite catenis ;
Aut finite metum fatalis morte tyranni.
Qualia succinctis [3], ubi trux insibilat Eurus,
Murmura pinetis fiunt ; aut qualia fluctus

[1] Ce geste de Cipus, son attitude ne sont pas moins l'expression d'une ame vraiment romaine que les paroles qu'il prononce.

[2] *Leges quibus ut servos omnes vos oporteat obedire.*

[3] Cette épithète désigne la forme de la cime retroussée des pins. *Duabus perquàm accommodatis similitudinibus exprimit poëta quale fuerit populi murmur.*

Tranquille possesseur du rang qui t'est promis,
Tu règneras long-tems sur les Romains soumis.
Il recule à ces mots; la douleur d'un grand homme
Se peint dans ses regards qu'il détourne de Rome.
Si c'est là, pour régner, qu'il faut porter mes pas,
Dieux, éloignez l'augure, et ne le souffrez pas,
Dit-il; plutôt cent fois un exil volontaire,
Que sur un peuple libre un pouvoir arbitraire.
Il dit, et dans son camp ce vengeur de l'état
Assemble hors des murs le peuple et le sénat.
Après que du laurier la feuille triomphale
Eut caché de son front la disgrace fatale,
Debout, selon l'usage, il invoque les dieux.
Romains, dit-il alors, un homme est sous vos yeux,
Qui règnera sur vous, s'il met le pié dans Rome.
Un signe le dénonce; et sans que je le nomme,
Vous pouvez reconnaître aux cornes de son front
Ce roi qui d'obéir vous prépare l'affront.
Une fois dans vos murs, il vous donnait un maître:
Conduit par un oracle, il pouvait y paraître:
Rien ne le retenait; je ne l'ai pas permis.
Je l'aime, je le dois; mais moins que mon pays.
Romains, défendez-lui les murs sacrés du Tibre:
Qu'on l'enchaîne, qu'il meure, et que Rome soit libre!
Au premier sifflement des Aquilons mutins,
Vous avez vu frémir le feuillage des pins:

Æquorei faciunt, si quis procul audiat illos;
Tale sonat populus. Sed per confusa frementis
Verba tamen vulgi vox eminet una, Quis ille[1]?
Et spectant frontes : prædictaque cornua quærunt.
Rursus ad hos Cipus, Quem poscitis, inquit, habetis;
Et, demtâ capiti, populo prohibente, coronâ,
Exhibuit gemino præsignia tempora cornu.

Demisêre oculos omnes[2], gemitumque dedêre;
Atque illud meritis clarum, (quis credere possit?)
Inviti vidêre caput : nec honore carere
Ulteriùs passi, festam imposuêre coronam.
At proceres, quoniam muros intrare vetaris,
Ruris honorati tantum tibi, Cipe, dedêre,
Quantum depresso subjectis bubus aratro
Complecti posses ad finem Solis ab ortu.
Cornuaque æratis, miram referentia formam[3],
Postibus insculpunt, longum mansura per ævum.

[1] Cette interrogation, cette voix qui s'élève au milieu du murmure de la multitude, est un trait qui frappe vivement l'esprit, et rend comme présente la chose racontée.

[2] *Demiserunt in terram oculos, ne cornua cum summo dedecore tam boni civis aspicerent. Illos enim qui de nobis benè sunt meriti, libenter aspicere solemus.*

[3] La fable semble avoir repris à l'histoire l'aventure de Cipus, comme si l'histoire l'avait prise sur elle. En effet, malgré le témoignage de Valère Maxime, jamais l'histoire ne ressembla mieux à la fable. Ce n'est pas que les annales romaines n'offrent plus d'un exemple d'un pareil dévouement pour le salut de la patrie.



Monnet del. Massard sc.

Cippus harangue le Peuple Romain, lui prédit un Roi, et otant ſa couronne, voici lui dit il celui que vous cherchés.

Vous avez entendu d'une grotte écartée
Le bruit sourd et lointain de la vague irritée.
Tel du peuple romain harangué par Cipus
S'agite en murmurant le tumulte confus.
On entend une voix crier : Quel est cet homme ?
Chacun cherche des yeux ce front fatal à Rome.
On regarde, on se tait. Cipus reprend ainsi :
Celui que vous cherchez, citoyens, le voici.
Il dit, et par sa main sa couronne arrachée
Découvre de son front la croissance cachée.
A cet aspect le peuple interdit, abattu,
En plaignant sa disgrace, admire sa vertu.
Tous ont baissé les yeux; tous, l'auraient-ils pu croire?
Ne voient qu'avec regret ce front couvert de gloire.
Mais on veut qu'un laurier décerné par l'honneur
Ceigne et couronne encor la tête du vainqueur.
O Cipus! puisqu'il faut que Rome te bannisse,
Rome de ton exil adoucit l'injustice.
Ce que peut un sillon dans le cours d'un long jour
Enfermer de terrein dans son vaste contour,
Est un don solennel dont le peuple t'honore.
Enfin par un décret le sénat veut encore
Que ta tête immortelle, ouvrage du burin,
Aux portes des remparts, revive sur l'airain.

## XIII. *Æsculapius in Serpentem.*

PANDITE nunc, Musæ[1], præsentia numina vatum;
Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas,
Unde Coroniden, circumflua Tibridis alveo,
Insula Romuleæ sacris adsciverit urbis.
Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
Pallidaque[2] exsangui squalebant corpora tabo.
Funeribus fessi post quàm mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentûm;
Auxilium cœleste petunt: mediamque tenentes
Orbis[3] humum Delphos adeunt, oracula Phœbi;
Utque salutiferâ miseris succurrere rebus
Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
Et locus, et laurus, et, quas habet ille, pharetræ,
Intremuêre simul: cortinaque reddidit imo[4]
Hanc adyto vocem; pavefactaque pectora movit;
Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petisses;

[1] *Musas invocat poëta ut sibi commemorent, quâ de causâ Æsculapius, Apollinis ex Coronide filius, Romam ab Epidauro fuerit adductus.*

[2] *Ab effectu morbus dicitur exsanguis, quòd exsangues homines reddat, ut mors quoque pallida dicitur.*

[3] *Delphi in medio terrarum orbe a geographis esse scribuntur.*

[4] Cortine, siége à trois piés, d'où la prêtresse de Delphes rendait ses oracles.



*Moreau le jeune inv.* *De Longueil sc.*

**Rome affligée de la Peste envoye à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon.**

## XIII. *Esculape en Serpent.*

O vous qui m'inspirez ! déesses des poètes,
Muses, qui du passé savantes interprètes,
Soulevez le rideau des tems les plus obscurs,
Apprenez-moi comment autrefois dans nos murs
Esculape, amené des rives d'Epidaure,
Fut mis au rang des dieux que ma patrie adore.
Aux champs de l'Italie, un mal contagieux
Corrompit autrefois l'air pur de ces beaux cieux:
Et dans Rome soufflant ses vapeurs homicides,
Changea ses habitans en des spectres livides.
Tout ce peuple souffrant, lassé de tant de morts,
Voyant que l'art humain se perd en vains efforts,
N'attend rien que du ciel, dernier secours de l'homme.
A Delphe, en Béotie, et loin des murs de Rome,
On consulte Apollon, prophète des destins.
On demande un remède aux malheurs des Latins,
Un oracle propice à leur humble prière,
Qui sauve un peuple entier d'une ruine entière.
La couronne du dieu, ses flèches, son carquois,
L'autel même, tout tremble : une invisible voix
Sort du trépié sacré dans l'enceinte mouvante,
Et remplit tous les cœurs d'une sainte épouvante.
Romains, dit cette voix, pourquoi venir si loin?
Ce n'est pas Apollon dont vous avez besoin.

Et pete nunc propiore loco : nec Apolline vobis,
Qui minuat luctus, opus est; sed Apolline nato.
Ite bonis avibus, prolemque arcessite nostram.
 Jussa Dei prudens post quàm accepêre Senatus;
Quam colat, explorant, juvenis Phœbeïus urbem;
Quique petant ventis Epidauria litora [1], mittunt.
Quæ simul incurvâ missi tetigêre carinâ;
Concilium Grajosque patres adière : darentque
Oravêre Deum, qui præsens funera gentis
Finiat Ausoniæ : certas ita dicere sortes.
Dissidet et variat sententia : parsque negandum
Non putat auxilium; multi tenuêre, suamque
Non emittere opem, nec numina tradere suadent.
 Dum dubitant, seram pepulêre crepuscula lucem,
Umbraque telluris tenebras induxerat orbi;
Cùm deus in somnis opifer consistere visus
Ante tuum, Romane, torum; sed qualis in æde [2]
Esse solet : baculumque tenens agreste sinistrâ,
Cæsariem longæ dextrâ deducere barbæ,
Et placido tales emittere pectore voces.
Pone metus : veniam, simulacraque nostra relinquam.

[1] *Epidaurus est urbs Saronico sinui adjacens, templo Æsculapii maximè insignis.*

[2] *In hominis non draconis facie. Nam in templo sub effigie humanâ colebatur Æsculapius, quamvis in anguem conversus Romam fuerit advectus.*

C'est un fils d'Apollon qui seul par sa présence
Peut terminer enfin votre longue souffrance.
Cherchez plus près de vous le fils de Coronis;
Amenez-le dans Rome; et vos maux sont finis.
Quand Rome de l'oracle eut connu la réponse,
Et le séjour du dieu que sa promesse annonce,
Pour les murs d'Epidaure, un décret du sénat
Fait partir un vaisseau, messager de l'état.
Arrivés sur ces bords où les vents les conduisent,
Dans le conseil des Grecs les Latins s'introduisent,
Et réclament ce dieu secourable aux humains,
Qu'un oracle destine à sauver les Romains.
Deux avis différens partagent l'assemblée:
Sans doute on doit aux maux dont Rome est accablée
Accorder le secours par l'oracle promis:
Mais la religion, l'intérêt du pays,
Permet-il de priver le peuple d'Epidaure
Du soutien de ses jours, et du dieu qu'il adore?
On délibère encore, et le jour qui s'enfuit
Abandonne le monde aux ombres de la nuit.
Ce dieu consolateur que les Romains attendent,
Que Delphes leur promet, et que leurs vœux demandent,
Leur apparaît en songe, un bâton à la main,
Caressant de ses doigts sa longue barbe, enfin
Tel que sur ses autels la Grèce le contemple:
Romains, ne craignez rien; je quitterai mon temple:

Hunc modò serpentem, baculum qui nexibus ambit,
Perspice : et usque nota visu, ut cognoscere possis.
Vertar in hunc; sed major ero : tantusque videbor,
In quantum verti cœlestia corpora debent.
  Extemplo cum voce Deus, cum voce Deoque
Somnus abit : somnique fugam lux alma secuta est.
Postera sidereos Aurora fugaverat ignes;
Incerti, quid agant, proceres, ad templa petiti
Conveniunt operosa Dei : quâque ipse morari
Sede velit, signis cœlestibus indicet, orant.
Vix bene desierant, cùm cristis aureus altis [a]
In serpente; Deus prænuncia sibila misit;
Adventuque suo signumque, arasque, foresque,
Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit;
Pectoribusque tenus mediâ sublimis in æde
Constitit : atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. Cognovit numina castos
Evinctus vittâ crines albente sacerdos;
Et, Deus en, Deus en; linguisque [b] animisque favete,
Quisquis ades, dixit. Sis, ô! pulcherrime, visus
Utiliter; populosque juves tua sacra colentes.
  Quisquis adest, jussum venerantur numen; et omnes
Verba sacerdotis referunt geminata : piumque

[a] *Serpentes idcircò Æsculapio sunt sacri, quià acutissimi visûs à physicis esse dicuntur.*

[b] *Silete et pii estote.*

Je vous suivrai. Voyez se plier en rampant
Autour de mon bâton ce mystique serpent.
Sous sa forme demain sachez me reconnaître,
Plus auguste, plus grand, tel qu'un dieu doit paraître.
Il dit, et disparaît. A peine le soleil
Eut ramené le jour, et chassé le sommeil,
Tout le peuple, incertain du parti qu'il doit prendre,
Au temple d'Esculape en foule va se rendre,
Le priant d'annoncer, par des signes certains,
S'il préfère à ces bords les rivages Latins.
La prière finie, un sifflement terrible
Annonce de ce dieu la présence visible.
Il se montre en serpent; et du temple ébranlé
La voûte, les autels, les portes ont tremblé.
Superbe, émaillé d'or, le serpent se déroule,
Dresse son col d'azur, s'arrête, et sur la foule
Promène ses regards rayonnans de fierté.
Le peuple devant lui recule épouvanté.
Ceint d'un bandeau de lin, symbole d'innocence,
Le pontife a du dieu reconnu la présence:
C'est le dieu, c'est lui-même; adorez, et priez;
Et toi, fils d'Apollon, qui nous vois à tes piés,
Sois-nous propice encor sous ta forme nouvelle;
Sois l'appui, le salut de ton peuple fidèle.
La prière sacrée est répétée en chœur,
Et le Romain s'y joint de la voix et du cœur.

Æneadæ præstant et mente et voce favorem.
Annuit his : motisque Deus, rata pignora, cristis,
Ter repetita dedit vibratâ sibila linguâ.
Tum gradibus nitidis delabitur, oraque retro
Flectit : et antiquas abiturus respicit aras;
Assuetasque domos, habitataque templa salutat.
Inde per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum, flectitque sinus : mediamque per urbem
Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
Restitit hîc : agmenque suum, turbæque sequentis
Officium placido visus dimittere vultu,
Corpus in Ausoniâ posuit rate : numinis illa
Sensit onus : pressâque Dei gravitate carinâ,
Æneadæ gaudent : cæsoque in litore tauro,
Torta coronatæ solvunt retinacula puppis.
Impulerat levis aura ratem : Deus eminet altè;
Impositâque premens puppim cervice recurvam,
Cæruleas despectat aquas : modicisque per æquor
Ionium Zephyris, sexto Pallantidos ortu,
Italiam tenuit; præterque Lacinia templo
Nobilitata Deæ, Scylacêaque litora fertur.
Linquit Iapygiam, lævisque Amphyssia remis
Saxa fugit : dextrâ prærupta Ceraunia parte,
Romechiumque legit, Caulonaque, Naryciamque,
Evincitque fretum, Siculique angusta Pelori,
Hippotadæque domos regis, Themesesque metalla;

Le dieu-serpent l'exauce; il siffle, et de sa crête
Il hérisse l'écaille en inclinant sa tête.
Sur les degrés du temple il glisse, et pour adieux
Trois fois vers le parvis il retourne les yeux.
De-là, parmi les fleurs qu'on sème sur sa trace,
En cercles redoublés il roule, il s'entrelace;
Il traverse la ville, et marche vers le port.
Arrivé sur le môle, il s'arrête; et d'abord
Du peuple qui le suit semble bénir la troupe,
S'élance du rivage, et monte sur la poupe.

L'édifice flottant se balance, et trois fois
Se courbe, se relève, orgueilleux de son poids.
Le Romain au rivage immole une génisse;
Et couronné de fleurs, sous un heureux auspice,
Le navire appareille, et sillonne les flots.
Le serpent redressé domine sur les eaux;
Dans l'immense horizon son regard se promène.
La voile que les vents enflent de leur haleine,
Voit la sixième aurore, en ramenant le jour,
Dans la mer d'Italie éclairer son retour,
Dépasse Lacinie, où le nocher contemple
Ces bords chers à Junon, et son superbe temple,
Laisse à gauche Amphissie et ses rochers déserts,
Et les monts de Céraune à droite découverts,
La rive de Témèse en métaux si fertile,
Les rocs Eoliens, les écueils de Sicile,

Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pæsti.
Inde legit Capreas, promontoriumque Minervæ,
Et Surrentino generosos palmite colles,
Herculeamque urbem, Stabiasque, et in otia natam
Parthenopen, et ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
Hinc calidi fontes, lentisciferumque tenentur
Linternum, multamque trahens sub gurgite arenam
Vulturnus, niveisque frequens Sinuessa columbis;
Minturnæque graves, et quam tumulavit alumnus,
Antiphatæque domus, Trachasque obsessa palude,
Et tellus Circæa, et spissi litoris Antium.

Huc ubi veliferam nautæ advertêre carinam;
Asper enim jam pontus erat, Deus explicat orbes,
Perque sinus crebros et magna volumina labens,
Templa parentis init, flavum tangentia litus.
Æquore pacato, patrias Epidaurius aras
Linquit: et, hospitio juncti sibi numinis usus,
Litoream tractu squamæ crepitantis arenam
Sulcat: et, innixus moderamine navis, in altâ
Puppe caput posuit: donec Castrumque, sacrasque
Lavinî sedes, Tiberinaque ad ostia venit.

Huc omnes populi passim, matrumque patrumque
Obvia turba ruit; quæque ignes [1], Troïca, servant,

[1] *Apostrophe ad Vestam, quam idcircò Troïcam vocat, quòd a Trojâ allata fuerit ab Æneâ. A Virginibus autem Dea colebatur.*

Les jardins de Pœstum, où la rose en tout tems
Fleurit sous un beau ciel, demeure du printems;
Côtoie et Leucosie et l'île de Caprée,
Les coteaux de Surrente, où la grappe empourprée
Mûrit de nos festins la joie et les plaisirs,
Et Naple, heureux climat, séjour des doux loisirs,
Les forêts de Linterne, et les eaux du Vulturne,
Anxur à l'air pesant, les marais de Minturne,
Le palais d'Antiphate, et l'île de Circé,
Et le port d'Antium dans le roc enfoncé.

La mer s'enfle et mugit, grosse de la tempête:
Ce port est le refuge où le nocher s'arrête.
Le serpent d'Epidaure à replis inégaux
Rampe, sort du navire, et sur le bord des eaux
Va chercher un asyle au temple de son père.
Quand la vague écumante eut calmé sa colère,
Averti du départ, le reptile immortel
Du temple hospitalier abandonne l'autel;
Et par de longs sillons son écaille bruyante
Imprime sur le sable une trace ondoyante.
Autour du gouvernail son corps émaillé d'or
Se roule, et sur la poupe il se repose encor;
Jusqu'à ce qu'il aborde aux champs de Lavinie
Et remonte le Tibre, où sa course est finie.

Femmes, enfans, vieillards, tout le peuple romain,
Et les Vestales même, en longs habits de lin,

Vesta, tuos : lætoque Deum clamore salutant.
Quâque per adversas navis cita ducitur undas,
Tura super ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utrâque sonant : et odorant aëra fumis;
Ictaque conjectos incalfacit hostia cultros.
Jamque, caput rerum, Romanam intraverat urbem.
Erigitur serpens; summoque acclinia malo
Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis;
Insula nomen habet [1] : laterumque a parte duorum
Porrigit æquales, mediâ tellure, lacertos.
Huc se de Latiâ pinu Phœbeïus anguis
Contulit : et finem, specie cœleste resumtâ,
Luctibus imposuit, venitque salutifer Urbi.

XIV. *Julii Cæsaris laudatio. Veneris de conspiratione quæ talem virum sustulit querimoniæ.*

Hic tamen accessit delubris advena nostris [2];
Cæsar in Urbe suâ Deus est : quem Marte togâque
Præcipuum, non bella magis finita triumphis,
Resque domi gestæ, properataque gloria rerum,
In sidus vertêre novum, stellamque comantem,

[1] *Insulam describit poëta in Tyberi Romæ olim effectam segete agri Tarquiniorum a populo in fluvium deductâ.*

[2] *Julii Cæsaris animæ metamorphosin in stellam perspicuè describit poëta in gratiam Augusti Cæsaris.*

Accourent par des chants et par des cris de joie
Saluer le sauveur que le ciel leur envoie.
Et tandis que du fleuve il remonte le cours,
Sur les bords où s'assemble un immense concours,
S'élèvent des autels où par-tout l'encens fume.
D'un nuage d'odeurs la rive se parfume.
La victime est frappée, et rougit de son sang
Les couteaux que le prêtre enfonce dans son flanc.
Lorsqu'enfin le vaisseau qui fend le cours de l'onde,
Arrive à la cité, reine auguste du monde,
Le serpent qui du mât enlace le contour,
Se redresse, examine où sera son séjour.
En deux courans égaux le Tibre se divise,
Partagé par une île en son canal assise.
Là, le dieu d'Epidaure, élancé du vaisseau,
A choisi son asyle et son temple nouveau;
Et reprenant ses traits, sa présence céleste
Délivre les Romains du fléau de la peste.

XIV. *Éloge de Jules-César. Plaintes de Vénus sur la conspiration contre ce grand homme.*

Ce dieu, fils d'Apollon, nous vint des bords lointains,
Mais César né dans Rome est le dieu des Romains.
Qu'on vante sa valeur, qu'on vante sa clémence,
Et son génie actif, plus grand que sa puissance,

Quàm sua progenies. Neque enim de Cæsaris actis [1]
Ullum majus opus, quàm quod pater exstitit hujus.
Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos!
Perque papyriferi [2] septemflua flumina Nili
Victrices egisse rates! Numidasque rebelles,
Cinyphiumque Jubam, Mithridatêisque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjecisse Quirini;
Et multos meruisse, aliquos egisse, triumphos;
Quàm tantum genuisse virum, quo præside rerum,
Humano generi, Superi, cavistis abundè!
Ne foret hic igitur mortali semine cretus,
Ille Deus faciendus erat. Quod ut aurea vidit
Ænêæ genitrix; vidit quoque triste parari
Pontifici lethum, et conjurata arma moveri,
Palluit: et cunctis, ut cuique erat obvia, Divis:
Aspice, dicebat, quantâ mihi mole parentur
Insidiæ! quantâque caput cum fraude petatur,

[1] La flatterie envers Auguste fut poussée jusqu'à l'idolâtrie. Il n'était pas fâché qu'on lui dédiât des temples : mais il ne fut pas la dupe, comme Alexandre, de cette adulation superstitieuse. Quelque tems après lui avoir élevé un temple, les habitans de Tarragone lui envoyèrent une ambassade extraordinaire, pour lui donner la nouvelle qu'un palmier miraculeux était né sur l'autel qu'ils lui avaient consacré. « Je vois bien, répondit l'empereur en souriant, que vous n'y brûlez pas d'encens ».

[2] *In cujus ripis crescit papyrus.* Le papier fut d'abord l'écorce très-fine d'un arbre, qui croissait en Egypte sur les bords du Nil.

Sa rapide fortune et ses brillans exploits,
Ses vertus dans la paix, sa justice, et ses lois :
César adopte Auguste, et ce choix le renomme ;
Il est père d'Auguste, il est l'astre de Rome.
Non, Jules, tes exploits si nombreux et si grands,
Les Bretons subjugués, tes vaisseaux triomphans
Volant des bords du Nil aux rives de l'Euphrate,
Le Pont vaincu, le Pont vainqueur sous Mithridate,
Le rebelle Numide, et des bords du Bétis,
Et des bords Africains les rois assujettis,
La gloire du triomphe en nos murs si vantée,
Et trois fois obtenue, et cent fois méritée,
N'égaleront jamais l'honneur que tu te fis,
Lorsque tu te nommas le père d'un tel fils.
Aux Romains qu'il gouverne en donnant ce grand homme,
Dieux, vous avez tout fait pour le monde et pour Rome.
Mais afin qu'il fût né du sang des immortels,
Il fallait à son père élever des autels.
Vénus aux blonds cheveux, Vénus, mère d'Enée,
Voit la place à César dans le ciel destinée :
Mais elle sait aussi que les poignards sont prêts ;
De la mort du pontife elle a vu les apprêts.
La déesse troublée, et pâle d'épouvante,
Adresse à tous les dieux sa plainte gémissante.
Voyez-vous contre moi tramer de noirs complots ?
Voyez-vous conjurer la perte d'un héros,

Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo!
Solane semper ero justis exercita curis?
Quam modò Tydidæ Calydonia vulneret hasta,
Nunc malè defensæ confundant mœnia Trojæ?
Quæ videam natum longis erroribus actum,
Jactarique freto, sedesque intrare silentûm;
Bellaque cum Turno gerere; aut, si vera fatemur,
Cum Junone magis? Quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis? Timor hic meminisse priorum
Non sinit. In me acui sceleratos cernitis enses;
Quos prohibete, precor; facinusque repellite : neve
Cæde sacerdotis flammas exstinguite Vestæ[1].

Talia nequicquam toto Venus anxia cœlo
Verba jacit, Superosq; movet. Qui rumpere quamquam
Ferrea non possunt veterum decreta Sororum,
Signa tamen luctûs dant haud incerta futuri.

XV. *Portenta Julii Cæsaris mortem præsagientia.*

Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes[2],
Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo

[1] Jules-César était grand pontife de Vesta, la première dignité du sacerdoce dans l'ancienne Rome. Auguste et ses successeurs furent tous jaloux de ce titre.

[2] *Cæsaris cædem evidentibus prodigiis, quæ ab Ovidio enumerantur, denunciatam fuisse mortalibus, scribunt quoque Suetonius et Plutarchus.*

D'Iule et de mon sang le seul et dernier reste?
Quoi ! seule entre les dieux, par un destin funeste,
N'aurai-je donc jamais que des sujets de pleurs ?
Diomède me blesse, et rit de mes douleurs.
Je protège Ilion, et ne peux le défendre.
Au travers de la flamme, échappé de sa cendre,
Mon fils battu des flots, errant de mers en mers,
Interrogea vivant les ombres des enfers,
Soutint contre Turnus une guerre nouvelle,
Combattit Junon même, et sa haine éternelle.
Mais que dis-je ? tout cède à mon nouvel effroi:
Vous voyez les poignards s'aiguiser contre moi :
Ah ! détournez le fer ; sauvez votre grand-prêtre ;
Ne souffrez pas qu'il meure, à vos autels peut-être ;
Que le feu de Vesta dans son sang soit éteint.
  C'est ainsi que Vénus se désole et se plaint :
Mais si les dieux en vain à sa douleur sensibles,
Ne peuvent révoquer les décrets inflexibles,
Par les Parques écrits au livre des destins,
Ils annoncent leur deuil par des signes certains.

XV. *Prodiges qui annoncent la mort de Jules-César.*

On dit que d'un grand crime effrayans interprètes,
On entendit dans l'air d'invisibles trompettes,

Præmonuisse nefas. Phœbi quoque tristis imago
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris;
Sæpe inter nimbos guttæ cecidêre cruentæ.
Cærulus et vultum ferrugine Lucifer atrâ
Sparsus erat : sparsi Lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo [1];
Mille locis lacrymavit ebur : cantusque feruntur
Auditi sanctis, et verba minacia, lucis.
Victima nulla litat, magnosque instare tumultus
Fibra monet, cæsumque caput reperitur in extis.
Inque foro, circumque domos, et templa Deorum,
Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentûm
Erravisse ferunt; motamque tremoribus urbem.

XVI. *Venerem consolatur Jupiter, fata Romæ et Augusti revelans. Mutata in astrum Julii Cæsaris anima.*

NON tamen insidias venturaque vincere fata [2]
Præmonitus potuêre Deûm : strictique feruntur

[1] Le hibou, oiseau sinistre et nocturne, ou, selon une explication moins ordinaire, l'orfraye, qui, selon la croyance populaire, suçait comme un vampire le sang des enfans au berceau pendant qu'ils étaient endormis.

[2] *Legem enim fatorum ne Dii quidem possunt perrumpere; et fata magis prævideri possunt quàm vitari. In curiam autem Pompeii in quâ senatus habebatur, trucidatus fuit J. Cæsar.*

Le cliquetis du glaive, et la voix des clairons.
Soleil, tu te voilas; et tes pâles rayons
S'affligèrent du deuil de la terre alarmée.
Des torches flamboyaient sous la nue enflammée.
Le sang pleuvait des airs : l'Aurore à son réveil
Vit des taches de sang rougir son teint vermeil;
Et du char de Phœbé la lumière argentée
Couvrit ses feux éteints d'une ombre ensanglantée.
Le hibou Stygien, par des cris répétés,
D'un désastre prochain menaçait les cités.
On vit suer l'airain : on vit pleurer l'ivoire :
Et dans l'ombre des nuits plus profonde et plus noire,
On entendit sortir du silence des bois
Des spectres infernaux les lamentables voix.
Le prêtre en observant la fibre palpitante
Crut voir avec horreur une tête sanglante.
Les chiens hurlans dans l'ombre autour des temples saints
Annonçaient à grands cris des piéges assassins.
Au fond de leurs tombeaux les mânes se troublèrent;
Et de nos murs sacrés les fondemens tremblèrent.

XVI. *Jupiter console Vénus, et lui découvre les destins de Rome et d'Auguste. L'ame de César changée en Astre.*

Ces prodiges sans nombre, avis des dieux vengeurs,
Ne purent du Destin conjurer les rigueurs.

In templum gladii : neque enim locus ullus in Urbe
Ad facinus diramque placet, nisi Curia, cædem.
Tum verò Cytherêa manu percussit utrâque
Pectus : et ætheriâ molitur condere nube,
Quâ priùs infesto Paris est ereptus Atridæ;
Et Diomedêos Æneas fugerat enses.
Talibus hanc genitor. Sola insuperabile fatum,
Nata, movere paras? intres, licet, ipsa Sororum
Tecta trium [1], cernes illic, molimine vasto,
Ex ære et solido rerum tabularia ferro;
Quæ neque concursum cœli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas.
Invenies illic incisa adamante perenni
Fata tui generis. Legi ipse, animoque notavi :
Et referam; ne sis etiamnum ignara futuri.
Hic sua complevit, pro quo, Cytherêa, laboras,
Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.
Ut Deus accedat cœlo, templisque colatur [2],
Tu facies, natusque suus, qui nominis heres,
Impositum feret Urbis onus : cæsique parentis

[1] *Trium Parcarum, quas Erebi et Noctis filias fingit Hesiodus. Vitæ autem et mortis omnium finguntur esse præsides, ac vitam, instar fili, nendo producere. Unde et lanificæ sorores dicuntur Clotho, Lachesis et Atropos.* De-là « la parque filandière » expression remarquable de l'inimitable La Fontaine.

[2] Auguste fit élever un temple à Jules-César dans la place publique de Rome.



*Moreau, j.e inv.* *Simonet sc.*

**Jules César assassiné dans le Sénat est métamorphosé en comète.**

C'est au temple, au sénat, et dans le Capitole
Que du monde soumis on va frapper l'idole.

Vénus à coups pressés outrage ses appas:
Elle veut, dans l'effroi d'un si cruel trépas,
Envelopper César du nuage céleste,
Qui jadis devant Troie, en un péril funeste,
Au fer de Diomède a dérobé son fils,
Et d'Atride en fureur sauvé le beau Pâris.
Mais son père l'embrasse: O fille trop sensible,
Veux-tu vaincre, dis-moi, le Destin invincible?
Va, tu peux des trois Sœurs visiter le palais:
Sur un livre de fer tu liras leurs décrets.
Sur un autel d'airain que rien ne peut dissoudre,
Immuable, éternel, il ne craint ni la foudre,
Ni du monde écroulé la chute et les débris.
Là, sur le diamant tu pourras voir écrits
Les destins des Césars, leur puissance, et leur gloire.
Je les ai lus; ils sont gravés dans ma mémoire:
Apprends-les: l'avenir consolera ton cœur.

Celui pour qui tu crains, heureux triomphateur,
Du monde assez long-tems fut l'arbitre et l'exemple.
Jules, dieu parmi nous, dans Rome aura son temple:
C'est le soin de son fils. Héritier de ses droits,
Après lui de l'empire il soutiendra le poids;
Et vengeur d'un héros si digne de ses larmes,
Il verra tous les dieux du parti de ses armes.

Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ : Pharsalia sentiet illum,
Æmathiâque iterum madefacti cæde Philippi;
Et Magnum Siculis nomen superabitur undis [1];
Romanique ducis conjux Ægyptia, tædæ
Non bene fisa, cadet : frustraque erit illa minata,
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.

Quid tibi Barbariem, gentes ab utroque jacentes
Oceano, numerem? Quodcumque habitabile tellus
Sustinet, hujus erit : pontus quoque serviet illi.

Pace datâ terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor;
Exemploque suo mores reget [2] : inque futuri
Temporis ætatem, venturorumque nepotum,
Prospiciens, prolem sanctâ de conjuge natam
Ferre simul nomenque suum, curasque jubebit :
Nec, nisi cùm senior similes æquaverit annos,
Ætherias sedes cognataque sidera tanget.

[1] Sextus Pompée s'était réfugié en Sicile avec une flotte puissante ; sa domination sur la mer ne fut pas de longue durée. Agrippa remporta sur lui une bataille navale, qui ne laissa plus de rival à Octave.

[2] Auguste, après avoir fermé le temple de la guerre, gouverna avec beaucoup de prudence, et fit des réglemens de police très-sages. Il adopta Tibère, fils de Livie et de Tibérius Néro, et le nomma son successeur à l'empire.

Il sauvera Mutine, et ses murs assiégés
Echapperont au fer qui les eût saccagés.
Du sang des factieux Pharsale encor trempée
Croira revoir en lui le vainqueur de Pompée;
Et la mer de Sicile, où combattra Sextus,
Le verra triompher d'un grand nom qui n'est plus.
Vainement de l'Egypte une reine insensée,
Enflant d'un fol espoir sa superbe pensée,
Sur l'hymen d'un Romain a fondé son appui:
Octave est son vainqueur; elle tremble, elle a fui;
Elle, qui se vantait, dans son orgueil frivole,
D'asservir à Memphis les murs du Capitole.
Dois-je ici dénombrer tous les peuples divers
Qu'atteindra sa puissance aux bornes des deux mers?
Son pouvoir s'étendra sur les trois parts du monde;
Et l'immense Océan lui soumettra son onde.
Quand la paix par ses soins donnée au monde entier
Verra fleurir l'olive à l'ombre du laurier;
Ses lois rétabliront et l'ordre et la justice.
L'exemple de ses mœurs sera le frein du vice.
En réglant le présent, il songe à l'avenir,
Au siècle qui va naître, et qui doit le bénir;
Et du fils de Livie instruisant la jeunesse,
Il lui lègue son nom, son rang, et sa sagesse.
Plein de gloire et de jours, égal en tout aux dieux,
Il viendra dans le ciel rejoindre ses aïeux.

Hanc animam interea, cæso de corpore raptam,
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra, Forumque
Divus ab excelsâ prospectet Julius æde.

Vix ea fatus erat; mediâ cum sede Senatûs
Constitit alma Venus, nulli cernenda : suique
Cæsaris eripuit membris, nec in aëra solvi
Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.
Dumque tulit, lumen capere, atque ignescere, sensit;
Emisitque sinu. Lunâ volat altius illa;
Flammiferumque trahens, spatioso limite, crinem
Stella micat [1] : natique videns bene facta, fatetur
Esse suis majora; et vinci gaudet ab illo.

## XVII. *Nuncupata in Augusti gratiam vota.*

Hic sua præferri quamquam vetat acta paternis;
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
Invitum præfert, unâque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus;
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles [2].

[1] Suétone rapporte que pendant les fêtes funéraires, célébrées sept jours de suite en l'honneur de Jules-César, une étoile chevelue parut dans la région septentrionale du ciel. Le Peuple crut que c'était l'ame de ce grand homme. De-là son apothéose et sa métamorphose en astre.

[2] *J. Cæsarem gaudere se ab Augusto filio superari accommodatissimis exemplis probat poëta.*

Toi, qui vois attenter sur les jours de son père,
Fais que de Rome encore étoile tutélaire,
Jules du haut du ciel veille sur ses remparts.
Il parle; et la déesse invisible aux regards,
Dans le sénat de Rome est soudain descendue.
Avant qu'aux élémens mêlée et confondue,
L'ame du grand César s'évapore dans l'air,
Vénus l'a recueillie, et déjà dans l'Ether
Remonte sur les vents, et l'emporte avec elle.
Tandis qu'elle s'élève, une flamme nouvelle
L'entoure entre ses mains d'une couronne d'or.
Au-dessus de la lune, elle prend son essor :
Etoile aux longs cheveux, un sillon de lumière
Dans les airs enflammés trace au loin sa carrière.

XVII. *Vœux en faveur d'Auguste.*

César, tu vois du ciel où ton astre est placé,
Par le règne d'un fils ton règne surpassé.
Tu jouis d'un renom qui rehausse ta gloire.
Le respect de ton fils, fidèle à ta mémoire,
Défend qu'on ose aux tiens préférer ses exploits :
Mais libre, indépendante, au-dessus de ses lois,
La renommée encor malgré lui le préfère,
Et toujours en ce point s'obstine à lui déplaire.
Ainsi le fils d'Egée éclipse son renom;
Atrée est moins fameux, moins grand qu'Agamemnon;

Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,
Sic et Saturnus minor est Jove. Juppiter arces
Temperat ætherias, et mundi regna triformis;
Terra sub Augusto. Pater est et rector uterque.

Dî, precor, Ænêæ comites, quibus ensis et ignis
Cesserunt, Dîque indigetes [1], genitorque, Quirine,
Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini,
Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates;
Et cum Cæsareâ tu, Phœbe domestice [2], Vestâ,
Quique tenes altus Tarpeïas, Juppiter, arces,
Quosque alios vati fas appellare piumque;
Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo,
Quâ caput Augustum, quem temperat, orbe relicto,
Accedat cœlo, faveatque precantibus absens [3].

*Epilogus.*

JAMQUE opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
Cùm volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus

[1] On appelait dieux indigètes les grands hommes à qui la patrie reconnaissante avait décerné les honneurs divins, tels qu'Enée, Romulus et Jules-César.

[2] Auguste avait consacré un temple à Apollon dans l'enceinte de son palais. La superbe bibliothèque palatine était attenante à ce temple.

[3] *In cœlo receptus; tunc enim præsens favebat supplicibus.*

Achille a de Pélée effacé le vieux lustre.
Pour citer un exemple encore plus illustre,
Plus digne des Césars, ces dieux de mon pays,
Ainsi le vieux Saturne est moindre que son fils.
Jupiter règne au ciel, et commande au tonnerre;
Auguste règne à Rome, et gouverne la terre.
L'univers pour tous deux plein d'amour et d'effroi,
Chérit en eux le père, et respecte le roi.
Dieux compagnons d'Enée, autrefois dans Pergame
Echappés avec lui du fer et de la flamme,
Vous, dieux de mon pays, Romulus, et toi, Mars,
Père de Romulus qui fonda ces remparts;
Et vous, qui des Césars habitez les portiques,
Apollon et Vesta, vous, nos dieux domestiques;
Toi dans le Capitole assis sur tes autels,
Jupiter-Tarpéien! vous tous, dieux immortels,
Que je puis invoquer; ah! qu'il soit loin encore
Le jour, où regretté du monde qui l'adore,
Auguste au rang des dieux de l'Olympe habitans,
Doit recevoir au ciel nos vœux et notre encens.

### *Épilogue.*

Le voilà donc fini ce poétique ouvrage
Qui du fer, qui du feu ne craint point le ravage,
Ni les dents de l'envie, ou la rouille des ans.
Oui le dernier des jours que m'a comptés le tems,

Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi;
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra [1] ferar : nomenque erit indelebile nostrum.
Quâque patet domitis Romana potentia terris;
Ore legar populi : perque omnia sæcula famâ,
Si quid habent veri vatum præsagia, vivam.

[1] Le poète n'hésite pas à se promettre l'immortalité dans l'épisode de son poëme, et dix-huit siècles ont confirmé le pronostic de son enthousiasme. L'empire romain n'est plus ; la langue d'Ovide ne se parle plus : mais elle parle encore dans ses vers à toutes les nations. Comme son interprète, je me suis imposé la loi de la plus rigoureuse exactitude ; comme poète, je ne me suis permis rien de vague, rien d'oiseux ; j'ai voulu que les vers fussent pleins, et conçus avec la liberté d'une composition originale. Enfin j'ai travaillé chaque fable, selon mon faible génie, avec autant de soin que si je n'en avais eu qu'une seule à traduire ; et si j'avais le droit de dire comme Despréaux, « les

Peut terminer ma vie et mon destin fragile.
Le tems n'a de pouvoir que sur ma faible argile :
Le tems respectera mon nom toujours fameux.
Jusqu'aux astres portée, immortelle comme eux,
La gloire de mes vers doit survivre à ma cendre.
Par-tout où des Romains l'empire ira s'étendre,
Mon livre, si j'en crois et ma muse et mes vœux,
Passera d'âge en âge à nos derniers neveux.

critiques que je crains le plus sont celles que je me fais moi-même », je pourrais me flatter d'avoir élevé une pyramide d'Egypte dans le domaine de la poésie française, et mettre au bas pour inscription : *Exegi monumentum.* Si l'Envie ne me pardonne pas de trouver dans cette illusion la récompense de mon travail, elle ne peut nier du moins que la traduction en vers des Métamorphoses d'Ovide ne soit regardée, par les vrais juges des talens, comme un des plus beaux, et, sans contredit, comme le plus vaste monument de notre langue poétique.

# REMARQUES

## SUR LE LIVRE XV.

Ovide, dans ce dernier livre, devient le rival de Lucrèce. Après avoir raconté les métamorphoses de la Fable, il décrit celles de la physique; et comme Pythagore avait le plus approfondi cette philosophie, c'est par sa bouche qu'il l'expose. Il développe les ressorts de l'univers, les phénomènes de la nature, les vicissitudes des êtres, leur formation, leurs accroissemens, leur dépérissement, leur reproduction. Attentif à semer les fleurs de la poésie sur les épines d'une philosophie abstraite, il délasse de l'aridité de la physique, par des descriptions qui charment l'imagination, et par des leçons morales qui vont au cœur. La traduction de ce livre offrait des difficultés particulières. On sait que notre poésie ne se familiarise pas volontiers avec la science. Mais j'ai fait tous mes efforts pour prouver qu'il n'y a point de sujet que notre langue ne puisse traiter en vers.

Au surplus, on trouve dans le troisième tome des Œuvres du duc de Nivernois, en huit volumes *in*-8°., une traduction en rimes croisées du discours où Pythagore expose sa doctrine. Je respecte trop la mémoire de ce bon duc, qui, toute sa vie, a cultivé et honoré les lettres, pour juger ce fragment informe, et trop indigne d'un académicien, qui a écrit quelques pages avec esprit et agrément. Je me borne à

dire que, si ses rimes croisées manquent absolument de poésie, d'élégance et de nombre, il a cherché du moins à traduire avec exactitude et briéveté; et c'est un mérite. Il a même rencontré quelques vers, faits pour plaire aux amateurs d'une version fidèle. Je les ai triés avec soin, et je les ai mis en forme de variantes dans les notes marginales.

FABLE I. Page 313.

Qui pourra soutenir, après un si grand homme,
Le poids et de son nom, et du destin de Rome?

L'interrogation qui donne plus de vivacité et de noblesse à la dignité imposante de ce début, ne se trouve pas dans l'original. Mais comme notre langue est moins prosodiée et moins poétique que la langue latine, il arrive quelquefois que l'interprète est obligé de faire mieux que son auteur, pour faire aussi bien.

*Ibidem.*

Il quitte sa patrie, et ce desir le guide
Aux remparts que fonda l'hôte fameux d'Alcide.

Numa, selon Tite-Live, ne fut pas contemporain de Pythagore. Mais le poète, pour mieux lier un livre à l'autre, et une métamorphose à une métamorphose, a suivi l'opinion plus générale de ceux qui pensent que Numa vint dans cette partie de l'Italie qu'on appelait la grande Grèce, pour s'instruire de la doctrine de Pythagore. L'art du poète n'est pas le même que celui de l'historien.

*Ibidem.* Page 315.

Un dieu lui dit de fuir; une loi le défend :
Ou la haine du ciel, ou le trépas l'attend.

La loi condamnait, à Argos, le citoyen qui abandonnait sa patrie pour aller s'établir ailleurs : loi barbare! car il peut arriver une crise politique qui réduise le citoyen à dire avec Cicéron : « Il n'y a personne dans ces tems de révolutions et de crimes, qui n'aime mieux être par-tout ailleurs que là où il est ».

« *Nemo est in hâc perturbatione temporum, in hâc iniquitate rerum, quin ubivis, quàm ibi ubi est, esse malit* ».

*Ibidem.* Page 317.

C'est un usage antique, établi par Thémis,
Qu'un scrutin noir ou blanc dans l'urne soit remis.

On ne peut se figurer combien la gêne de la versification rendait difficile à exprimer avec noblesse et élégance cette métamorphose de boules noires en blanches. La traduction met dans la nécessité de surmonter les difficultés du style, que dans une composition originale on eût évitées dans le désespoir de les vaincre. C'est le parti commode qu'on a pris dans la traduction attribuée à Malfilâtre. « A peine avait-il fait sa prière, on renverse l'urne, et les cailloux noirs qu'elle renfermait se trouvèrent tous blancs ».

II. Page 319.

Qui n'eût pas admiré sa doctrine profonde ?

Le silence de la méditation était la première condition que Pythagore exigeait des disciples de sa doctrine. Il leur imposait, au rapport d'Apulée, la loi de s'abstenir des paroles indiscrètes, et de les tenir renfermées sous le sceau de leurs lèvres.

« *Prima apud eum meditatio sapienti futuro fuit linguam coërcere, verbaque, quæ volantia poëtæ appellant, ea verba, detractis pinnis, intra murum candentium dentium premere* ».

Quelques interprètes ont cru que *cœtumque silentûm* fait allusion à cette loi de discipline.

Se connaître soi-même est la première loi
Qu'imposait Pythagore, et l'utile science
Qu'il fallait acheter par cinq ans de silence.

De la Harpe.

*Ibidem*. Page 321.

O! cessez, disait-il, d'outrager la nature,
Cessez de vous souiller d'une horrible pâture.

Dans ce discours de Pythagore, ce que l'éloquence a de plus persuasif se trouve réuni à ce que la morale philosophique a de plus grave. On présume qu'Ovide l'a tiré des écrits d'Empédocle, poète et philosophe d'Agrigente, qui avait mis en vers les dogmes du sage de Samos. Quoi qu'en ait pu dire Horace dans son Art poétique, ce ne fut point

un fou qui se jeta de sang-froid dans l'Etna, pour s'acquérir une célébrité qu'il s'était bien mieux acquise par sa science et son génie :

> *Empedocles ardentem frigidus Ætnam*
> *Insiluit.*

Ce fut, comme Pline, une victime de sa curiosité savante.

*Ibidem.* Page 323.

> Mais dans cet âge antique, appelé l'âge d'or,
> Siècle heureux, siècle doux que l'on regrette encor.

Ces regrets touchans sur les mœurs de l'âge d'or, forment un beau contraste avec l'usage barbare que Pythagore condamne, et amènent l'imprécation contre le premier qui apprit à l'homme à se dégoûter de la nourriture végétale.

*Ibidem.* Page 327.

> O coutume barbare! ô sacrilége usage!
> Et d'où vient donc à l'homme une faim si sauvage?

Ici commence la conclusion de l'exhortation touchante de Pythagore contre l'usage de la viande. L'exclamation, l'apostrophe et la prosopopée qui marche volontiers après ces deux figures, sont très-propres aux mouvemens oratoires de la péroraison, qui, par son essence, est la partie du discours la plus pressante et la plus pathétique.

*Ibidem.*

D'un dieu qui parle en moi reconnaissez l'empire;
Je cède aux mouvemens que son souffle m'inspire.

Ovide fait parler Pythagore en poète. Dans cet exorde, il attire l'attention de ceux qu'il veut instruire, en annonçant sa doctrine comme inspirée du ciel, et comme importante au bonheur de la terre. Toutes ces idées sont maniées avec chaleur. Il s'abandonne à l'essor des grands mouvemens. Lucrèce n'a rien de plus sublime.

III. Page 331.

Rien n'est stable en ce monde, et tout est passager.

On a souvent répété ces idées, et même avec succès, parce que la vérité qu'elles expriment est éternelle; mais on n'a jamais surpassé ni même égalé Ovide. Sénèque le philosophe a rendu la même pensée d'une manière digne d'être citée. « Le tems coule, il échappe à nos avides regrets. Le futur n'est rien; le passé n'est rien. Je flotte en suspens sur un point du tems fugitif ».

*Fluit tempus, et avidissimos sui deserit. Nec quod futurum est, verum est; nec quod fuit. In puncto fugientis temporis pendeo.*

IV. Page 333.

Voyez comme l'année, en son cours qui varie,
Se partage en saisons, images de la vie.

C'est une excellente remarque d'Aristote dans sa rhéto-

rique, que toute métaphore, fondée sur l'allégorie, doit être également juste dans le sens renversé. Voilà tout le secret d'Ovide dans cette belle comparaison de l'année avec la vie humaine. Il représente les saisons sous l'image de l'enfance, de la jeunesse, de l'âge mûr, de la vieillesse de l'année; et renversant la métaphore, il peint les divers âges de l'homme sous l'image du printems, de l'été, de l'automne, et de l'hiver de la vie.

*Ibidem.* Page 335.

Débile quadrupède, il rampe sur ses mains.

Ovide fait allusion à l'énigme du Sphinx. Quel est l'animal quadrupède le matin, bipède à midi, et tripède le soir? On n'en connaît aucun. Mais qu'on pense à la métaphore du matin, du midi et du soir de la vie; qu'on se ressouvienne que le pié d'une table est un bâton : l'énigme est devinée.

*Ibidem.* Page 337.

Milon, devenu vieux, pleure de voir ses bras,
D'os, de muscles tendus vigoureux assemblage,
Tomber, languir sans force, appesantis par l'âge.

Milon fut un athlète d'une force prodigieuse. Cicéron rapporte qu'étant devenu vieux, et voyant d'autres athlètes qui s'exerçaient à la lutte, il dit en regardant ses bras et en pleurant : « Les voilà morts; je leur survis! »

*Qui cùm jam senex esset, inquit Cicero in Catone, videretque athletas se exercentes, aspexisse lacertos suos dicitur, illacrymansque dixisse : At hi quidem mortui sunt.*

M. Gaillard, de l'Académie française, a imité ainsi ce passage :

Où sont tes bras d'Hercule, et tes puissantes armes,
Vieux Milon ? tu les vois, et tu verses des larmes.
Et toi, que sans aimer nul mortel n'a pu voir,
Est-ce toi qui gémis à l'aspect d'un miroir ?
Beauté qui perdis Troie et causas tant d'envie,
Est-ce toi que Pâris et Thésée ont ravie ?
O tems qui détruis tout ! ô destin des mortels !
Jouissances d'un jour, et regrets éternels !

VI. Page 339.

Tout a changé de face et doit changer encor :
Ainsi l'âge de fer a suivi l'âge d'or.
Ainsi le sol lui-même a changé de fortune.

Le mot fortune a, dans ce vers, la même extension que dans le vers d'Ovide :

*Sic toties versa es fortuna locorum,*

où il signifie situation, façon d'être sujette au changement. La poésie se réserve l'emploi de certaines expressions que la prose n'ose pas admettre. Il faut savoir se prêter à ces expressions, et en prendre le goût, bien que d'ailleurs il fût aisé d'y trouver à reprendre, si on ne les regardait pas sous le jour qu'elles demandent, et qu'on les examinât comme simple grammairien. La règle grammaticale n'est pas toujours la mesure de la justesse poétique. *Aliud latinè, aliud grammaticè loqui.*

Voltaire a traduit ce passage d'Ovide dans une dissertation sur les changemens arrivés au globe terrestre.

Le tems qui donne à tout le mouvement et l'être,
Produit, accroît, détruit, fait mourir, fait renaître ;

Change tout dans les cieux, sur la terre et dans l'air;
L'âge d'or à son tour suivra l'âge de fer.
Flore embellit des champs l'aridité sauvage;
La mer change son lit, son flux et son rivage;
Le limon qui nous porte est né du sein des eaux;
Le Caucase est semé du débris des vaisseaux.
La main lente du tems applanit les montagnes:
Il creuse les vallons, il étend les campagnes;
Tandis que l'Eternel, le souverain des tems,
Demeure inébranlable en ces grands changemens.

*Ibidem.* Page 345.

D'où vient que dans la nuit, au déclin de Diane,
La résine s'allume aux sources d'Athamane?

Voyez, sur cette source merveilleuse, Pline, livre 2, chap. 10; Quinte-Curce, livre 4. Lucrèce, livre 6, rapporte le même prodige.

*Frigidus est etiam fons, supra quem sita sæpe*
*Stupa jacit flammas, concepto protinùs igni;*
*Tædaque consimili ratione accensa, per undas*
*Collucet quò cumque natans impellitur undis.*

Cette dernière image est charmante.

Quelle est cette autre source aux antres de Dodone?
Froide quand je la touche, à mon œil qu'elle étonne,
Elle embrase l'étoupe, allume des flambeaux,
Qui promènent leur flamme en nageant sur les eaux.

VII. Page 349.

D'un cadavre échauffé par l'haleine des vents
Ne voit-on pas sortir des insectes vivans?
Couvrez de terre un bœuf: vous verrez ces merveilles;
Vous verrez dans ses flancs bourdonner des abeilles.

Cette résurrection merveilleuse des abeilles est exposée

très en détail par Virgile, dans l'épisode d'Aristée. Pline le naturaliste en fait mention, comme d'une croyance reçue chez les anciens. *Apes in totum amissas reparari aiunt ventribus bubulis recentibus cum fimo obrutis*, liv. 11, chap. 20.

Des expériences réitérées ont prouvé la fausseté de cette merveille.

*Ibidem.* Page 351.

Qui croirait que l'oiseau qui porte le tonnerre,
Que le paon dont la queue étale sur la terre
Les couleurs de l'Iris et le ciel étoilé?

La Fontaine a exprimé d'une manière à-la-fois familière et très-poétique les richesses de la robe du paon.

Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol,
Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col
Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies,
Qui te panades, qui déploies
Une si riche queue, et qui semble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire?
Est-il quelque oiseau sous les cieux
Plus que toi capable de plaire?

Observez que le fabuliste ne décrit pas ici pour décrire, et que la description du paon est la réponse de Junon à sa plainte mal fondée.

*Ibidem.* Page 353.

Ou que des lynx, au char du dieu de la vendange,
Attelés autrefois par les peuples du Gange.

Le lynx est un animal sauvage, vorace, moucheté comme

le tigre, et célèbre par la subtilité de sa vue. Quelques-uns le croient fabuleux. D'autres le prennent pour le loup-cervier.

*Ibidem.* Page 355.

Ici des nations s'élèvent, s'agrandissent ;
Là, par l'âge vieillis de grands états périssent.

Le poète ajoute à toutes les vicissitudes du monde, les révolutions des empires, et la destruction des cités les plus puissantes. Il exprime ces idées avec une simplicité sublime. Sulpitius, dans une lettre à Cicéron, présente cette pensée sous une grande image. *Prostrata jacent urbium cadavera.*

Roucher l'a très-bien rendue dans ce beau vers :

Ici gît au tombeau le cadavre de Tyr.

X. Page 361.

Plein des grandes leçons du sage de Samos,
Numa retourne à Rome ; et dans un doux repos,
Nommé roi par le peuple, il gouverne l'empire.
Il chérit Egérie, et la Nymphe l'inspire.

Numa fut élevé à l'empire malgré lui, et conserva sur le trône les mœurs qu'il avait apportées dans Rome. Il aimait à méditer seul dans les bois sacrés ; ce qui fonda l'opinion de son commerce avec la nymphe Egérie. Après une carrière de quatre-vingt-cinq ans, et un règne long et tranquille, il vit approcher son dernier terme, et mourut en philosophe. Ce sage fut regretté des Romains et des nations voisines, qui

l'avaient pris souvent pour arbitre. La désolation fut générale dans Rome. Les femmes, les enfans même, prirent part au deuil public.

*Ibidem.*

Elle sort de la ville, et va dans les forêts,
Aux vallons d'Aricie exhaler ses regrets.

On dit qu'Oreste, de retour de la Tauride avec sa sœur Iphigénie, transporta la statue de Diane en Italie, où on lui rendait un culte dans la forêt d'Aricie, à quelques milles de Rome. On n'y faisait plus de sacrifices humains, mais on avait conservé une coutume homicide. Il fallait tuer le prêtre de Diane-Aricine pour le devenir soi-même. Ovide rapporte cet usage barbare, liv. 3 du poëme des Fastes.

*Regna tenent fortesque manu, pedibusque fugaces,*
*Et perit exemplo post modò quisque suo.*

Le prêtre, par le meurtre installé dans le temple,
Meurt souvent par la loi dont il donna l'exemple.

Au surplus, pour comprendre ce que signifie *régna tenent*, il faut savoir que chez les Romains le grand-prêtre d'un temple se nommait le roi des sacrifices.

XI. Page 367.

Si la roue, en roulant, contre un arbre heurtée
N'eût été par le choc hors de l'essieu jetée.

Toutes ces *rr* roulant l'une sur l'autre, ces *hh* aspirées produisent une harmonie dure, qui exprime, par des sons

inimitatifs, le choc et le brisement de la roue. Je fais cette remarque pour les jeunes disciples de la poésie.

*Ibidem.*

Et de peur que mon nom ne m'offre à l'avenir
De mes coursiers fougueux le cruel souvenir,
Elle le change encor. Ne sois plus Hippolyte,
Dit-elle ; sois Virbis.

Hippolyte, nom composé de deux mots grecs, *ἵππος*, cheval, et *λιτος*, soigneux, c'est-à-dire amateur de chevaux. *Virbis*, composé de deux mots latins, *vir* et *bis*, signifie deux fois homme. Virgile nous apprend que l'on avait soin d'écarter les chevaux du temple de Diane, parce qu'ils avaient fait périr Hippolyte.

*Undè etiàm Triviæ templo, lucisque sacratis*
*Cornipedes arcentur equi, qui litore currum,*
*Et juvenem monstris pavidi effudêre marinis.*

XII. Page 369.

Ce devin aux Toscans, sous le nom de Tagès,
De son art prophétique enseigna les secrets.

Les anciens Etrusques, ou Toscans, enseignèrent aux Romains l'art des Aruspices; voilà ce qui a donné lieu à la fable de Tagès. Cicéron en parle au 38e livre de la Divination. « *Divinator Tages quidam memoratur, aut fabulatur, in Etruriæ partibus emersisse subitò visus è terrâ* ».

*Ibidem.*

Tu la vis tout-à-coup de feuilles s'ombrager,
Fleurir, prendre racine, en arbre se changer.

Plutarque, dans la vie de Romulus, parle de cet arbre comme si le destin de Rome y eût été attaché. Selon lui, tandis qu'il subsista, la république fut florissante; mais il commença à sécher au tems des premières guerres civiles, qui commencèrent la ruine de Rome.

*Ibidem.* Page 371.

Tel fut encor Cipus, quand surpris, alarmé,
Dans l'onde il vit son front de deux cornes armé.

La Fable semble avoir repris à l'Histoire l'aventure de Cipus, comme si l'Histoire l'avait prise sur elle. En effet, malgré le témoignage de Valère Maxime, jamais histoire ne ressembla mieux à la fable. Ce n'est pas que les annales romaines n'offrent plus d'un exemple d'un pareil dévouement pour le salut de la patrie.

XIII. Page 377.

Apprenez-moi comment autrefois dans nos murs
Esculape, amené des rives d'Epidaure,
Fut mis au rang des dieux que ma patrie adore.

Ce que le poète raconte du transport d'Esculape en Italie, est tiré de l'Histoire romaine. Sous le consulat de Junius Brutus et de Quintus Fabius, une peste cruelle ravagea la ville de Rome. On consulta les livres sacrés, et on y trouva que le mal ne cesserait que lorsqu'on aurait transporté

Esculape d'Epidaure à Rome. On députa des ambassadeurs à Epidaure, et les prêtres d'Esculape leur donnèrent une couleuvre privée, qu'ils leur dirent être le dieu lui-même. On mit à la voile : lorsqu'on fut près d'Antium, le mauvais tems obligea d'y jeter l'ancre. La couleuvre, étant sortie du navire, demeura trois jours à terre. Elle revint d'elle-même, et l'on reprit la route d'Italie. Quand le vaisseau fut près de l'île du Tibre, elle en sortit et se cacha sous des roseaux. On crut que le dieu avait choisi ce lieu pour sa demeure, et on y bâtit un temple. Depuis ce tems, le culte d'Esculape fut établi dans Rome. On eut recours à lui dans toutes les maladies, et sur-tout dans les tems de peste.

*Ibidem.* Page 381.

Superbe, émaillé d'or, le serpent se déroule,
Dresse son col d'azur, s'arrête, et sur la foule
Promène ses regards rayonnans de fierté.

Observez comme la peinture d'Ovide est circonstanciée, comme il embellit l'action qu'il raconte des ornemens qui lui conviennent. Le serpent divin est la figure principale de ce tableau poétique, à laquelle tous les accessoires se rapportent. C'est sur le dieu que le poète attache les yeux de l'imagination et de l'esprit, depuis sa sortie du temple, et son départ d'Epidaure, jusqu'à l'arrivée du navire dans l'embouchure du Tibre.

*Ibidem.* Page 383.

Ces bords chers à Junon, et son superbe temple.

Virgile et Tite-Live parlent du temple de Junon Laci-

nienne, qui était bâti sur ce promontoire d'Italie. Tous les autres lieux que le poète désigne sont situés sur les côtes de la Campanie et de la Calabre. Tous ces détails géographiques, qui annoncent dans le poète le talent d'instruire en amusant, sont entièrement effacés dans la version en prose du critique d'Ovide.

XIV. Page 389.

Non, Jules, tes exploits si nombreux et si grands,
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
N'égaleront jamais l'honneur que tu te fis,
Lorsque tu te nommas le père d'un tel fils.

On permet aux poètes d'être dispensateurs de la louange:

La louange agréable est l'ame des beaux vers,

a dit Boileau. Mais Ovide abuse ici de la permission. On n'aime point qu'il élève Auguste au-dessus de Jules César, précisément parce que l'un vivait, et que l'autre n'était plus. L'excès de cet éloge ne peut plaire à personne, et devait offenser l'Empereur lui-même. Quoi! ce que César a fait de plus grand, les Gaulois et les Bretons vaincus, quarante batailles gagnées, sa magnanimité, son éloquence, sa clémence égale à sa puissance, tout cela est moins que d'avoir adopté Octave: n'est-ce pas là, comme a dit encore Boileau,

Donner de l'encensoir à travers le visage?

*Ibidem*. Page 391.

Ah! détournez le fer; sauvez votre grand-prêtre.

Jules César fut grand pontife, c'est-à-dire qu'il réforma

le calendrier romain, et qu'il régla l'année sur les révolutions solaires. Cicéron dit à ce sujet que le ciel changeait à la volonté de César; il aurait pu ajouter, et la terre aussi.

XV. Page 391.

On dit que d'un grand crime effrayans interprètes,
On entendit dans l'air d'invisibles trompettes.

On peut comparer à cette description des prodiges qui annoncèrent le meurtre de César, l'épisode du premier livre des Géorgiques, dans lequel Virgile a traité le même sujet. Rien de plus utile pour former le goût que ces sortes de rapprochemens faits avec réflexion. Cette méthode abrège bien les préceptes, outre qu'elle est moins sèche et beaucoup plus profitable. Dans la traduction de l'épisode de Virgile, par Malfilâtre, on trouve quelques vers remarquables.

Hélas! tout dans ces tems annonçait nos revers;
Tout nous épouvantait, et la terre et les mers,
Et des chiens menaçans les clameurs importunes,
Et l'oiseau précurseur des grandes infortunes.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Un bruit de chars, un choc d'invisibles armées,
Fit trembler du Germain les villes alarmées.
On vit les dieux d'airain pleurer sur leurs autels.

*Ibidem*. Page 393.

Le prêtre en observant la fibre palpitante
Crut voir avec horreur une tête sanglante.

*Victima nulla litat, magnosque instare tumultus*
*Fibra monet, cæsumque caput reperitur in extis.*

Lorsque la partie supérieure du foie de la victime se trouvait coupée par le couteau sacré, cela était d'un très-

mauvais augure. Voilà ce que l'érudition nous apprend, et ce qui est toujours bon à savoir. Mais, dans une traduction en vers, on doit préférer le sens le plus poétique; et c'est ce que j'ai fait: car on peut très-bien supposer que sur les pellicules qui enveloppent les viscères, l'aruspice crut voir l'image d'une tête sanglante.

## XVI. Page 395.

Elle veut, dans l'effroi d'un si cruel trépas,
Envelopper César du nuage céleste,
Qui jadis devant Troie, en un péril funeste,
Au fer de Diomède a dérobé son fils,
Et d'Atride en fureur sauvé le beau Pâris.

Enée ayant osé se mesurer avec Diomède, et Pâris avec Ménélas, auraient infailliblement péri si Vénus ne les eût enlevés dans un nuage, pour les soustraire à la mort. Voyez l'Iliade, livre troisième et cinquième. Chabanon, dans une fable inédite, intitulée le Mouton et le Buisson, fait, à ce trait d'Homère, une allusion ingénieuse:

Nous lisons dans Homère avec quelque plaisir,
Qu'en mainte crise épouvantable,
Plus d'un héros prêt à périr,
Soudain se sentit investir
D'une ombre épaisse et favorable,
Ressource aux braves gens tout-à-fait secourable.
D'un héros de l'antiquité
Ici Robin joua le personnage:
Dès qu'il se vit en sûreté,
Il se sentit un grand courage.

*Ibidem.*

Va, tu peux des trois Sœurs visiter le palais.

Sous le nom des trois Sœurs, Ovide désigne les Parques, dépositaires des destinées humaines. Voltaire, au septième livre de la Henriade, a exprimé à-peu-près les mêmes idées avec une force étonnante. C'est dans les endroits où il fait parler à la philosophie le langage des vers, que ce grand poète est supérieur à tous les autres et à lui-même.

Sur un autel de fer, un livre inexplicable
Contient de l'avenir l'histoire irrévocable.
La main de l'Eternel y marqua nos desirs,
Et nos chagrins cruels, et nos faibles plaisirs.

*Ibidem.* Page 397.

Il sauvera Mutine, et ses murs assiégés
Echapperont au fer qui les eût saccagés.

Antoine assiégeait Modène, résolu de mettre la ville à feu et à sang pour punir ses habitans de leur opiniâtre résistance. Octave, envoyé par le sénat, avec les deux consuls, défit les troupes d'Antoine, et sauva la ville.

*Ibidem.*

Vainement de l'Egypte une reine insensée,
Enflant d'un fol espoir sa superbe pensée,
Sur l'hymen d'un Romain a fondé son appui :
Octave est son vainqueur ; elle tremble, elle a fui.

On voit bien qu'il s'agit ici d'Antoine, qui avait rassemblé contre Octave les forces de l'Orient, et qui fut mis en fuite, avec Cléopâtre, à la bataille d'Actium. Racine le

fils, dans son poëme de la Religion, retrace ce grand événement en très-beaux vers.

Dans ses nombreux vaisseaux une reine ose encore
Rassembler follement les peuples de l'aurore.
Elle fuit, l'insensée! avec elle tout fuit;
Et son indigne amant honteusement la suit.

XVII. Page 401.

Dieux compagnons d'Enée, autrefois dans Pergame
Echappés avec lui du fer et de la flamme!

Virgile, à la fin du premier livre des Géorgiques, adresse aux dieux de Rome, en faveur d'Auguste, une invocation à-peu-près semblable.

*Di patrii indigetes, et Romule, Vestaque mater,*
*Quæ Thuscum Tiberim, et Romana palatia servas,*
*Hunc saltem everso juvenem succurrere seclo*
*Ne prohibete: satis jampridem sanguine nostro*
*Laomedonteæ luimus perjuria Trojæ.*

O dieux! dieux citoyens, que mon pays adore,
Romulus, et Numa, toi Vesta que j'implore,
Vesta, qui sur le Tibre arrêtes tes regards,
Et daignes protéger les palais des Césars;
Ah! laissez-nous du moins, divinités suprêmes,
L'appui d'un jeune prince en nos malheurs extrêmes,
Notre sang le plus pur répandu si long-tems,
A de Laomédon lavé les faux sermens.

MALFILATRE.

FIN.

# TABLE

Des Fables contenues dans ce quatrième volume.

## LIVRE DOUZIÈME.

## LIVRE XIII.



## LIVRE XIV.

## LIVRE XV.

FIN DE LA TABLE.

## NOTE CORRECTIONNELLE.

### TOME PREMIER.

**Page 85, lig. 19, *nec penitùs* lisez *ne penitùs***
**—— 120, note [1], *lisez ainsi :***
**Ceci serait une redite après**

***Progenies, Phaëton, haud inficianda parenti.***

**si ce vers n'était pas superflu et de trop, puisqu'il prévient et rend inutile, et la demande de Phaéton, et la réponse de son père.**
**—— 234, ligne dernière de la note [3], se compose *lisez* se compense**

### TOME SECOND.

**Page 62, première ligne de la note [1], Bétus, *lisez* Bélus,**
**—— 367, vers 10,**

> **Mais l'Hyenne bondit, s'élance, à nos regards**
> **Elle franchit d'un saut les filets et les dards.**

***lisez***

> **Mais l'Hyenne bondit : soudain à nos regards**
> **Elle franchit d'un saut les filets et les dards.**

**—— 394, lig. 9, un gage de son amitié fidèle. *lisez* un gage de son amitié conjugale.**

### TOME TROISIÈME.

**Page 89, vers 3,**

> **Mais n'auriez-vous pas vue, en longs cheveux épars,**
> **Une esclave, à l'instant cachée à mes regards ?**

***lisez***

> **Mais n'auriez-vous pas vu, seule, en cheveux épars,**
> **Une esclave, à l'instant cachée à mes regards ?**

**—— 317, lig. 19,**

> **Dont les bras chevelus, jeune et flexible appui,**

***lisez***

> **Dont les brins chevelus, jeune et flexible appui,**

3